00101494

BOMBAY BRANCH

OF THE

Royal Asiatic Society.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 26 June, 2018

00101494

TACHE ROUGE

LE FANTOME

1101494

LE N° 72,349

Raymond continua ainsi son histoire :

— L'annonce du prochain mariage d'Angélique me frappa comme un coup de massue.

Je sortis de chez Esther sans prononcer une parole. J'avais la mort dans le cœur. Tout le long de la journée, [illegible] je ne sais où, en dehors des barrières, et je me trouvai enfin au bois de Boulogne pour voir passer la calèche de Mme la comtesse, où Angélique souriait, fraîche, parmi le duvet de cigne qui bordait son corsage.

Son sourire me fit mal.

Comme je passais, elle répondit au salut de M. le

baron Chauffour, que je connaissais de vue pour l'avoir rencontré plusieurs fois dans l'escalier de la maison Jéricot.

Deux jeunes gens à cheval trottaient dans le même sens que moi.

— On n'est pas jolie comme cela! dit l'un d'eux.

— Rien n'est trop joli, répondit l'autre, pour les millions du baron Chauffour.

Comme ils me dépassaient, le premier ajouta :

— C'est ce soir le bal, y vas-tu?

Je quittai la voie battue et je m'enfonçai dans le taillis, où je tombai sur l'herbe, au bout de quelques pas. Esther m'avait parlé de ce bal qui devait avoir lieu à l'hôtel d'Agave, elle y était invitée. Je ne songeais plus qu'à ce bal; il me semblait que si j'avais pu m'introduire dans les salons de la comtesse, tout aurait changé.

Je rentrai tard au Coin de Charlemagne. Par un singulier hasard, au moment où je franchissais le seuil de la salle commune, vos pensionnaires parlaient aussi du bal de la comtesse, et l'un d'eux, Pol de Saint-Brix, tenait à la main une invitation qu'il avait reçue.

Ici Raymond raconta à maman Marquis l'anecdote que nous avons déjà entendue dans le cabinet-boudoir de la comtesse Athénaïs et telle à peu près que l'avait dite M. Victor Jéricot : la vente de l'invitation au prix de cent

francs par Pol de Saint-Brix, le petit-cousin qui n'était pas connu personnellement à l'hôtel d'Agrève.

— Je montai m'habiller tout de suite, reprit Raymond, et je partis sans réfléchir aucunement aux conséquences de l'action que j'allais commettre. Une sorte d'ivresse s'était emparée de moi, et je ne saurais dire, en vérité, l'extravagance de mes espoirs.

J'entrai à l'hôtel, on m'annonça sous le nom de Pol de Saint-Brix, et ce fut seulement en écoutant ce nom prononcé derrrière moi par le valet, que j'éprouvai un choc comme si j'eusse été réveillé en sursaut.

Je restai d'abord ébloui par l'éclat des lumières; le mouvement de la foule me poussait en avant; je me souviens que l'éclat des lustres et des parures tourbillonnait devant moi comme un vertige.

Tous mes espoirs étaient envolés, j'avais conscience de l'extravagance de ma démarche, je m'en repentais amèrement déjà.

Ma première pensée fut de me retirer comme j'étais venu. Je mesurai avec terreur l'espace déjà rempli qui me séparait de la porte.

Je regardai ce flot d'invités que j'allais être obligé de traverser pour opérer ma retraite, et une seconde idée, moins sage, naquit de cet examen.

Parmi tous ces invités qui, au contraire de moi, essayaient de se glisser vers le centre du salon, je ne con-

naissais personne. Il n'y avait pas là une seule figure sur laquelle j'eusse pu mettre un nom.

Evidemment, et à plus forte raison, tous ces gens-là, hommes et femmes, étaient vis-à-vis de moi dans une position analogue; mon obscurité me couvrait comme un manteau protecteur.

Que risquais-je? ne fallait-il pas à tout le moins profiter du bénéfice de ma folie? J'étais perdu dans cette cohue brillante, rien n'était plus facile que d'en suivre les courants et d'arriver ainsi jusqu'à Angélique pour la bien voir, pour la voir de tout près, frôler du revers de ma main l'étoffe de sa robe et remporter des rêves pour bien des jours.

— Bonsoir M. de Saint-Brix, dit derrière moi une voix railleuse qui faillit me terrasser.

Je me retournai : Victor Jéricot, tout de noir habillé, et gêné dans les entournures d'un frac trop étroit, fixait sur moi ses yeux de vautour.

— Soyez tranquille, dit-il à voix basse, pour répondre à mon regard terrifié, je suis un ami de la jeunesse, et j'ai eu votre âge, il y a longtemps. Quelque jour, nous causerons affaires, nous deux, cher monsieur Raymond. J'en sais long sur ceci et sur cela. Eh! eh! mon bel amoureux, vous avez autant de droits pour entrer ici que cet étourneau de Saint-Brix, dont je ne veux pas dire de mal, puisqu'il est mon client.

Je balbutiai je ne sais quoi en forme d'apologie, et il reprit :

— Parbleu ! vous vous croyez fin comme l'ambre, mais je distingue si bien, sans que ça paraisse, le fil blanc qui coud ces finesses-là ! Ma petite Esther n'est pas la première venue, dites-donc ! Elle aura de bonnes rentes, et vous étiez-vous mis dans l'esprit que j'ignorais vos visites à la maison? Vous avez pris rendez-vous ici tous deux, mon gaillard, et je ne vois point de mal à cette gentille fredaine. Je connais Esther, puisque c'est moi qui l'ai faite : elle n'ira jamais du côté de la bagatelle, surtout à présent que la voici lancée dans le grand monde. Allons, allons, M. le comte, ne gardez pas cet air innocent et campez-vous sur la hanche comme un joli garçon que vous êtes. Regardez là-bas ma petite Esther qui vous a aperçu et qui vient : est-ce qu'elle n'est pas étourdissante de beauté? est-ce qu'elle ne fera pas la perle des comtesses si nous vous trouvons ce qu'il faut pour redorer votre écusson?

— Le vieux misérable ! murmura maman Marquis avec une colère presque comique.

— Esther approchait en effet, continua Raymond. Il n'y a pas à dire, parmi toutes ces femmes qui m'entouraient elle était la plus belle. Elle m'aborda le sourire aux lèvres et dit à son père d'un air dégagé :

— Madame la comtesse veut vous parler.

Victor Jéricot me tendit la main et prit congé de moi en me disant d'un air d'intelligence :

— A vous revoir, mon cher M. de Saint-Brix.

Esther souriait, elle me regarda de la tête aux pieds avec une sorte d'admiration railleuse et murmura en serrant mon bras légèrement :

— Est-ce bien vous qui avez osé cela, Raymond? ce n'est pas mal, pas mal du tout. Mais que vous disait donc mon père?

Sur l'honneur, je l'avais oublié.

— Je parie qu'il vous parlait de mariage, reprit la belle fille, dont l'accent devint mélancolique. C'est moi qui lui avais un peu fourré ces idées-là dans la tête, quand j'espérais encore...

Elle s'interrompit en réprimant un soupir et ajouta :

— M. de Saint-Brix, M^lle^ de Saint-Pierre d'Agave, qui connaît la timidité des jeunes Bretons, m'a chargé de vous demander votre main pour le prochain quadrille.

— Pour vous, Esther? demandai-je au hasard.

— Non, pour elle.

Je me serais volontiers prosterné à ses pieds, et pourtant il y avait en moi presque autant de frayeur que de reconnaissance.

— Je vous dois ce bonheur... balbutiai-je; ah! croyez que jamais je n'oublierai...

— Taisez-vous, fit-elle, vous êtes le roi des maladroits !

Elle m'entraînait en parlant, et je me trouvai tout à coup en présence d'Angélique, qui donnait le bras au baron Chauffour.

Angélique avait une robe blanche et une couronne de fleurs bleues dans ses cheveux blonds; je restai bouche béante à la regarder.

— Ne vous mettez pas à genoux ici, me dit à l'oreille la voix incisive d'Esther, il y a trop de monde.

— Je la déteste, cette fille, murmura maman Marquis.

Raymond n'entendit pas, il était tout entier aux souvenirs qui lui emplissaient le cœur.

— Angélique, poursuivit-il, me regardait aussi. Une rougeur fugitive colora la pâleur délicate de ses joues, un sourire vint à ses lèvres où il y avait une espièglerie d'enfant, et elle dit à Chauffour :

— Excusez-moi, M. le baron, voici mon cousin de Saint-Brix qui vient me chercher pour danser.

Le Chauffour salua et s'éloigna, je me trouvai au milieu du salon avec la main d'Angélique dans la mienne.

L'orchestre préludait, les couples prenaient place autour de nous; il me semblait que mes pieds étaient cloués au sol.

— Vous souffrez, mon cousin? me demanda-t-elle.

— Oui, répondis-je, jusqu'à mourir de joie.

Il y eut de l'étonnement dans son sourire; elle dit encore :

— Je vais choisir notre vis-à-vis.

Elle fit un signe, Esther et son cavalier se placèrent en face de nous au moment où la première figure commençait.

Nous fûmes un instant séparés par la danse, puis elle revint, disant :

— Je ne vous ai pas bien compris tout à l'heure. Les Bretons sont timides, n'ayez pas peur de moi. Toutes mes compagnes ont des cousins et moi je suis seule, je veux que vous veniez souvent nous voir.

Quelques paroles entrecoupées tombèrent de mes lèvres. Ce n'était pas une réponse, c'était une supplication et un aveu. Je confessai, je ne saurais plus dire en quels termes, la folie de ma conduite et l'audace que j'avais eu de m'introduire à l'hôtel sous un nom qui n'était pas à moi.

Elle m'écoutait, surprise au dernier point et presque incrédule. De temps en temps, il y avait une nuance d'émotion dans son sourire, qui devenait ensuite plus espiègle.

— C'est grave, fit-elle, quand j'eus achevé. Vous êtes un bien mauvais sujet, mon cousin.

Mes deux mains se joignirent malgré moi, et je balbutiai :

— Puis-je espérer que vous me pardonnerez?

La figure de la petite femme était à peindre pendant qu'elle écoutait cela.

— Pauvre grand enfant, murmura-t-elle, comme tu es bon et comme elle doit t'aimer!

— Pour réponse, continua Raymond, je n'eus qu'un regard qui pénétra jusqu'au fond de mon cœur. La contredanse était finie, Angélique me quitta pour rejoindre sa mère.

Esther vint me trouver au bout de quelques minutes et me dit :

— Aux innocents les mains pleines. Vous pouvez vous en aller, je vous attends chez moi demain matin.

Dehors, il faisait une pluie battante, je revins à pied sans m'apercevoir que j'étais trempé jusqu'aux os. Je courais comme un fou dans la rue, une joie extravagante me faisait bondir le cœur. Je ne voyais plus d'obstacles au-devant de moi, ou plutôt je me sentais de force à briser tous les obstacles. Angélique ne m'avait rien dit, mais dans son sourire il y avait pour moi de si douces paroles!

Quand mes camarades me demandèrent gaiement le lendemain des nouvelles de mon fameux bal, il me sembla qu'ils violaient une chose sainte, et je mis une telle

rudesse à les repousser que jamais on ne me reparla de l'hôtel d'Agache.

Je courus chez Esther aussitôt que l'heure le permit. Dans l'escalier je croisai encore une fois M. le baron Chauffour, qui eut un sourire équivoque et murmura en se relevant son chapeau :

— M. de Saint-Brix, j'ai le plaisir de vous rencontrer bien souvent.

Je ne pense pas que ce fût une provocation; entre sa position et la mienne il y avait pour cela trop de distance. En tout cas, je ne répondis même pas, tant il m'inspirait une profonde indifférence; je continuai de monter l'escalier quatre à quatre pour arriver plus vite chez Esther, où j'espérais que le ciel allait s'ouvrir pour moi.

Qu'avait-elle à me dire? de quel délicieux message était-elle chargée?

Esther me reçut avec cet air moqueur qui était son accueil ordinaire depuis quelque temps.

— Quand je pense, me dit-elle, que vous êtes pauvre comme Job et que c'est vous pourtant qui m'aurez donné mon hôtel, mes châteaux, mes équipages et mes diamants! Je vous dois bien quelque chose pour cela, et je vais payer ma dette. Vous avez produit sur notre chère poupée l'effet d'un héros en carton, comme il y a dans les historiettes de M. Berquin. J'ai vu des pendules en

doré mat, du temps de la Restauration, où il y avait des couples d'amoureux presque aussi candides qu'elle et vous. Quand elle est venue me trouver après la contre-tredanse, elle m'a dit en rougissant : « Comme il est drôle ce jeune homme ! »

Dans la bouche des ingénues ce moi signifie toute sorte de choses; j'ai voulu savoir laquelle de ces choses Angélique prétendait lui appliquer.

Angélique n'a lu qu'un roman, et encore je crois que ce roman est de la comtesse Athénaïs, qui possède tous les talents.

Dans ce roman, voyez si vous êtes né coiffé, Raymond ! il y a précisément un jeune fou qui s'introduit chez sa belle sous un nom d'emprunt; seulement le jeune fou du roman de M^me^ la comtesse n'est pas un étudiant, mais bien un berger, et je suppose que sa belle est pour le moins princesse.

— Mais que vous a-t-elle dit Esther? m'écriai-je, car elle me mettait à la torture.

— Je suis en train de vous le rapporter, répliqua-t-elle; Angélique a vu en vous son berger; et comme le berger du roman écrivait à la princesse de jolies petites lettres bien fades, Angélique m'a dit : Est-ce que vous pensez qu'il osera m'écrire?

Elle s'interrompit pour ajouter du bout des lèvres :

— En sorte que si vous avez quelque chose d'aimable à lui raconter, vous pouvez prendre la plume.

— Et vous lui feriez parvenir ma lettre? demandai-je.

— Ah! mais non, répondit-elle en riant presque mélancoliquement : ce serait trop simple, et cela ne se fait pas ainsi dans le roman de Mme la comtesse. Il y a un beau jardin, comme qui dirait celui-ci, qui sépare le palais de la fille du prince de la chaumière du berger. Tant que dure le jour, le berger regarde la princesse à travers les arbres; mais quand la nuit ramène l'ombre et le mystère, c'est comme cela que parlent les livres de Mme la comtesse, le berger escalade le mur avec adresse, traverse sans bruit le jardin, et va déposer furtivement sur le balcon de la princesse une lettre de quatre pages où il exprime la respectueuse profondeur de son amour.

— La péronnelle! gronda maman Marquis dans une explosion de colère.

— Elle vaut mieux que vous ne croyez, reprit Raymond, mais son sarcasme glacé m'indignait comme vous, et je sortis de chez elle décidé à n'y point remettre les pieds. Seulement je me ravisai, et je revins dès le soir même avec une lettre dans ma poche. Esther était d'humeur moins impitoyable; elle m'expliqua qu'Angélique, tout en la traitant avec amitié, gardait supérieu-

rement sa distance et refuserait très-probablement un message d'amour apporté par elle.

— Il faut redevenir un enfant puisque vous aimez une enfant, ajouta-t-elle, c'est votre première punition. Dieu veuille que vous n'en ayez pas d'autres!

Il faisait nuit noire. Sa fenêtre donne au-dessus d'un petit toit qui descend en pente douce jusqu'à un mètre du jardin de l'hôtel.

Je pris cette route, qui n'était pas bien dangereuse physiquement parlant, mais qui m'exposait à de sérieux périls en cas de surprise; je traversai les bosquets, et à l'aide d'un berceau en treillage qui semblait fait exprès, j'allai déposer ma lettre sur le balcon d'Angélique.

— Et vous répondit-elle? demanda maman Marquis non sans émotion.

— Pas par écrit, répliqua Raymond, et comme je m'en plaignais un jour à Esther, celle-ci me dit que dans le roman de la comtesse, la fille du prince avait gardé la même réserve vis-à-vis du berger. Seulement il y avait une confidente qui apportait à l'humble amoureux les sensations éprouvées par la princesse à la lecture de ses lettres. Esther n'était pas tout à fait la confidente d'Angélique, mais elle m'apprit, toujours en riant et en raillant, qu'Angélique pensait à moi sans cesse et que cette correspondance était la grande affaire de sa vie.

J'ai tout dit, maman. Ma dernière lettre a été portée

par moi hier soir avant de partir pour le bal de l'Opéra.

Je ne savais pas avec qui on voulait la marier, car Esther, pour une cause qu'il ne m'est point permis de vous expliquer, a toujours évité de me mettre en face du baron Chauffour; mais ces bruits d'une union prochaine étaient venus jusqu'à moi, et voyez comme les choses se rencontrent : je suivais votre conseil avant de l'avoir reçu et, dans ma lettre d'hier soir, je proposais à Angélique de fuir avec moi jusqu'au bout du monde.

Depuis quelques instants, le rouge vif qui animait les joues de la petite femme avait fait place à la pâleur. Sa tête s'inclinait sur sa poitrine avec une fatigue voisine de l'abattement.

— Et qu'espériez-vous, Raymond, murmura-t-elle, en faisant à l'enfant une proposition pareille?

Notre bel étudiant la regarda d'un air étonné.

— Est-ce vous qui parlez ainsi, maman? s'écria-t-il; tout à l'heure encore, vous me disiez...

— C'était la fièvre, interrompit la petite femme d'un ton découragé, ma tête était en feu, il me semblait que j'avais la force d'un géant. Maintenant, la fièvre est tombée, il n'y a plus que du froid dans mes veines. Je disais : « Voici mon premier bonheur, tous les autres vont venir à la suite; » je ne réfléchissais pas que j'ai dépensé une longue, une bien longue vie à espérer en

vain, à tenter patiemment le sort toujours implacable. Non, ce n'est pas le premier bonheur, je me suis trompée, c'est un malheur de plus. Nous sommes pauvres et nous combattons des gens immensément riches : il faudrait de l'argent, je ne dis pas de l'argent comme ils en remuent à la pelle, mais une poignée de billets de mille francs pour les premiers frais de la guerre, pour que l'enfant, une fois libre et loin d'ici, ne tombât pas dans le dénûment. Vous n'avez rien, j'ai peu de chose, le jour où je quitterai ce misérable établissement qui me fait vivre, je serai plus pauvre que vous; cependant, il faudra bien quitter ma maison, si nous voulons fuir, comme vous le dites, au bout du monde.

Elle souriait amèrement.

— Vous voilà qui parlez comme Esther, fit Raymond avec reproche.

— Ah! ce n'est pas toi que je raille! dit la petite femme, qui laissa aller sa tête sur l'oreiller. Je n'ai jamais raillé que moi-même, pauvre folle que je suis, regardant toujours en arrière ma fortune perdue, qui serait le salut de ceux que j'aime! Si je l'avais, cette fortune, si j'en avais seulement la centième partie, si Dieu qui m'a tout pris, sans jamais me rien donner, tournait enfin vers moi un regard de pitié... tiens! j'ai espéré toute la journée; c'est aujourd'hui qu'on tire le gros lot des Orphelins... Tu rougis, Raymond, tu as honte pour

moi; tu as raison, je l'ai dit : j'ai vécu et je mourrai folle !

Un grand bruit se fit dans le corridor où l'on marchait en causant joyeusement.

— Voilà ce qui vient de paraître ! s'écria de loin Etienne Poquet, la liste officielle du tirage de la loterie des Orphelins ! cinq centimes, un sou !

Maman Marquis se prit à trembler sur son lit. Raymond se leva avec colère et fit un pas vers la porte.

— Reste ! murmura la petite femme, ils vont peut-être dire les numéros... Si j'avais gagné !

— Qu'est-ce que vous voulez, belle brune ? demanda en ce moment Pol de Saint-Brix dans le corridor.

Et Ségoffin s'écria :

— Oh ! la superbe goutte de lait ! désirez-vous parler à la patronne, princesse d'ébène ?

On n'entendit pas la réponse, parce que Poquet s'écriait :

— Maman, marquis ! est-ce que vous n'auriez pas dans vos tiroirs le n° 72,349 ? C'est le bon !

La petite femme changea de couleur deux fois dans l'espace d'une seconde.

Elle essaya de parler, mais elle ne put; sa bouche restait béante et ses yeux s'ouvraient démesurément.

Raymond ne pouvait voir cela; dans un premier mo-

vement de colère il s'était élancé vers la porte pour châtier l'incorrigible Poquet.

— Laissez, dit enfin maman Marquis d'une voix si altérée, que Raymond se retourna effrayé.

Il la vit pâle, mais dressée sur son séant, et cherchant à sortir de son lit.

On n'eût point su dire si l'émotion inexplicable qui secouait tout son être était une détresse aiguë ou une grande, une écrasante joie.

Elle appela Raymond du geste en murmurant :

— Aidez-moi !... je vous en prie... vous voyez bien que je ne peux pas !...

Puis, son allégresse faisant tout à coup explosion :

— Ah ! je te l'avais dit, Raymond, tu es mon bonheur, mon premier bonheur ! Est-ce que tu ne devines pas ? Si le n° 72,349 est sorti, nous avons là cent mille francs pour Angélique !

Son doigt tremblant montrait le secrétaire.

Raymond hésitait à croire ; elle ajouta d'un air impatient :

— Penses-tu que je ne connaisse pas mes numéros ? J'ai la série de 72,341 à 72,351. Je l'ai encore regardée tout à l'heure en remuant mes papiers. Cent mille francs ! c'est plus qu'il n'en faut. Angélique est à nous ; nous l'emmènerons loin, si loin, que nos ennemis perdront sa trace...

Pendant cela, de l'autre côté de la porte, Etienne Poquet, surpris de n'avoir reçu ni réponse ni rebuffades, demandait :

— Êtes-vous morts tous les deux, là-bas ?

Ségoffin frappa tout doucement, disant :

— Maman Marquis, il y a là une payse de l'empereur Soulouque qui voudrait vous parler. Il paraît que c'est pressé.

La petite femme n'écoutait pas. Grâce au secours de Raymond qui la portait presque, elle avait pu quitter son lit et s'approcher du secrétaire.

Sans tâtonner aucunement, elle plongea la main dans un des tiroirs et en retira un paquet de billets.

— Tiens, s'écria-t-elle, cherche, il est dedans. Moi, j'ai des éblouissements au-devant des yeux. Mon Dieu, mon Dieu, est-il possible que j'aie méconnu votre bonté !

Raymond feuilletait déjà le paquet.

Il était ému, lui aussi, car le premier billet et le dernier portaient exactement les chiffres annoncés par la petite femme.

Cependant son rapide examen ne découvrit point le numéro indiqué par Etienne Poquet comme étant « le bon. »

Il crut avoir mal cherché et reprit chaque billet un à un.

Il n'y en avait que neuf en tout : le n° 72,349 manquait.

— Eh bien ! fit la petite femme, ce n'est pourtant pas difficile; pourquoi es-tu si longtemps ?

Elle n'avait pas encore d'inquiétude.

Raymond n'eut pas le courage de répondre.

Maman Marquis frappa du pied et lui arracha le paquet des mains en s'écriant :

— Veux-tu me faire croire que j'ai la berlue ?

Mais à peine son regard eut-il parcouru les numéros, qu'elle poussa un gémissement étouffé en s'affaissant sur un siége, comme une morte.

— Volé ! balbutia-t-elle, on me l'a volé comme tout le reste ! C'est le dernier coup, je n'y survivrai pas !

Elle se renversa inerte sur le dossier du fauteuil. Raymond, épouvanté par la décomposition subite de ses traits, se précipita vers la porte, non point pour ouvrir aux étudiants qui frappaient de nouveau, mais pour appeler du secours.

La porte ouverte lui montra le groupe joyeux et curieux de ses camarades; mais comme ceux-ci s'écartèrent à sa vue par un mouvement d'effroi involontaire, ils démasquèrent le sombre visage de Minerve, la mulâtresse, qui se tenait à quelques pas du seuil.

Raymond la reconnut du premier coup d'œil pour celle dont on venait de raconter la lugubre histoire. Ses

impressions étaient toutes fraîches, et il recula comme s'il eût senti une vipère sous son pied.

Minerve était debout au milieu du corridor. Sa grande taille, robuste malgré l'âge, gardait une de ces poses correctes et hardies qui semblent naturelles aux femmes de sa race. Elle avait la tête haute, mais ses yeux restaient cloués au sol.

Dans le silence qui suivit, on put entendre, au dernier rang des étudiants, la voix d'Etienne Poquet, qui disait :

— Ça a l'air comme s'il y avait anguille sous roche !

Raymond ne pouvait détacher son regard de Minerve ; il balbutia dans l'effort qu'il tentait pour contenir son indignation :

— Vous, ici !... comment avez-vous osé venir jusque dans cette maison ?

Il avait parlé très-bas et d'une voix étranglée, cependant la petite femme l'entendit.

Elle ouvrit les yeux tout grands et le sang lui remonta violemment au visage.

— Chassez-la ! s'écria-t-elle. Je suis chez moi, je veux qu'on la chasse ! Ils l'ont envoyée pour me voir mourir !

Les étudiants se regardèrent, étonnés. Certes, aucun d'eux ne s'attendait à voir le mystère qui entourait maman Marquis tourner ainsi brusquement au tragique.

A cet instant, la mulâtresse releva les yeux. Son regard était triste et soumis.

— Maîtresse Constance, murmura-t-elle d'une voix douce, ne me repoussez pas sans m'entendre. J'ai fait le mal, c'est vrai, mais il y a longtemps que ma seule envie est de réparer le mal que j'ai fait. Je parlerai devant tous si vous le voulez, mais ce que j'ai à dire ne regarde que vous et le fils du comte Raymond.

Il y avait dans son accent une expression de repentir si solennel que la petite femme hésita entre l'horreur de ses souvenirs et je ne sais quel vague espoir.

Minerve ajouta en faisant un pas dans l'intérieur de la chambre et en baissant la voix davantage :

— Je ne demande pas qu'on me pardonne, je viens chercher de l'aide pour sauver maîtresse Angélique.

Maman Marquis resta muette et toute frémissante à ce nom. Raymond se tourna vers ses camarades, et son geste fut si impérieux qu'ils dégagèrent la porte aussitôt.

— Personne ne doit rester dans le corridor, dit Raymond en la refermant. Vous entendez : personne!

Les étudiants étaient fortement impressionnés par cette scène, dont la signification vraie leur échappait pourtant complètement. Aucun ne refusa d'obéir à l'ordre de Raymond, sauf Etienne, que Saint-Brix poussa devant lui en disant avec une honnête rudesse :

— Quand Raymond voudra que nous sachions ses affaires, il nous les apprendra lui-même.

Il n'y avait plus que trois personnes dans la chambre de maman Marquis, où régnait un silence glacé.

La mulâtresse restait debout et les bras croisés sur sa poitrine tout auprès du seuil; un large intervalle la séparait de ses deux interlocuteurs, à qui sa présence inspirait une invincible répulsion.

— Nous attendons, prononça tout bas Raymond, tandis que la petite femme laissait tomber sa tête dans ses mains.

En apparence, Minerve était immobile comme une statue, mais les battements de son cœur agitaient sa poitrine, et sa respiration sifflait dans sa gorge.

— J'ai fait le mal, répéta-t-elle de cette voix brève que donne la fièvre. Je n'étais plus moi-même. Maîtresse Athénaïs savait bien que je lui appartenais, et cependant, elle m'enleva ma raison, cette nuit-là, pour que je fusse deux fois son esclave. Je ne savais pas ce que c'était que l'ivresse; on m'enivra, et je devins semblable à une bête féroce, quand on m'eut dit, en me désignant ceux qu'il fallait frapper : « Voilà deux hommes qui ont juré de tuer la comtesse Athénaïs! »

Elle se tut. Maman Marquis demanda :

— Comment avez-vous retrouvé ma trace?

Mais Raymond ne laissa pas à la mulâtresse le temps

de répondre et reprit avec une impatience méprisante :

— Vous n'avez à nous parler que d'Angélique.

Minerve continua comme malgré elle :

— Il y avait du feu dans cette liqueur, et jamais, depuis cette nuit-là, je ne l'ai approchée de mes lèvres; mais j'en boirai encore une fois, peut-être, pour avoir le courage de punir... Maîtresse Constance, reprit-elle en changeant de ton et en redressant toute la hauteur de sa taille, on vous a pris quelque chose; je ne vous rapporte pas tout, car j'ai trouvé la cendre de plusieurs papiers brûlés dans le boudoir de la comtesse Athénaïs; mais voici un papier qui était à terre et qui est à vous, prenez-le.

Elle tendit en même temps sa main qui tenait le billet de loterie marqué du numéro 72,349.

Maman Marquis fit un brusque mouvement pour s'en saisir, mais elle s'arrêta et demanda :

— Minerve, connaissez-vous la valeur de ce papier?

— Vous m'avez appelée par mon nom, comme autrefois, maîtresse Constance, prononça la mulâtresse avec un élan de joie.

Mais elle s'arrêta interdite, sous le regard sévère de la petite femme, et reprit d'un accent résigné :

— Si le papier vaut beaucoup, tant mieux; moi, je

ne sais pas lire. Prenez, maîtresse, vous ne me devez rien.

Elle déposa le billet sur la tablette du secrétaire, comme si elle eût compris la répugnance de la petite femme à le recevoir de sa main.

Puis, se tournant vers Raymond, elle ajouta :

— Vous ne me devez rien non plus, maître, pour avoir soustrait à tous les yeux les lettres que vous déposiez sur sa fenêtre. Elles ont été à leur adresse depuis la première jusqu'à la dernière, car je sais deviner, si je ne sais pas lire. Ecoutez, je l'ai tenue petite enfant dans mes bras, je l'ai vu grandir et embellir; serait-il possible de dire comme je l'aime ! Tout ce que je demande, c'est qu'on ne lui apprenne jamais à me haïr, quand je serai morte, car je vous promets de mourir dès que je l'aurai sauvée !

Maman Marquis et Raymond étaient puissamment émus tous les deux; pourtant, ils ne répondirent ni l'un ni l'autre.

La mulâtresse attendit un instant, puis elle poursuivit d'une voix où il y avait des larmes :

— J'ai mérité cela : ce n'était pas une condition que je vous faisais : je la sauverais quand même elle devrait détester ma mémoire. Mais pour la sauver, il ne faut pas attendre à demain. Voilà ce que j'étais venue vous

dire : demain elle aura quitté Paris, demain il sera trop tard.

— On l'enlève !... balbutia la petite femme épouvantée :

Raymond s'écria, en franchissant d'un pas toute la distance qui le séparait de la mulâtresse :

— C'est donc ce soir qu'il faudrait agir ! Comment faire ?

Minerve répondit :

— Si vous voulez venir avec moi, je vous ouvrirai les portes de la maison pour vous conduire jusqu'à Angélique ; si vous ne voulez pas, je la prendrai moi-même comme une chère enfant, et je vous l'apporterai dans mes bras.

XXVI

LA MAISONFORT

Le château de la Maisonfort était un grand bâtiment d'assez belle apparence, situé à la pointe de la presqu'île que forme le cours sinueux de la Seine, entre Mantes et Rocheguyon.

Le baron Denis Chauffour, propriétaire actuel de la Maisonfort, avait augmenté considérablement l'importance de ce domaine, qui pouvait rapporter de 25 à 30 mille livres de rentes à feu M. le comte de Saint-Pierre d'Agave, autrefois. Maintenant, Denis Chauffour était pour le pays une manière de marquis de Carabas,

achetant tout et arrondissant incessamment sa terre. Son revenu local dépassait déjà cent mille francs, et il achetait toujours.

Il avait acheté notamment d'anciennes carrières d'ardoises auprès de Meulan, où ses galeries et ses ateliers occupaient un nombre considérable de bras.

On répétait volontiers dans l'arrondissement que tout ce bien ne formait que la vingtième partie de la fortune du baron. Aussi sa popularité était grande, d'autant plus qu'il ne se prodiguait point.

Il venait une ou deux fois l'an, avec d'autres gentilshommes de sa sorte et quelques dames, et se montrait bon prince envers ses voisins pour le droit de chasse dans les magnifiques bois qui environnaient son parc.

A cette occasion, il donnait une jolie somme pour les pauvres, une cinquantaine de louis, ce qui paraissait énorme.

Il refaisait aussi des bouts de route et reprisait même au besoin les vieux murs de sa paroisse.

Le député en titre d'office ne dormait plus et l'accusait déjà de manœuvres électorales.

A quoi bon? quand elles veulent rouler à la Chambre, ces énormes bourses n'ont même pas besoin de s'ouvrir : il leur suffit de se montrer, ou tout au plus de laisser chanter un peu leur contenu, plus harmonieux que la lyre d'Orphée.

Le château dressait à mi-côte sa façade régulière, composée d'un corps de logis et de deux ailes en parfait état de conservation, mais destinées à être jetées bas, parce que le baron avait promis un palais à cette contrée dont il voulait décidément faire le bonheur.

Au-devant de la grille toute neuve et abondamment dorée, une magnifique avenue alignait ses huit rangs de vieux chênes qui descendaient jusqu'à la rivière en traversant un parc de toute beauté.

Par derrière, les jardins s'étageaient, relevés en terrasses et encadrés par des charmilles monumentales.

On était aux premiers jours du printemps; six semaines avaient passé sur les événements racontés dans nos précédents chapitres, emportant à la fois les bruyantes joies du carnaval et l'hiver aux longues nuits.

La tête des grands arbres restait nue, et c'est à peine si la sève montante rougissait l'extrême pointe de leurs rameaux; mais les arbustes du jardin avaient déjà des feuilles et les boules hâtives du lilas de Perse mettaient autour des carrés une frange de verdure.

Il pouvait être sept heures du matin. La rivière, gracieuse comme une écharpe à demi déployée, se ridait de petits flots microscopiques, et fumait légèrement sous le premier regard du soleil.

Le château, qui dormait encore, avait toutes ses fenêtres closes et semblait une maison déserte.

Au loin, de l'autre côté de la Seine, la prairie montait doucement vers les cultures que la forêt dominait de ses panaches estompés par les transparences de la brume.

C'était un paysage heureux et paisible jusqu'à la mollesse, réveillé seulement, on ne pourrait pas dire animé, par quelques troupeaux de gras bétail qui dormaient debout, le museau dans l'herbe, comme des gourmands repus.

Je ne sais pas s'il faut appeler ce qui va suivre une scène ou un rêve.

Cela tenait du rêve surtout par l'aspect étrange du principal personnage et aussi par le voile de brume qui flottait au-devant du théâtre.

Le théâtre était un petit coin de la prairie, non loin du bord de l'eau, sur l'autre rive, en face du château de la Maisonfort.

Il y avait là une cabane roulante de berger, abritée derrière un bouquet de saules, dont les pieds plongeaient dans un ruisseau tout plein de grands glaïeuls, aux feuilles immobiles et recourbées comme une moisson de sabres.

Le troupeau de moutons était encore enfermé dans le parc à quelques pas de là, mais les brebis éveillées bêlaient, regardant, avec une impatience résignée, la belle herbe du voisinage à travers le treillage de leur prison.

Quelque chose d'éclatant parut de l'autre côté de la cabane, entre les branches des saules.

Le brouillard était là plus épais, à cause de la flaque d'eau voisine. On pouvait distinguer néanmoins la forme d'une femme qui marchait, qui glissait plutôt dans les vapeurs du matin.

Elle était grande, élancée, un vêtement blanc la couvrait et flottait au vent de sa course. Sa figure était pâle comme sa robe.

De loin, vous l'eussiez prise pour une jeune fille, tant ses mouvements étaient gracieux et doux, mais autour de son front il y avait une chevelure de neige.

Les rayons obliques du soleil levant entraient dans la cabane par la porte grande ouverte et en éclairaient vivement l'intérieur. On y voyait le berger, un pauvre homme bien hâlé par la dure, qui dormait sur un tas de paille, et, tout près de l'entrée, un petit enfant dans son berceau.

Où était la mère? Les bergers ne teignent pas leurs habits de noir pour porter le deuil, mais sur cette face sillonnée de rides précoces il y avait, même dans le sommeil, le grand, le vrai deuil du cœur. L'enfant n'avait plus de mère.

La forme blanche, cependant, dépassa les saules, puis la cabane.

Elle semblait chercher quelque chose ou quelqu'un.

Devant la porte ouverte, elle s'arrêta court. Les chiens qui rôdaient autour du parc étirèrent paresseusement leurs membres en la regardant et ne hurlèrent pas. Les moutons semblaient étonnés et ne bêlaient plus.

Pour quelqu'un qui eût regardé de l'autre côté de l'eau, ce silence profond aurait ajouté à la bizarre fantaisie du spectacle.

On n'entendait en effet ni les pas de l'étrange créature, ni les sons qui devaient tomber de ses lèvres, agitées comme celles d'une personne qui parle.

Elle entra dans la cabane.

Les chiens se couchèrent, la tête entre leurs pattes.

La femme blanche se pencha d'abord au-dessus du berceau, et parut contempler le sommeil de l'enfant.

Puis elle se retourna vers le tas de paille et se mit à genoux auprès de l'homme qui dormait, tout habillé.

Elle resta ainsi un instant immobile, puis encore, elle détacha lentement,—et sans doute bien doucement—le bouton de la grosse chemise qui couvrait la poitrine du berger.

Celui-ci ne s'éveilla pas.

La femme écarta le revers de la chemise à gauche, du côté du cœur, et parut examiner avidement, mais elle e releva aussitôt en secouant la tête avec lenteur.

Ce qu'elle cherchait n'était pas là.

Elle revint au berceau, elle prit le petit enfant dans ses bras. Le silence continuait sur l'une et l'autre rive, harmonie muette, en quelque sorte, mais charmante, pleine de murmures indécis qui sont comme les soupirs de la solitude à son paresseux réveil.

Un bruit vint tout à coup secouer en sursaut la douceur de ce calme. Une machine à vapeur siffla dans le lointain.

Ce fut comme si on eût brusquement soufflé sur le caprice vaporeux que nous venons de décrire. La femme blanche remit l'enfant dans son berceau et s'enfuit au moment où le berger se dressait sur son séant, frottant ses yeux à tour de bras, puis sautait hors de sa paille pour passer le seuil de la cabane, et chercher derrière les saules la vision déjà évanouie.

Ce fut tout. Le petit enfant dormait et souriait. Le pauvre homme dut croire à un rêve.

Cependant, les échos se renvoyaient à la ronde la clameur essoufflée de la soupape, et peu d'instants après on put entendre la toux régulière et sourde du piston, jouant dans son cylindre.

Le bateau qui fait le voyage de Paris à Rouen ne devait pas être loin désormais, quoiqu'il fut encore caché par le coude du fleuve.

Bientôt on put voir entre les peupliers de la rive l'épaisse chevelure de fumée qui se déroulait au vent.

La cloche d'appel tinta au moment où *le Cygne* n° 1, soulevant autour de soi un bourrelet d'écume, tournait le coude et montrait à son avant les ailes gonflées de l'oiseau de Léda.

Il y avait au bord de l'eau, sur la rive gauche, juste au bout de l'avenue, une cabane coquette autour de laquelle séchaient des filets. Sous la cabane un petit havre abritait un beau côtre de plaisance et plusieurs canots; à l'appel de la cloche, qui était un signal bien connu, un vieil homme sortit de la maison et détacha la chaîne d'une embarcation.

Les avirons furent bordés; le batelier nagea vers le milieu du fleuve, où il joignit *le Cygne* n° 1, qui avait ralenti son mouvement.

— Il y a quelqu'un pour nous? demanda le vieil homme en accostant.

— Deux voyageurs, lui fut-il répondu.

Le capitaine du vapeur commanda :

— Borde l'échelle!... Allons! allons! les passagers pour la Maisonfort!

En mer, quand la lame se trémousse, l'opération qui consiste à passer d'un paquebot dans une basse embarcation est laborieuse toujours et parfois dangereuse; ici, au milieu de la Seine, calme comme une cuvette, la chose n'était pas plus difficile que de descendre le perron du Palais-Royal.

Un garçon gros et court, vêtu d'une certaine façon tapageuse et prétentieuse, quitta le compartiment des secondes et s'avença le nez au vent, portant une petite valise sous le bras.

Le lecteur n'espérait point, je pense, rencontrer si loin du Pont-Neuf notre ami Etienne Poquet, apprenti pharmacien et principal comique du Coin de Charlemagne.

C'était lui, pourtant, plein de santé et de contentement de soi-même, la casquette sur l'oreille, le sac de voyage en bandoulière. Il traversait les groupes d'un air fier et son regard semblait dire : « A vous revoir, mes braves, ce n'est pas vous qui allez en visite au château de la Maisonfort ! »

— Voilà ! fit-il en arrivant à l'échelle; ça me connaît, j'ai le pied marin, rangez-vous.

Il franchit la première marche gaillardement, fit un faux pas et roula comme une boule au fond du bateau.

Après lui, venant de l'arrière où sont les premières places, s'approchait l'autre voyageur, ou plutôt la voyageuse, car c'était une jeune femme remarquablement belle, dont la tournure et la figure avaient fixé, depuis Paris, tous les regards connaisseurs.

Elle n'avait paru faire aucune espèce d'attention aux hommages muets dont l'entouraient ses compagnons de cabine, parmi lesquels vous eussiez distingué pourtant plusieurs personnes « comme il faut, » entre autres un

avoué rouennais, correspondant de la société des antiquaires du Cotentin, et un nourrisseur des Andelys qui avait eû deux fois le prix de poésie au concours général d'Elbeuf.

La toilette de cette jeune dame, assez dédaigneuse pour ne point remarquer de pareilles personnalités, était élégante mais sévère, et d'une irréprochable correction. On aurait pu s'étonner de la voir, à son âge, voyager seule, car elle n'avait même pas la compagnie d'une femme de chambre, si sa tenue à la fois digne et décidée n'eût forcé le respect.

Rien, du reste, dans son costume, n'indiquait le *tour* ni même la promenade. Elle n'avait ni sac ni bagage.

On eût dit qu'elle était montée dans le bateau comme on prend une voiture pour rentrer chez soi.

A la vue d'Etienne Poquet qui la précédait un sourire essaya de naître sur ses lèvres, mais elle redevint sérieuse aussitôt et descendit, gracieuse et grave, au milieu de l'hilarité provoquée par la chute du malheureux étudiant.

Celui-ci prit place à l'avant de l'embarcation, la jeune dame s'assit à l'arrière; la soupape du vapeur hennit et les roues recommencèrent à battre l'eau.

L'embarcation n'avait pas encore touché terre au bout de l'avenue que le *Cygne* n° 1 disparaissait déjà derrière les peupliers.

Le vieux batelier avait tenu le bac du temps des Saint-Pierre d'Agave : il savait la politesse et manœuvra de manière à ce que la belle jeune dame n'eût qu'à mettre un pied devant l'autre pour débarquer.

Il ôta son bonnet de laine pour recevoir la pièce d'argent qu'elle lui tendait, et la salua avec un respect équivoque.

Quant à Etienne qui semblait de fort mauvaise humeur depuis sa mésaventure, il demanda :

— Combien vous doit-on, l'homme ?

— Rien, répondit le batelier, si vous allez au château.

— Je vais au château, prononça majestueusement Poquet; mais c'est égal, il faut que chacun gagne sa vie.

Et il tendit un gros sou au batelier, qui ôta son bonnet de laine une seconde fois.

La jeune femme avait quelque pas d'avance.

Poquet se mit à suivre l'avenue derrière elle, sans essayer de la rejoindre. En marchant, il grommelait :

— Ça a fait semblant de ne pas me reconnaître parce que j'étais dans les secondes et que ça allait en premières ! Elle vient pour le baron et moi pour son chef de cuisine; mais je serai peut-être mieux reçu qu'elle. C'est égal : si elle s'avisait de dire à Saint-Brix et à Ségoffin que mon cousin, le gentilhomme à tilbury et à bonnes fortunes, est un cuisinier, ça ne serait pas drôle !

Il paraît que la jeune dame fréquentait ces messieurs du Coin de Charlemagne, puisqu'on la soupçonnait capable de renseigner Saint-Brix et Ségoffin.

Quand elle sonna à la grille tout fraîchement redorée, Etienne, qui avait ralenti le pas à dessein, était encore au milieu de l'avenue.

Le concierge sortit de son pavillon.

A l'aspect de la nouvelle venue, il eut un mouvement de surprise.

— Bonjour, Antoine, dit-elle avec une familiarité hautaine : vous ne vous attendiez pas à me revoir sitôt?

Sur la figure d'Antoine il y avait une craintive affectation de respect qui déguisait mal l'aversion et même le mépris.

— On ne vous voit jamais trop souvent, Mlle Esther, répondit-il. Seulement, ça me fait du chagrin de penser que vous vous êtes levée si matin pour rien. Il n'y a personne à la maison.

Nul n'aurait su dire où cette belle Esther Jéricot avait pris ses airs de grande dame. On voit, du reste, par compensation des héritières de princes qui ressemblent à leur bonne, et non pas en beau.

— Je savais fort bien que je ne trouverais pas le baron, dit-elle, et peu importe. J'ai mon appartement ici, et j'y suis chez moi.

— C'est que, murmura le concierge avec un sourire

douteux, on avait mis quelqu'un dans la chambre de mademoiselle.

— Vraiment? fit Esther, sans émotion ni surprise; une de ces dames?

Antoine eut un mouvement de tête affirmatif.

— Vraiment! répéta Esther. La comtesse? Non? Angélique, alors?

Un rire doux et argentin montra la blancheur de ses dents.

— Pauvre petite! dit-elle. Ces nègres ont beau être millionnaires, et même nobles, et même blonds, ils n'inventent jamais la délicatesse. Je vais reprendre mon appartement, Antoine, puisqu'il n'y a personne, dites-vous...

— Mais... balbutia le concierge.

Esther fixa sur lui un regard froid, mais perçant.

Antoine ajouta en baissant les yeux :

— J'ai dit vrai : il n'y a plus personne.

— Pas même Minerve?

— Pas même Minerve.

— Et le vieux Clément?

Comme Antoine ouvrait la bouche pour répondre, un homme à cheveux blancs, boutonné dans une ample livrée, sortit des communs et se dirigea vers le perron d'honneur.

— Clément! appela Esther.

Le vieillard s'arrêta.

— Vous ici ! prononça-t-il tout bas, quand Esther l'eut rejoint. Vous ne savez donc pas?...

— Si fait, interrompit Esther délibérément, ou plutôt, je m'en doute. J'ai un appétit de voyageuse, Clément; apportez-moi mon déjeuner en haut, chez moi, nous causerons.

Le vieux valet s'inclina et ouvrit les deux battants de la grand'porte.

A ce moment, Etienne Poquet abordait, casquette basse, le concierge, qui restait tout pensif, et lui disait :

— Puis-je avoir l'avantage de saluer?...

— M. le baron est absent, interrompit Antoine avec humeur.

— Pardon ! répliqua l'étudiant, c'est mon cousin Polydore que je viens voir.

La physionomie du concierge s'éclaira aussitôt.

— Ah ! ah ! fit-il, vous êtes le cousin de M. Polydore, c'est bien différent. Je vous en fais mon compliment, jeune homme. Donnez-vous donc la peine d'entrer.

III

LE FANTÔME

Ordinairement, les grands seigneurs menant une vi de plaisir, se lèvent tard. Don Juan et le maréchal d Richelieu n'étaient pas hommes du matin, à moin qu'un duel ou la chasse les mît hors du lit pour vo lever l'aurore.

M. Polydore faisait exception à cette règle. Quoiqu fût un déterminé viveur et qu'il se comparât volontie lui-même aux roués les plus célèbres des temps m dernes et de l'antiquité, l'habitude qu'il avait de deva

cer le soleil pour « faire la halle » était devenue chez lui une seconde nature.

A l'heure où M^lle^ Esther Jéricot et le cousin Etienne Poquet arrivaient ensemble au château de la Maisonfort, M. Polydore était debout déjà depuis longtemps, comme le témoignait une assez volumineuse correspondance étalée sur son bureau.

Les lettres, au nombre d'une demi-douzaine, étaient enfermées dans de superbes enveloppes *cream-laid*, et toutes timbrées d'un large cachet de cire rouge aux armes du baron Chauffour. Le baron avait, en effet, des armes; elles étaient très-belles, toutes neuves, et venaient de la meilleure fabrique. M. Polydore n'avait aucune répugnance à s'en servir.

Les adresses, tracées d'une écriture correcte, mais pattue, portaient toutes, à droite de la suscription, la signature abrégée de M. Polydore.

Beaucoup de personnages considérables prennent cette précaution pour qu'on ne confonde pas leurs missives avec celles du vulgaire.

Vous n'eussiez trouvé aucune faute d'orthographe dans les noms des rues : M. Polydore avait de l'éducation.

Les noms des divers destinataires pouvaient donner un avant goût des mœurs à la fois galantes et sérieuses du jeune fonctionnaire.

C'était le titre qu'il se donnait, ne voulant plus être confondu avec les artistes.

Il y avait une lettre pour le marchand de comestibles, annonçant un envoi des légumes et fruits des serres chaudes de la Maisonfort et portant une commande de légumes et fruits de Paris, où ils sont plus frais qu'à la campagne. (Compte à demi avec le jardinier.)

Nota. — On n'a pas besoin d'un cuisinier, quand on est propriétaire rural pour subir cette atroce plaisanterie : il suffit du jardinier.

La seconde lettre était pour Mme Palmyre Coquentin, tenant le premier ménage de M. Polydore. Elle ne contenait que des tendresses.

La troisième allait au notaire, avec remise de quelques petits fonds, gagnés honorablement par le canal du marchand de comestibles déjà mentionné.

La quatrième s'envolait vers le second ménage de Polydore : titulaire, Mlle Honorine, étoile d'un théâtre sans façon.

La cinquième emportait à l'agent de change des ordres de bourse.

La sixième renfermait une fleur de myosotis.

Rien n'est doux comme un troisième ménage naissant.

Elle n'avait pas vingt ans, celle à qui on envoyait la fleur d'azur. Ses cheveux blonds pesaient un kilogramme. Elle était veuve et vicomtesse du Danube.

C'était dans cette troisième pièce de sa correspondance galante que Polydore avait mis tout son style et tout son cœur.

Les deux autres poulets avaient la froideur des choses légitimes. « Ma bonne Palmyre; ma chère Honorine. » Cela sentait la tranquille félicité des intérieurs bourgeois.

Mais pour la vicomtesse Biblowska, quel différence !

« Mon âme,

« Dans un âge encore avantageux, la fatigue d'avoir fréquenté les plus belles femmes de Paris m'en rendait l'agrément monotone, lorsque j'ai eu la chance de rencontrer sur mes pas la personne qui m'a rajeuni à neuf mon tempérament, semblable à la baguette d'une fée !

« Dans les sociétés de mon entourage on me plaignait de mon blasement prématuré, acquis par trop de connaissances, dont les dames me surnomment généralement le type de don Juan dans Paris. Ça ne me faisait plus rien de rire avec celles qui vendent leurs familiarités au poids de l'or, quoique je les ai toujours attachées à mon char sans rétribution par le caprice qu'on leur inspire.

« Je n'aurais jamais cru que je retrouverais les transports et les délires, comparables au climat de l'Italie, dans Roméo et Juliette, à l'Odéon. Ça y est pourtant.

J'ai du feu qui me coule comme un volcan de veine en veine, à ton seul nom d'Olga, dans mes propriétés de province où je passe quelques instants loin de toi. J'avais déjà éprouvé pour une Polonaise, du temps du prince Ménétine, dont j'étais l'inséparable dans ses débauches; mais ça n'était rien auprès de ma douleur, quand je pense que tu as mangé sans moi les haricots verts et la salade, dont je t'enverrai tant que tu voudras, produite par mon immense patrimoine. J'y joins un quartier de chevreuil, quoique la chasse soit fermée, et 25 louis... »

Ah ! Polydore, prenez garde !

Polydore n'avait pas même l'air de se douter du danger qu'il courait sur cette pente inconnue.

Il était debout devant sa toilette et se regardait dans la glace avec plaisir. Tout lui convenait de ce qu'il voyait : sa figure barbue, sa taille solidement prise et sa robe de chambre de mauvais goût, mais dont le velours valait cher.

— Type de don Juan, dit-il, c'est pourtant vrai ! mais plus mâle. Seulement, à mon entrée dans le monde, j'ai fait une sottise, car voilà les cheveux blond-vif qui deviennent à la mode. C'est bête.

Ses grosses mains caressaient amoureusement sa chevelure épaisse et crépue d'un noir mat, ainsi que sa barbe, ses moustaches et ses favoris.

— Maintenant, reprit-il, si je cessais ma teinture, il y aurait un mauvais moment à passer...

— Celui où vous seriez moitié brun, moitié carotte, patron, dit une voix flûtée qui sortait du cabinet voisin.

Car M. Polydore ne parlait pas tout seul. Son valet de chambre brossait les habits de l'autre côté de la porte.

Il ne faudrait point vous représenter ce valet d'un valet, le Frontin de M. Polydore, sous des couleurs trop humbles. C'était une manière d'aide-de-camp, bien couvert, bien nourri, coquin sans réussite, paresseux condamné au travail, qui s'estimait, avec quelque raison, supérieur à son maître et le méprisait comme M. Polydore lui-même comblait le baron Chauffour de son parfait dédain.

— Carotte ! répéta Polydore, cet animal-là se sert d'expressions !... Mais je te pardonne, ma pauvre vieille, tu es un vaincu de la lutte sociale, et l'amertume même de tes paroles est un hommage rendu à celui qui a gagné la bataille.

Le vaincu, qui s'appelait Boiteau, ne répondit que par un ricanement vengeur.

— Avance à l'ordre ! commanda Polydore. Nous allons faire le menu du jour. As-tu des idées ?

Boiteau montra sa figure pâlotte et moqueuse au seuil du cabinet.

— Si vous voulez savoir ce que j'ai envie de manger, répondit-il, c'est une soupe à l'oignon, un hareng frais, moutarde et des tripes à la mode de Caen. J'en sèche à gober pendant tout un carême du gibier et des truffes, des truffes et du gibier. Malheur!

M. Polydore avait trempé sa brosse dans la teinture pour rechampir la racine de ses grosses moustaches.

— Pas dégoûté, fit-il; si tu es sage, nous mangerons ensemble une omelette au lard, mais il ne faut pas y habituer les pékins... au menu!

M. Polydore ajouta, car c'était un déterminé moraliste :

— C'est pourtant vrai que l'habitude des délicatesses engendre forcément le dégoût. Il y a des moments où le satin et le velours m'ennuient. Je me dis alors : Pourquoi ne séduirais-tu pas, sans y attacher d'autre importance passagère que celle d'un caprice, une fille de la populace ou même une simple villageoise?

— Stupide animal! grommela Boiteau.

— Tu dis?

— Je dis que c'est aujourd'hui le cas de manger l'omelette. Quant au menu, pas besoin.

— Comment! pas besoin?

Boiteau le regarda d'un air innocent.

— Est-ce que j'ai oublié de vous dire ça? Tout le monde est parti, vous avez vacances.

La brosse faillit tomber des mains du chef, dont la joue devint écarlate.

— Parti ! s'écria-t-il. M. le baron parti ! sans me prévenir ! Qu'est-ce que c'est donc que ces manières-là ?

— Le fait est, dit aigrement Boiteau, que la moindre des choses était de vous demander permission. Elle est tout de même bien bonne !

— C'est ça ! fit M. Polydore, tout à coup calmé; grince, ma poule. Quand on n'est pas content, ça fait plaisir de voir quelqu'un qui l'est encore moins et qui n'a pas l'espoir de le devenir avant longtemps. Sois tranquille, entre le baron et moi ou est manche à manche; je dis au bas mot, car s'il me manque des points, c'est que j'ai parfois pitié. Tandis que toi, ma biche, je te traite bien, c'est vrai, surtout eu égard à ce que tu vaux, mais si tu essayais de mousser... écoute, c'est tout simple : Le baron est un vieil idiot, et moi, je suis Polydore !

Il se campa devant sa glace, rejetant à droite et à gauche les revers de sa robe de chambre.

— On verra dans deux ou trois ans, marmotta Boiteau, ce que Mme Palmyre, Mlle Honorine et la vicomtesse auront laissé de Polydore !

Celui-ci le regarda par dessus son épaule et dit :

— Type de don Juan ! sera peut-être foudroyé, c'est vrai ! mais beaucoup plus tard, à cause de son adresse...

— Ah ça! dis donc, interrompit-il, puisque tu parais au fait, toi, pourquoi sont-ils partis comme cela? Le baron voulait sauter le pas, cette semaine; il m'avait même touché deux mots du dîner de noces. Il mourait d'envie de me faire ses confidences, mais je ne le laisse pas beaucoup bavarder avec moi; sans cela, il me mangerait bientôt dans la main. Est-ce que l'affaire est manquée? Tant mieux.

— Elle est bien mignonne, cette petite blonde-là, dit Boiteau au lieu de répondre. Je ne comprends pas comment Mme la comtesse a le cœur de la donner à un pareil oiseau.

— La donner! répéta M. Polydore. Tu es simple!

— La vendre, si vous voulez. Le baron est amoureux comme un fou, c'est vrai, et je pense bien qu'il fera un joli cadeau à Mme la comtesse; mais la petite est capable d'en mourir.

— Bah! fit le chef, quand tu connaîtras les femmes comme moi, bonhomme, tu ne diras plus de ces naïvetés-là. Les petits chérubins du numéro de Mlle Angélique pleurent et ne meurent pas. Elles passeraient par dessus quatre ou cinq Chauffour pour moitié moins de millions que n'en n'a le nègre jaune.

La première gorgée de médecine leur fait faire la grimace, c'est sûr; mais le lendemain de la cérémonie, elle lèvent la jambe par-dessus les moulins, et ça les console.

D'ailleurs, il n'y a plus à reculer; Mlle Esther Jéricot a pu passer ici la moitié de l'automne sans se compromettre ni peu ni beaucoup, parce qu'elle n'est pas du monde et que rien n'est capable de la compromettre; mais Mme la comtesse, en faisant la même chose a brûlé ses vaisseaux, et après ce séjour de six semaines au château de M. le baron, la douce Angélique n'en peut plus sortir que baronne ou cocotte. Vois si j'ai du blond dans le cou, bonhomme. Je regrette diablement ma peinture. C'est triste de s'être privé soi-même d'une séduction naturelle.

Boiteau prit la brosse à son tour et fit la chasse aux racines rousses qui poussaient sur la robuste nuque du chef.

Tout à coup il demanda :

— Que pensez-vous du fantôme, vous, patron?

Polydore se mit à rire.

— Tu mériterais qu'on se fâche, à la fin, répondit-il. Les domestiques ont droit d'insolence, mais me parler du fantôme! Mon éducation libérale me met à l'abri de ces balivernes, réservées à l'ignorance des campagnes. Est-ce que tu penses quelque chose du fantôme, toi?

— Il ne s'agit pas de moi, mon éducation n'est pas la même que la vôtre, puisque je corrige vos fautes de participes. Vous m'avez demandé pourquoi les maîtres ont

quitté le château, je réponds à votre question : Ils sont partis à cause du fantôme.

— Est-ce vrai? fit Polydore, sincèrement étonné. La frêle Angélique a eu peur?

— Non, pas Angélique.

— La comtesse, alors? C'est pourtant une forte femme, et qui n'a pas de préjugés, celle-là!

— Non, pas la comtesse.

— Je ne vois plus que Minerve...

Boiteau l'interrompit pour dire à demi-voix :

— Vous oubliez M. le baron.

— Bah! s'écria Polydore, qui enfla ses joues, il ne lui manquait plus que de croire aux revenants! Et a-t-on des nouvelles fraîches du fantôme?

— On en a de toutes fraîches.

— Cause, je t'écoute :

— C'est une femme.

— Jeune, jolie?

— Je ne l'ai pas vue.

— Qui l'a vue?

— Tout le monde et personne. On ne parle que de cela depuis la soirée de dimanche, où les gens de la ferme l'aperçurent pour la première fois glissant comme une vapeur derrière les peupliers.

— Est-elle habillée en paysanne ou en bourgeoise?

— Elle est vêtue de blanc depuis les pieds jusqu'à la tête.

— C'est salissant, mais c'est d'uniforme. La *dame blanche*... Ah ! les campagnes ! Quand donc la science, cessant d'être le privilége des grandes villes, pénétrera-t-elle au sein des simples bourgades !

Boiteau eut un rire impertinent, et sa bouche s'ouvrit pour lâcher un sarcasme, mais il se ravisa et dit seulement :

— Le baron Chauffour n'est pas de la campagne.

— Il est du Congo, s'écria M. Polydore, c'est encore plus éloigné du centre. Mais, en définitive, a-t-elle mordu quelqu'un cette dame blanche ? est-elle enragée ?

Boiteau ne répondit pas tout de suite. Quand il prit enfin la parole, sa voix avait baissé malgré lui :

— Il paraît, dit-il, qu'un crime a été commis au château de la Maisonfort, voici une vingtaine d'années.

— C'est de l'ancien Testament, interrompit Polydore. Il y a maintenant près de vingt ans que la chose arriva. Le premier étage de l'aile droite reste inhabité depuis lors. Dans les romans, ça s'appelle la chambre maudite.

— Moi, je l'ignorais. On m'a raconté hier seulement les détails du meurtre. C'est une bien lugubre histoire, patron, parole d'honneur !

— Comme toutes les histoires de meurtre. Le baron

Chauffour n'était pas propriétaire du château, en ce temps-là. Ça ne le regarde pas.

— C'est vrai, mais il faisait les affaires du propriétaire, qui était justement le mari de M^me^ la comtesse.

— Feu le comte de Saint-Pierre d'Agave, c'est juste. Eh bien ! après ?

Quoi qu'il en eût, M. Polydore était vaguement impressionné.

— Et en outre, continua Boiteau, MM. Chauffour père et fils assistaient au dîner qui précéda le crime.

— Où diable veux-tu en venir? demanda curieusement le chef.

— Tout droit au fantôme, repartit Boiteau. Nous sommes très-bien placés ici pour parler de ces choses, car le lieu de scène est devant nous. Voici, juste en face de votre croisée, les deux fenêtres de la chambre du meurtre. Les avez-vous vues ouvertes quelquefois ?

— Non, jamais. Les portes des cinq chambres qui composent le premier étage de l'aile droite sont condamnées.

— Eh bien ! dit Boiteau, les deux fenêtres se sont ouvertes cette nuit.

— Pas possible ! fit Polydore qui s'accouda sur l'appui de sa croisée pour regarder mieux les contrevents clos du pavillon en retour faisant face à son appartement.

Car il avait un appartement complet au second étage

de l'aile gauche. Sa chambre à coucher, son salon et sa salle à manger, donnaient sur le jardin comme les pièces correspondantes du premier étage de l'aile droite, où le double meurtre avait été commis.

— Vous dormiez, reprit Boiteau, vous étiez rentré de Mantes un peu bien rond; mais au premier étage, ici, sous nos pieds, Mme la comtesse et M. le baron étaient éveillés. Ils ont tout vu.

— Tout quoi? demanda le chef qui avait perdu son gros rire. Tu parles d'une femme, ce n'était pas une femme...

— La victime? Je le sais bien. Il y en avait deux, et c'étaient des hommes. Mais si vous saviez tout ce qui se raconte ici depuis quarante-huit heures! Il y avait un jardinier, et puis la mulâtresse, sans compter la marquise de Saint-Pierre d'Agave, belle-sœur de Mme la comtesse. Aucun des meurtriers n'a été puni. Aucun! Je ne prétends pas vous expliquer ce qui est inexplicable, je répète seulement ce qui m'a été rapporté. Hier, dans la journée, Minerve avait mis la maison sans dessus dessous, en dénonçant la présence d'un être mystérieux... un fantôme, il faut bien l'appeler du nom que lui donnait la mulâtresse... taille élancée, presque vaporeuse, agilité de sylphide; vêtements blancs, cheveux longs et flottants, mais entièrement blancs, visage jeune, beau d'une blancheur plus mate que celle de l'albâtre. Mi-

nerve, à la vue de cette étrange créature, poussa un tel cri que tous les gens de l'office montèrent à la fois. C'était en plein jour, dans le corridor du premier étage. On trouva Minerve demi-pâmée, et montrant de son doigt tremblant l'extrémité du corridor, où la pâle apparition achevait de disparaître dans un rayon du soleil.

— Cela ressemble à un conte d'enfant, dit le chef.

— Vers onze heures de nuit, reprit Boiteau, nouvelle alerte. Il faut vous dire que, dans l'intervalle, vingt histoires avaient circulé. La cuisine ne désemplissait pas, et tous les gens du pays à une lieue à la ronde venaient raconter leur anecdote où le fantôme jouait son rôle.

On l'avait vu en plaine, sous bois, sur l'eau.

Presque tous s'accordaient à noter deux circonstance singulières : le fantôme se penchait toujours au-dessus du berceau des petits enfants, et on l'avait vu ouvrir le vêtement des laboureurs endormis aux champs pour regarder leur poitrine...

— Ça, c'est égrillard ! fit Polydore, qui redevenait sceptique.

— Ou terrible ! répliqua Boiteau. Voulez-vous parier qu'il y a quelque drame à tout casser là-dessous?...

Donc, aux environs de onze heures, tout le monde était retiré, lorsqu'on entendit un cri long et déchirant qui partait on ne savait d'où.

Du haut en bas du château les fenêtres s'ouvrirent, car chacun voulait voir. Quoique je ne sois pas le type de don Juan, je me trouvais avec quelqu'un de l'autre sexe qui me veut du bien. Nous nous promenions sous l'avenue : nous accourûmes au bruit, et nous vîmes — comme je vous vois, — les deux croisées de la chambre du crime grandes ouvertes. L'intérieur était éclairé faiblement. Il n'y eut pas d'autre cri, mais on entendait comme une plainte.

— Et que voyait-on?

— Rien d'où j'étais, nous regardions de trop bas; mais les domestiques aux mansardes, et sûrement aussi les maîtres au premier étage, aperçurent une forme blanche, agenouillée au milieu de sa chambre. M. le baron, qui était à la croisée de la comtesse, ici dessous, ordonna d'une voix qui tremblait, j'en réponds, de prendre des flambeaux et d'aller visiter l'aile droite. Personne ne bougea. Le baron dit : « Si on croit me forcer à vendre la Maisonfort avec de pareilles mômeries... »

— Tiens, tiens ! interrompit M. Polydore, ma parole, j'y songeais. Il y a dans les livres des histoires d'acquéreurs qui voyagent ainsi avec des draps de lits sur la tête et en traînant des chaînes, pour dégoûter les propriétaires. Pas bête. Ça réussit quelquefois.

— J'y ai pensé aussi, reprit Boiteau. On est malin ici autour, et nous ne sommes qu'à dix lieues de la Nor-

mandie. Mais attendez, je n'ai pas fini. Quand les domestiques, obéissant enfin, ont pris le courage de se former en troupe pour monter l'escalier de l'aile droite, ils ont trouvé toutes les portes closes et les serrures intactes.

— Toutes? répéta M. Polydore.

— Toutes ! Par où diable le mauvais plaisant d'acquéreur aurait-il introduit ses marionnettes?

— Est-on entré dans la chambre du crime? demanda le chef.

— Voilà le curieux. Devinez qui est entré le premier? M. le baron, blême comme un cierge et tenant un pistolet dans chaque main. Il n'y avait personne dans la chambre, seulement la poussière qui couvrait le parquet gardait des traces de pas : des pieds d'enfant ou de femme.

— On a visité aussi les cheminées, je suppose?

— On a tout visité, jusqu'aux armoires, et pendant qu'on s'occupait à cela, vous voyez bien ce treillage qui supporte la glycine, au retour du pavillon?

— Parbleu ! c'est clair : le fantôme s'est évadé par là?

— Envolé plutôt, car ses voiles blancs ressemblaient à des ailes. On l'a vu traverser la pelouse comme si le vent du soir l'emportait.

— Puis plus rien?

— Si fait. Le baron a promis de l'argent à celui qui

s'emparerait du fantôme, beaucoup d'argent, et tout le monde s'est mis en chasse. Il y avait des gaillards venus de Paris... Mais vous ne savez pas encore cela, patron : une demi-douzaine d'agents sous la conduite de l'inspecteur Vidal.

— Pour courir après le fantôme?

— Ou pour autre chose. Ils se sont mis en chasse avec les domestiques et les paysans, ils ont battu les charmilles, les massifs, et devinez ce qu'ils ont trouvé?

— Je jette ma langue aux chiens.

— Un joli petit fantôme, — un autre — tout blanc aussi, mais qui avait les cheveux blonds comme l'or, et qui était suivi par un troisième fantôme plus noir que la nuit...

— Il en pleut donc !

— On dit même qu'il y avait un quatrième fantôme, mais du sexe masculin...

— Ta parole ! fit M. Polydore et se frottant les mains, déjà !

— Vous devinez donc? demanda Boiteau un peu désappointé.

— Type de don Juan, repartit le chef, qui semblait être dans l'enchantement, tu peux rire de moi si tu veux, ça m'est égal. Tu n'as pas encore eu assez de succès auprès des dames pour m'apprécier. Ce bâtard de nègre jaune n'a que ce qu'il mérite, et la candide An-

gélique n'a pas même attendu le *conjungo* pour... C'est superbe. Vive le quatrième fantôme !

— Et le quelque chose de sombre? Devinez-vous aussi?

— Minerve ! parbleu ! Je te dis que c'est magnifique ! Sait-on qui est le Lindor?

Au moment où Boiteau allait répondre, une voix de femme se fit entendre au-dessous d'eux.

Elle disait :

— Voilà une aventure bien mystérieuse ! Et les agents de Paris n'ont pas été plus adroits que les paysans? Mon père avait donc pris le dessous du panier? Il connaît cette marchandise-là, pourtant : il aurait pu choisir.

M. Polydore se pencha.

Il vit juste au-dessous de lui, sur le balcon du premier étage, devant la chambre occupée naguère par la comtesse Athénaïs, une tête de femme coiffée de cheveux noirs abondants et soyeux.

— Esther Jéricot ! fit-il; puisque la bonne pièce est revenue, voilà de quoi expliquer bien des diableries ! Ce n'est pas le château qu'elle veut avoir au rabais, celle-là, c'est le maître lui-même.

Il se retourna parce qu'on frappait trois coups discrets à la porte de l'antichambre.

C'était Antoine le concierge, qui s'arrêta en dehors du seuil et fit plusieurs saluts avant d'entrer.

— La santé de M. le chef est bonne? dit-il. Tant mieux. Il y a en bas un jeune monsieur très-bien qui prétend être le cousin de M. le chef.

— Son nom? demanda Polydore, qui avait pris une pose royale. J'ai beaucoup de cousins, et ils sont tous très-bien.

— Etienne... Etienne Poquet.

— Une des plus honorables familles du département de la Sarthe, dit Polydore avec bienveillance, étudiant distingué de la faculté de Paris. Bonne conduite, bel avenir. Nous le pousserons au conseil général, et même plus haut. Faites monter mon cousin... Non, attendez! dans cinq minutes seulement.

Antoine, au lieu de se retirer, tournait son bonnet entre ses doigts.

— Eh bien! fit le chef.

— C'est qu'il y a encore une autre personne, dit Antoine, avec M. Clément, le valet de chambre : la demoiselle de l'automne dernier... Il se passe de drôles de choses ici, monsieur le chef.

— Je sais tout, répliqua celui-ci qui se redressa majestueusement, M. le baron est une pauvre nature; mais je l'arrêterai au bord de l'abîme... c'est dix minutes qu'il faut faire attendre le cousin. Va! et ne crains rien : je veille sur vous tous, mes subalternes, que je ne crains pas d'appeler mes camarades.

Il se retourna vers Boiteau, qui chantonnait à la fenêtre.

— Toi, reprit-il, ôte les housses des fauteuils au salon et déshabille le lustre. N'oublie pas la salle à manger, sors l'argenterie. Je vais passer ma robe de chambre rouge et or. Il faut que cet oiseau d'étudiant voie du premier coup la position qu'on a su se faire, et sans aller à l'école, encore !

IV

ESTHER

Dans la chambre du premier étage, située au-dessous de l'appartement Polydore, et qui gardait les traces d'un départ précipité, cette belle Esther Jéricot prenait son chocolat en compagnie du vieux valet de chambre Clément.

Elle venait de reprendre sa place après avoir été jusqu'à la fenêtre pour voir le théâtre de l'apparition.

C'était alors que Polydore avait pu l'entendre et la voir sur le balcon.

Clément, en effet, avait fait à Esther un récit à peu

près semblable à celui que nous avons entendu de la bouche de Boiteau, jeune homme bien couvert et bien élevé, mais valet d'un valet.

Esther mangeait de bon appétit; Clément se tenait debout derrière sa chaise et continuait de parler d'une voix lente et paisible.

— Quand je vous ai écrit au commencement du carême, disait-il, le mariage devait se faire tout de suite; on ne s'en cachait pas, M^me^ la comtesse avait l'air de quelqu'un qui prend possession, et M^lle^ Angélique, la pauvre enfant, ne paraissait pas capable d'opposer beaucoup de résistance. Ça m'étonna de ne pas vous voir arriver, sachant que vous aviez quelque chose comme une promesse dans votre poche.

— Mauvais papier, dit Esther en souriant. J'ai consulté; à mesure que les hommes perfectionnent la loi, nous autres femmes, nous sommes de mieux en mieux volées. Les avocats m'ont répondu que ma promesse de mariage et rien, c'est tout à fait la même chose.

— Alors, pourquoi êtes-vous revenue?

— Parce que j'ai d'autres armes, meilleures que la promesse de mariage. J'ai travaillé la moitié d'une année, et j'ai passé ici un mois tout entier à m'ennuyer comme une morte. Ce n'est pas avec de l'argent que le baron Chauffour me paiera cela. Je n'avais pas besoin de me presser; j'étais informée jour par jour de tout ce

qui se passait au château... Asseyez-vous donc, Clément, nous sommes seuls et je ne suis pas fière. Tant que M. le maire ne m'aura pas faite dame et chatelaine ici, nous pouvons bien causer de pair à compagnon tous les deux. Pas de compliments, asseyez-vous.

— Je veux bien m'asseoir, répliqua le vieux valet : je n'ai plus mes jarrets de quinze ans... Mais espérez-vous donc encore?

Esther trempa sa dernière mouillette dans sa tasse de chocolat, en répliquant avec lenteur :

— Ce n'est pas un espoir que j'ai, c'est une certitude.

Et comme Clément secouait sa tête grise, elle ajouta :

— Angélique a été fiancée par moi à quelqu'un que je protége, et je vous donne ma parole d'honneur qu'il n'y aura jamais d'autre baronne Chauffour que moi.

— Savoir, savoir, fit le vieux Clément d'un air soucieux, il y a des choses plus impossibles. L'embrouillamini ne manque pas autour de nous, et ce serait peut-être un bonheur de voir les choses finir ainsi. Moi, d'abord, j'ai idée que vous pourriez lui faire du mal si vous vouliez.

— Tout le mal qu'il faut pour mourir, prononça froidement Esther, en repoussant sa tasse achevée.

Clément cessa de la regarder et dit en baissant la voix :

— Votre papa avait disparu tout à coup du pays ces

jours derniers; hier soir il est arrivé en même temps que les agents de ce M. Vidal...

Ceci était une question détournée. Esther y répondit par un haussement d'épaules d'abord, puis elle ajouta :

— Oui, oui, mon père est dans tout cela. On l'aura probablement chargé de ramener ce M. Vidal et ses limiers. Mais laissons-là mon père, lui et moi nous ne jouons pas le même jeu, quoique j'aie pris dans son jeu les meilleurs atouts du mien.

Il y eut un silence; ce fut Esther qui le rompit.

— Croyez-moi, dit-elle, pas de cachotteries avec moi. Où sont-ils allés? J'entends le baron et ces dames?

— Aussi vrai que le soleil nous éclaire, répondit le vieux valet, solennellement, je n'en sais pas le premier mot, et j'ajoute que personne au château n'est plus avancé que moi. Rien n'avait transpiré dans la journée. C'est venu comme un coup de foudre.

— Et votre opinion est-elle qu'ils sont partis à cause de cette absurde histoire du fantôme?

— L'histoire du fantôme n'est pas de celles qu'il faille mépriser, répondit le vieux valet. Je ne la comprends pas bien, mais elle me fait peur. Ma première idée fut que vous y étiez pour quelque chose.

Esther eut un rire dédaigneux.

— Bien, bien, reprit Clément, ne vous fâchez pas. J'ai de l'attachement pour vous, puisque je me suis mis avec

vous. En tout cas, l'histoire du fantôme a fait découvrir une autre histoire. Avant cela, ils ne savaient pas que Minerve et Mlle Angélique allaient au jardin la nuit.

— Au jardin ! la nuit ! répéta Esther curieusement.

— Ecoutez, continua le vieux valet, c'est drôle; mais j'ai comme une espèce de faiblesse pour M. le baron. Il a du sang de nègre, et ce n'est pas agréable de servir des gens comme ça; mais je l'ai vu tout petit. Son père n'était pas un méchant homme, quoique...

Il s'arrêta et reprit avec un gros soupir :

— Ah ! l'argent ! l'argent ! quand il s'agissait d'argent il ne savait plus ce qu'il faisait, et le fils est tout de même. Ça leur porte à la tête comme si c'était du vin ou du sang. Ils en ont eu de l'argent, Dieu merci, des montagnes ! et ce n'était jamais assez. Je vous demande à quoi ça leur a servi? Le père ne pouvait pas dîner deux fois; le fils, qui n'était pas plus vilain garçon qu'un autre, n'a jamais pu trouver de femme que pour être dévalisé, de serviteur que pour être bafoué et volé. Il n'y a pas jusqu'à cet épais grotesque de Polydore... En un mot, on peut bien dire qu'il a pris la fortune de tous ces pauvres gens, ses anciens maîtres, pour un tas de coquines ou de coquins. Personne ne l'aime, qu'est-ce que je dis donc? tout le monde le déteste. Si son argent n'était pas comme un rempart autour de lui, le mépris, la jalousie, la rancune de tous l'écraseraient. Je suis seul,

entendez-vous, tout seul à lui vouloir un peu de bien de temps en temps. Encore je ne voudrais pas de lui pour mon ami, non certes, j'aime mieux être son valet : mes gages m'excusent. D'ailleurs, quand on me pousse, je réponds : Ce n'est pas de l'affection que j'ai pour cet homme-là, c'est de la pitié.

— Si vous étiez femme, l'épouseriez-vous? demanda Esther, qui avait écouté sans perdre son sourire moqueur.

Le vieux valet rougit et répartit :

— Si j'étais femme... comme vous?... qui sait où vous pourriez monter en mettant le pied sur ce tas d'or!

— Pas mal! fit la jeune fille. Vous êtes un diplomate, Clément. Nous autres femmes, nous vivons par le cœur ou par la tête. J'ai eu le cœur brisé, il ne me reste que la tête. Qui sait, en effet, où je monterai? Achevez votre rapport.

— C'est presque fini. Nous n'avions pas eu le moindre vent de ce voyage; aucuns préparatifs n'avaient été faits. Je suis sûr que nul n'y songeait. Au contraire, depuis dimanche, on parlait de la noce à pleine bouche. L'avocat Manceau avait eu des conférences avec votre père, qui tenait lieu de conseil à M^me^ la comtesse. A l'office, on causait d'avantages superbes, stipulés en faveur de cette dernière, et le notaire de Mantes était déjà venu deux fois. Evidemment, les événements d'hier au soir

ont tout changé en un tour de main. J'étais là quand Mlle Angélique et Minerve rentrèrent. La pauvre enfant était toute tremblante. Mme la comtesse ne lui adressa pas la parole, sa colère ne tomba que sur Minerve. Puis elle s'enferma dans son appartement avec M. le baron.

Vers onze heures et demie, le baron m'appela et me dit de faire sa valise. Pendant que j'y travaillais, j'entendis qu'on appelait John dans la cour des écuries, et presque aussitôt après, la berline roula hors de sa remise. Le baron se promenait de long en large, les mains derrière le dos, la tête pendante. Je l'ai vu, des fois, bien embarrassé, d'autres fois bien humilié, car ces gens-là n'emplissent pas leurs poches sans avoir avalé des tas de couleuvres, mais je ne me souviens pas de l'avoir vu si absorbé. Il faisait compassion.

Il causait tout seul, il s'agitait. Je crois bien qu'il a prononcé votre nom...

Esther sourit.

Clément continua en baissant la voix et en détournant les yeux :

— Il ne faudrait pas non plus l'agacer de trop près, vous savez? Quand il est en fureur...

— Je connais la bête aussi bien que vous, interrompit Esther. Allez toujours.

— C'est fini. La comtesse vint elle-même dire que John avait attelé.

Comme minuit sonnait, la berline, traînée par nos deux plus forts chevaux, passait la grille.

Il y avait dedans les deux dames avec le baron, et Françoise, la nouvelle femme de chambre, s'asseyait sur le siége auprès de John.

C'est tout. Tout ce monde-là était muet. Depuis lors, on n'a pas eu des nouvelles.

Clément se tut.

Esther resta un instant pensive.

— La valise du baron, demanda-t-elle enfin, était-elle faite pour un long voyage?

— Non, il n'a presque rien emporté.

— Et ces dames?

— Ces dames avaient également peu de bagages, mais on a pu toucher barres à Paris et faire les malles pour l'étranger.

Pour la première fois, le beau visage d'Esther prit une expression d'inquiétude.

— Avez-vous des raisons pour croire qu'ils veulent passer la frontière? murmura-t-elle.

— J'en ai plusieurs, répondit le vieux Clément. La première, c'est qu'à leur place et avec le dessein qu'ils avaient, je ne serais pas venu du tout à la Maisonfort. Du premier coup, j'aurais pris la route de Londres ou celle de Vienne, si même je n'avais préféré l'Amérique. La seconde...

Il s'interrompit encore, et son doigt tendu montra les contrevents fermés de l'aile droite.

— Connaissez-vous bien l'histoire de cette chambre-là? demanda-t-il.

— Si je ne la connaissais pas, répondit Esther, comme je ne suis ni sorcière ni fée, je ne pourrais affirmer comme je le fais que le baron Chauffour n'a rien à me refuser. J'ai eu l'acte d'accusation entre les mains.

— C'est quelque chose, fit Clément.

— En outre, continua Esther, mon père a été pendant des années l'homme d'affaires de la principale accusée.

— Depuis sa mort?

— Depuis que Mme la marquise de Saint-Pierre d'Agave est devenue maîtresse d'une petite table d'hôte et se nomme maman Marquis.

— Très-bien. C'est une histoire de moins que j'ai à vous raconter. Et la fille de Mme la marquise? Avez-vous jamais entendu parler d'elle?

— Je ne sais rien au sujet de celle-là, sinon qu'elle a été ou qu'elle est encore folle; mais j'ai trois mots qui sont un talisman, un talisman éprouvé, et dont le pouvoir magique grandit au lieu de s'user. J'attribue à ces mots, prononcés par moi, le départ du baron et de la comtesse.

— Quels sont ces mots?

— *La Tache rouge.*

Pour dire cela, Esther avait baissé la voix et son regard interrogeait avidement le visage de Clément.

Le vieux valet sourit, mais devint pâle.

Il fut du temps avant de reprendre la parole.

— Vous n'ignorez rien du passé, je vois cela, dit-il ensuite évasivement, et certes, c'est encore là pour M. le baron un motif de quitter la France. Je puis vous parler du présent, vous allez me comprendre. La marquise était donc morte, ou du moins c'était tout comme; elle exécutait loyalement le pacte conclu, et maman Marquis, la pauvre bonne femme, végétait quelque part dans l'obscurité la plus profonde.

— Au Coin de Charlemagne.

— C'est cela. Elle gagnait juste ce qu'il fallait pour ne pas mourir de faim et payer la pension de sa fille Adèle dans un hôpital de fous. Il y avait trêve. On la laissait en repos à ces profondeurs où elle cachait son humble existence. Mais, si on l'avait oubliée, elle veillait. Son regard restait fixé de loin sur un être, cher entre tous, et dès qu'il fut question de marier M^lle^ Angélique au baron Chauflour...

— Passez, dit Esther, je sais encore cela. M^me^ la comtesse n'est pas la mère d'Angélique.

— Tiens! tiens! murmura Clément, voilà une drôle de chose. Ce n'est pas moi qui vous ai dit cela, et pour-

tant vous ne le saviez pas tout à l'heure, quand vous avez parlé de la tache rouge.

— C'est vrai, ou plutôt j'hésitais à le deviner, car il y a des suppositions impossibles. Mais quand il s'agit de certains gens, on devrait toujours supposer l'impossible. Puisque j'ai deviné, ma partie est gagnée. Vous voyez que je triomphe froidement. J'en suis à me demander lequel vaut mieux de me faire baronne et archimillionnaire en prenant d'autorité la main de cet homme — ou de m'attacher tout bonnement une pierre au cou pour dormir au fond de la Seine.

— Est-ce un conseil que vous me demandez? prononça tout bas le vieillard.

— Non, répondit Esther en relevant la tête. Continuez. Je me conseille moi-même.

Clément reprit :

— Ça vous regarde. Je ne tiens pas à donner mon avis.

Je reviens à la petite bonne femme du Coin de Charlemagne.

En apparence, il n'y avait pas de doute sur l'issue de cette guerre, déclarée de nouveau entre la richesse puissante et la misère écrasée d'avance. C'était une morte contre des vivants.

Cependant, dès le début, les vivants prirent la fuite devant la morte, car leur déroute d'aujourd'hui n'est

pas la première ; ce fut encore au milieu de la nuit que nous quittâmes Paris, voilà six semaines.

M. le baron avait dîné, ce jour-là, chez Mme la comtesse, à l'hôtel d'Agave, et votre père était du repas. A sept heures du soir je reçus par exprès l'ordre de préparer les malles pour le lendemain matin. A neuf heures, nouvel exprès qui commandait la chaise pour onze heures...

— Et il était temps! interrompit Esther; car à minuit, une fenêtre de la maison de la rue Garancière, dont les derrières donnent sur le jardin de l'hôtel d'Agave, s'ouvrait pour livrer passage à un jeune homme, le héros de ce mystérieux roman...

— Si je devine, direz-vous oui?

— Pourquoi pas?

— Raymond Lamiral.

— Raymond Lamiral, comte de Thiais. Puisque vous écoutez aux portes, vous avez dû entendre souvent son nom, prononcé par ces gens qui vivent désormais de terreurs et jouent en tremblant leur hideux va-tout.

Clément ne répondit pas tout de suite. Les rides de son front se creusaient.

— Le fils de l'assassiné! murmura-t-il enfin. La main de Dieu est lente.

— Elle est sûre. On dit cela dans les mélodrames, mais c'est vrai tout de même.

— Et cette fenêtre de la rue Garancière était la vôtre?

— Naturellement.

— Vous faisiez là un coup de partie! prononça tout bas Clément.

Sur la joue pâle d'Esther, une larme roula.

— J'avais le cœur brisé, dit-elle. Mais je veux que Raymond soit heureux.

Et comme le vieux valet la regardait avec étonnement, elle ajouta en essuyant ses paupières baissées :

— Je le veux! je l'aime.

V

LE MANDAT DE MAÎTRE MANCEAU

Avant de suivre l'entretien d'Esther et du vieux valet de chambre, nous avons besoin de raconter en quelques mots les événements de cette soirée du dimanche gras, la dernière que les personnages de notre drame devaient passer à Paris.

On avait été quatre à table à l'hôtel d'Agave; mais, après le dessert, Angélique s'était retirée.

Le baron, la comtesse et Victor Jéricot étaient restés seuls.

L'expression de Clément était juste. Le départ pour le château de la Maisonfort fut une véritable fuite, provoquée par la comtesse Athénaïs, qui s'était aperçue de l'absence de Minerve après le dîner.

Il n'y avait pas encore en elle contre Minerve des soupçons bien formulés. Depuis quarante ans, la mulâtresse, émancipée par la loi, mais toujours esclave dans le cœur, la servait avec une muette obéissance. Elle avait donné à la comtesse des preuves terribles de son dévouement.

Entre Athénaïs et Minerve, il y avait des liens qui, ordinairement, ne sont rompus que par la mort. La fille des nègres avait aimé passionnément sa maîtresse jeune et belle dans le passé. Jamais elles ne s'étaient quittées.

L'habitude, cette chaîne inerte, mais plus forte que le dévouement même, semblait river l'esclave à sa maîtresse.

En outre, il y avait entre elles l'attache de la complicité.

La comtesse avait dû persuader à cette créature, misérablement ignorante, que le baron Chauffour et elle, Athénaïs, avaient son sort entre leurs mains.

Ce n'était pas même tout à fait un mensonge, car il est certain que, de tous les prévenus impliqués dans l'instruction avortée, relative au crime de la Maisonfort, Minerve seule, qu'aucun déguisement ne pouvait trans-

former, vivait sous son vrai nom, abritée contre le regard de la justice par l'influence de ses maîtres.

Ses maîtres avaient plaidé en sa faveur la pitié et le mépris. Ils s'étaient mis au-devant d'elle en disant : Fermez les yeux comme s'il s'agissait d'un enfant ou d'un être privé de sa raison.

Et on avait oublié Minerve derrière cette ombre puissante.

La comtesse Athénaïs n'était pas femme à desserrer un pareil nœud.

Cependant, elle n'avait plus en Minerve sa confiance d'autrefois.

Les regards sombres de la mulâtresse l'inquiétaient.

Sous sa main pesante qui écrasait incessamment cette volonté, elle croyait sentir de temps à autre je ne sais quels tressaillements de révolte.

Pour tout dire d'un mot, la comtesse Athénaïs avait vaguement peur de Minerve, parce que Minerve aimait trop Angélique.

Nous savons que son instinct ne l'avait point trompée. Minerve ne lui appartenait plus. Elle appartenait à ses remords et surtout à Angélique, la blonde enfant, dont le sourire lui avait enseigné le repentir.

La dernière parole de Minerve, dans la chambre de maman Marquis, au Coin de Charlemagne, avait jailli du fond même de son cœur; elle avait dit à Raymond .

— Si vous voulez venir avec moi, je vous ouvrirai les portes de la maison; si vous ne voulez pas, je prendrai moi-même Angélique comme une chère enfant, et je vous l'apporterai dans mes bras.

Raymond Lamiral avait choisi la première alternative, ne voulant confier qu'à lui-même le soin de jouer cette partie d'où dépendait tout son bonheur.

L'heure choisie était minuit.

La mulâtresse devait l'attendre à la fenêtre bien connue, sur le balcon de laquelle Raymond avait coutume de déposer ses lettres.

Esther Jéricot avait prêté son aide comme toujours.

Ce n'était pas ici l'assaut banal de l'amant qui escalade le balcon de sa maîtresse. Selon toute apparence, l'entrevue devait être aussi courte que grave.

Il s'agissait, non point d'entraîner une jeune fille hors du devoir, mais d'arracher un bandeau, de détruire un mensonge et de ramener un enfant à sa vraie famille.

Si ardent et sincère que fût l'amour de Raymond, partagé par Angélique, on n'allait point parler d'amour. Raymond allait apprendre à Angélique le grand, le triste secret de sa naissance, et lui dire : Quittez à l'instant même la maison de celle qui mit un si terrible deuil autour de votre berceau, et qui veut couronner son œuvre

en plaçant votre main dans une main rouge encore du sang de votre père.

Il n'y avait pas de preuves à produire, c'est vrai, mais il y avait un témoin.

Un effrayant témoin : Minerve, résolue à toutes les expiations.

Mais cette journée avait été pour la comtesse Athénaïs si pleine de terreurs rétrospectives, de surprises et de fièvres, que l'absence de la mulâtresse, constatée vers la fin du dessert, suffit à éveiller en elle un soupçon.

Le départ avait été fixé au lendemain. Le baron était pris dans toute la force du terme : il aimait éperduement Angélique. Non-seulement il voulait l'épouser, c'est-à-dire l'acheter, mais le prix ne faisait rien à la chose : il était décidé à faire des folies.

Le baron Denis Chauffour n'avait pas été gâté par les femmes comme son cuisinier, l'éblouissant Polydore. Ce n'était pas un « type de don Juan, » au contraire. Depuis sa plus tendre jeunesse, les dames lui avaient tenu la dragée haute, se vendant à lui très cher, et lui donnant, en échange de beaucoup d'argent quelques sourires dédaigneux ou moqueurs.

Les hommes d'or, comme on pourrait les appeler, ces vivantes mines de parures et d'équipages, sont généralement dans le même cas que M. le baron Chauffour, et c'est justice.

Il faut un châtiment exemplaire à ceux qui prétendent payer ce qui est sans prix.

Ce n'était pas du reste tout à fait de lui-même que M. le baron était devenu amoureux d'Angélique. Il y avait longtemps que la comtesse Athénaïs, à l'affût, le tenait en joue.

Peut-être même y avait-il eu préméditation du vivant de M. le comte, car une série de moyens fort adroits avait été mise en usage, dès cette époque, pour faire d'Angélique non plus une fille d'adoption, mais bien mademoiselle de Saint-Pierre d'Agave dans toute la rigueur du titre.

Le long voyage entrepris par le comte et la comtesse à la suite de la catastrophe du 24 septembre, avait puissamment aidé à cette supercherie.

Nous ajouterons qu'Angélique elle-même croyait être la fille unique de la comtesse Athénaïs et de feu son mari.

C'était l'opinion de tout le monde, et Minerve seule, parmi les domestiques de l'hôtel d'Agave, pouvait avoir connaissance de la vérité.

Il y a des scélérats hardis et sans scrupules. D'autres arrivent au crime par la logique d'une spéculation immorale qui les pousse en avant ou les empêche de reculer.

D'autres enfin n'ont prêté au mal qu'une complicité

involontaire, et deviennent coupables surtout parce qu'ils ont abondamment profité du crime commis.

Le baron Chauffour appartenait à cette dernière catégorie.

Dans la nuit du 23 au 24 septembre, au château de la Maisonfort, il était derrière les criminels d'intention et de fait, et il se croisait les bras, témoin intéressé du meurtre.

Mais le prix du meurtre, c'était lui qui l'avait presque intégralement touché.

La comtesse Athénaïs, qui le détestait, qui le méprisait, mais qui n'espérait qu'en lui pour établir, à soixante ans passés, ce qu'elle appelait « son avenir, » l'avait jugé à sa juste mesure.

Ce n'était pas un homme d'audace; il devait s'arrêter court devant la profondeur de certains abîmes.

La comtesse Athénaïs n'aurait pas osé dire à Denis Chauffour :

— Je vous offre en mariage la fille du colonel Albert de Thiais.

Mais le tour de passe passe qui faisait d'Angélique Mlle de Saint-Pierre d'Agave, accompli avec tous les soins possibles, pouvant même s'excuser et se colorer au besoin par l'intérêt de la jeune fille, dont on remplaçait le nom flétri par un nom honorable, ratifié enfin par le

temps qui prescrit tout, n'en était pas moins pour la comtesse un sujet de perpétuel souci.

Nous avons vu naguère sa présence d'esprit se troubler au moment où Victor Jéricot attaquait cette corde sensible.

C'était surtout à cause de cette supercherie que l'ombre même de sa belle-sœur, la marquise Constance, lui causait une mortelle épouvante.

Jéricot, il est vrai, avait tué, ce jour-là même, la marquise une seconde fois en détruisant les derniers vestiges de son état civil : mais ce fait même avait ramené avec énergie vers le passé la pensée de la comtesse.

Les gens qu'on est obligé de tuer ainsi deux fois sont capables de tout.

Après le dîner, pendant lequel Chauffour avait fait à Angélique une cour maladroite et timide, cette dernière se retira pour commencer ses apprêts de départ.

Elle ne voyait dans ce voyage qu'une partie de plaisir.

Jéricot, le baron et la comtesse tinrent conseil, toutes portes closes.

Le résultat de cette délibération fut ainsi : Quand Minerve rentra de sa visite au Coin de Charlemagne, elle trouva la chaise de voyage tout attelée dans la cour.

On la fit monter sur le siége.

A l'intérieur, les deux dames, Chauffour et Jéricot étaient déjà installés.

Onze heures sonnaient à l'horloge du Luxembourg quand la chaise descendit la rue de Tournon au grand trot pour prendre la route de Normandie.

Raymond arrivait donc une heure en retard. La fenêtre où il devait trouver Minerve était fermée.

Sa première pensée fut qu'il y avait trahison de la part de la mulâtresse.

Esther lui dit, quand il revint de son expédition manquée :

— Mon père est venu ce soir prendre sa valise. Je n'ai rien pu tirer de lui, mais je suppose qu'ils seront partis tous ensemble. J'ignore jusqu'au but de leur voyage; je le saurai dès que j'aurai vu maître Manceau, l'avocat. J'ai une lettre à lui porter demain matin, de la part de mon père.

On se souvient que Me Manceau, conseil de Chauffour père et fils, avait été mêlé fort étroitement à la négociation bizarre dont le résultat fut le suicide civil de Constance-Angèle Lamiral de Thiais, marquise de Saint-Pierre d'Agave.

C'était un habile avocat, dévoué aux clients riches qu'il avait et poussant une affaire, bonne ou mauvaise, avec ce zèle banal qui est, en définitive, une vertu de métier.

La lettre confiée à Esther était de la main du baron.

La comtesse Athénaïs et lui l'avaient rédigée en commun dans leur conciliabule, tenu à la suite du dîner.

Cette lettre était le résultat même des craintes nouvelles que Victor Jéricot avait éveillées, ce jour-là, dans l'esprit de la comtesse, au sujet de la marquise, ressuscitée sous le nom de maman Marquis.

Jéricot avait eu beau voler à la pauvre petite femme ses dernières armes et les vendre, la peur obstinée survivait à la destruction de ces preuves.

La lettre donnait mission à maître Manceau de se rendre au Coin de Charlemagne, de voir maman Marquis, et, au besoin, de « faire le nécessaire » auprès de la préfecture de police.

Le nécessaire, c'était un mandat d'arrêt, puisque maman Marquis restait sous le coup de l'instruction relative au meurtre de la Maisonfort.

Certes, il y avait pour la comtesse et le baron, un danger à remuer ainsi le passé, mais la peur ne raisonne pas, ni la passion non plus; Athénaïs chancelait à l'extrême bord de la ruine, et le baron était amoureux.

Amoureux fou, et comme on n'aurait jamais pu croire qu'un pareil homme pût l'être.

D'ailleurs, pour les clients qui payaient bien, la prudence de maître Manceau égalait son activité. Une menace bien sentie devait suffire pour refouler la petite femme tout au fond de son malheur sans issue, et maître

Manceau était précisément l'homme qu'il fallait pour donner à la menace cet accent mesuré et même compatissant qui en double le prix.

Seulement, par suite d'une circonstance impossible à prévoir, les mérites de maître Manceau devaient être employés autrement dans cette conjecture si délicate, et il n'eut pas le temps de mesurer les termes de la menace sur commande, confiée à son tact tarifé.

Le lendemain matin, en effet, à la première heure, Esther Jéricot sonnait à la porte du Coin de Charlemagne.

On n'avait pas beaucoup dormi dans cette pauvre petite chambre où la fièvre de maman Marquis avait pourtant si grand besoin de repos.

De toute la nuit, Raymond Lamiral n'avait point quitté celle qu'il appelait maintenant sa mère.

Le fameux billet de loterie était là, sur la table, oublié comme un chiffon inutile. Raymond et maman Marquis ne savaient plus à quoi appliquer leur richesse.

Ce billet, néanmoins, combattait leur découragement, car il plaidait avec énergie en faveur de la sincérité de Minerve.

Si la visite de Minerve eût été une ruse de l'ennemi, certes, la mulâtresse n'aurait pas payé à un si haut prix son entrée dans la maison.

On ne jette pas cent mille francs à l'adversaire qu'on

soupçonne d'être prêt à entrer en campagne et qui est dépourvu du nerf de la guerre.

La misère présumée de maman Marquis était une des meilleures sécurités du baron et de la comtesse.

Mais pourquoi Minerve avait-elle manqué au rendez-vous?

Les longues heures de la nuit se passèrent sans qu'il fût possible de répondre à cette question.

Esther fut introduite, et, après avoir pris le siége qu'on lui offrait au pied du lit de la blessée, elle dit :

— Madame, vous ne m'aimez pas, et je comprends cela, puisque mon père vous a fait beaucoup de mal. Ce n'est pas mon père qui m'a conté votre histoire, ce n'est pas M. Raymond Lamiral non plus puisqu'il ne la sait que d'hier, et pourtant, je la connais sur le bout du doigt. Vous avez été très-malheureuse, vous êtes menacée de l'être davantage encore. Je viens vous apporter mon aide, ne vous défiez pas de moi : mon intérêt seul me pousse :

— Raymond m'a parlé de vous, répondit maman Marquis laconiquement. Son jugement à votre égard est différent du mien, peut-être vaut-il mieux que le mien.

Esther repartit avec la même franchise calme, mais nette et presque brutale :

— Il vaut mieux, madame, en ce qui me regarde et en ce qui regarde toutes choses. Vous avez perdu jus-

qu'à présent toutes les parties que vous avez jouées; si, au prix du renseignement que je vous apporte, je pouvais acheter le droit de vous offrir un conseil, je vous dirais : Laissez désormais Raymond tenir vos cartes.

— C'est fait, répliqua la petite femme, Raymond est mon fils; il hérite de tout ce que j'aime.

Esther eut besoin de toute sa force pour rester froide.

Ses yeux se baissèrent et sa voix changea.

— Moi aussi, dit-elle, je suis malheureuse. Vous m'avez rendu, par votre Angélique, le coup que vous a porté mon père. Ecoutez-moi bien, madame, je ne hais ni Angélique ni vous. L'ambition où je me suis jetée comme en un refuge aurait pu nous replacer face à face, car la fortune qui sera mienne vous doit un compte, mais cette fortune est énorme et peu m'importe la part que vous en pourrez réclamer.

— Je ne demande que ma fille... voulut interrompre la malade.

— Laissez-moi achever, et vous, Raymond, dites à votre mère : Celle-là n'a jamais menti.

— C'est vrai, dit Raymond. Esther parle droit, toujours.

— Esther, reprit la jeune fille, aurait agi comme elle parle, droit et haut, si le seul grand espoir de sa vie n'eût pas été brisé. Mais trêve à cela. Esther fouille maintenant dans la hotte aux secrets, incessamment

remplie par son père; elle gagne sa vie, les millions qu'il lui faut pour oublier, en crochetant les tiroirs de son père, bourrés de choses qui ne sont pas à lui. Elle décachète les lettres, oh ! sans scrupule aucun, dès qu'elle reconnait l'écriture des millions qu'elle a choisis. Voici une de ces lettres décachetées. Lisez cela, Madame. C'est de la main de mes millions.

Elle tendait à maman Marquis la lettre ouverte du baron Chauffour.

La petite femme la repoussa doucement sans rien dire.

Raymond ne bougea pas, bien que son œil brillât du désir qu'il avait de connaître le contenu de la lettre.

Esther eut un sourire où perçait une pointe de dédain.

— Je vous épargnerai donc toutes les peines, dit-elle, en résumant pour vous le contenu de cette note.

Elle est adressée à l'homme qui mit en scène autrefois, avec un zèle au-dessus de tout éloge, la comédie de votre décès supposé : maître Manceau. Il fallut le payer cher, car les personnages de sa sorte ne touchent que pour un bon prix à ces besognes compromettantes. Il y avait pourtant ici une porte de derrière : l'*humanité*. En vous tuant on faisait semblant de vous sauver la vie... Le baron Chauffour et la comtesse ne devraient plus vous craindre, madame, car on leur a vendu hier les seuls

titres qui pussent vous laisser une ombre de droit sur Angélique, mais ils ont appris en même temps l'existence de Raymond Lamiral, ses rapports avec vous, et ce prologue de roman : l'aventure de l'invitation achetée. Ils tremblent, ils sont en fuite, ils vont cacher l'exécution de leurs projets au château de la Maisonfort...

— Au château de la Maisonfort! répéta maman Marquis stupéfaite. C'est le château de la Maisonfort qu'ils ont choisi !

— Et, en partant, poursuivit Esther, qui se leva, le baron a laissé pour maître Manceau l'ordre de paralyser vos mouvements, fallût-il pour cela évoquer le souvenir des deux meurtres et reprendre l'instruction interrompue.

J'ai tout dit.

La lettre du baron doit aller à son adresse, puisqu'elle était aux soins de mon père; mais vous êtes prévenue.

A votre place, madame la marquise, la nuit prochaine ne me trouverait pas couchée dans ce lit.

Ayant ainsi parlé, Esther tourna le dos et prit la porte.

VI

LE DERNIER JOUR DU COIN DE CHARLEMAGNE

Ce matin-là, il y eut grand tumulte au Coin de Charlemagne. La petite pension bourgeoise, modèle inimitable des établissements de ce genre, était dans un désarroi complet.

Les maisons ont une âme, l'âme de la maison s'était envolée.

Au déjeuner, qui était mauvais et mal servi, la table était entourée de visages sombres.

Il ne manquait qu'un seul des convives ordinaires, mais ce convive était Raymond Lamiral.

Mariette servait en pleurant et jonchait le carreau de tessons, car sa maladresse de tous les jours semblait avoir triplé par l'effet de son gros chagrin.

On eût dit que le ravage de la vaisselle lui apportait une amère consolation.

On parlait peu; il y avait parmi les étudiants de maman Marquis non-seulement beaucoup de tristesse, mais encore une sourde colère.

Et pourtant Etienne Poquet, mécontent de son bifteack, ayant essayé de lancer une parole amère à l'adresse de la petite femme, fut chuté rudement par Pol de Saint-Brix, qu'on approuva à l'unanimité.

— Respect à maman! avait dit le gentilhomme bas-breton, et si tu recommences, gare à tes oreilles!

Ségoffin, Bayras, Maugarnier, Van-Born mangeaient avec une silencieuse gravité.

Au dessert Ségoffin jeta sa serviette sur la nappe, sans la plier, et prononça, d'une façon dramatique, la parole attribuée à Kosciusko mourant :

— *Finis Poloniæ!*

Il y eut un instant d'émotion générale.

— Est-ce que tu ne reviendras pas dîner? demanda enfin Poquet. Je connais toutes les autres tables d'hôtes, ce sont des coupe-gorges. Moi j'aime encore mieux patienter quelques jours : maman Marquis se guérira et reviendra.

— Il ne s'agit pas d'une table d'hôtes, répondit Ségoffin. Mme Marquis était bien plutôt pour nous tous une amie qu'une marchande de soupes.

— C'est vrai, fit-on à la ronde, une bonne amie!

— Nous l'aimions, reprit Ségoffin, et même nous la respections. Cela nous imposait des devoirs auxquels nul de nous n'a jamais manqué, sauf peut-être Poquet, mais Poquet ne compte pas.

— Merci, fit l'élève en pharmacie. J'ai de quoi me consoler dans ma propre famille, et je t'éclabousserai quand je voudrai du haut de l'équipage de mon cousin. En voilà un qui a une position!

— Je suis sûr, continua Ségoffin, que Mme Marquis n'en voulait pas à Poquet pour toutes ses sottises. Elle a bec et ongles quand elle veut, et Poquet n'aurait pas pesé lourd en face d'elle.

— Allons donc! fit Saint-Brix : Poquet! Laisse-là Poquet et va ton chemin. Qu'est-ce que nous fait Poquet!

— Poquet! grondèrent les autres. Où diable vas-tu t'occuper de Poquet!

— Poquet! Poquet! répéta le futur droguiste en colère. Ne dirait-on pas que vous êtes le Pérou, vous autres! Je ne vous dis que ça : mon cousin Polydore vous mettrait tous dans sa poche et son foulard par-dessus.

— Allons, la paix! ordonna Saint-Brix.

— Je voulais dire, continua Ségoffin que si nous avions des devoirs envers Mme Marquis, elle en avait aussi vis-à-vis de nous : des devoirs d'amitié et de convenance, s'entend. Certes, je ne puis la blâmer d'avoir repoussé hier, au point de vue de son traitement, ceux d'entre nous qui étudient la médecine. La confiance ne se commande pas. Mais quitter la maison sans nous en prévenir...

— C'est bien sûr, interrompit Poquet, brûlant de se venger, qu'elle aurait dû t'en demander la permission ! Elle est malade, elle s'est fait transporter dans une maison de santé où il y a des praticiens sérieux. Si j'étais malade, moi, crois-tu que je ne ferais pas venir le docteur de mon cousin Polydore ?

— Voilà, reprit Ségoffin avec un redoublement de gravité : la servante de Mme Marquis nous a répondu, en effet, quand nous lui avons demandé les renseignements auxquels nous avions droit, que sa patronne était dans une maison de santé; mais elle n'a pas même pu nous donner l'adresse de cette prétendue maison de santé...

— Prétendue ? répéta Pol de Saint-Brix, pourquoi ce mot-là ?

— Parce qu'il se passe ici des choses extraordinaires et qu'il faudrait être aveugle pour ne les point voir.

— Ça, c'est vrai, murmura Poquet, dont la rancune ne put tenir plus longtemps contre le besoin qu'il avait

de faire ou d'entendre des commérages, et ce n'est pas d'aujourd'hui; les cachotteries grouillaient ici tous ces temps derniers, et il y a longtemps que l'idée m'est venue pour la première fois que ça finirait mal : ces lettres qui arrivaient sous un nom qui n'était pas celui de maman Marquis, ces courses qu'elle faisait tous les mois, ayant soin de se mettre sur son trente-et-un, les visites du bonhomme Jéricot, qui est un faiseur numéro un; l'éclipse du même Jéricot, le vieux secretaire bourré de paperasses, sans parler des billets de loterie; et enfin, pour couronner le tout, la journée d'hier passée tout entière en tête-à-tête avec Raymond, puis encore la visite de cette tête noire qui a paru les méduser tous deux...

— S'il y avait un grand malheur au fond de tout cela? dit brusquement Saint-Brix, qui était pensif. Moi, j'ai peur pour maman Marquis!

Chacun, autour de la table, resta frappé de cette idée et plusieurs s'écrièrent :

— Si maman Marquis a besoin de nous, elle nous trouvera!

Mariette rentrait pour desservir.

— Ma bonne fille, lui dit Sègoffin, racontez-nous encore une fois ce qui s'est passé ici ce matin.

— Je l'ai pourtant déjà répété à tous et à chacun aussi, répondit la Picarde. Enfin n'importe. Il y a donc

que M. Raymond n'a pas bougé toute la nuit de la chambre de madame, et sans l'âge respectable qu'elle a, pas vrai, j'aurais cru que c'étaient des amoureux.

Avant le jour, bien avant, puisqu'il n'était que cinq heures du matin, on a tapé à la porte de l'escalier. Qui donc, à pareille heure? J'ai été ouvrir tout de même. C'était une belle brune, et crânement couverte, ni vue ni connue, d'ailleurs... Je lui ai dit comme ça :

— Madame est malade au lit.

Elle m'a refait :

— C'est égal, annoncez-lui Esther Jéricot pour quelque chose de pressé.

J'y ai été. Madame ne voulait pas la recevoir, mais M. Raymond a couru la chercher et l'a fait entrer.

Ils se sont enfermés ensemble tous les trois.

J'ai voulu écouter un brin par l'intérêt que je porte à madame; mais ils parlaient tout-bas, et je n'ai entendu que le dernier mot qui était de la demoiselle Esther, disant d'un air mauvais : « Ce soir, il ne faut point coucher dans votre lit! »

Autour de la table on se regarda.

L'avis de Pol de Saint-Brix était déjà celui de tout le monde : on avait sérieusement peur.

— Peu après que la demoiselle a été en allée, poursuivit Mariette, Madame et M. Raymond sont encore restés tout seuls, mais pas longtemps.

On m'a sonnée et madame m'a dit :

— Va me chercher vite un fiacre devant la Monnaie.

Et comme je m'écriais de la voir sortir dans l'état où elle était, car sa pâleur d'hier n'était rien auprès de celle d'aujourd'hui ; elle a l'air d'une morte, quoi ! Elle m'a répondu : « Je sens bien que j'ai besoin de me soigner tout à fait en grand, et je vas me faire conduire à l'hospice payant. »

Et qu'en sortant, je l'ai entendue qui grimonait derrière ses dents : « Quel malheur ! ah ! quel malheur ! »

— Vous êtes bien sûre qu'elle n'a pas prononcé le nom de la maison de santé ? demanda Ségoffin.

— Sûre et certaine, puisque je lui ai fait : « Où est-elle, votre hospice ? » et qu'elle ne m'a pas répondu seulement, rien qu'en marmottant : « Ah ! quel malheur ! quel malheur ! »

— Et Raymond ? interrogea Saint-Brix.

— M. Raymond était là tout debout, auprès de la croisée, presque aussi défait que madame et ne sonnant mot. Tout ça m'est resté sur le cœur, je vous dis, comme si j'avais vu quelqu'un se mourir.

Alors, j'ai été cherché le fiacre. J'aurais bien voulu rencontrer l'un de vous pour parler, mais tout le monde dormait.

Quand je suis remontée, et que j'ai dit : « Le fiacre

est en bas, » madame a regardé sa chambre, tout à l'entour d'elle, en poussant un grand soupir.

C'est sûr que, dans ce moment-là, elle avait envie de pleurer.

— Pourrais-tu dire le numéro de la voiture? demanda Ségoffin.

— Je ne sais point lire les chiffres, repartit Mariette, et j'ai donné à madame le petit chiffon où est le numéro. Pendant que j'étais en bas, M. Raymond avait travaillé, car on ne voyait plus aucun papier dans le secrétaire tout grand ouvert, et il y avait une malle fermée au milieu de la chambre.

— C'est une fuite ! murmura Poquet. Ils ont eu quelque bonne raison pour se donner de l'air.

— La paix! fit rudement Saint-Brix. J'ai peur. Je donnerais deux mois de ma pension pour savoir où est Raymond Lamiral en ce moment. Parle, ma fille. Que sais-tu ? Dis tout.

Mariette bouchonnait ses yeux rouges avec son mouchoir trempé.

— Moi aussi, que j'ai peur, fit-elle, quoique madame m'a laissé assez d'argent pour vous donner à manger pendant un mois si vous voulez rester ici, et à boire de même. Mais la cuisine ! C'était un enchantement que de la voir travailler. Quand elle avait passé sur une casserole, ça se changeait en baume !

Elle s'arrêta, pleurant à chaudes larmes.

— Où que j'en étais? reprit-elle. M. Raymond me montra la malle et me dit : « Descends ça. » Je soupesai, ce n'était pas lourd, et je pense bien qu'il n'y avait dedans que les paperasses. Je demandai : « Et madame? comment qu'elle va faire pour descendre les cinq étages, à moitié estropiée comme elle est? »

Alors, elle releva ses couvertures et je vis qu'elle était tout habillée dans son lit.

— Ne t'inquiète pas, me répondit-elle, et marche devant; M. Raymond va me porter.

Il est fort comme un bœuf, censément, celui-là, malgré sa taille plus fine que la mienne. Tout de même, quel joli cœur! Pendant que je peinais à descendre la malle, il venait derrière moi, pas plus gêné que s'il avait eu dans ses bras un paquet de plumes. C'est vrai que la pauvre madame ne pèse pas beaucoup.

Nous voilà donc à la porte de la rue. Je n'y voyais plus à force de pleurer.

Le cocher a pris la malle, et M. Raymond a mis madame dans la voiture, où il s'est assis près d'elle.

Alors madame s'est penchée à la portière et m'a dit :

— Régaye-toi, ma bonne Mariette; soigne bien ton ouvrage et tâche que ces pauvres enfants soient le moins mal possible, tant qu'ils resteront chez moi. C'est bien

101494

dur pour moi de m'en aller. Que ta vaisselle soit propre, gare à la casse, et ne gaspille pas trop mon beurre...

Elle parlait encore, que M. Raymond a crié au cocher : « A l'heure, Marché des Innocents. »

La voiture a parti et je suis restée assise sur le pas de la porte, rendant toutes les larmes de mes yeux.

— Il n'y a pas beaucoup de maisons de santé au Marché des Innocents, murmura Poquet. C'est une couleur.

— Ah! j'oubliais! fit Mariette. Madame m'a dit encore qu'on viendrait chercher ses lettres, une femme de la halle, celle qui envoya un gamin hier avec un billet tout graisseux. J'ai oublié son nom, mais je m'en souviendrai bien quand elle me le dira... Dame! que voulez-vous, c'est des grands mystères, et je crois...

Elle hésita, puis acheva en baissant la voix :

— Je crois qu'il était temps pour elle de partir à la campagne.

Il y eut un mouvement autour de la table.

Etienne Poquet rapprocha son siége, tout frémissant qu'il était de curiosité.

— Tu en sais plus long que tu n'en veux dire, toi! murmura-t-il.

— Mariette, dit Ségoffin avec une certaine solennité, s'il y a un danger sur Mme Marquis et que vous en ayez connaissance, votre devoir est de nous en instruire.

— Mon devoir? répéta la grosse fille d'un air de doute. Ça me paraît pourtant que madame n'avait pas grande envie qu'on mette le nez dans ses affaires. Enfin, n'importe, vous ne tarderiez pas à être aussi savants que moi, quand même je garderais bouche cousue, car ces gens-là vont revenir.

— Quels gens? demanda le chœur des étudiants.

Mariette se sentait grandir, en vérité. L'orgueil oratoire naissait en elle.

— Faut commencer par le commencement, dit-elle : je n'ai pas encore vu les gendarmes. Ça vous fait trembler, pas vrai? Moi j'en ai eu la chair de poule gros comme des pois.

Vers neuf heures du matin, il est arrivé un monsieur bien couvert, beau linge et lunettes d'or, qui louchait un brin et qui m'a dit comme ça :

« — Madame la marquise est-elle visible? »

J'ai ri tout de même dans le premier moment, et j'ai répondu :

« — Vous vous trompez censément d'étage, et encore, la dame du premier n'est que femme d'un retiré d'affaires. »

Le monsieur est entré sur cela et il a refermé la porte d'un air que j'ai commencé à trembler.

Il a tapé sur ses lunettes d'or un petit coup, au milieu, disant :

« — Je sais qu'elle est ici, malade, au lit, d'une chute d'accident; je veux tâcher d'éviter le scandale. Allez lui dire que M. Manceau, avocat à la Cour impériale, désire lui parler amicalement dans son propre intérêt. »

J'ai juré mes grands dieux qu'il n'y avait plus personne et j'ai proposé de montrer la chambre vide; mais l'avocat s'est mis à ricaner sournoisement, faisant :

« — Bien, bien, on connaît cela. »

Il a ajouté :

« — Elle aurait mieux fait de causer avec moi d'amitié, d'abord, auparavant de se cacher. Le scandale est ma bête noire. Je ne suis pas un huissier. Puisqu'elle joue à cache-cache, je reviendrai ou j'enverrai le commissaire. Bonsoir, ma grosse. Pour le cas où elle voudrait s'évader, dites-lui qu'il n'y a pas mèche : la maison est cernée. »

Et voilà, il a filé là-dessus.

C'était maintenant une stupéfaction muette qui régnait parmi les étudiants : Poquet lui-même semblait éprouver un certain émoi.

Quant à Mariette, elle ne pleurait plus.

Le succès de son récit l'avait puissamment soulagée.

— Et vous croyez, s'écria-t-elle en mettant le poing sur la hanche, que c'est gentil, pour une honnête fille, de s'entendre apostropher comme ça par des hommes de

loi du palais ! J'ai descendu voir un peu ce qu'il y avait en bas. Je ne savais pas bien au juste ce que c'est qu'une maison cernée, et je m'attendais à trouver des soldats partout; mais il n'y a point de troupe en habit militaire. C'est tous bourgeois râpés et de mauvaise mine qui rôdent sur le trottoir ou qui guettent censé sous les portes.

Je les ai reconnus du premier coup, malgré que je n'en avais point jamais vu. C'est laid, mais laid comme des péchés...

Quoi donc qu'elle a pu faire, la bourgeoise, pour être veillée par des oiseaux pareils?

Cette question, chacun se l'adressait à soi-même.

Et personne n'y pouvait répondre.

Il y avait une véritable consternation parmi tous ces jeunes gens, dont le cœur était bon et qui avaient pour la pauvre petite femme un sincère attachement.

Seul, Etienne Poquet grommela :

— Rien ne m'étonne quand il y a des cachotteries. J'ai toujours dit que ces mystères-là n'avaient pas bonne odeur.

On n'eut pas le temps de lui imposer silence.

Tout le monde tressaillit au coup de sonnette qui retentit à la porte de l'escalier.

— Les voilà ! dit Mariette. J'ai bonne envie de ne

point répondre. C'est bien sûr des gendarmes pour le coup.

— Ouvre, ordonna Ségoffin, qui se leva. Si maman Marquis est poursuivie pour dettes, je ne suis pas riche, mais je ferai de mon mieux.

— Moi aussi, foi de Dieu ! s'écria Pol de Saint-Brix, quand je devrais aller jusque chez papa Jéricot !

Les autres s'étaient mis debout, et il n'y en eut pas un pour parler différemment.

Poquet lui-même, qui devait deux mois, songea à donner un à-compte, coûte que coûte, — un petit.

— Si on veut, dit-il, j'intéresserai à la chose mon cousin Polydore, qui a le bras long dans les ministères et partout.

Plusieurs hommes entrèrent derrière Mariette, qui revenait épouvantée.

La question de savoir pourquoi la préfecture de police ne choisit pas ses agents parmi les habitués du foyer de l'Opéra ni même parmi les membres du Jockey-club, n'a jamais été suffisamment approfondie.

Ceux qui se présentaient ainsi au Coin de Charlemagne n'étaient pas habillés par Dusautoy, fournisseur de la cour, et leurs figures laissaient quelque chose à désirer sous le rapport de la distinction.

On s'étonne toujours de cela. Moi, je regarderais comme bien plus étonnant le fait de trouver parmi ces

messieurs une majorité de jolis vicomtes, jouissant de trente mille livres de rentes.

Leur chef, cependant, avait à peu près la tournure de n'importe quel bon bourgeois.

Il déclina tout d'abord sa qualité de commissaire de police, et demanda s'il n'y avait point ici un étudiant en droit, nommé Raymond Lamiral.

Sur la réponse négative qu'on lui fit, le commissaire ajouta :

— Je dois prier les amis de M. Raymond Lamiral de lui faire savoir que rien ne le menace, sauf lui-même, c'est-à-dire les imprudences qu'il pourrait commettre, et que s'il veut prendre la peine de passer à mon cabinet, je lui fournirai des renseignements graves qui modifieront certainement sa conduite. Il est libre, du reste, d'obéir à mon appel tout bénévole, ou de s'abstenir. Je répète que rien ne le menace.

— Ma fille, reprit-il en se tournant vers Mariette, persistez-vous à déclarer que votre patronne n'est point à la maison ?

— Nous le déclarons comme elle, dit Ségoffin.

— Et s'il ne s'agit que de répondre pour un effet protesté, s'écria Saint-Brix, ou de trouver l'argent d'une signature, maman Marquis nous a rendu assez de services à tous pour que nous nous mettions en quatre. La police ferait mieux de ne pas prêter son aide aux usuriers

qui abusent d'un papier timbré pour ruiner une pauvre créature.

Il y eut de la tristesse dans le regard que le commissaire lui jeta.

— Ma fille, dit-il encore, sans repousser le reproche implicite qui lui était adressé, que toutes les chambres de la maison soient ouvertes, nous allons procéder à une perquisition.

Poquet, caché derrière Bayras, saisit ce moment pour protester.

— De quel droit entrez-vous chez moi? demanda-t-il. Je n'ai pas l'habitude de recevoir les mouchards, vous savez !

Pour la première fois depuis bien longtemps, l'élève en pharmacie exprimait le sentiment commun.

Le commissaire de police ouvrit son vêtement et y prit un papier.

— En vertu du mandat qui vient de m'être confié par M. le procureur impérial, répliqua-t-il, j'ai mission de rechercher et d'arrêter Constance-Angèle Lamiral de Thiais, marquise de Saint-Pierre d'Agave, dite M^me^ Constance, dite madame ou maman Marquis, tenant la pension bourgeoise connue sous le nom du Coin de Charlemagne, accusée de meurtre : 1° sur la personne de Raymond Lamiral, comte de Thiais.

— Raymond ! s'écrièrent en même temps tous les étudiants.

— Non pas votre jeune camarade, expliqua le magistrat, mais son père. L'assassinat date de quinze ans; 2° sur la personne d'Albert Lamiral vicomte de Thiais, lieutenant-colonel d'artillerie, frère dudit comte Raymond.

— Excusez, fit Poquet subitement retourné : je m'en doutais presque. Il y avait trop de louche là-dedans ! Une demi-douzaine de noms pour elle toute seule, deux meurtres. Eh bien ! nous étions ici dans une jolie maison, dites donc ! Merci, je ne connais pas cette femme-là, moi, monsieur le commissaire. Cherchez bien, et tâchez de mettre la main dessus.

Les autres étudiants étaient muets de stupeur.

La main de Saint-Brix s'était levée d'elle-même pour châtier l'élève en pharmacie, mais il ne frappa point.

Le magistrat fit un signe.

Mariette, plus morte que vive, marcha devant les agents.

Il était alors aux environs de midi. Maître Manceau avait la réputation d'un homme actif. On voit qu'il n'avait pas perdu de temps.

Dans la salle à manger il n'y avait plus que les étudiants silencieux et sombres.

Au bout de plusieurs minutes, Pol de Saint-Brix dit tout bas :

— Moi, je ne crois pas cela.

— C'est en effet incroyable, murmura Ségoffin. Le père de Raymond ! Et Raymond s'est sauvé avec elle !

— Je saurai la vérité, s'écria Saint-Brix. J'irai à l'hôtel de Saint-Pierre d'Agave. Et quand même je devrais avouer à ma cousine l'histoire du billet de bal...

Il fut interrompu par Mariette qui rentrait en sanglotant.

— Sont-ils partis? demanda Poquet. Qu'ont-ils trouvé? Qu'ont-ils fait?

— Ils ont mis les scellés partout, répondit la grosse fille, comme si madame était morte. Le commissaire a laissé deux hommes qui garderont la maison le jour et la nuit. Elle avait bien raison de le dire : Quel malheur ! Quel malheur !

— Et après?

— C'est tout. Pauvre madame ! Ils ont dit qu'elle n'échapperait pas longtemps... Ah ! ils ont dit encore que vous pouviez tous rester ici tant que vous voudrez, mais qu'il faudrait payer d'avance au greffe la pension et les chambres.

Personne ne répondit.

La salle à manger se vida peu à peu.

Mariette fit le dîner comme à l'ordinaire, mais à l'heure

de la soupe, il ne vint que Poquet, qui mangea comme quatre en trouvant tout mauvais.

Selon lui, la culpabilité de maman Marquis sautait aux yeux.

Quand il fut parti et que Mariette se trouva seule dans la maison déserte, son cœur se serra si fort qu'elle eut peur d'étouffer. Elle allait tout le long du corridor sur lequel s'ouvraient les chambres.

A chaque porte elle écoutait.

Elle connaissait la voix de chacun de ces logis. Ségoffin jouait la comédie bourgeoise chez des petites gens de la place Saint-Michel, on l'entendait toujours répéter des bouts de rôles; Saint-Brix avait un piano à douze francs par mois, Bayras chantait des patoiseries, Poquet avait une certaine façon de siffler le larifla qui crispait les nerfs les plus solides.

Et Raymond, le cher beau jeune homme! il se cognait dans la tête les versets du code, ce cantique de la chicane; puis, tout à coup, une deux, son pied frappait le carreau pour se dégourdir.

Il envoyait de furieux coups d'épée à une vieille veste pendue au mur, et Pol, l'autre belliqueux, attiré par ce bruit, apportait ses fleurets.

Et alors c'était un cliquetis furibond, mais joyeux.

Plus rien. Derrière toutes ces portes, l'abandon et le silence.

Mariette les ouvrit l'une après l'autre. Chacune d'elles avait sa physionomie. Dans chacune d'elles on l'avait malmenée plus d'une fois, mais aussi elle y avait reçu tant d'étrennes !

Il n'y eut qu'une seule chambre où elle n'entra pas.

Sur la porte de maman Marquis, deux larges bandes étaient collées.

Mariette connaissait cela : on avait mis les scellés sur les pauvres armoires, chez elle, au pays, le jour où sa mère était morte.

Elle gagna sa soupente en bouchonnant ses paupières, brûlées par les larmes. C'était bien aussi une mort : la mort du Coin de Charlemagne.

Mariette s'assit et croisa ses mains sur ses genoux.

Les sanglots secouaient sa poitrine.

Au lieu de se coucher, elle étendit un mouchoir percé sur son lit pour faire son petit paquet.

Mais le paquet noué, elle ne s'en alla point.

— Non ! fit-elle en essuyant résolûment ses yeux gros comme des œufs, madame ne peut pas être une assassine ! Elle me gardait malgré la casse, elle est bonne comme le bon pain. Je suis payée d'avance, je rôderai autour de la maison pour lui faire signe si elle voulait rentrer, et j'avertirai la personne qui viendra chercher ses lettres. Si ça pouvait la sauver, je rirais, rien que pour faire enrager ce Poquet, l'apprenti apothicaire !

Elle remit son mouchoir dans sa poche, montra le poing à Poquet absent et se coucha tout habillée, frissonnant et se disant :

— Toute seule ! toute seule dans cette maison où il y avait tant de monde !

VII

LA FERME DE JEAN LE BLOND

Mariette n'eut pas occasion d'avertir la petite femme, qu'on ne revit jamais aux environs du Coin de Charlemagne.

La correspondance ordinaire de maman Marquis n'était pas bien considérable. Sur la modique quantité de lettres qui vinrent à son adresse dans les jours qui suivirent, le plus grand nombre tomba au pouvoir des agents, malgré la bonne volonté de la grosse fille, qui parvint néanmoins à en soustraire deux ou trois.

Ces lettres furent remises par elle à une femme de la halle qui se présenta à la fin de la semaine, et déclara se nommer La Bastien.

Mariette se souvint de ce nom, qui avait été prononcé au dernier moment par son ancienne patronne.

La Bastien croyait autant et plus que Mariette elle-même à l'innocence de maman Marquis.

Elle la connaissait depuis de longues années, la petite femme était venue maintes fois, en cachette il est vrai, voir une enfant qu'elle avait, elle, la Bastien, en nourrice, vers l'année 1841.

La Bastien s'était attachée à elle pour l'affection sans bornes que la pauvre maman Marquis témoignait à l'enfant.

— Si vous la voyez, dit Mariette, vous lui ferez bien des compliments et respects, la pauvre dame, de ma part. Il n'y a plus tant de casse depuis que la vaisselle ne sert plus. Tous ses jeunes messieurs ont quitté la maison, rapport au mouchard qui couche maintenant dans la chambre à M. Raymond, que c'est bien humiliant pour moi aussi de demeurer avec de pareil monde, quoiqu'ils ne m'ont jamais dit une parole plus haut que l'autre. Ils viennent de temps en temps; j'entends ces messieurs, voir si j'ai des nouvelles. Qu'elle reprenne les affaires, et il ne lui en manquera pas un, j'en réponds; excepté le Poquet, cancanier numéro un, que je me charge de

mettre moi-même à la porte. Ils sont si contents quand je leur dis qu'elle n'est pas encore prise! Ah! la pauvre bonne dame!

— Et vous pouvez bien ajouter, réprit la Bastien, qu'ils en seront pour leurs peines : j'entends le monde qui court après elle. N'y a pas plus adroite que maman Marquis quand elle s'y met. Elle me chantait toujours dans les premiers temps qu'elle élait courte d'esprit, et que tous ses malheurs venaient de sa simplicité; mais je t'en fiche! qui donc savait choisir et acheter comme elle? On lui vendait moins cher qu'aux autres, et encore on était tout content, comme si elle vous avait fait un cadeau. C'est une fée, quoi! et avant de l'avoir ils useront leurs semelles du gouvernement!

Par le fait, la police avait eu beau découpler ses limiers dans Paris et ailleurs, on n'avait pas relevé la moindre piste.

Il semblait que la petite femme se fût évaporée dans l'air.

Une quinzaine seulement après ce jour, qui fut le dernier du Coin de Charlemagne, une vieille dame qui boitait un peu, mais très-peu, descendit dans une modeste auberge de Mantes avec un beau grand garçon qu'elle appelait son fils.

En France, dès qu'on a affaire à une administration quelle qu'elle soit, les choses ne vont pas vite. Il avait

fallu tout ce temps à Raymond pour toucher le montant du fameux billet de loterie, maman Marquis n'ayant pu faire aucune démarche par elle-même.

Mais enfin, les billets de banque étaient dans son portefeuille, et Dieu merci, le nerf de la guerre ne manquait plus.

Ce n'était pas trop tôt, il faut le dire, car le dernier argent de la petite femme avait passé à ménager des intelligences au château de la Maisonfort.

Elle était instruite jour par jour de tout ce qui se passait là-bas, et surveillait de loin tout le monde, même Minerve, qui pourtant avait payé si cher la confiance qu'on lui marchandait.

La vieille dame boiteuse et son beau garçon de fils ne restèrent que vingt-quatre heures à l'auberge de Mantes.

Mais la famille d'un brave métayer de Bonnières, nommé Jean Leblond, dont la ferme confinait aux coupes les plus éloignées des bois de la Maisonfort, s'augmenta tout à coup de deux membres : Madeleine Leblond et son fils Julien, qui revenaient de bien loin.

Maman Marquis avait raison et la Bastien aussi.

La première avait mal mené sa vie, c'est vrai, et la plupart des douleurs qui pesaient sur sa vieillesse prenaient leur origine dans le lointain de ses faiblesses passées; mais la seconde jugeait bien en prétendant que,

pour ce qui regardait les petites choses, maman Marquis était plus adroite qu'une fée.

Dans Paris, elle n'avait pas eu trop de peine à déjouer les recherches de la police, mais il ne suffisait pas de se cacher; d'assiégée, il fallait qu'elle devînt assiégeante, puisque l'enfant sur qui reposait son suprême amour, captive entre les mains de ses ennemis, courait un danger mortel.

A cet égard, maman Marquis ne se faisait point d'illusion; elle connaissait sa belle-sœur, la comtesse Athénaïs, elle connaissait Denis Chauffour.

Il n'y avait rien qu'elle ne dût redouter de leur part.

Je dis rien. Ceux-là n'avaient ni conscience ni mesure.

Le fils de nègre et la créole étaient nés tous les deux dans le pays de la sauvage passion.

Tous les deux ils avaient fait leurs preuves d'audace et de férocité.

C'était, au milieu de notre civilisation, une paire de bêtes fauves, et le cœur déchiré de la petite femme portait les marques terribles de leurs griffes.

Nous ne croyons plus beaucoup à ces choses violentes; nous nous reposons volontiers dans l'idée consolante que le monde a changé, que le progrès veille, que certains criminels et certains crimes doivent être écartés de tout honnête récit sous prétexte d'anachronisme.

Il faut, pour rectifier cette erreur, fille de notre orgueil, le frisson courant d'un bout à l'autre de l'Europe à l'explosion de quelque massacre effrayant, accompli en plein Paris, centre des lumineuses sécurités, ou de quelque forfait bizarre, impossible, dont l'évidence éclate comme un malheur public.

Alors, tous les journaux dits « à sensation, » dont le métier est d'affriander sans cesse une curiosité toujours insatiable, entrent en fièvre, chauffent leurs fourneaux au rouge et luttent de science culinaire pour épicer à l'envi la récente boucherie.

Bonne chasse ! Deux, trois, quatre, huit cadavres !

Et tout en retournant leur casserole banale où saute le hideux salmis de chair fraîche, il n'est pas rare de les entendre moraliser à leur façon et insulter quelqu'un ou quelque chose.

Parmi ces ogres qui prêchent la délicatesse quand leur ventre est plein de carnage, la mode, en ce cas, est d'outrager le ROMAN, forme bonne ou mauvaise, selon l'intelligence qui l'a conçue, comme toutes les formes littéraires employées par l'homme.

Le roman de cour d'assises s'étale cependant chez eux à l'heure même où ils le réprouvent. Sous l'article prud-hommesque qui occupe le premier étage de ces journaux, le roman criminel continue son commerce au rez-de-chaussée, et tout va pour le mieux puisque la spiri-

tuelle feuille fait coup double, profitant à la fois de son sermon et de son péché.

Vivent les directeurs à ressources!

Le crime est malheureusement de tous les temps, l'antique tragédie en vivait déjà; j'ai peine à espérer que les poèmes futurs en soient jamais exempts.

Quant au moment présent, il est gourmand de crime jusqu'à la gloutonnerie obscène et idiote.

On m'a dit que, pendant l'émotion causée dernièrement par un lugubre assassinat, une feuille de papier qui avait eu l'ingénieuse inspiration de publier des dessins représentant les plaies des victimes et les outils du meurtrier, s'était vendue jusqu'à six cent mille exemplaires.

Je confesse que le moyen-âge ne connaissait pas ce procédé pour faire l'éducation des masses.

Est-ce à dire, néanmoins, que nous n'ayons rien gagné depuis le moyen-âge, où Paris se couchait à la brune, pour cause, et où l'absence de réverbères forçait les bandits soigneux à se munir de lanternes sourdes? Si fait, certainement, et j'en suis trop aise pour le nier.

Nous avons gagné un peu de lumière physique et morale, l'adoucissement partiel des mœurs, la protection de la loi qui doit être égale pour tous.

C'est énorme, quoique la dure expérience soit là pour

démontrer que ce n'est pas encore assez, — parce que le crime a été à l'école aussi bien que la répression.

Il y a eu progrès des deux côtés.

Mais rentrons dans le fait particulier qui est notre drame, et nous verrons qu'aucune des conquêtes ci-dessus énumérées ne pouvait profiter à la pauvre maman Marquis.

Le gaz manquait dans les grands bois qui environnaient la Maisonfort; le baron Chauffour et la comtesse Athénaïs venaient de Saint-Domingue : l'une fille de colons qui battaient, l'autre héritier des esclaves battus; celle-ci, la blanche, vaincue dans une lutte acharnée où toute arme lui avait été bonne; celui-là, le nègre, vainqueur par tous moyens, riche à faire peur et portant en soi, terriblement amalgamés, la rancune du serf, avec le brutal orgueil de l'affranchi passé maître.

Enfin, pour ce qui regarde la loi, non-seulement la loi ne protégeait pas maman Marquis, mais la loi la traquait.

Elle était hors la loi.

De sorte que, et il nous fallait bien le faire comprendre au lecteur, le temps reculait sous les pas de cette créature si faible et si malheureuse; tout ce qui fait notre commune sécurité lui manquait, tout : civilisation, mœurs et loi.

Elle n'avait rien de ce qui nous protége : au contraire, tout ce qui nous protége l'écrasait.

Elle luttait contre des forces terribles, et cette providence, trop souvent chimérique, des persécutés, la justice, était avec ses ennemis.

Il fallait donc se cacher d'abord et combattre dans l'ombre, non plus avec les armes qui sont à l'usage de nous tous, mais en opposant la ruse à l'oppression, comme eût fait deux cents ans auparavant la vassale opprimée sous le genou de son seigneur, ou comme fait encore dans les savanes américaines le voyageur traqué qui fuit à la fois le scalp des Indiens et la hache des bandits.

Au château de la Maisonfort, que la comtesse et Chauffour avaient choisi comme le lieu le plus propre à l'accomplissement de leurs projets, Angélique restait sans défense; car Minerve, désormais suspecte, était surveillée étroitement.

Les deux complices ne se pressaient pas, ils se sentaient si bien abrités contre toute entrave, et si complétement maîtres de la situation, qu'ils prenaient vis-à-vis de la jeune fille les voies de la persuasion.

Son caractère doux et même faible donnait espoir de l'amener peu à peu au mariage, sans pression apparente, sans ombre de scandale.

On l'amusait, on attirait les voisins et même quelques visiteurs de Paris; c'était fête presque tous les soirs, et la saison permettait déjà quelques excursions dans ce

pays, que les méandres de la Seine font si riant et si charmant.

Une seule chose inquiétait le baron et la comtesse Athénaïs, c'étaient les nouvelles de Paris, où maman Marquis était introuvable.

Ils veillaient, mais comment auraient-ils porté attention à ce fait, que le fermier Jean Leblond, de la paroisse de Bonnières, avait retrouvé sa belle-sœur et son neveu?

L'aventure, il est vrai, avait intéressé les voisins pendant une semaine, mais on n'en parlait déjà plus, sinon pour jalouser le brave Jean, car sa tante Madeleine revenait avec de bonnes économies : plus de mille écus en or, cousus dans un petit sac de toile.

C'était bien joué, de la part de maman Marquis, vous allez voir, et joué surtout à coup sûr.

En effet, maman Marquis connaissait parfaitement les environs du château de la Maisonfort, qu'elle avait habité longtemps quand elle portait son titre de marquise et le nom de Saint-Pierre d'Agave. Son souvenir même était resté dans la plupart des pauvres maisons : le souvenir de la brillante châtelaine, que certes nul n'aurait reconnue dans la pauvre petite vieille femme qui revenait après tant d'années écoulées.

Car c'était maman Marquis, et vous l'avez bien deviné, qui était la tante Madeleine.

Vingt-cinq ans avant les événements que nous racontons, la ferme occupée maintenant par Jean le Blond était indivise entre lui et son frère Joseph. Jean était marié, tout allait assez bien, mais Joseph se maria à son tour. Il n'y a pas beaucoup de maisons qui soient assez grandes pour contenir deux femmes.

Au bout de quelques mois on plaida, ce qui est la fin de tout en Normandie et à vingt lieues à la ronde.

Personne ne gagna ni ne perdit, mais le procès avait mangé les pièces de six livres qui dormaient au fond de la paillasse sur laquelle était mort le père de Jean et de Joseph.

Il y eut de la misère.

En ce temps-là, on commençait à parler des émigrants qui faisaient fortune en Amérique.

On croyait même à ces fortunes-là beaucoup plus qu'aujourd'hui.

Lors de l'une des visites assez fréquentes qu'elle faisait au château, du vivant de son mari, M^me^ la marquise de Saint-Pierre d'Agave rencontra Madeleine Leblond, grosse petite paysanne d'une trentaine d'années qui portait un beau marmot dans ses bras.

M^me^ la marquise aimait beaucoup les enfants.

Madeleine lui donna son petit Julien à embrasser et lui conta ses malheurs.

Peut-être M^me^ la marquise comprenait-elle mieux que

personne les chagrins que peut causer la méchanceté d'une belle-sœur. Madeleine, à qui le désespoir donnait de la vaillance parla d'émigration. La marquise n'était que trop portée vers ces moyens un peu romanesques; elle fut touchée, sa bourse s'ouvrit, et la petite famille prit la route du Havre.

Etant donné ce prologue, la pièce venait toute seule, pourvu que Joseph Leblond, Madeleine ou leur fils Julien ne fussent point revenus au pays.

Or, il y a toujours chance pour que des émigrés ne reviennent point.

Après renseignements pris avec toutes les précautions voulues, maman Marquis obtint la certitude que, non-seulement aucun membre de la famille expatriée n'avait revu la France, mais encore que, depuis plusieurs années, on avait cessé d'entendre parler d'eux.

Comme il arrive dans les cas de cette sorte, les uns disaient qu'ils étaient morts, les autres qu'ils avaient fait fortune.

Le soir du jour où la petite vieille qui boitait un peu quitta l'auberge de Mantes avec son grand fils, le vieux Jean Leblond, qui était veuf et chargé de famille, entendit frapper à sa porte.

La nuit tombait, il vint ouvrir avec sa chandelle.

— Jean, me reconnais-tu?

C'était maman Marquis, les bras ouverts sur le seuil, qui adressait cette question au fermier.

— Non point, vraiment, répondit Jean, qui écarquillait ses yeux pendant que les enfants étonnés faisaient cercle.

Jean levait sa chandelle et regardait tant qu'il pouvait :

— C'est moi, Madeleine, la veuve de ton frère Joseph, et voici mon petit Julien.

Jean regarda le petit Julien. Les enfants firent comme lui.

Le petit Julien avait bien grandi depuis ce temps, pour prendre la riche taille de notre ami Raymond Lamiral.

Jean ne reconnut pas plus le petit Julien que sa mère.

Il se dit dans la bonté de son âme :

— Voilà bien sûr des voleurs.

Mais c'était un paysan, et je crois qu'il reconnut les mille écus; car, aussitôt que la prétendue Madeleine eut parlé de ses économies, Jean voulut savoir ses aventures et pleurer un peu sur le défunt Joseph.

Les enfants avaient flairé le sac de cuir. Pauvre oncle Joseph ! on aurait volontiers embrassé les mille écus.

L'histoire fut courte, bien faite et bien dite dans le pur patois de Seine-et-Oise. Des détails précis furent en

outre donnés sur l'ancien intérieur de la ferme, le procès et le reste.

Maman Marquis savait admirablement sa leçon.

Ma foi, le brave Jean fit mettre triple ration de lard dans la marmite, et les nouveaux arrivants eurent place à table.

Tout le temps du souper on ne parla que de Joseph, représenté par les mille écus.

C'était un fort que maman Marquis et Raymond venaient de conquérir. De là, ils commandaient la citadelle assiégée. L'ennemi ne pouvait plus faire un mouvement sans qu'ils en fussent informés.

Et il était temps, car l'ennemi travaillait de son côté.

La comtesse s'était embarquée dans cette entreprise avec la sombre résolution du joueur émérite qui voit le suicide ou la honte au bout de sa dernière partie perdue.

Le baron Chauffour, qui avait longtemps hésité pour une cause que le lecteur connaîtra, ne luttait plus contre la volonté d'Athénaïs, et cédait à la passion ardente qui l'entraînait vers Angélique.

La comtesse s'était chargée d'attiser cette passion. C'était l'amour d'un libertin, mais c'était surtout l'amour d'un naïf et d'un sauvage.

Dans cette partie de sa tâche, la comtesse avait pleinement réussi.

Le nègre millionnaire, qui n'avait jamais eu de bonnes fortunes qu'au comptant et que les femmes, même appointées, avaient toujours tenu à distance vertement, avait des admirations de page et des désirs de fou.

Il était là respectueux, mais avide, il assistait du fond de son extase à la floraison presque soudaine de cette rose vivante et charmante qu'hier encore Esther pouvait traiter de poupée sans trop de partialité jalouse, et qui naissait femme aujourd'hui, dans un berceau d'adorable poésie, effleurée qu'elle était par le premier souffle d'amour.

Il y a des vainqueurs prédestinés, il y a des vaincus pour qui la défaite est une habitude, presque une fatalité.

Un vainqueur, c'était Polydore, dernière incarnation de don Juan, Jupiter moderne et perfectionné, épandant sur Sémélé le gibier, les champignons et les primeurs comme l'autre Jupiter, l'ancien, faisait pleuvoir l'or.

Celui-là était aimable et aimé, même quand il battait les dames avec ses grosses mains qui faisaient crever la peau des gants comme les choses qu'on met dans le boudin.

Mais le baron Chauffour avait beau s'envelopper de billets de banque et se dorer lui-même à l'instar d'une pilule : il restait pilule, il restait amer, on ne le prenait jamais sans faire la grimace.

Après des centaines de transactions où Galathée, vivante ironie, s'était vendue toujours sans se livrer jamais, le baron, Midas d'amour, gardait sa soif ardente et inextinguible.

Il avait l'âge des terribles désirs, il venait du pays où le sang brûle; la beauté d'Angélique l'enivrait, et la comtesse était là, soufflant le feu avec une patience impitoyable.

Angélique, nous l'avons vu aux premières pages de ce récit connaissait la recherche du baron Chauffour, puisque ce fut par une lettre d'elle, adressée à la Bastien, sa nourrice, que maman Marquis avait eu vent de ce projet.

Angélique était alors enfant par l'âge, et même beaucoup plus que son âge ne le comportait.

On lui avait parlé de jouer à la dame avec des parures féeriques, de splendides équipages, un palais à la ville, des châteaux à la campagne, des loges à tous les théâtres, du plaisir à toute heure, en tous lieux; on lui avait fait le tableau d'une vie étincelante et souriante comme on en voit dans les contes à l'usage des bébés.

Elle avait cru à tout cela un peu, et comme la pensée du mariage n'éveillait rien en elle, ni joie ni frayeur, elle s'était divertie paresseusement à rêver de toutes ces choses brillantes et jolies qu'on lui montrait derrière le mariage.

Le mari n'importait pas beaucoup. Elle n'avait jamais vu dans le baron Chauffour qu'un homme timide et singulièrement doux qui lui apportait des bonbons quand elle était petite.

La lettre à la nourrice était la sincère expression de sa pensée, attardée aux choses du premier âge.

Mais, postérieurement à cette lettre, il y avait eu un grand événement : le billet où ce beau Raymond, le héros du seul roman qu'elle eût entrevu en sa vie, lui proposait de l'enlever.

Le billet d'amour, nous le confessons volontiers, était absolument au niveau de la situation morale d'Angélique.

Elle fut frappée.

Elle eut un second rêve bien autrement captivant que celui des diamants du baron Chauffour et de ses cachemires.

Pour elle, cette heure de printemps où la fleur prend tout à coup sa couleur et ses parfums venait de sonner.

Elle avait un secret déjà, cette nuit où, après le voyage brusquement décidé, elle fit route vers le château de la Maisonfort, entre le baron et la comtesse.

Dès le début de son séjour, prise du besoin d'avoir une confidente, elle rechercha Minerve que la comtesse Athénaïs éloignait d'elle maintenant, sous prétexte qu'elle, Angélique, devenait une grande demoiselle et

qu'il lui fallait une femme de chambre pour tout de bon.

Une nouvelle camériste, en effet, du nom de Mlle Françoise, arriva au château deux heures après les maîtres.

Quant à Minerve, on ne la chassa point : il y avait à cela trop de danger; elle resta attachée exclusivement au service de la comtesse Athénaïs.

Celle-ci, en vérité, ne dormait pas sur un lit de roses. D'un côté, il y avait l'impatience croissante du baron qui pressait le dénouement avec toute la fougue de sa passion, de l'autre il y avait la crainte de compromettre par trop de hâte un résultat désormais certain.

Pour les voisins, pour les amis du baron, le mariage était chose faite; la présence au château, de la comtesse et d'Angélique, valait toutes les fiançailles du monde.

Il va sans dire même que le séjour des deux dames dans la maison d'un garçon était jugée tout bas avec sévérité; mais elles allaient être si riches!

Il y a de sages imprudences et je ne sais point d'audace, fût-elle *shoking* au premier degré, qui ne puisse être sanctifiée par la conquête légitime d'un million de revenus.

Le mot légitime est-il bien nécessaire?

Aujourd'hui, oui, encore un peu, mais demain...

Le monde marche.

On blâmait, mais on enviait : un blâme microscopique, une énorme jalousie.

En somme, Jéricot, qui prétendait s'y connaître, trouvait que tout allait admirablement, et n'aurait pas consenti le moindre rabais sur sa créance. Il semblait que sa poche fût déjà gonflée par les trois cent mille francs de la comtesse.

Il avait presque oublié son autre combinaison, qui était désormais un pis-aller, et laissait volontiers sa fille à Paris s'arranger avec « son gendre, » comme il appelait Raymond Lamiral.

Le baron, au contraire, n'était pas exempt de soucis. Il avait une inquiétude qui ne touchait pas à la grande affaire du moment, et dont il ne pouvait parler à personne : Esther Jéricot l'avait menacé, elle lui avait laissé voir que tout ou partie d'un secret terrible était en son pouvoir.

Le baron craignait Esther comme le feu.

Après Angélique, qui, sans le savoir, l'enivrait d'un mot ou d'un sourire, Esther était la femme qu'il avait le plus ardemment poursuivie. Nous hésitons à prononcer le mot amour quand il s'agit du baron; cette passion-là avait été ce que vous voudrez : la rage du dédaigné, mêlée à la vanité de Mondor qui veut faire montre de sa maîtresse comme de ses attelages. Il n'y avait jamais eu dans les écuries du baron un seul pur

sang qui pût lui faire autant de gloire que cette splendide Esther, connue, mais neuve, et dont personne n'avait le droit de dire : « Je l'ai quittée. »

Le baron n'avait que deux façons de plaire : donner ou promettre; nous savons à l'avance presque toute son histoire avec Esther. Comme Esther n'était point de celles qui reçoivent un don brutal, le baron avait promis tout ce qui se peut promettre.

Ces engagements ne signifient rien devant la loi, mais il y a des femmes qui savent leur prêter une valeur extra-légale.

On en a vu qui envoyaient l'huissier à l'échéance, — et qui étaient payées.

Le baron connaissait l'indomptable résolution d'Esther.

Le silence et l'abstention d'Esther, loin de le rassurer, lui inspiraient une réelle terreur.

La comtesse, de son côté, avait l'œil sur Minerve, plus soumise, plus esclave que jamais, depuis sa disgrâce. L'origine de cette disgrâce était un simple soupçon, car on ignorait la démarche de la mulâtresse au Coin de Charlemagne.

Elle se taisait comme toujours.

Athénaïs trouvait sans cesse devant elle cette face de bronze au regard résigné, mais mystérieux comme une énigme.

Je ne saurais dire pourquoi la vue de Minerve reportait la pensée de la comtesse vers ce jeune homme, qui s'était introduit chez elle à l'aide d'une invitation achetée ; ce bel étudiant Raymond, qui avait tant de droits, non-seulement pour entrer à l'hôtel de Saint-Pierre d'Agave, mais encore pour disputer la main d'Angélique à qui que ce fût dans l'univers.

C'était beaucoup à cause de celui-là qu'elle avait quitté Paris.

Au château, elle se croyait à l'abri de lui, quoique sa surveillance ne s'endormit pas une minute.

A l'égard de Constance-Angèle, sa belle-sœur et son éternelle ennemie, il y avait en elle un désir acharné de bataille.

Peut-être souhait-elle plus encore qu'elle ne redoutait l'attaque de sa rivale abhorée.

Pour attaquer, il faut se découvrir.

Au premier signe de vie donné par maman Marquis, Athénaïs, à qui le coffre-fort du baron inspirait une confiance sans bornes, comptait frapper le coup décisif.

Les choses en étaient là, lorsque, sans motif apparent, l'attitude d'Angélique changea tout à coup : elle devint rêveuse, son caractère prit des inégalités bizarres. Elle manifesta vis-à-vis du baron des répulsions soudaines, suivies parfois d'un repentir enfantin.

Et le baron disait à la comtesse, qui n'avait pas besoin qu'on le lui fît remarquer :

— Elle devient belle à éblouir !

C'était vrai. A de certaines heures, autour de ce front de vierge il y avait maintenant des rayons.

La comtesse ni le baron ne pouvaient deviner que la lumière magique dont les reflets éclairaient l'âme et le visage de la jeune fille, venait de cette pauvre ferme de Jean Leblond, où deux hôtes nouveaux s'étaient établis : la petite femme qui boitait et son grand garçon de fils.

VIII

DERRIÈRE LA DRAPERIE

La veille du jour où notre histoire s'est renouée loin de Paris, dans ce riant paysage des environs de Mantes, le château de la Maisonfort avait justement perdu ses derniers visiteurs.

Soit hasard, soit que la comtesse Athénaïs et le baron Chauffour, sentant venue l'heure d'agir, eussent éloigné leurs hôtes à dessein, la maison était solitaire et silencieuse pour la première fois depuis bien longtemps.

Au dîner, on avait eu froid dans la salle à manger,

qui semblait énorme; chacun comptait involontairement autour de la table les places vides des convives absents.

La conversation languissait. Le baron n'avait pas ce qu'il fallait pour égayer cette tristesse, et la comtesse Athénaïs, qui était une brillante causeuse à l'occasion, paraissait préoccupée.

Angélique seule avait à peu près sa figure de tous les jours, car, depuis deux semaines, on la voyait bien souvent rêver.

Le repas fut court. On se réfugia au salon, où un beau feu de charme pétillait dans la vaste cheminée,

Angélique se mit au piano.

Le baron et la comtesse restèrent en tête à tête au coin du foyer.

Angélique effeuillait le récueil des mélodies de Schubert.

— Vous souvenez-vous bien de mon père, madame? demanda tout à coup le baron qui sembla s'éveiller d'un sommeil.

La comtesse eut un sourire équivoque et répondit :

— Je n'ai garde de l'oublier jamais.

— Oui, murmura Chauffour après un silence, vous lui gardez rancune. Il vous avait pris vos petits biens pour en faire une grande fortune. Dans son esprit, c'était là une revanche. Il a vécu heureux, il est mort respecté : c'était une remarquable intelligence.

La comtesse approuva d'un signe de tête.

Chauffour répéta d'un air soucieux :

— Mon père avait une intelligence très-remarquable !

— Pourquoi me parlez-vous de lui, baron? demanda Athénaïs.

— Parce que sa pensée me poursuit depuis ce matin, madame. Il me disait souvent : « Tu as tout, ne risque plus rien. » Je ne crois pas qu'il ait jamais regretté rien de ce qu'il avait fait, et pourtant, cette nuit du 23 au 24 septembre lui revenait souvent en mémoire...

— Plus bas ! fit la comtesse effrayée. Angélique pourrait vous entendre.

— Elle chante, répliqua Chauffour. C'est une chose singulière, et qui tient peut-être à ma maladie, car je suis un malade et cet amour me fait peur : je trouve sa voix changée comme son visage. Sa voix a pris je ne sais quels accents profonds qui serrent ma poitrine.

Il s'arrêta, puis il ajouta :

— Mon père avait tort, je n'ai pas tout, et il faut que je risque encore quelque chose.

Cela était dit d'un ton lent et froid, qui contrastait avec le sens des paroles prononcées.

Mais derrière cette apparence de calme, il y avait une fatigue si douloureuse, que le sourire de la comtesse s'éclaira jusqu'au triomphe.

— Baron, dit-elle, c'est la revanche de la revanche !

Angélique phrasait ce *lied* adorable qui a un titre si langoureusement grotesque : *l'Eloge des larmes.*

Elle contenait, comme on fait quand on chante pour soi seul, la richesse de sa voix qui vibrait en dedans, pleines de douceurs infinies.

Certes, la comtesse avait tort de craindre; Angélique n'entendait rien de ce qui se disait auprès du foyer.

Angélique était tout entière à son chant ou plutôt à la bien-aimée rêverie que son chant berçait tendrement.

Le salon, qui n'était pas le « grand salon » du château, mais bien celui de l'appartement occupé par les deux dames, était situé au premier étage de l'aile gauche, au-dessous du logis attribué au puissant Polydore. Il était éclairé par deux fenêtres donnant sur le balcon régnant et entre lesquelles le piano se plaçait.

Toute cette partie du château avait été meublée et décorée à neuf l'hiver précédent, à l'occasion du séjour que devait y faire Esther Jéricot.

C'était devant le piano d'Esther qu'Angélique était assise.

Quelques instants auparavant et pendant qu'elle feuilletait la musique, la jeune fille avait cru entendre un bruit léger à l'une des fenêtres, au-devant de laquelle

tombaient en plis épais les hauts rideaux de lampas à ramages.

Elle avait eu un petit frisson, car ce fantôme dont on parlait tant depuis deux jours, au salon comme à l'office, lui trottait un peu dans la cervelle, mais l'idée du fantôme passa vite.

Son rêve n'allait pas de ce côté-là.

Précisément, au coin de la cheminée, le mot fantôme venait d'être prononcé en riant par la comtesse Athénaïs qui voulait arrêter l'entretien sur la pente sombre où la mélancolie du baron le conduisait.

— Vous êtes gaie, madame, répliqua Chauffour, et j'envie votre joyeuse humeur. Moi, je ne puis rire de cela.

— En êtes-vous donc à croire aux revenants pauvre ami? fit Athénaïs avec pitié.

— Je crois au danger invisible, insaisissable comme un fantôme, répliqua Chauffour. A quoi nous sert notre force, puisque nous ne savons pas où prendre l'ennemi?

Quelques feuillets de l'album tournèrent, et le prélude de la *Sérénade,* comme une nuit andalouse, jeta dans le silence ses romantiques accords.

— Vous êtes d'humeur détestable, dit la comtesse, qui prenait à son tour de l'impatience; sur quelle herbe avez-vous marché?

— Si mon père avait vécu, murmura Chauffour, jamais je ne serais tombé dans un pareil piége.

— Un piége! répéta la comtesse en se redressant.

Avec ce parvenu la hauteur lui avait réussi quelquefois. Elle ajouta :

— On ne m'a pas habituée à de semblables expressions, et pour peu que vous ayez un regret...

— J'ai peut-être un regret, en effet, madame, interrompit Chauffour avec sévérité, mais il est tardif, et je n'y puis céder. Il faut désormais que les choses aillent vite. Il le faut pour vous et pour moi; je dis : très-vite, car ma situation d'esprit est intolérable.

— En somme, s'écria la comtesse, cédant franchement à la colère, cette fois, quelle querelle d'Allemand me cherchez-vous?

Elle avait élevé la voix tout d'un coup, Chauffour mit le doigt sur sa bouche en montrant Angélique.

A son tour il ne voulait pas qu'elle entendit.

— Vous m'avez trompé, madame, prononça-t-il tout bas; celle que nous appelons M^lle^ de Saint-Pierre-d'Agave a un autre nom.

Athénaïs ne s'attendait pas à cela. Elle resta un moment stupéfaite.

Ses joues boursouflées avaient blémi.

— Ce misérable Jéricot m'a trahie! murmura-t-elle.

— Vous n'essayez même pas de nier? fit le baron

d'un accent où il y avait plus de tristesse encore que de courroux.

— A quoi bon? repartit la comtesse d'un ton résolu. Vous avez cru parce que vous vouliez croire. Le monde pouvait être trompé, mais vous?...

Le baron passa la main sur son front et la retira mouillée de sueur.

— C'est vrai, dit-il, je voulais être trompé. J'ai eu des soupçons, j'ai fait effort moi-même pour les étouffer. Je pensais en voyant le zèle que vous apportiez à préparer ce mariage : « C'est impossible ! une femme ne peut combiner froidement une pareille horreur !... »

— Ma foi, baron, interrompit la comtesse avec un dédain cynique, je suis tentée de respecter vos scrupules. Rompons, si vous voulez. Moi, j'ai essayé tout bonnement de rendre à cette enfant, par un mariage, la fortune que votre père et vous lui avez volée. Je ne voyais pas plus loin que cela. Si, après l'avoir faite orpheline et plus pauvre qu'une mendiante, votre délicatesse veut aller jusqu'à la renvoyer d'ici compromise, presque perdue...

Angélique arrivait à la fin d'un couplet.

Le baron interrompit à son tour et ordonna durement :

— Taisez-vous, madame. Si vous m'aviez dit la vé-

rité, il y a un mois, je vous aurais payée et j'aurais doté l'enfant...

— Savoir! fit la comtesse. Puisque nous parlons de payer, je ne suis pas payée pour croire à la générosité de la maison Chauffour père et fils. Nous sommes ici au château de la Maisonfort, où se passèrent ces choses que vous appelez avec raison des horreurs. Qui a profité de ces horreurs? A qui appartient le château? Est-ce à vous ou à moi?

— Le château appartient à Angélique, répliqua le baron, dont la voix était singulièrement altérée. Que je sois son mari ou non; que je meure ou que je vive, Angélique est riche : j'ai fait mon testament.

La comtesse le regarda en face et balbutia :

— Ah! ah!... vous avez fait votre testament... en sa faveur? L'aimez-vous donc assez pour renoncer à elle?

Denis Chauffour ne répondit pas, sa tête pendait sur sa poitrine.

— C'est égal, fit encore la comtesse, que l'étonnement tenait à la gorge, Jéricot entendra parler de moi!

— Je ne sais pas comme je l'aime, pensa tout haut le baron. Mon père n'est plus là. Rien ne m'arrêtera, ni danger ni crime. J'irai en avant, il me la faut, je la veux, je l'aurai!

La comtesse lui toucha le bras comme pour l'éveiller.

— Est-ce Jéricot? demanda-t-elle. Dites-moi si c'est lui.

— Non, et que vous importe?

Elle repartit avec une soudaine violence :

— Alors, c'est Minerve!

A ce nom, prononcé avec un éclat de voix, quelque chose remua derrière la draperie qui masquait la fenêtre.

Ce mouvement aurait sans doute effrayé Angélique, mais elle ne le vit point, parce que le cri de la comtesse lui avait fait tourner la tête du côté de la cheminée.

Le baron lui adressa un signe souriant et dit :

— Vous chantez mieux que les anges, chère enfant. Continuez, on vous écoute.

Elle se retourna en rougissant.

Chauffour passa la main sous le revers de sa redingote, et y prit un papier qu'il tendit à la comtesse, en disant :

— Vous voyez que vous parlez trop haut. Ce n'est pas plus Minerve que Jéricot. Lisez cela.

Il lui tendait une enveloppe fermée.

— Esther! fit Athénaïs dès qu'elle eût déplié la lettre. La Jéricot!

Elle n'était pas longue la lettre, et ne contenait que ces mots :

« Monsieur le baron,

« Vous êtes sans doute étonné de n'avoir point entendu parler de moi. Je travaille, comptant bien me reposer quand je serai baronne. En l'absence de mon père, j'ai eu de la peine à savoir pourquoi ces mots : *La tache rouge*, vous causent à la fois tant de terreur et tant de colère. Je le sais depuis hier et vous me verrez demain.

« Vous seriez un fou si vous me désobéissiez désormais. S'il vous reste un doute, achetez de madame la comtesse, chez qui tout est à vendre, la permission de soulever le fichu d'Angélique.

« Pauvre chère fillette ! Je devrais la haïr, car elle m'a pris mon bonheur. Mais je la sauverai en prenant sa richesse. Chacune de nous aura ainsi, peut-être, le lot qui lui convient.

« Baron, je vous épargne un sacrilége et le reste. Vous l'auriez tuée. Mais quand même vous prendriez l'aide de Mme la comtesse et de la fameuse Minerve, moi, je vous en préviens, on ne me tue pas.

« A demain.

« ESTHER. »

— Insolente créature ! gronda la comtesse en froissant le papier. Il y a longtemps que vous auriez dû nous débarrasser de celle-là.

Le baron reprit la lettre et la replia lentement.

— Il faut que les choses marchent vite maintenant, dit-il pour la seconde fois, très-vite. Esther sera ici demain. Quand elle menace, c'est chose faite.

— Vous n'espérez pourtant pas en finir avant demain, je pense?

De grosses gouttes de sueur perlaient au front de Chauffour.

— On ne tue pas Esther, murmura-t-il : elle sait tout. Elle ne craint rien.

— Vous êtes assez riche pour l'acheter, mettez-y le prix.

— On n'achète pas Esther. Elle a fait ses conditions : elle s'y tient.

La comtesse haussa les épaules et se renversa dans son fauteuil en murmurant :

— C'est votre faiblesse qui fait sa force. Nous sommes cernés, je le sens bien, et je jurerais que cette misérable Constance nous guette par quelque trou de serrure. Ont-elles fait alliance toutes les deux? Et tenez! j'y ai songé : il doit y avoir de l'Esther dans ce fantôme...

Elle tressaillit, parce que la fenêtre au devant de laquelle tombait la draperie craqua pour la seconde fois.

— Est-ce que je deviens poltronne aussi? fit-elle en se redressant à demi.

Son regard se fixa sur les rideaux dont les longs plis étaient immobiles.

Deux lampes placées sur la cheminée éclairaient seules la vaste pièce.

Angélique n'avait pas allumé les bougies du piano.

Penchée en avant comme pour écouter, parmi cette pluie de notes, la voix lointaine d'un rêve, elle jouait l'introduction du *Roi des Aulnes*.

— J'ai envie d'aller voir, pensa tout haut la comtesse.

— L'équinoxe vient, répliqua Chauffour, c'est le vent. J'ai songé aussi à Esther pour cette comédie du fantôme; mais quel serait son but? D'ailleurs, est-ce une comédie? Ce n'est pas de cela que nous devons nous occuper, madame. Avisons, il est temps.

— Il y aurait un moyen de précipiter les choses, dit Athénaïs d'un ton dégagé.

— Quel moyen? demanda Chauffour.

La comtesse rapprocha son fauteuil.

Ce mouvement détourna son regard du piano et de la croisée.

On eût dit que la draperie, animée tout à coup, choisissait cet instant pour se soulever avec précaution.

Une main de brouze qui tenait un pli se montra entre les deux pans du rideau.

Angélique lança un coup d'œil rapide vers la cheminée.

Certes, son émotion était vive, mais il ne s'y mêlait point cette dose d'étonnement qu'on eût été en droit d'attendre de l'ingénue.

La surprise qu'on lui faisait ce soir, avait sans doute été précédée par quelque autre aventure d'un genre analogue.

Peut-être par plusieurs aventures.

La jeune fille semblait aguerrie.

— Continuez de jouer, dit tout bas, derrière le rideau, la voix de Minerve, qui avait saisi pour parler une pause où le piano se taisait; mais lisez vite, petite maîtresse, et venez. Il est là.

Angélique, rouge de plaisir, mais toute tremblante, prit le papier d'une main, tandis que son autre main courait sur l'ivoire des touches.

Cette fois, le piano couvrit complétement le faible bruit des châssis roulant sur leurs gonds pour livrer passage à Minerve qui se retirait.

Angélique lut le billet, qu'elle glissa ensuite dans son sein.

Elle entama encore un couplet, mais elle sentit sa voix si changée qu'elle n'osa poursuivre.

Le piano murmura, puis se tut, et la tablette, en se refermant, fit vibrer une dernière fois les cordes.

A ce bruit, la comtesse et Chauffour, dont la conférence était devenue plus intime, cessèrent aussitôt de causer.

— Chut! fit Athénaïs, nous reprendrons cela. Là voici qui vient.

Elle ajouta tout haut, comme pour conclure une discussion imaginaire.

— Vous avez beau dire, baron, à la campagne, avec ces longues soirées, la solitude est d'un mortel ennui.

Angélique vint à eux, mais ne releva point cette déclaration qui était faite pour lui donner le change. Elle dit :

— Je me sens lasse, mon piano m'ennuie, ce soir.

— Et tu n'es pas d'humeur à faire la veillée avec nous? interrompit la comtesse bonnement. Que vous disais-je, baron? Hier on dansait ici; hier, elle n'avait pas envie de dormir.

Angélique voulut protester, mais la comtesse l'embrassa en ajoutant :

— Ne t'excuse pas, chérie, c'est de ton âge. Notre excellent ami a déjà lancé d'autres invitations. Va te reposer ce soir, tu danseras demain.

Il n'y aurait pas eu besoin d'être un observateur très-subtil pour démêler la préoccupation d'Angélique, qui ne trouva point de réponse : mais en ce moment la comtesse n'avait qu'un désir, c'était de l'éloigner.

Angélique tendit sa main au baron, qui la baisa; puis elle se dirigea vers la porte.

— La pauvre belle tombe de sommeil! dit la comtesse. Bonsoir, trésor chéri, je ne vais pas tarder à te rejoindre, tu sais? Dors bien.

Quand le battant de la porte retomba, la comtesse reprit :

— Cela se trouve à merveille. J'aurais payé pour être seule avec vous.

— Madame, madame, soupira le malheureux Crésus, cette enfant a fait de moi un autre homme. Je voudrais être un saint, je me repens, ne puis-je expier?

— Si fait, répliqua la comtesse en se levant, la cour d'assises est à la portée de tout le monde. Allez au parquet, dites : C'est moi qui ai tout fait, M^me^ la marquise vous en saura un gré infini, et ce jeune Raymond aura une jolie dot à offrir à M^lle^ Angélique Lamiral de Thiais, sa fiancée.

La poitrine de Chauffour rendit un gémissement.

— L'amour rend fou! dit-il.

La comtesse poussa le verrou de la porte et pensa :

— Imbécile, plutôt. Il n'est rien qu'on ne puisse demander à cet homme-là!

Au lieu de revenir vers la cheminée, elle gagna la fenêtre qui était à gauche du piano : celle dont les rideaux fermés retombaient.

Elle souleva la draperie et se trouva en face de la croisée.

Minerve, en se retirant, n'avait pu que rapprocher les châssis.

La comtesse resta un instant étonnée.

Une parole lui vint à la bouche, mais elle eut peur d'effrayer le baron davantage et dit seulement :

— Quelle belle soirée! c'est déjà le printemps.

Le baron ne songeait guère au printemps. Il se leva à son tour.

—Vous avez parlé tout à l'heure, dit-il, d'un moyen...

Mais la comtesse ne l'écoutait pas.

Elle venait de passer sur le balcon régnant dont son regard avait interrogé vivement tout le parcours.

— Après tout, murmura-t-elle, répondant à sa propre pensée, une croisée peut rester ouverte. C'est peut-être le hasard.

Chauffour la rejoignit. La soirée était en effet splendide.

La lune éclairait les parterres et les moindres détails de la façade du château.

— Vous disiez à l'instant, reprit le baron : « J'aurais payé pour être seule avec vous. » Et vous aviez dit une minute auparavant : « Il y aurait un moyen de précipiter les choses... »

— C'est singulier, fit la comtesse au lieu de répondre,

tout à l'heure j'aurais juré que deux ombres traversaient la pelouse là-bas, au delà du parterre.

— Je ne vois rien, répliqua Chauffour avec impatience. Avez-vous changé d'avis par rapport à ce moyen?

— Il n'y a plus rien, en effet, dit Athénaïs, les yeux sont parfois éblouis quand on sort d'une chambre éclairée... Ce n'est pas par rapport au moyen que j'ai changé d'avis, mais par rapport à l'homme qui devait l'employer. Il vous est échappé tout à l'heure des paroles qui m'ont fait réfléchir. Pour le moyen dont il s'agit, ce n'est pas un pénitent qu'il faut, ni même un fade soupirant que l'amour énerve et paralyse: c'est un homme tel que j'ai connu autrefois le baron Chauffour, ne reculant devant rien pour satisfaire une passion; un homme prêt à tout, se moquant de ces conventions vagues que les vieilles femmes et les céladons appellent la délicatesse; un homme résolu enfin, viril jusqu'à... oui, je dis bien, viril jusqu'à la brutalité, qui suit son chemin sans s'inquiéter de ce qu'elle heurte ou de ce qu'elle écrase. Vous aviez jadis cette vertu, et je ne vous en ai jamais connu d'autre. L'avez-vous perdue?

Chauffour s'accouda près d'elle sur le balcon et demanda froidement :

— Vous plaît-il de vous expliquer, madame?

— Oui, cela me plaît, répliqua la comtesse qui le regarda dans les yeux : il me plaît même de prendre mon

explication de très-haut, et de la pousser jusqu'à la dernière évidence.

Nous sommes bien ici pour cela.

Aucune embrasure ne saurait cacher une paire d'oreilles indiscrètes, et je vous parle de trop près pour que le vent puisse emporter ma confidence.

Mon moyen est bon, je vous le dis tout d'abord, et je compte vous le vendre très-cher, en dehors des avantages qui me sont assurés déjà. Le prix vous importe peu? C'est bien, je le savais. Vous me devez la rançon de trente années de soucis, de remords et de misère : j'établirai le compte moi-même, est-ce dit?

— C'est dit, répartit le Baron.

— J'entre donc en matière. Il ne s'agit pas seulement pour vous d'assouvir une passion qui grandit jusqu'à devenir poignante comme un châtiment; nous sommes menacés tous les deux, et comme, moi, je ne suis pas amoureuse, il doit m'être permis de songer d'abord aux périls qui nous entourent. Est-ce votre opinion?

— Oui, c'est mon opinion.

— Ces périls sont nombreux et réellement faits pour épouvanter, d'autant mieux que les plus terribles de nos ennemis ont le bénéfice de l'ombre qui les couvre.

Ils nous environnent et nous ne les voyons pas. Comment frapper quand on ne peut viser?

Je prétends, moi, que votre mariage avec Angélique

supprimerait d'un seul coup tous nos dangers, je dis : tous...

Chauffour fit un mouvement.

Athénaïs poursuivit :

— Et je le prouve. Choisissons les principaux parmi les périls qui nous menacent. D'abord, Esther Jéricot, qui a surpris nos secrets, et qui vous met en joue, disant : « Epousez-moi ou je fais feu. » Vous aime-t-elle?

— Personne ne m'aime, prononça le baron avec découragement.

— Il y a des gens comme cela. Généralement, ils sont millionnaires ; on ne peut pas tout avoir.

Esther ne vous aime pas ; alors, il s'agit pour elle d'être baronne ou richissime.

C'est une affaire, tout uniment.

Or les affaires s'arrêtent toujours là où la passion continue de marcher : devant l'impossible.

Une fois votre mariage fait, Esther Jéricot devient un simple créancier après faillite. On chiffrera son indemnité, et tout sera dit. Cela vous semble-t-il vrai?

Malgré lui, le baron devenait plus attentif.

Il murmura :

— Peut-être.

— Ensuite, reprit la comtesse Athénaïs, nous avons, ma chère et respectable belle-sœur, marquise, mais gargotière, qui doit avoir le diable au corps, c'est naturel,

et qui, dans l'état actuel des choses, boirait notre sang, jusqu'à la dernière goutte avec plaisir.

Celle-là ne s'arrêtera pas.

Mais la marquise est l'aïeule d'Angélique; elle adore Angélique presque aussi passionnément que vous. Aussitôt que vous serez le mari d'Angélique, voilà sa haine bien embarrassée par son amour.

Auquel entendre?

Soyez tranquille : chez les brebis de sa sorte, l'amour est toujours plus fort que la haine.

Tant qu'elle garde un espoir d'empêcher Angélique de tomber en proie à un loup de votre espèce (car c'est l'horreur éprouvée à l'annonce de ce mariage dénaturé qui l'a éveillée de son sommeil, qui l'a arrachée de son cercueil,) tant que cette union, sacrilége à ses yeux, n'aura pas eu la sanction de l'Eglise et de la loi, la marquise de Saint-Pierre d'Agave, ressuscitée, sera une lionne, prête à mettre ses griffes dans votre chair. Rien ne lui fera obstacle. Craignez tout d'elle. Si je ne la savais plus pauvre que Job, je vous aurais entraîné à l'autre bout du monde pour la fuir.

Mais après le mariage, que peut-elle faire?

Il y a des malheurs inséparables.

Elle ne pourrait plus vous frapper sans atteindre du même coup l'enfant qui portera légalement votre nom. Angélique, son amour, à qui elle a sacrifié jusqu'à sa

vie, n'a-t-elle pas assez de la tache de sang qu'on ne voit pas? Faudrait-il qu'elle fût encore marquée par une tache de honte et de deuil qui sauterait aux yeux de tous? Non, je connais Constance, sa main se dessécherait avant d'attaquer, avant de déshonorer le mari d'Angélique. Elle rentrera dans son tombeau, cette fois, pour toujours : elle sera morte! Etes-vous convaincu de cela?

— Oui, repartit le baron. Je crois du moins qu'il y a du vrai dans ce que vous dites. Mais le mariage lui-même...

— Attendez! reprit la comtesse qui plaidait d'un ton net et précis, comme un avocat au palais, attendez! Reste un troisième champion, qui, paraît-il, n'est pas à dédaigner : un homme, celui-là, un jeune homme fier et fort, plus brave qu'un lion, qui a le droit de vous haïr furieusement, non pas seulement parce que vous avez tué son père, mais encore parce que vous lui prenez celle qu'il aime et dont il est aimé...

— Dont il est aimé! répéta Chauffour, qui se redressa tout droit. Pourquoi dites-vous cela, madame?

— Parce que cela est. Et il y a longtemps, baron, que je ne vous avais vu ainsi. Bravo! vous ressemblez à votre père, en ce moment. Vos yeux brûlent comme ceux de l'esclave dont la peau saigne et se déchire sous le fouet. Vous me plaisez comme cela. Bravo!

— Elle l'aime! balbutia Chauffour, dont les traits contractés avaient une expression terrible.

Il ajouta entre ses dents serrées :

— Alors il mourra!

— Sans doute, nous mourrons tous. Il mourra à son tour, et probablement de vieillesse, dans quarante ou cinquante ans d'ici, car il est d'une excellente constitution, — si vous n'épousez pas Angélique. Le passé lui fait une armure. Que voulez-vous tenter contre lui?

— Je sais manier une épée, madame...

— On dit même que vous êtes très-fort. Tant mieux. Les maris ont des droits dont on se moque volontiers, mais dès qu'un mari prend une épée pour châtier l'amant de sa femme, la girouette de l'opinion tourne, et jamais les rieurs ne sont du côté de l'amant transpercé. Une fois époux, vous tuerez ce blanc-bec à votre convenance, et on vous saura presque gré de l'avoir tué.

Le poing fermé de Chauffour frappa à la balustrade.

— Faudra-t-il attendre encore longtemps? gronda-t-il entre ses dents serrées.

La comtesse Athénaïs releva sur lui son regard provoquant.

— Si j'étais aussi sûre de vous que de moi, répondit-elle, je vous dirais : Avant qu'il se soit écoulé vingt-quatre heures, Angélique sera à vos genoux, et c'est elle-même qui sollicitera votre main en pleurant.

X

L'APPARITION

La comtesse Athénaïs avait prononcé ces dernières paroles d'un accent décidé et en femme absolument sûre de son fait.

Le baron restait bouche béante à la regarder.

— Angélique, murmura-t-il après un silence, demander ma main... elle-même ! Au point où nous en sommes, madame, je crois que vous n'auriez pas l'idée de railler.

— Le mariage ! repartit la comtesse, le mariage répond à tout, c'est acquis, n'est-ce pas? Je vous ai pro-

mis un moyen d'arriver au mariage, par Angélique elle-même. Eh bien!...

Elle s'arrêta court.

— Eh bien? répéta Chauffour qui dévorait ses paroles.

— Vous m'accusez de railler, reprit Athénaïs. Je suis à cent lieues de railler; mais il est certain que j'hésite un peu avant d'accomplir ma promesse. Ce n'est pas de la moquerie, c'est de la défiance. Baron, vous avez été notre vainqueur, puisque notre argent gonfle vos coffres; mais la victoire fut l'œuvre de votre père, qui avait le sang rouge et la laine noire. Vous êtes nègre, mais blond... Ne vous fâchez pas, j'ai autre chose à faire que de vous offenser. Notre va-tout est sur le tapis, je sens que l'heure presse et que le tripot va fermer; je joue mes cartes du mieux que je peux, dans votre intérêt comme dans le mien. D'ailleurs, vous savez maintenant que je ne suis pas sa mère, et cela me met plus à l'aise.

— Expliquez-vous, au nom du diable! s'écria Chauffour qui était à la torture.

— J'ai fait des livres en assez grande quantité, reprit la comtesse, sans perdre son sourire sarcastique. On m'a accusée souvent de n'en être point l'auteur...

— Et que m'importe cela, madame? Encore une fois, expliquez-vous!

Il frappa du pied. La comtesse dit :

— Ah! permettez! je suis en plein cœur d'explication, et j'ai bien le droit de choisir la voie qui me semble la plus sûre pour être comprise d'un seul coup. Mon moyen est bon, mais un peu singulier, un peu... littéraire.

C'est un moyen de comédie.

Qu'est-ce que cela vous fait, si je réponds de son efficacité?

Pour en revenir à mes livres, l'accusation est fausse. Je les ai tous écrits avec le plus grand soin et sans transgresser jamais les règles de la plus pure morale.

Voilà pourquoi justement je n'ai pas publié un roman très-intéressant, dont je possède le manuscrit, acheté par moi à un jeune homme pauvre qui n'est pas sans avenir. Attention, baron! Le moyen est dans ce roman, qui sort énergiquement de ma manière convenable et modérée.

Je peux vous le donner, puisque je l'ai payé.

Il s'agit, comme dans notre propre histoire d'un quatuor composé d'un homme mûr, très-riche, titré, mais dépourvu de ce qui plaît aux dames, d'une jeune fille à marier, abritée sous l'aile de sa tante, et d'un étourneau quelconque, âgé de vingt-cinq ans, sans le sou, beau comme un astre.

Naturellement, la fillette est folle de l'étourneau et ne

peut pas voir l'autre en peinture; mais la tante, qui est sage pour deux, et qui ne veut pas permettre à sa nièce de se casser le cou, estime au contraire l'homme mûr et jette l'étourneau à la porte.

Vous me suivez? Très-bien.

L'étourneau, jeté à la porte, revient par la fenêtre. Ils sont tous les mêmes. Il y a sous jeu, entre lui et la fillette, un enlèvement projeté.

Que fait la tante?

Un soir, la petite demoiselle se couche bien tranquille, et dort d'autant mieux qu'on a mêlé un peu de pavot à son lait de poule, et le lendemain... devinez-vous?

— Le lendemain? répéta le baron en respirant avec effort.

— Il faut donc vous mettre deux points sur chaque i: le lendemain... Dieu me pardonne, je n'aurais jamais cru cela si difficile à dire! La tante avait agi dans l'intérêt de sa nièce, comme vous le pensez bien. Elle avait profité du sommeil de la petite pour introduire dans sa chambrette la Fortune, sous les traits de... Après tout, c'est un peu de l'histoire romaine cela, et vous savez que les Sabins se réconcilièrent avec les maris de leurs sœurs et de leurs filles, après l'affaire faite.

— J'ai compris, dit Chauffour d'une voix étranglée.

Sa main serra convulsivement le bras de la comtesse.

— Feriez-vous cela? demanda-t-il, tandis que ses

yeux, sous le froncement de ses sourcils, brillaient comme les prunelles d'une bête fauve dans la nuit.

— Ne serrez pas si fort, dit Athénaïs qui essaya de rire. Vous supposez bien que ce fut un grand scandale dans la maison... j'entends dans la maison où l'on fit entrer ainsi la Fortune sous les traits de l'homme mûr. Je ne sais pas comment il arriva que tous les domestiques eurent vent de la chose. A midi, on ne parlait que de cela dans le quartier. C'était une jeune fille perdue, pour peu que la Fortune, sous les traits de l'homme établi, refusât la seule réparation possible en pareille circonstance : un bel et bon mariage. On eut peur un instant, l'étourneau parla de duel; mais quand l'homme établi offrit loyalement sa main, la ville entière voulait le porter en triomphe...

— Dans le roman? murmura Chauffour qui réfléchissait.

— Vous ne voulez pas du moyen? Il vous fait peur?

Chauffour hésita, puis il dit :

— Ici, demain, nous serons entourés. Les invitations sont lancées. Un hasard, le moindre cri pourrait tout perdre et faire tomber sur nous, inutilement, la plus honteuse accusation de violence.

— Il n'y aura ni hasard ni cri. Je réponds de tout.

Le baron la regarda avec une sorte d'effroi superstitieux.

— Votre plan était donc arrêté d'avance? fit-il.

— Mais oui, mûrement arrêté, repartit la comtesse, qui ne baissa point les yeux. Allez, je ne suis pas le diable. Gardons le sang-froid, s'il vous plaît. Notre situation n'est pas la même que celle du roman; nous n'avons besoin d'aucuns témoins; ce qu'il nous faut c'est le consentement immédiat d'Angélique elle-même. Or, Angélique me croit sa mère, elle a confiance en moi; c'est moi qui mesurerai pour elle la profondeur de sa chûte, c'est moi qui ferai entendre à son oreille la voix du monde; le grand mot « déshonneur » sera prononcé par moi, et par moi encore sera évoquée la chance unique de salut : le mariage.

Chauffour avait le visage en feu. La persuasion entrait en lui en même temps que la fièvre le prenait.

Il dit comme dernière objection :

— Raison de plus pour faire le vide autour de nous; je ne reculerai devant rien, je suis prêt à tout risquer, même ma vie, pour obtenir Angélique; mais, par cela même que mon bonheur est sur le tapis, je veux mettre de mon côté toutes chances de gagner la partie. J'admets votre moyen, il peut réussir; vous serez riche au delà de vos espoirs. Seulement, j'exige que la comédie n'ait que trois personnages : Angélique, moi, vous.

La comtesse baissa la voix pour répliquer :

— Il n'y a personne au château cette nuit. Dans une

heure, nous sommes sûre de trouver Angélique endormie...

— Elle s'éveillera, interrompit Chauffour, elle combattra, elle appellera. Vous aurez beau lui dire qu'elle est perdue, elle saura le contraire.

— Si c'était moi... commença la comtesse.

Puis elle s'arrêta, disant :

— Mais vous, je vous connais, vous n'oserez pas!

— Quoi donc? Parlez.

Il y eut un silence.

La comtesse Athénaïs avait l'air d'hésiter à son tour.

Tout se taisait autour d'eux, le château semblait sommeiller déjà.

La brise seule murmurait doucement, caressant la cime encore dépouillée des grands arbres.

La lune, qui avait tourné vers l'Occident, laissait maintenant dans l'ombre les bâtiments de l'aile droite, noire à côté du corps de logis, blanchi par un éclatant rayon.

La comtesse reprit :

— Je sais un lieu où nul ne viendrait nous chercher.

Comme le regard de Chauffour l'interrogeait, son doigt tendu désigna, juste en face d'elle, les fenêtres closes de l'aile droite.

Chauffour tressaillit violemment.

— Jamais! balbutia-t-il. Oh! jamais... jamais!

— Pourquoi non? demanda la comtesse, dont la jactance semblait augmenter avec le trouble de son complice; avez-vous décidément peur des fantômes? Qui veut la fin veut les moyens, baron. Personne n'est entré dans cette chambre depuis des années, nous serons là comme à cent pieds sous terre!

Au moment où la comtesse prononçait ces mots : « Personne n'est entré dans cette chambre; » sa voix eut un tremblement soudain.

Dans la nuit muette un bruit s'élevait.

Ce pouvait être une illusion, née de l'émotion poignante qu'Athénaïs cachait sous la fanfaronnade de son effronterie.

Le bruit paraissait venir de cette chambre close qu'on appelait : « La chambre du crime. »

Ce fut d'abord, derrière les contrevents fermés, le grincement d'une fenêtre qu'on ouvre avec peine et dont les châssis crient sur leurs gonds rouillés.

Puis un autre bruit tout semblable qui partait de la seconde fenêtre.

En même temps, et toujours derrière les contrevents qui ne bougaient pas, une plainte vague s'éleva.

C'était comme la voix d'une femme ou plutôt d'un enfant, harassé de pleurer et qui sanglote tout bas.

La comtesse ne parlait pas. Elle écoutait, retenant son souffle.

Ses deux mains se crispaient sur la pierre de la balustrade.

— On dirait que l'effroi vous prend, madame? murmura Chauffour qui était très-pâle, mais dont la voix, au contraire, se raffermissait. Moi que vous avez taxé de faiblesse, je puis entendre, sans trembler, le craquement de nos vieilles boiseries.

Athénaïs voulut répondre, mais les paroles s'arrêtèrent dans sa gorge.

Pour la seconde fois, sa main convulsive montra les croisées de l'aile droite.

Le bruit avait changé de nature, dénonçant de plus en plus clairement, derrière les volets, la présence d'un être invisible.

Des doigts faibles ou maladroits essayaient de décrocher à l'intérieur les ferrures des contrevents.

Athénaïs saisit le bras du baron, dont l'intrépidité prenait des proportions extraordinaires.

— Mais vous n'entendez donc pas? balbutia-t-elle.

Chauffour répondit entre ses dents :

— Je connais ce procédé. Il réussit quelquefois, C'est comme celui que mon père et moi nous eûmes, pour un morceau de pain, notre belle terre de Basse-Bretagne.

La comtesse ne saisit pas le sens de ces paroles. Ses yeux, démesurément grandis, étaient fixés sur les deux croisées de l'aile droite.

Elle croyait voir les contrevents remuer.

Ce fut d'abord une erreur, mais qui devint réalité.

Les volets de la fenêtre, en effet, battirent, puis se séparèrent d'un mouvement lent, démasquant l'intérieur sombre.

Dans le cadre de la fenêtre une forme féminine apparut, légère et blanche, pour s'évanouir aussitôt dans le noir.

Puis on travailla les contrevents de la seconde croisée, qui s'ouvrirent à leur tour.

Jusqu'alors, le baron et la comtesse étaient les seuls témoins de cette étrange aventure.

Le fantôme, car c'était bien évidemment la mystérieuse créature qui se montrait depuis quelques jours dans le pays et à qui la frayeur publique donnait ce nom, le fantôme n'avait fait encore aucun bruit qui pût attirer l'attention des gens éveillés ou endormis à l'intérieur du château.

Ses mouvements étaient doux, presque timides, et la plainte vague qui tombait de ses lèvres ne sonnait pas plus haut qu'un murmure de la brise des nuits.

Rien ne saurait dire l'épouvante de la comtesse Athénaïs.

Cette scène muette, lentement développée, la glaçait de terreur bien autrement que n'eût fait une violente explosion.

En elle-même, elle avait déjà donné un nom au fantôme.

Pour elle, c'était un souvenir qui prenait corps tout à coup, un remords qui s'incarnait et vivait.

Elle aurait voulu fuir : elle ne pouvait; cette chaîne impitoyable qui garotte les malades du cauchemar enlaçait tous ses membres comme un froid réseau.

Le baron Chauffour, qui avait d'abord attribué à tout cela une origine très-naturelle et même un peu normande, subissait peu à peu la contagion de l'émoi.

Si c'était là une comédie, on pouvait dire qu'elle était terriblement bien jouée.

Le baron luttait encore contre la peur; mais la peur le gagnait à son tour.

La même blanche apparition se montra un instant dans le cadre noir de la deuxième croisée, puis s'évanouit dans le sombre.

Les deux fenêtres étaient là désormais comme deux yeux béants et vides, braqués sur le balcon où Denis Chauffour et la comtesse attendaient, immobiles et cloués à leurs places par une attente à la fois fiévreuse et glacée.

Un grand silence se faisait maintenant.

Une minute s'écoula, longue comme une heure.

Au bout de ce temps, l'intérieur de la chambre s'éclaira vaguement, non point à la lueur d'une lampe ou d'une bougie, mais parce qu'un rayon de lune en traversait l'obscurité.

La lune elle-même, basse encore, se cachait derrière la toiture de l'aile droite.

Le rayon entrait par la porte, opposée aux deux fenêtres qu'on venait d'ouvrir si mystérieusement.

Il marquait sur le plancher le dessin allongé des carreaux de la croisée appartenant à une autre pièce, située sur le derrière.

La comtesse et Chauffour la connaissaient bien, cette autre pièce.

C'était celle d'où la marquise Constance de Saint-Pierre d'Agave était sortie aux cris de sa fille, dans la nuit de l'assassinat.

Au fond de la chambre même, vers l'endroit où était l'alcôve, et qui restait dans l'ombre, un mouvement confus se faisait.

La forme blanche s'agitait en cet endroit, et l'on entendait le plancher craquer sous ses pas.

Cela dura encore une minute.

Tout à coup, un grand cri, un cri navrant déchira le silence nocturne et pénétra dans les parties les plus reculées du château.

La comtesse, chancelante, s'accrocha au bras de Chauffour qui frémissait.

— C'est le même cri! fit-elle, tandis qu'un spasme secouait tout son corps; je le reconnais : il m'a réveillée bien souvent en sursaut.

Chauffour ne demanda point de quel cri elle parlait. Il dit :

— Du calme! Ne vous abandonnez pas vous-même. Tout à l'heure, nous allons être entourés de témoins. Les soupçons ne demandent qu'à s'éveiller. Songez qu'un mot pourrait nous perdre.

Il n'avait pas achevé, que plusieurs fenêtres s'ouvrirent à différents étages du château, où l'on entendait de toutes parts un grand fracas de gens qui couraient et de voix effrayées qui s'appelaient.

Presque au même instant, on sonna à la grille, et la cour s'emplit en un clin d'œil.

Parmi ceux qui entraient ainsi, il y avait les paysans de la ferme, mais on distinguait aussi d'autres gens portant le costume de la ville.

Tout le monde avait entendu le cri d'angoisse et d'agonie.

On croyait à un accident mortel ou à un meurtre.

Les paysans arrivaient, pressés de savoir et mordus par cette curiosité avide que font naître les catastrophes inconnues.

Les autres, ceux qui portaient l'habit bourgeois, se tenaient à l'écart, immobiles en apparence et attentifs.

Ce fut d'abord un échange désordonné de paroles, de questions, de réponses, puis un mot tomba des étages supérieurs, et ce mot, répété par toutes les bouches, domina aussitôt le tumulte :

— Le fantôme!

La forme blanche passa successivement devant les deux fenêtres.

Elle courait en étendant les bras comme une personne en détresse.

Son long vêtement blanc flottait.

— Le fantôme! le fantôme!

Puis on ne vit plus rien, ceux du moins qui étaient dans la cour.

Mais il n'en était pas de même pour ceux qui se penchaient aux fenêtres.

Au milieu de la « chambre du crime, » dont les croisées, ouvertes après avoir été si longtemps fermées, donnaient à la stupéfaction des assistants un caractère tout particulier, la forme blanche s'était arrêtée, puis agenouillée.

Le rayon de lune l'enveloppait, sans éclairer pourtant autre chose que les profils, parce qu'il la frappait à revers.

Elle restait accroupie plutôt que prosternée, les bras

tombants, la tête pendante, dans l'attitude d'une morne désolation.

Il y eut un paysan qui dit :

— On jurerait la *Mater dolorosa* de la paroisse.

La comtesse Athénaïs perdait le souffle à la regarder.

Elle appuya ses deux mains contre sa poitrine qui râlait et dit tout bas :

— C'est elle ! Et c'était là !

Et sa voix ne voulait pas sortir de sa gorge.

Elle ajouta pourtant :

— Là ! là ! à cette place même ! Sur quoi se penche-t-elle? Mais je ne peux pas voir, mes yeux se troublent.

— Silence ! balbutia Chauffour.

La comtesse ne l'entendit pas.

Elle continuait :

— Elle se penchait ainsi sur le corps qui saignait par sa grande blessure. Est-ce que vous le voyez, le corps? Il me semble que je le vois. Dieu est fort ! Nous sommes perdus ! Au secours !

Le baron essaya de lui fermer la bouche, mais elle mordit sa main et lutta contre lui, en proie à d'effrayantes convulsions.

Elle râlait dans son indicible épouvante :

— Elle vient ! Elle nous a vus ! Au secours ! au secours !

Il semblait en effet que le fantôme eût entendu son premier appel.

La forme blanche s'était relevée, développant avec une lenteur menaçante sa haute taille, grandie encore par les plis de ses voiles qui tombaient, rigides et longs comme ceux d'un suaire.

Aux croisées des étages supérieurs, on répétait aussi :

— Elle vient ! elle vient !

— Ce n'est pas moi ! balbutia la comtesse Athénaïs, qui recula de toute la largeur du balcon et ne s'arrêta qu'au mur, c'est le nègre, c'est Toussaint Chauffour ! moi, je n'ai rien eu, je suis pauvre. On va vendre ma maison pour payer mes dettes. Ce sont eux qui ont fait de l'or avec le sang ! Eux ils ont de l'or, des tas d'or, des montagnes d'or !

Le fantôme avait marché jusqu'à la fenêtre.

Son visage restait dans l'ombre, on ne voyait point ses yeux, mais la comtesse Athénaïs devinait et sentait leur regard magnétique, car elle collait son corps frissonnant à la muraille comme si elle eût voulu s'inscruster dans la pierre.

Elle ne se rendait plus compte de l'obstacle qui était entre le balcon et l'objet de sa terreur.

Il lui semblait que la largeur de la cour pouvait être franchie d'un seul pas.

En bas, on ne criait plus.

Les gens du château et les paysans s'agitaient sourdement.

Le premier cri poussé par la comtesse les avait avertis.

Ils regardaient eux aussi le balcon où la lune, qui avait monté et rasait maintenant la toiture, mettait en pleine lumière le baron et sa compagne.

On entendait ces mots murmurés de tous côtés :

— Les maîtres sont là.

— Ils voient comme nous et mieux que nous.

Et dans ces mots, il y avait je ne sais quel amertume.

Une rancune, un soupçon peut-être.

Les choses, du reste, que nous avons mis beaucoup de temps à raconter, avaient passé rapides comme l'éclair.

Il ne s'était pas écoulé plus de deux minutes depuis que la comtesse et Chauffour, causant paisiblement sur le balcon, avaient vu leur conversation interrompue.

Mais en ce court espace de temps, la situation, en quelque sorte, avait mûri et vieilli. Ce n'était déjà plus le fantôme qui excitait au plus haut degré la curiosité parmi les spectateurs de cette scène.

C'était l'attitude des maîtres.

Chacun regardait, guettait, écoutait.

On ne peut dire assurément que la légende de la chambre du crime fût connue par ces bonnes gens dans la vérité de ses détails.

La génération s'était renouvelée depuis le meurtre des frères Lamiral de Thiais, le château avait changé de propriétaire.

Le peuple des campagnes, d'ailleurs, mêle à tout un élément vague et fantastique.

On dirait qu'il aime à ne pas trop comprendre.

En outre, ceux qui savaient par tradition et même ceux qui se souvenaient, ne voyaient plus depuis longtemps la catastrophe qu'à travers les erreurs de l'instruction judiciaire.

Ce qui avait transpiré autrefois de l'acte d'accusation était le point de départ de tous les récits.

Il y avait pour ces bonnes gens quatre coupables : la marquise Constance, qui était morte; Adèle sa fille, qu'on disait folle; le jardinier Eustache, qui avait disparu, et enfin Minerve, cette misérable créature dont ils comprenaient parfaitement l'impunité, à cause de leur dédain profond pour la race nègre.

— Ça, ce n'est pas du monde, disaient-ils, en parlant de la mulâtresse.

A leur sens, on aurait pu l'abattre comme une chienne; comme une chienne on pouvait la laisser vivre, puisqu'il y avait sur son collier le nom d'une maison puissante.

Les maîtres s'opposent souvent à ce qu'on fusille leur chien favori, même quand il est enragé.

Mais, malgré les brouillards qui entouraient, pour les

gens de la Maisonfort, le drame nocturne du 24 septembre, il y avait deux faits qui étaient des lueurs.

On savait que M. le baron avait eu le château à la suite d'un règlement de comptes, où, selon une expression de terroir, « le diable n'aurait pas reconnu sa queue. »

Et voilà qu'on parlait d'une alliance entre la fille des dépossédés et le spoliateur.

Les finauds déclaraient que c'était drôle.

Il y a un monde sous ce mot.

Dès la première apparition du fantôme dans le pays, on avait prononcé le nom du baron aux veillées, et les sages avaient hoché la tête, disant :

— Le château sera vendu *pour pas cher*, sûr et vrai!

C'était pour eux un duel normand qui commençait.

L'un des adversaires avait pour lui son immense fortune, mais l'autre était cuirassé de mystère.

On pouvait ouvrir les paris.

Inopinément et dès ce soir, la galerie voyait le rideau se lever sur la lutte commencée; les deux champions étaient en présence.

Et l'avantage semblait être tout d'abord à l'assaillant inconnu, car il attaquait les maîtres en face, et les maîtres ne se défendaient pas.

C'était drôle.

Si on regardait les maîtres bien plus encore que le

fantôme, c'est que le fantôme paraissait, en vérité, ne plus effrayer que les maîtres.

Il était debout au milieu de la croisée grande ouverte, le fantôme, blanc de la tête aux pieds, comme une statue taillée dans de l'albâtre.

Le courant d'air, soufflant de l'intérieur, agitait faiblement ses longues draperies et la neige de ses cheveux.

C'était une femme, il n'y avait pas à s'y méprendre.

Elle leva son bras chargé de voiles, et son geste menaçant se dirigea vers le balcon où Chauffour soutenait la comtesse terrifiée.

Il la sentait devenir froide entre ses bras.

— Vous nous perdez, dit-il. Revenez à vous. Il y a là cent témoins.

— Nous sommes perdus, répondit-elle avec accablement; je renonce à tout, je demande pitié!

Ses mains se joignirent comme pour implorer un pardon.

Tout son sang assiégeait son cerveau.

Sur ses lèvres le nom d'Adèle vint mourir; puis, foudroyée par une suprême convulsion, elle tomba de son haut, inerte, sur les dalles.

Le baron n'essaya point de la secourir.

Il se releva comme un homme qu'on a débarrassé d'un fardeau et fit appel à tout son sang-froid.

— Mes amis, dit-il à haute voix, madame la comtesse

s'est trouvée mal, je ne pouvais m'occuper d'autre chose. Qu'on fasse monter Minerve et Clément, qui la porteront dans son lit.

— Minerve n'est pas là, répondit-on.

Et un loustic ajouta :

— C'est jour de sabbat, elle est à son ouvrage.

Nous n'avons pas reparlé des gens en costumes bourgeois qui étaient entrés en même temps que les paysans, parce qu'ils avaient disparu presque aussitôt sous la conduite d'Antoine, le concierge.

Il revinrent en ce moment et se mêlèrent à la foule.

M. Victor Jéricot était avec eux.

Cependant Clément et la nouvelle femme de chambre d'Angélique montaient déjà l'escalier.

Le baron reprit d'un accent plus ferme :

— C'est un jeu audacieux; ceux qui l'ont joué le payeront cher!

Ce fut alors qu'il prononça, pendant qu'on relevait la comtesse évanouie, les paroles rapportées par Boiteau, le valet de M. Polydore :

— On est loin de compte si on croit me forcer à vendre la Maisonfort avec de pareilles momeries. Je ne suis pas une femme, moi!

Le mot porta.

Il répondait à une idée qui avait traversé la plupart de ces cervelles campagnardes.

Aussi, quand le baron ordonna que les issues de l'aile gauche fussent gardées, paysans et domestiques s'ébranlèrent à la fois.

On eut un peu plus de peine à trouver des vaillants pour prendre des flambeaux et monter à l'assaut de la chambre du crime; mais enfin, un bataillon sacré se forma dont le noyau était composé des gens en bourgeois, et le baron lui-même s'étant mis à la tête de l'expédition, les dalles du corridor de l'aile droite qui n'avaient pas sonné sous un pas humain depuis des années éveillèrent leurs échos endormis.

Nous savons comment le fantôme opéra sa retraite, mais ce que Boiteau n'a pu dire au lecteur, puisqu'il l'ignorait lui-même, c'est la suite des événements à dater de la disparition du fantôme.

Les acteurs changent ici : Angélique, Minerve et un autre personnage sont entrés en scène.

Deux pièces se jouaient en même temps au château.

Il y avait peut-être un soupçon dans l'esprit de la comtesse Athénaïs, car à peine fût-elle revenue de son évanouissement qu'elle demanda Angélique.

Angélique dormait, au dire de Françoise, la nouvelle femme de chambre, qui l'avait couchée elle-même.

Françoise l'avait quittée sur son ordre exprès, en lui souhaitant la bonne nuit.

La comtesse ordonna de l'éveiller, disant :

— J'ai cru que j'allais mourir; j'ai besoin de voir tout ce que j'aime.

Françoise passa dans la chambre à coucher d'Angélique.

Clément se chargea d'aller chercher le baron.

Athénaïs resta seule.

Elle se leva avec beaucoup de peine, car elle avait été frappée violemment et profondément.

Grâce aux meubles qui lui servaient d'appui sur sa route, elle put arriver jusqu'au miroir de sa toilette.

Elle se regarda.

Depuis bien des années, son miroir ne la flattait plus; mais il lui disait du moins qu'en perdant sa beauté, elle avait conservé une santé de fer et une vigueur presque virile.

Elle se targuait volontiers de sa force et disait souvent :

— J'ai encore le temps d'être riche.

Aujourd'hui, la glace lui montra des traits tirés, des yeux éteints, un visage plus pâle que celui d'une morte.

Elle recula devant elle-même.

— Je touchais au but, pensa-t-elle, le coup n'en a été que plus rude! J'ai eu peur, horriblement peur!

Son courage revenait pourtant, car elle put bientôt sourire à ce masque livide qui remplaçait la rougeur ordinairement trop foncée de ses joues.

— J'ai eu peur, répéta-t-elle, parce que j'étais préparée à tout, excepté à revoir celle-là. Je l'avais oubliée. Je ne songeais qu'à sa mère. Mais que ce soit un stratagème ou un hasard, qu'importe, après tout? Il n'y a qu'à refermer sur elle les portes de sa maison de fous,— à double tour, cette fois!

Elle voulut tourner le dos à son miroir, mais ce mouvement faillit lui faire perdre l'équilibre.

— C'est comme si je sortais de mon lit après une grande maladie! fit-elle encore. Mes jambes ont peine à me soutenir. J'ai frayeur de tout. L'ennemi doit nous entourer de bien près. Quelque chose me dit que je suis trahie. Ah! nous avons perdu un temps précieux. Jéricot et maître Manceau se portaient forts pour l'arrestation de la marquise. Quel besoin avions-nous de cela? Le mariage, le mariage! C'était ma seule affaire. J'aurais maintenant l'argent de Chauffour. La mer serait entre moi et ce passé qui ressuscite...

Elle se laissa choir lourdement sur son fauteuil; sa main froide pressa ses tempes qui brûlaient.

— Minerve! murmura-t-elle, découvrant enfin la pensée qui était tout au fond d'elle-même, sous ce flux de paroles : c'est Minerve qui a tout fait!

Devant ses yeux éblouis et chargés de lassitude, un rêve passa, un souvenir plutôt :

Elle vit, sous la splendeur du ciel des Antilles, la cour

large et tout entourée de varandes légères qui ouvraient à la brise l'intérieur de l'habitation paternelle.

Les noirs se rangeaient, demi-vêtus d'étoffes éclatantes, autour d'un spectacle si fréquemment offert, qu'il n'excitait même plus l'émotion : Un homme aux bras d'ébène, armé d'un fouet aux lanières rouges, une femme les mains liées, le dos courbé et sanglant...

— Frappe, commandeur! Elle a péché, frappe encore! Frappe jusqu'à ce qu'elle meure!

Cétait le bon temps.

C'était Saint-Domingue avant la révolte.

Quand une Minerve devenait dangereuse, on n'y allait pas par quatre chemins.

La comtesse courba la tête une fois de plus.

— Où sont les esclaves? dit-elle. Le nègre Chauffour est mon maître! Et Minerve est aussi difficile à tuer que moi!

La femme de chambre rentra tout effarée, disant :

— Le lit est défait, mais Mlle Angélique n'y est plus.

Elle s'attendait à une explosion, mais la comtesse répondit seulement :

— Caprice d'enfant, Merci, Françoise; j'avais oublié que Minerve était venue m'avertir. Angélique est au jardin avec Minerve.

Françoise la regarda tout étonnée.

L'effort que la comtesse faisait pour mentir ainsi à sa furieuse colère amenait de la sueur à son front.

— Et le fantôme? demanda-t-elle en se forçant à sourire : avez-vous des nouvelles du fantôme?

Elle ajouta :

— Je redeviens enfant; cela m'a très-fort effrayée.

— Par la fenêtre de mademoiselle, répondit la camériste, je viens d'entendre beaucoup de bruit. On dit que M. le baron a été lui-même dans l'aile droite avec des hommes qui sont venus de Paris. M. Jéricot en était. Et M. le baron a fait briser la serrure de la chambre du... du...

— Du crime, acheva la comtesse très-froidement.

— Du crime, oui. On l'appelle comme cela.

— C'est beaucoup de peine que se donne M. le baron, reprit Athénaïs avec un mouvement d'épaules méprisant. Allez, ma fille, Clément n'a peut-être pas bien fait ma commission : il faut que je voie M. le baron sur-le-champ.

Quand Françoise fut partie, la comtesse laissa tomber sa tête entre ses mains.

Un instant, elle resta comme écrasée sous son découragement.

Les bruits du dehors venaient jusqu'à elle, mais n'interrompaient point sa morne rêverie.

Elle dit enfin :

— A cette heure, ils m'ont peut-être repris Angélique, et ma dernière arme est brisée dans ma main. Mon malheur a été plus fort que le bonheur de ce Chauffour. J'ai perdu même en m'associant avec l'homme qui gagne toujours !

Un grand murmure s'éleva dans les corridors en même temps que des voix, venant par le salon voisin, dont la fenêtre restait ouverte, criaient :

— Courez ! Elle s'est échappée par le treillage ! Prenez les charmilles et cernez la pelouse ! Allez, les gens de Paris ! Il y a une forte récompense !

X

PREMIÈRE ENTREVUE

La chambre occupée par Angélique au château de la Maisonfort était située à l'extrémité de l'aile gauche et séparée de celle où couchait la comtesse par deux autres pièces.

L'une de ces pièces, celle qui attenait à la chambre de la comtesse, était attribuée à Minerve, qui avait repris ses fonctions auprès d'Athénaïs, l'autre à Françoise, la nouvelle femme de chambre d'Angélique.

Il n'y avait rien au-delà de la chambre à coucher

d'Angélique, dont les deux fenêtres, au lieu de regarder l'aile droite, s'ouvraient en équerre sur le jardin, juste en face de l'entrée des charmilles..

Lors de la réunion du mois de septembre 1839, qui s'était terminée par le meurtre des deux frères Lamiral de Thiais, l'aile gauche avait été dévolue aux hôtes de Saint-Pierre d'Agave.

La famille, comme nous le savons déjà, et aussi les MM. Chauffour, habitaient alors l'aile droite, dont l'abandon datait de la catastrophe.

L'aile gauche et l'aile droite avaient chacune un escalier de dégagement correspondant à deux portes latérales qui desservaient le pourtour extérieur.

L'escalier de l'aile droite était hors d'usage, de même que les bâtiments auxquels il donnait accès.

L'escalier de l'aile gauche, qui communiquait directement avec le cabinet de toilette d'Angélique, avait été condamné, pour la sécurité de la jeune fille.

Angélique se trouvait ainsi complètement sous la surveillance de la comtesse Athénaïs.

Ce soir, en quittant le salon, elle s'était mise entre les mains de Françoise, en lui ordonnant de presser sa toilette de nuit.

Françoise ne demandait pas mieux; elle avait hâte de regagner l'office, car on veillait plantureusement au château de la Maisonfort, et nous avons vu par M. Poly-

dore que les domestiques mettaient la main au plat avant les maîtres.

Angélique se coucha, Françoise lui souhaita bon sommeil et se retira.

A peine avait-elle disparu, que la porte condamnée de l'escalier s'ouvrit, montrant la tête bronzée de Minerve.

Angélique sauta hors de son lit, passa un vêtement du matin et s'enveloppa d'une mante.

Aucune explication ne fut échangée.

La jeune fille savait d'avance où elle allait.

Elles descendirent toutes deux l'escalier et sortirent par la porte basse donnant sur le pourtour.

De là, elles n'avaient qu'un petit coin de la pelouse à traverser pour gagner les charmilles.

C'était le moment où, sur le balcon du salon, la comtesse Athénaïs et Chauffour s'entretenaient. Nul ne pouvait prévoir encore l'alerte qui allait être donnée par l'apparition du fantôme.

Tout semblait tranquille dans le château silencieux.

Elles sont tremblantes, d'ordinaire, les chères étourdies, à l'heure du premier rendez-vous. La passion qui les mène n'a pas la force d'étouffer complètement le remords. Elles mêlent une poltronnerie enfantine à l'audace de cet acte si grave, d'où va sortir leur bonheur ou leur malheur.

Angélique ne tremblait pas.

Son cœur battait, mais ce n'était point de frayeur.

L'enfant d'hier était femme aujourd'hui : elle allait courageusement à sa destinée.

Sitôt que Minerve et elle eurent franchi l'entrée des charmilles, elles furent prises par l'obscurité.

Il n'y avait pas une feuille aux branches, mais comme il arrive pour les très-vieux plants de charmes, les branches elles-mêmes étaient tellement serrées et entrelacées qu'elles interceptaient complétement la lumière.

Au bout de quelques pas faits ainsi dans les ténèbres, Angélique demanda :

— Où est-il?

Elles arrivaient à un berceau circulaire ou salon de verdure, où plusieurs jours, en forme d'œil-de-bœuf, étaient taillés dans le charme.

Minerve s'arrêta, et au lieu de répondre, elle dit en montrant du doigt l'aile droite du château, de l'autre côté de la pelouse :

— Vous souvenez-vous bien, maîtresse, de tout ce que je vous ai raconté?

— Oui, répliqua la jeune fille, je m'en souviens. Pourquoi me parler de choses semblables en ce moment?

Minerve lui prit la main pour la porter à ses lèvres.

— Parce que, prononça-t-elle tout bas, vous ne connaissez encore ni les noms des victimes, ni les noms des assassins.

— Et que m'importe cela, s'écria Angélique. Où est Raymond?

— Raymond Lamiral de Thiais n'est pas loin. Il va vous dire : Angélique Lamiral de Thiais, il faut choisir entre moi et la comtesse de Saint-Pierre d'Agave.

— Ma mère! balbutia Angélique.

— Laissez-moi achever.

— Pas avant de savoir pourquoi vous me donnez ce nom dès aujourd'hui. J'aurai le droit de le porter seulement quand je serai la femme de Raymond.

— Ce nom vous a toujours appartenu, maîtresse, et vous n'avez jamais eu le droit d'en porter un autre. Vous êtes la fille d'une des deux victimes...

— Moi! fit Angélique, qui recula en chancelant.

— Votre père, continua la mulâtresse, à qui chaque parole prononcée coûtait désormais un effort terrible, le colonel Albert de Thiais mourut frappé le premier.

— Mais alors, ma mère... la comtesse... Expliquez-moi...

— Le second qui mourut, poursuivit Minerve, était le frère aîné du colonel Albert, le comte Raymond Lamiral de Thiais, le père de celui qui vous attend et qui vous aime.

Angélique resta muette de stupeur. Minerve dit :

— Je ne serais pas ici avec vous, si la comtesse Athénaïs était votre mère.

— Et les assassins? demanda Angélique prête à défaillir.

— Il y en a un qui est mort, repartit la mulâtresse : Toussaint Chauffour. Mais les deux autres, Athénaïs de Saint-Pierre d'Agave et le baron Denis Chauffour sont vivants.

Angélique resta un instant comme foudroyée.

Elle connaissait le crime non-seulement par Minerve, mais par les récits de tous ceux qui l'entouraient : c'était la légende du pays.

Chacune des paroles de la mulâtresse lui tombait lourdement sur le cœur.

Elle dit, dans le besoin qu'elle avait de ne pas croire :

— Ma mère... j'entends M^me^ la comtesse de Saint-Pierre d'Agave, n'a jamais été accusée.

— Non, jamais, répéta Minerve, c'est vrai. On accusa la veuve de votre père et votre aïeule... celle dont la comtesse Athénaïs évite de prononcer le nom... qui vit loin de vous, celle qui, grâce à la Bastien, a pu vous envoyer quelquefois un baiser dans une lettre mouillée de larmes, un cadeau, de temps en temps, et tous les mois, une petite somme dont vous ne connaissiez même pas l'origine, depuis que la gêne était entrée à l'hôtel de Saint-Pierre d'Agave.

Sans se rendre compte de son action, Angélique appuyait ses deux mains jointes sur l'épaule de Minerve.

— Et ma mère? pensa-t-elle tout haut : ma vraie mère?

Comme Minerve hésitait à répondre, la jeune fille se sépara d'elle d'un brusque mouvement et dit :

— Je me souviens... et cela m'a souvent fait peur... Mais je ne savais pas qu'il s'agissait du meurtre de mon père. Vous aussi, oh!... vous aussi, vous avez été accusée!

Sous son regard, la mulâtresse recula d'un pas et courba la tête.

— Je ne vous crois pas! s'écria Angélique. Vous mentez! Vous me faites horreur! Je vais voir Raymond, je ne croirai que Raymond.

— Je suis là, dit une voix derrière elle.

Angélique se retourna.

Raymond se tenait debout, appuyé contre un tronc d'arbre.

— N'est-ce pas, n'est-ce pas, fit Angélique en s'élançant vers lui, n'est-ce pas qu'elle a menti? n'est-ce pas qu'elle a calomnié ma mère?

Les larmes qui jaillissaient de ses yeux inondaient son visage.

— Minerve n'a pas menti, prononça Raymond à voix basse. Minerve n'a pas calomnié M^me^ la comtesse de Saint-Pierre d'Agave.

Angélique lui saisit les deux mains.

— Vous n'aviez pas besoin de cela, dit-elle. Pourquoi me forcer à la haïr, celle que j'ai respectée pendant tant d'années? car je vous croirai, vous, Raymond, quoi que vous affirmiez. Encore une fois, vous n'avez pas besoin de briser les liens qui m'attachent à cette maison qui m'a si longtemps abritée. Je suis ingrate d'avance; je vous appartiens, je vous aime. Que ce soit bien ou que ce soit mal, une force qui ploie ma volonté m'entraîne vers vous. Je serais morte avant de consentir à cet odieux mariage qu'on me proposait. Il m'importe peu que le baron Chauffour soit un assassin; il est, il sera toujours un étranger à mes yeux. Mais écoutez, Raymond, elle a été bonne pour moi, je n'ai pas souvenir d'un autre visage penché sur mon berceau; ma mère, c'est malgré moi que je la nomme ainsi, m'entourait de caresses et ne se fâchait point de mes caprices, car j'étais une enfant difficile, Raymond...

— Une plante délicate, c'est vrai, murmura le jeune homme avec amertume, mais précieuse. Vous valiez beaucoup d'argent pour cette femme.

Angélique se serra contre lui.

— Raymond, Raymond, fit-elle, ayez pitié de moi, vous me brisez le cœur. Je ne connais pas cette aïeule au nom de laquelle vous venez, on ne m'a pas dit encore si celle qu'on me donne maintenant pour mère est morte ou vivante.

— Elle n'est ni vivante ni morte, interrompit Raymond, dont l'accent était sévère. La femme dont vous plaidez la cause si éloquemment a réduit votre mère à un état sans nom et misérable, au point qu'on hésite à prononcer le mot qui caractérise son malheur.

Angélique retira ses mains, qui étaient glacées.

— Raymond, dit-elle, je suis venue ici parce que vous m'avez appelée, vous, vous seul. La bonne Bastien m'a parlé souvent de ma grand'tante, jamais de mon aïeule, ni de ma mère. Et jusqu'à ces derniers jours, Minerve adorait à genoux la comtesse qu'elle accuse aujourd'hui. Je n'ai pas eu le temps d'épouser toutes ces haines qui semblent plus fortes que votre tendresse, et dont je n'avais pas même l'idée il y a une heure. Au nom de Dieu, Raymond, ayez pitié! ne me parlez que de votre amour.

L'étudiant avait les sourcils froncés.

Minerve elle-même s'étonnait de sa froideur impitoyable.

— Le temps passe, murmura-t-elle, Emmenez-la. Elle ne peut pas rester une nuit de plus au château.

Ce fut à elle que Raymond répondit :

— J'arrive d'un endroit où l'on souffre. Je ne suis pas venu pour parler d'amour. En tournant la tête, je vois d'ici le lieu où mon père est tombé sous le fer des assassins. Je suis venu vers Angélique Lamiral de Thiais, or-

pheline comme moi, et qui devrait comme moi porter sa vengeance dans les plis de son deuil, pour lui dénoncer les bourreaux de sa famille. Ce qu'il y a pour elle dans mon cœur, elle le sait. J'ai demandé sa main à son aïeule, ne pouvant l'obtenir de sa mère, de sa vraie mère, à qui cette femme, celle que Mlle de Thiais voudrait chérir encore, a pris plus que la vie. Constance-Angèle, marquise de Saint-Pierre-d'Agave, m'a accordé la main de sa petite-fille. Ce sont là nos fiançailles...

— Pauvre fête et tout entourée de tristesse, ma cousine, ajouta Raymond qui s'adressa enfin à Angélique, car au moment où je partais pour vous dire : La mère de votre mère vous attend, nous avons appris à la fois deux funestes nouvelles. Voici la première : les gens de justice, mis en campagne par la dénonciation de la comtesse Athénaïs, sont sur les traces de votre aïeule ; votre aïeule n'a plus d'asile à vous offrir.

Voici la seconde nouvelle : Nous ne savons plus où est Adèle Lamiral de Thiais, votre mère. Une lettre, ayant déjà quatre jours de date et parvenue par le canal de la Bastien, annonce que la malheureuse s'est évadée de la maison où elle était gardée...

— Prisonnière? demanda Angélique.

— Oui, répondit Raymond, car c'est bien une prison, la cellule où végète une folle.

Angélique ne pouvait pas devenir plus pâle.

Elle resta immobile et muette sous ce choc.

Un bruit vint du côté du château.

— Ecoutez! s'écria Minerve. On s'est aperçu de notre absence!

Angélique sembla s'éveiller.

— Raymond, pardonnez-moi, dit-elle. Je suis toute jeune, et j'étais hier une enfant heureuse. Hier, mon seul remords était de vous aimer. Je demandais encore à Dieu, pauvre ignorante que j'étais, de me défendre contre vous. Dieu ne m'exauçait pas, et je me reprochais comme un crime cette volonté, plus forte que moi-même, d'abandonner ma mère pour aller à vous!... Oh! ne vous irritez pas, Raymond, nous ne parlons pas la même langue, et quand je dis : Ma mère, c'est encore celle que vous accusez et que vous détestez... Je vous crois, la preuve, c'est que je souffre jusqu'au martyre. En toute ma vie, je n'ai point éprouvé une douleur pareille. Ce que vous venez de dire m'a déchiré le cœur. Mais je ne les connais pas encore, Raymond, celles que je vais aimer désormais de toutes les forces de mon âme. J'apprends tout à la fois leur existence et leur malheur. Je n'ai pas eu le temps, ne me condamnez pas : votre colère me tuerait.

Sa voix était douce comme un chant, mais ferme aussi.

Dans la plainte de l'enfant, on sentait le grand sacri-

fice de la femme qui se donne de parti pris et sans réserve.

Raymond la soutenait dans ses bras.

Minerve s'était éloignée dans la direction du château, où le bruit continuait en grandissant.

Le regard d'Angélique plongeait dans les yeux de Raymond. Elle demanda :

— Etes-vous encore fâché contre moi?

Un rayon égaré entre les branches glissait sur la mélancolie de son sourire. Elle était si merveilleusement belle que Raymond sentit sa volonté défaillir.

— Non, dit-il, je n'étais pas venu pour vous parler d'amour. Il y a trop de malheur autour de nous, Angélique ! Hier encore, je comptais vous emporter dans mes bras, heureux plus qu'un roi au fond de ma misère. J'avais à vous donner le pauvre toit où repose votre aïeule. Aujourd'hui ce toit va nous manquer. J'étais venu vous dire ce que vous êtes et ce que sont ceux qui vous entourent; j'étais venu vous supplier d'être forte, vigilante, de vous garder vous-même, une fois encore, jusqu'à ce que nos moyens de fuite, anéantis aujourd'hui, pussent être préparés de nouveau. Tout nous manque. Puis-je vous engager à me suivre, quand le salut de la marquise me force à errer dans les bois, poursuivi, traqué comme un criminel?...

— Je suis forte, allez, Raymond, murmura Angé-

lique. Si je croyais que vous m'aimez toujours comme autrefois...

— C'est la justice, entendez-vous, la justice qui poursuit votre aïeule, interrompit Raymond. Elle n'a plus au monde que moi.

— Je veux qu'elle m'ait aussi! dit la jeune fille.

— Pourriez-vous supporter cette vie de fatigues et de dangers?...

Il eut la bouche fermée, parce qu'elle lui tendait son front charmant.

— Aimez-moi, aimez-moi, dit-elle; j'abandonne le passé pour aller vers l'avenir, où je ne vois que vous. C'est vous qui me donnerez à celle que je dois chérir. J'aimerai tout ce que vous aimez, je détesterai tout ce que vous haïssez. Aimez-moi!

Elle acheva, pendant qu'il la pressait passionnément contre sa poitrine.

— Souffrir avec vous et pour vous, c'est le bonheur : je suis votre femme, Raymond, vous m'avez pris mon âme!

Vers l'extrémité de la charmille qui touchait au château, il y eut comme une explosion de clameurs confuses.

— Emmenez-moi, s'écria Angélique, je le veux! Avec vous je ne crains rien. Sans vous je ne réponds pas de mon courage.

Raymond l'enleva dans ses bras et fit un pas dans la direction opposée au bruit, mais il fut arrêté par la voix de Minerve qui revenait en courant et qui disait :

— Il est trop tard! Restez, maîtresse; M. le comte, fuyez! fuyez seul!

Au même instant, le bruit d'une course précipitée se faisait entendre sur la pelouse, qui n'était séparée du berceau que par la muraille de verdure.

Devant les ouvertures pratiquées dans la charmille, une forme blanche glissa rapide comme une flèche.

Derrière une meute humaine courait.

— Qu'est-ce que cela? demanda Raymond, et pourquoi est-il trop tard?

Minerve répondit :

— Le jardin est plein, le parc aussi. Il y a d'autres gens que ceux du château. Les hommes de la police sont arrivés de Paris avec Jéricot. Toutes les issues doivent être déjà coupées. Je vous en supplie, fuyez!

— Maîtresse, ajouta-t-elle en s'emparant d'Angélique et avec une singulière autorité, vous n'avez plus que lui. Suppliez-le de se conserver pour vous. Pour que Dieu me pardonne, il faut que vous soyez sauvée. J'ai compté plus de dix agents et on dit qu'il y a un juge. Attendons à demain.

— Demain! s'écria Raymond, un autre hasard peut nous faire obstacle encore...

— Ce n'est pas un hasard, interrompit Minerve.

Elle lui avait saisi le bras et montrait de loin la forme blanche qui, poursuiuie par les chasseurs, quittait la pelouse pour disparaître derrière les bouquets.

Elle prononça un mot tout bas : un nom.

Raymond la regarda stupéfait.

— Elle! balbutia-t-il. En ce lieu!... Mais, pourquoi? mais comment?

— C'est la seconde fois, répliqua Minerve. Elle s'est déjà évadée il y a longtemps, elle vint tout droit ici, attirée qu'elle était par une force mystérieuse. Sa folie est un souvenir. Elle connaît le château mieux que le baron lui-même, mieux que les serviteurs du baron, car c'était l'habitation de famille avant les partages, et son enfance tout entière s'est passée à la Maisonfort. Maintenant qu'elle a pu gagner le parc, ils ne la prendront pas, j'en réponds; ne craignez rien pour elle et ne songez qu'à vous...

Elle s'arrêta brusquement et poussa Raymond dans un enfoncement de la charmille.

Ses deux mains désignaient à la fois les deux extrémités de l'allée, où l'on voyait des ombres se mouvoir,

— Maîtresse, maîtresse, supplia-t-elle, ils viennent, ils ont aperçu de loin votre peignoir. Ordonnez, il vous obéira. Derrière les branches, c'est le mur, et au delà

du mur, ce sont les fourrés du parc. En deux bonds, il sera hors de leur atteinte.

A droite et à gauche, aux deux bouts de la charmille, des voix s'élevèrent qui criaient :

— Le fantôme! le voilà! Entourez le berceau du milieu! Nous le tenons!

De toutes parts, des parterres, de la pelouse et des bosquets, des pas précipités approchaient.

Raymond et Minerve restaient cachés par le coude du berceau. Ceux qui venaient ne pouvaient apercevoir qu'Angélique, debout et immobile au milieu du rond-point.

— Raymond, dit-elle avec tristesse, car la raison luttait en elle contre l'instinct, et l'instinct lui criait de fuir à tout prix, vous êtes fort et brave comme un lion, mais je vous prendrais votre force. Allez, je vous en prie, laissez-moi...

— Tout à l'heure je le voulais ainsi, répliqua Raymond, et Dieu sait ce qu'il m'en coûtait; mais à l'instant même, cette femme a dit en parlant de vous : « Elle ne peut dormir une nuit de plus sous ce toit. » Il y a un danger, je le sens...

Minerve, robuste comme un homme, écartait les branches pour faire un passage.

— Le vrai danger, dit-elle avec énergie, le danger mortel pour maîtresse, ce serait de vous perdre. Elle

resterait sans protecteur. Au nom de la dernière chance de salut que Dieu nous garde, fuyez!

— Fuyez! répéta Angélique, qui se jeta dans les bras de Raymond. Je le veux!

Il s'arracha aussitôt de son étreinte et franchit la charmille.

D'un seul élan, ses mains atteignirent le faîte de la muraille et s'y cramponnèrent.

Ses derniers mots furent ceux-ci :

— Je ne m'éloigne pas, je veille.

Ils furent couverts par le bruyant désappointement de ceux qui arrivaient.

— La demoiselle! dit le cocher John, excellent coureur qui avait devancé ses compagnons. By God! nous avons suivi une fausse piste! Ce n'est que la demoiselle!

— Eh bien! eh bien! demandait Jéricot tout essoufflé, avons-nous notre spectre? Ne laissez pas la vision s'évanouir. J'ai idée que nous aurons deux bons procès criminels au lieu d'un. Ça sent le rapt!

Les agents, faisant leur métier, furetaient déjà partout, constatant le froissement des branches à l'endroit où Raymond avait percé la charmille, et la trace que ses pieds avaient laissée en escaladant le mur.

Les valets et les paysans des deux sexes entouraient

Angélique, et ne se gênaient pas pour exprimer leur surprise de la trouver dehors à cette heure.

Une voix dit :

— C'est peut-être la demoiselle qui est le fantôme.

Il y eut de gros rires.

— Ne serrez pas de si près Mlle de Saint-Pierre-d'Agave, ordonna Jéricot, qui était le représentant le plus décent de l'autorité du baron.

Un agent s'approcha de lui, et dit en montrant le mur :

— Quelqu'un vient de s'échapper par là.

— Bah! vraiment! fit Jéricot à demi-voix; un amoureux ? cette brave duègne en chocolat, Mme Minerve, en est bien capable! Sortez et battez le parc.

— Le temps est beau, reprit-il tout haut, Mlle Angélique a voulu faire une petite promenade : quoi de plus simple? Allons, place, bonnes gens! Nous allons la reconduire à la maison.

Il offrit son bras à la jeune fille et ordonna à Minerve de marcher devant.

Les deux femmes n'opposèrent aucune résistance.

Le baron était de retour auprès de la comtesse Athénaïs, au moment où Jéricot ramena Angélique, toujours escortée de Minerve.

Angélique n'avait pas prononcé une parole depuis le départ de Raymond.

La comtesse, qui avait repris tout son sang-froid, ne lui fit aucune espèce de reproche, quoique Jéricot, entré le premier, eût touché un mot des branches cassées et des écorchures de la muraille.

— Chérie, dit-elle à la jeune fille, en lui adressant un signe de tête souriant, les soirées sont encore fraîches, et tu n'étais pas assez couverte. Il se passe ici de singulières choses, mais, Dieu merci! tu n'as pas fait de mauvaises rencontres. Rentre chez toi, mon ange, mais ne te couche pas, j'ai à te parler.

Angélique prit aussitôt le chemin de sa chambre.

Dès qu'elle fut partie, la comtesse se tourna vers Minerve :

— Vous, demanda-t-elle durement, avez-vous besoin de savoir pourquoi vous allez être chassée?

— Non, répondit la mulâtresse, qui portait la tête haute, mais dont l'accent était plein de soumission et de tristesse. Je vous ai désobéi, maîtresse. J'ai choisi entre l'enfant et vous. Je ne suis plus à vous.

— Noire ingratitude! murmura Jéricot.

Le doigt tendu d'Athénaïs montrait la porte. Minerve dit :

— Adieu, maîtresse; j'ai déchiré mon cœur pour en arracher l'amour que j'avais pour vous.

Elle sortit. Le baron demanda d'un ton d'inquiétude :

— Est-ce que vous allez lâcher en liberté cette bête féroce?

— Autant vaudrait démuseler un chien enragé, ajouta Jéricot.

La comtesse répondit :

— Les gens que vous avez amenés sont dirigés par la préfecture de Paris et par le parquet de Versailles, pour mettre sous la main de la justice les auteurs et complices du crime commis au château de la Maisonfort...

— En septembre 1839, interrompit Jéricot, c'est exact. Après?

— Il faut, continua la comtesse, que Minerve couche cette nuit dans la prison de Mantes.

— Très-bien. C'est l'avis de M. le baron? Parfait! Moi, je trouve cela crâne, car enfin, Minerve a une langue, elle pourrait raconter des choses très-curieuses... Mais c'est une langue de négresse, et quoique nous soyons tous égaux devant la loi, les millions de M. le baron étoufferaient au besoin bien d'autres bavardages. Minerve couchera en prison. Elle connaît cette auberge-là. Une fois, deux fois, personne ne dit mot? Adjugé.

Il prit son chapeau, mais sans se presser. La comtesse lui dit :

— Prenez immédiatement vos mesures. Maintenant qu'elle a fait sa déclaration de guerre, elle doit être sur ses gardes. Menez cela rondement.

Jéricot, selon sa coutume, salua Chauffour avec un respect pieux et se retira pour obéir.

La comtesse et le baron étaient seuls de nouveau. Ils restèrent un instant silencieux.

— Tout à l'heure, dit enfin la comtesse, avez-vous bien regardé Angélique?

— Oui, répliqua Chauffour dont les yeux étaient baissés, jamais je ne l'avais vue si belle.

— C'est vrai, la voilà femme. Et femme splendidement. Mais il ne s'agit pas de cela. Je vous demandais si vous aviez compris l'expression de son visage.

— J'ai compris qu'une pensée de révolte était en elle.

— Il y a plus que cela, dit la comtesse.

— Qu'elle aimait peut-être... continua Chauffour avec une sourde colère.

— Elle aime certainement; mais il y a plus encore.

— Qu'y a-t-il donc?

— Elle sait tout.

Chauffour ne répondit que par un geste de découragement :

— J'ai dû vous dire la vérité, reprit la comtesse. Je sais Minerve par cœur, et je lis à livre ouvert dans sa conscience. Je l'ai laissée libre un jour de trop, car elle n'a dû parler que ce soir.

— Et vous croyez qu'elle vous a accusée?

— J'en suis sûre. Et je suis sûre qu'il y avait là, pour soutenir son accusation, un irrésistible avocat : l'amour. Angélique a eu ce soir son premier rendez-vous.

Chauffour avait les sourcils froncés. Il demanda :

— Avec qui?

— Avec son cousin Raymond Lamiral de Thiais, répondit la comtesse.

— Rattachez-vous ce fait à la visite du fantôme? demanda encore le baron.

— Peut-être. En tout cas, nous n'avons plus rien à faire ici.

L'œil de Chauffour ne se releva point.

Il était blême comme un mort.

— M'avez-vous entendue? dit la comtesse un peu durement.

Et comme le baron gardait encore le silence, elle ajouta d'un ton délibéré :

— Alors vous renoncez? C'est peut-être plus sage. Je prendrai un conseil qui réglera entre nous la question d'intérêt avec Me Manceau. Vous savez maintenant ce que je consentais à risquer pour être riche; cela vous dit d'avance ce que je risquerai en sens contraire pour arriver au même résultat. Mes vaisseaux sont brûlés jusqu'à la dernière planche. Je vous aidais à écraser ce qui reste de ma famille; il est à peine besoin de vous dé-

clarer que, le cas échéant, je me mettrai du côté de ma famille pour avoir raison de vous.

— En vous perdant vous-même, madame! prononça péniblement le baron.

— En me perdant moi-même, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. C'est toujours l'histoire de Jean Bart et de sa mèche, allumée au-dessus d'un baril de poudre.

— Ah! ah! baron, interrompit-elle. Avec mon témoignage et celui de Minerve, qui baignera de larmes les genoux de sa maîtresse repentante, voici tous les Saint-Pierre-d'Agave ressuscités et relevés! La terrible habileté de ce vieux nègre de génie, Toussaint Chauffour, votre père, aura vainement remué des montagnes. Vos palais et vos châteaux sont bâtis sur le sable...

Et qui sait même si je tomberai avec vous? Est-ce à moi que le crime a profité? Je suis plus pauvre que Job et vous êtes riche, vous, riche horriblement, riche à effrayer la conscience publique!

Il y a bien des haines, allez, autour de ces immenses fortunes, et la jalousie des pauvres qui forment l'incalculable majorité, cherche toujours, même sans motif, quelque mystérieuse infamie sous ces tas d'or.

Vous êtes propriétaire de mes biens, baron, cela m'innocente. En outre, je suis femme : la femme, depuis notre mère Ève, est écoutée toujours quand elle dénonce le tentateur.

Enfin, j'ai élevé l'orpheline, et quand, au lieu de vous la livrer pour de l'argent, je mettrai sa main pure dans celle de l'orphelin...

— Jamais ! interrompit Chauffour d'une voix sourde. Jamais Angélique ne sera à un autre qu'à moi ! Je la tuerais plutôt.

— Je vous jure, poursuivit la comtesse, comme si elle ne l'eût point entendu, je vous jure que j'ai caressé plus d'une fois cette pensée de revanche. Vous êtes notre ennemi naturel et mortel. Depuis que j'ai l'âge de raison, je vous vois, vous ou votre père, debout sur notre ruine. Ce sont nos dissenssions qui toujours ont fait votre force. Je vous jure, et ce n'est pas une illusion, que nous serons sauvés, oui, même moi avec les autres, dès qu'on nous verra tous ensemble d'un côté, nous, les *victimes*, et que de l'autre vous resterez tout seul, vous, le *bourreau*.

Elle se tut, persuadée elle-même à demi par ces paroles, qui n'étaient pourtant qu'un plaidoyer.

Il y avait une si grande somme de vrai ou du moins de vraisemblable dans ces paroles, qu'elle s'interrogea pour savoir si là n'était pas sa véritable voie.

Chauffour répliqua :

— Je rirais de vos menaces sans la misérable folie qui s'est emparée de moi : Angélique, voilà votre talisman. Il n'y a qu'Angélique ! J'aime, et je ne soupçonnais pas

qu'on put aimer ainsi. L'idée du jeune amant, du rendez-vous, du serment échangé peut-être, au lieu de refroidir ma passion l'exalte jusqu'au délire. J'aimais son sourire d'enfant, mais j'adore la fierté inopinée qui relève son beau front et la fait mille fois plus belle. Je suis subjugué, je suis esclave, et le feu sombre qui brûlait tout à l'heure dans ses yeux me consume. Je deviens vieux; alors même que j'étais jeune, les femmes me trompaient; jamais, entendez-le bien, je n'ai espéré être aimé d'elle; maintenant que j'ai lu dans son regard farouche, qui m'a fait baisser les yeux il n'y a qu'un instant...

Mais l'avez-vous bien vue! fit-il en s'interrompant et d'une voix essoufflée par les palpitations qui battaient sa poitrine. Quelle révolte hautaine, mais calme! Que de colère contenue! Que de mépris! Est-ce la jeune fille d'hier?... Maintenant, disais-je, je suis sûr d'être haï. Que m'importe? Non, ce n'est pas assez dire : tant mieux! Je préfère la haine au dédain. Que tout son cœur s'élance vers un autre : elle souffrira, au moins, puisque je serai entre eux deux, comme le mur d'une prison. D'ailleurs, je le tuerai, cet autre, et il me semble que les joies de l'amour elles-mêmes ne sont rien auprès de cette volupté. Je le tuerai, car il viendra, la nuit, dans ma maison, dont je laisserai la porte entr'ouverte. Elle attendra toute frémissante et si belle! Il me semble que je vois ses grands yeux alanguis et son sourire céleste.

Un bruit de pas. Elle se lève, les bras ouverts, le sein gonflé, la joue pâle, puis empourprée : « Est-ce toi? » — Oui, c'est moi, le nègre blond, le mari, le maître, et vois mes mains, elles sont rouges! Et je t'aime! Et tu es à moi! Je l'ai tué! Et tu m'appartiens! Et je t'aime! et je t'aime!

Il s'arrêta, vaincu par un spasme sinistre.

Il y avait quelque chose de plus hideux que le rêve de cette pauvre bête féroce s'agitant dans son opulence condamnée, comme la hyène tourne et fatigue sa rage dans une cage de fer.

C'était le sourire attentif et froid de la comtesse Athénaïs.

— Je ne vous savais pas poète, baron, murmura-t-elle. Vous avez vos extases comme les autres amoureux; seulement, elles ne sont pas couleur d'azur.

Chauffour la regarda avec une sorte d'hébêtement où il y avait de la haine.

— Vous m'avez leurré, dit-il, vous m'avez parlé d'un moyen. Pour tout autre, il ne vaudrait rien peut-être. Pour moi il est bon. Je l'emploierai si vous voulez me le vendre.

La comtesse garda son sourire cynique, puis elle répondit :

— J'ai réfléchi; maintenant qu'elle a des soupçons

contre nous, elle se défiera de tout mets et de tout breuvage...

— Est-ce pour marchander, ce que vous objectez-là? interrompit brutalement Chauffour.

La comtesse fit un petit signe de tête affirmatif et arrangea les plis de sa robe avec un certain soin coquet.

— Demandez ce que vous voudrez, s'écria Chauffour; puis-je mieux dire?

Elle resta un moment embarrassée entre son avidité et la crainte d'effrayer l'avarice de cet homme qui, pour garder son or, n'avait pas reculé devant le crime.

Chauffour s'agitait et rugissait.

Mais un scrupule de ce genre ne pouvait arrêter longtemps la comtesse Athénaïs.

Elle dit :

— Jéricot pèse sur moi comme je pèse sur vous. Vous lui donnerez d'abord trois cent mille francs que je lui dois. Vous les lui donnerez de la main à la main, en échange de ma reconnaissance que vous me rendrez. Accordez-vous cela?

Chauffour répéta le chiffre sans approuver ni blâmer, et seulement pour se le mettre dans la mémoire.

— Mes autres dettes, continua la comtesse, peuvent s'élever à une somme pareille. Vous les payerez et m'apporterez toutes les quittances.

— Cela fait six cent mille francs, dit Chauffour. C'est bien.

— Mes dettes payées, poursuivit la comtesse, il faut vivre.

— Madame, interrompit le baron, vous ne m'avez pas compris. Je vous ai dit : Fixez, exigez. Je veux Angélique, entendez-moi bien : je la veux !

— C'est que, dit Athénaïs, je suis bien loin de mettre en doute votre parole, mais les affaires sont les affaires. Il me faudrait à tout le moins une sûreté...

Chauffour plongea la main dans la poche de sa redingote et en retira son carnet dont il déchira une feuille portant l'entête de sa maison.

— Ceci peut faire foi, dit-il, pour des millions. Dictez, j'écris et je signe.

Il s'était levé pour aller jusqu'à sa table et tremper une plume dans l'écritoire.

Ses mouvements étaient lents et raides comme ceux d'un automate.

Entre ses paupières demi-closes, la comtesse le suivait d'un regard troublé.

— Eh bien? fit le baron, j'attends. Est-ce que vous allez me donner le temps de réfléchir?

Athénaïs avait le cœur tout serré par la frayeur de ne pas demander assez.

Elle sentit la menace, et cependant elle ne parla point encore.

Elle aurait voulu une mesure mathématique pour jauger exactement la frénésie de ce satyre qui était sa poule aux œufs d'or.

Combien valait au juste ce délire?

— Je suis la comtesse de Saint-Pierre d'Agave, Denis, prononça-t-elle tout bas d'un ton hésitant et cauteleux; vous nous avez fait beaucoup de mal, et pouvez-vous me rendre les années perdues? Je vous livre plus que ma conscience, car cette enfant était ma dernière affection. Epargnez-moi l'humiliation de stipuler un chiffre. Fixez vous-même la somme et soyez généreux... très-généreux, vous savez... j'ai de grands besoins, et...

Pendant que Chauffour se penchait pour écrire, elle ajouta du bout des lèvres :

— J'accepterai ou je refuserai, selon la somme. Rien n'est dit.

La plume du baron courut sur le papier.

Il parafa sa signature et revint vers la comtesse en disant :

— Est-ce assez?

Athénaïs lut, et ce fut comme si un éblouissement passait devant ses yeux.

Elle voulut se mettre sur ses pieds, mais elle retomba et balbutia :

— Elle est à vous! je réponds de tout. J'ai là mon plan, il est immanquable. Je connais vos propriétés mieux que vous-même. Il est un lieu chez vous où nous serons à l'abri comme si les remparts d'une forteresse nous entouraient. Nous ne dirons notre secret à personne, nous n'enmènerons personne, sinon François, qui est à moi et... vous êtes sûr de John, votre cocher, je suppose?

— Comme de de moi-même.

— Qu'il attèle. Nous partons dans un quart d'heure.

— Angélique consentira-t-elle à nous suivre?

— Oui, car elle croira que nous retournons à Paris.

— Et où allons-nous?

— Très-loin... et très-près... Il faut que, dans la pensée d'Angélique, nous ayons mis, demain soir, une énorme distance entre elle et ceux qui pourraient lui venir en aide.

— Une dernière question : je ne veux pas de violence. Ce sommeil qui seul peut assurer la réussite de nos projets...

— Le breuvage ne sera pas offert à Angélique; elle le prendra elle-même.

— Elle-même?

— Elle ne le prendra pas, c'est trop peu dire : ELLE LE VOLERA!

La comtesse Athénaïs, en prononçant ce dernier mot

avec triomphe, frappa sur l'écrit du baron qu'elle tenait encore à la main.

— Ah! fit-elle, voilà qui m'a ouvert les idées. Vous serez servi comme vous avez agi : en roi! Et je vous donne ma parole d'honneur que vous pouvez commander la corbeille de noces.

XI

LA LETTRE DE CHANGE

Nous avons laissé cette belle Esther Jéricot, installée d'autorité dans la chambre que la comtesse Athénaïs habitait encore la veille, au château de la Maisonfort, et prenant tranquillement son déjeuner en compagnie du vieux Clément, valet un peu voleur, qui méprisait sincèrement son maître, mais qui lui était attaché par compassion.

En somme, un parfait domestique.

Clément croyait un peu au succès de la candidature

matrimoniale d'Esther, parce qu'il la savait superbe joueuse, capable de tout oser et très-exactement renseignée sur le passé du baron Chauffour.

Etant donnée la faiblesse de ce dernier, l'énergie indomptée d'Esther avait chance d'emporter d'assaut la situation.

Dans l'opinion de Clément, il n'y avait point d'amour qui pût tenir chez son maître contre certaines menaces, autorisées en quelque sorte par la promesse de mariage, imprudemment donnée, puis reniée.

Ces écrits, à la vérité, ne confèrent aucun droit légal, et à cet égard la loi est si connue que les promesses de mariage ne trompent plus personne, même les ingénues qui ont la rage d'être trompées. L'usage s'en est à peu près perdu. Elles sont devenues rares et plus démodées que les « croix de ma mère. »

Mais au point de vue moral, c'est différent. Elles fondent à tout le moins un droit naturel de revendication.

La jeune fille qui porte à la main une pareille preuve de son malheur, peut amuser la gaieté cruelle de don Juan jurisprudent aussi longtemps qu'elle supplie et qu'elle pleure; mais, chose bizarre, elle met les rieurs de son côté et don Juan lui-même, sitôt qu'elle trouve la force de frapper.

On fait cercle, alors, autour de don Juan battu; la ga-

lerie n'a plus assez de mains pour applaudir à la déconvenue de don Juan.

Les chapitres qui précèdent nous ont dit, à peu de choses près, tout ce que la bonne volonté de Clément put apprendre à Esther Jéricot, future dame de la Maisonfort et autres lieux. Pendant qu'il lui parlait du fantôme, elle sourit plus d'une fois en devinant que le vieux valet la soupçonnait toujours d'être pour beaucoup dans cette apparition.

De son côté, Clément fut presque renversé par l'émotion profonde d'Esther, au moment où il fut question de Raymond Lamiral et de son aventure dans le parc.

— On dit que c'est un beau mâle, ce lapin-là, pensa-t-il tout haut. Son père était diantrement joli homme, et le colonel Albert aussi : j'entends le père de Mlle Angélique. Je comprendrais bien que tout en aimant le jeune comte, qui est pauvre, vous gardiez la tocade d'épouser les millions du baron. Ça se fait dans le grand monde, et ce ne serait pas la peine de se marier si on n'avait pas des connaissances en ville. Mais ce que je ne comprends pas, avec vos cils noirs et vos yeux d'Espagnole, c'est que vous engantiez ce mignon ténor avec Mlle Angélique, qui, sans vous offenser, est au moins aussi jolie que vous. Ça c'est cocasse.

— Il l'aime... balbutia Esther, dont les paupières étaient humides.

— Raison de plus. Vous n'êtes donc pas jalouse, vous?

Esther murmura :

— La jalousie m'a fait pleurer des larmes de sang.

— Comprends pas, répéta Clément. Comprends pas du tout.

Esther passa le revers de sa main sur son front comme pour chasser une douloureuse pensée.

A cette heure, elle était belle merveilleusement.

— Il n'y a pas besoin que vous compreniez, Clément, dit-elle à voix basse. Ils seront heureux, c'est ma volonté. Peut-être que je n'ai pas de cœur. J'ai rêvé de toutes les choses folles et grandes qu'on peut tenter avec des millions. Je suis ambitieuse à force de souffrir. Femme, je serai ce que j'étais jeune fille : révoltée, mais vierge. Je suis d'acier. Mon unique passion m'aura trempée sans me ternir.

Clément toussa.

Esther eut un mouvement de fierté souveraine, mais, presque aussitôt après, son visage reprit une expression de bienveillante indifférence, et elle dit, sans hâte ni colère.

— Continuez, Clément; il faut que je sache tout.

Pour le coup, le vieux valet comprit vaguement.

Il y eut une nuance de respect involontaire dans son accent quand il répondit :

— J'ai presque fini, mademoiselle, et je pense bien qu'il faut ajouter aux motifs du départ d'hier la crainte que M. le baron avait de votre arrivée.

— Je le crois aussi, fit Esther, ou plutôt j'en suis sûre. Après?

— J'ai dû vous toucher un mot de la présence de votre papa au château ou dans les environs pendant presque tout le carême. Celui-là gagne rudement ses étrennes si on lui en donne. Il est le factotum et fait plus de chemin que le Juif-Errant.

Hier au soir, au moment même où tout le monde était sens dessus dessous pour l'histoire du fantôme, M. Jéricot est arrivé de Paris avec des agents de police. On a même parlé de gendarmes habillés en bourgeois, et aussi d'un juge du ressort de Versailles qui est dans une auberge de Mantes.

Les agents ont donné la chasse au fantôme, sans plus de succès que les domestiques et paysans.

Ils n'étaient pas venus à la Maisonfort pour cette besogne-là, vous vous en doutez bien. Il s'agissait de mettre à exécution un mandat d'arrestation, peut-être deux, car Minerve a failli tomber entre leurs mains...

— Oh! oh! fit Esther. Minerve! La guerre est donc déclarée tout à fait?

Ceci fut dit avec un intérêt très-vif et mêlé de satisfaction.

— Vous allez voir, répondit Clément. Quelques minutes après le départ de la chaise de voyage qui emmenait on ne sait où la comtesse, le baron et Mlle Angélique, Minerve descendit de sa chambre portant un paquet sur son dos.

Elle se présenta à la grille, et dit à Antoine qu'elle s'en allait parce qu'on l'avait chassée.

Il n'y avait là rien d'étonnant après le rôle qu'elle avait joué dans l'affaire de la charmille.

Antoine, le portier, lui souhaita bon voyage et referma la porte sur elle, car on ne l'aimait pas et chacun parlait tout bas de l'histoire qu'elle avait eue en justice, il y a seize ou dix-sept ans, lors de l'instruction relative au double meurtre.

Elle s'était retirée de là plus noire encore que sa peau, et l'on s'étonnait bien de la protection que la comtesse et le baron lui avaient accordée; mais, comme disait John, le cocher : les maîtres s'attachent aux bêtes vicieuses.

Et Dieu sait les autres raisons qu'on pouvait donner, ce n'est pas moi qui vous en ferai la liste.

Dès que la grille fut refermée sur Minerve, Antoine, rentré chez lui, entendit du bruit au bord de l'eau. On se battait, c'était sûr. Il y a de mauvais gars dans le pays. Antoine se dit :

— Ma foi, ça la regarde, qu'on l'assomme.

Mais au bout d'un peu de temps, on sonna à la grille en demandant du secours.

Antoine ouvrit et vit deux des agents de Paris qui revenaient dans un triste état.

L'un d'eux avait la tête bien malade d'un coup d'aviron reçu au sommet du crâne, et l'autre frottait son bras qu'il ne sentait plus.

Ils ne dirent pas ce qu'ils avaient voulu faire à Minerve, mais ils requirent Antoine de les mener sur l'autre rive avec du renfort.

Celui qui avait le crâne entamé grondait :

— C'est le diable que cette mauricaude !

Antoine détacha le grand bac, parce que le bateau qui servait aux dames pour se promener en Seine, n'était plus là.

Il passa quatre agents.

En route, il entendit les deux blessés raconter aux deux autres que la « vieille sorcière, » aussitôt qu'elle les avait vus sur son chemin, s'était jetée dans le bateau de plaisance et avait saisi une rame pour se défendre.

Elle savait comment détacher la barque, car, dès que les deux agents malmenés par elle eurent reculé de trois ou quatre pas, elle poussa au large et joua des avirons.

— Et, de l'autre côté de l'eau, demanda Esther, que se passa-t-il?

— Quand le bac prit terre, on ne voyait plus personne, et le bateau de plaisance, vide, descendait à la dérive.

Les agents se firent débarquer. Ils étaient armés, cette fois, mais quand ils sont revenus au point du jour, harassés et de mauvaise humeur, ils n'ont rapporté que le paquet de la mulâtresse, ramassé par eux au coin d'une haie.

— Alors, elle court encore?

— Oui, mais je ne crois pas qu'elle ait pris la peine de courir bien loin, car elle a été vue rôdant autour de la métairie de Jean Leblond.

— De ce côté-ci de la rivière?

— C'est là, en Bonnières, fit Clément qui étendit le bras vers les jardins, à l'autre bout du parc, et j'ai à vous parler de cette métairie-là pour finir. Vrai, les agents de Paris n'ont pas eu bonne chance. On dit pourtant que M. Vidal, leur chef, est un malin. Il paraît que la ferme de Jean Leblond était le quartier général de l'ennemi.

— Quel ennemi? demanda Esther, qui souriait.

— Celle que vous appelez maman Marquis et le bel amoureux d'Angélique, M. le comte Raymond. Vous pensez s'ils étaient bien logés là! M. le comte n'avait que le parc à traverser pour venir au rendez-vous de la demoiselle.

— Et leur présence dans le pays n'avait excité aucun soupçon?

— C'était arrangé supérieurement, répliqua Clément, qui raconta en peu de mots le retour de la vieille mère émigrée et de son fils.

— Je ne sais pas, continua-t-il, si c'était le beau garçon ou la petite bonne femme qui avait inventé ce truc-là, mais il a marché sur des roulettes. Tout le monde se souvenait très-bien des Leblond, qui étaient allés en Amérique chercher fortune. On a pleuré le mari mort, et à la paroisse de Bonnières, le premier dimanche, plus de vingt métayères reconnurent Madeleine Leblond et son fils Julien, qui avait pourtant un peu changé de mine depuis le temps. Ce qui m'étonne, c'est qu'on ait découvert la supercherie.

— Je pourrais vous l'expliquer, dit Esther. Mme la marquise recevait des lettres de Paris par le canal d'une nommée Bastien...

— La nourrice de Mlle Angélique! j'ai idée que vous en savez au moins aussi long que moi, dites donc : faut-il continuer?

— Je sais beaucoup de choses, en effet, répliqua Esther, mais j'ignore tout ce qui s'est passé ici. Allez toujours.

— Eh bien! les agents se sont mis en campagne, hier

soir, un peu avant minuit, sous la conduite de M. Vidal. M. Jéricot était avec eux.

Il y avait en tout sept personnes.

Ils allaient à coup sûr, car M. Jéricot avait fait atteler la carriole du jardinier pour emmener les prisonniers à Mantes, chez le juge de Versailles qui attendait à l'auberge.

La justice fait bien les choses quand il s'agit de plaignants comme M. le baron.

On a traversé le parc à bas bruit, et on est arrivé à la ferme de Jean Leblond, qu'on a cernée. Toutes les machines de la soirée d'hier avaient donné la fièvre à notre petit monde. Valets, servantes et paysans se sont coulés derrière l'expédition, qu'ils croyaient dirigée contre le fantôme.

Valets, servants et paysans, n'auraient pas donné leur nuit pour une journée de paye.

Ils en ont eu tout de même pour leur argent.

Vers une heure du matin, les dispositions étaient bien prises, un des agents a frappé à la porte de Jean Leblond, qui a montré sa tête, coiffée d'un bonnet de coton, à la lucarne de son grenier.

Dans son temps c'était un rude affuteur.

Il a épaulé un vieux fusil à pierre qui envoyait jadis bon an mal an une centaine de gigots de chevreuil à

Chevet, et il a lâché la détente, sans même demander ce qu'on lui voulait.

Heureusement que l'agent a tourné le dos; c'est par derrière qu'il restera grêlé.

Les autres ont crié :

— Ouvrez, au nom de la loi!

Et le bonhomme est venu tirer tranquillement la barre de sa porte en disant :

— Tiens, tiens! vous n'êtes donc pas des incendiaires, vous autres? Fallait prévenir.

On est entré, on a fouillé; Jean Leblond a paru le plus surpris de tous en trouvant vides les lits de son neveu Julien et de sa belle-sœur Madeleine.

— Bravo! fit Esther. Il avaient reçu ma lettre!

— Les oiseaux étaient dénichés, continua Clément. Vous voyez bien que ces pauvres agents ont joué de malechance!

Esther était devenue pensive; elle dit :

— J'avais peur en arrivant. Mon exprès n'était parti de Paris qu'après mon père, mais il paraît qu'il a marché plus vite.

— Ma foi, s'écria Clément, je me doutais que c'était vous. Vous êtes aux premières loges pour tout savoir par le papa Jéricot, qui travaille comme un forçat et dont vous défaites l'ouvrage tout doucement. Vrai, je parierais pour vous, et j'espère que vous vous sou-

viendrez du vieux Clément quand vous serez Mme la baronne.

Esther se leva. Elle avait un sourire bon prince qui promettait.

Pendant que le vieux Clément prononçait ces dernières paroles, des voix se firent entendre à l'étage supérieur, accompagnées par un cliquetis d'assiettes et de fourchettes.

— Qu'est cela? demanda Esther.

— C'est M. Polydore qui a probablement des dames, répondit le valet de chambre. Il n'est pas méchant garçon, et il a du talent; mais il a pris un pied... M. le baron est si mollasse! Dans le cas où vous voudriez remplacer Polydore, je crois que j'aurai votre affaire.

Cette fois Esther se mit à rire pour tout de bon.

— Nous en recauserons, dit-elle. Je crois que, pour le moment, c'est un monsieur qui est avec Polydore; une de mes connaissances qui a voyagé avec moi sur le bateau à vapeur.

— L'intrigant! grommela Clément. Il a une chance de loup : ce que j'en ai dit n'était pas pour lui faire du tort, mais rien qu'en champagne à 14 francs la bouteille (il n'en boit jamais d'autre), je suis sûr qu'il coûte ici plus de cent louis.

On entendit par la fenêtre l'explosion d'un flacon cham-

penois, suivi d'un cri de joie, poussé par Etienne Poquet qui n'avait de sa vie été à pareille fête.

C'était Esther qui avait raison.

Le puissant Polydore n'avait point de dames aujourd'hui.

Il déjeunait en tête à tête avec son cousin, le futur conseiller général du département de la Sarthe.

S'il y a quelque chose, dans l'univers, de plus grand que l'orgueil d'un artiste, c'est la vanité d'un valet.

M. Polydore était un valet et se croyait un artiste.

Rassemblez les prétentions griffues, pointues, implacables d'un vieux jeune-premier de théâtre, d'une petite marchande retirée des affaires, d'un compositeur d'opérettes pour les salons, d'un maître de ballet, de trois coiffeurs, de cinq dentistes, de douze conférenciers de l'un et l'autre sexe, et vous n'atteindrez pas à la hauteur des satisfactions que M. Polydore éprouvait à se contempler lui-même.

Il était si heureux que Boiteau, son domestique, avait quelquefois envie de l'assassiner.

La salle à manger, de très-bonne taille, était ornée de « natures mortes » et de trophées de chasse comme celle d'un *true gentleman*.

Il y avait aussi trois ou quatre de ces estampes que les Anglais enluminent si bien et qui représentent des chevaux trop longs, entourés de jockeys écarlates.

La nappe damassée portait le chiffre et les armes de Chauffour; le service se faisait en vaisselle plate.

Boiteau, habillé de noir et cravaté de blanc, avait l'air d'un prisonnier de guerre, condamné à changer les assiettes de deux sauvages.

Rien ne saurait dire l'humiliation et la haine qui ravageaient le cœur de ce vaincu.

Il savait l'orthographe !

— Et c'est tous les jours comme ça? demanda Poquet, déjà poète et qui voyait des éblouissements danser devant ses yeux.

— Tous les jours, répondit Polydore, à l'exception de ceux qui sont embellis par mes sultanes. Pas vrai, Boiteau?

— Oui, m'sieu! répliqua Boiteau du haut de son faux-col.

Mais il ajouta entre ses dents :

— Elles sont propres, tes sultanes, abominable gâte-sauce !

— Alors, fit Poquet, votre maître vous donne la permission d'introduire chez lui des demoiselles?

— Mon maître ! répéta Polydore avec majesté, la permission ! Des demoiselles? Connais-tu ça, Boiteau?

— Non, m'sieu ! répliqua le martyr en meurtrissant ses doigts crispés contre une assiette. Ah ! burlesque gredin !

— Petit cousin Etienne, reprit Polydore, en mettant le couteau dans un superbe pâté à la croûte mordorée, les sujets de ma force n'ont pas de maîtres, ils ne reçoivent pas de permission, ils ne fréquentent pas de demoiselles !

Poquet regardait les truffes qui s'écroulaient par la brèche ouverte dans le rempart du pâté.

— Parbleu ! fit-il, mettez-moi en pénitence, mais pas avant le dessert. Je ne suis pas de votre monde, moi, et si chaque sottise qui tombe de mon bec se changeait en perle fine....

— Il est gentil, pas vrai, Boiteau? interrompit le clément Polydore.

— Oui, m'sieu ! charmant... *(A part).* Un affreux singe !

Polydore inonda de truffes le repentir de son petit cousin et reprit bonnement :

— Il n'y a pas d'affront. Tout le monde ne peut pas vivre dans les sociétés choisies. M. le baron et moi nous ne sommes pas des camarades parce que je tiens ma distance, mais il sait bien qu'il serait mal venu à critiquer ma conduite. Eh ! Boiteau?

Boiteau approuva du bonnet, mais cassa une carafe.

— Maladroit ! fit M. Polydore; après ça, c'est au patron. Pour en revenir, je suis ici chez moi comme il est chez lui en bas, et j'ai une plus belle vue. Boiteau lui-

même a ses trois chambres où il fait ce qu'il veut, et quant aux dames, ça arrive souvent que des duchesses viennent pour M. le baron et se trompent d'escalier. Boiteau le sait bien. Eh ! Boiteau ?

Boiteau dit :

— Sale bête !

Ceci tout bas ; et tout haut :

— Ça ne fait pas de doute.

— Ma parole ! s'écria Poquet ému jusqu'à l'enthousiasme, il y a des moments où j'ai idée d'étudier la cuisine.

M. Polydore, cette fois, prit un visage sévère.

— Mon garçon, dit-il, vous buvez là un sauterne comme l'Empereur n'en a pas, ni le baron non plus, car il n'y a que moi à bien savoir sa cave. Et vous lampez ça comme du petit chablis. Etudier la cuisine ! Ça paraît tout simple. J'ai entendu des gens qui sortaient des pièces de M. Scribe et qui disaient : Je veux faire des comédies. Hein ! Boiteau ?

Boiteau eut le courage de sourire finement.

— Je n'ai pas voulu prétendre, commença Poquet qui sentait sa faute...

— Pas d'excuse, on est ici à la bonne franquette. Mais si la chose s'apprenait, pensez-vous que Boiteau ne m'aurait pas *pigé* mes recettes ? Il est ambitieux, le malin, seulement pas mèche ! la nature est la nature. Je ne suis

pas un cagot, le niveau de l'opinion s'y oppose; mais je crois à l'être suprême à cause des facultés précieuses que j'en ai reçues. Il y a là, ajouta-t-il, en touchant son front bas, chargé de cheveux teints, il y a là de quoi se concilier cinquante mille francs par an, dans n'importe quelle partie du monde, excepté les pays déserts. Ça ne peut pas être le fruit du hasard.

Boiteau se sauva dans la chambre voisine, où il donna à la muraille une demi-douzaine de furieux coups de poing en criant :

— Ignoble brute ! idiot ! buse ! dindon ! pingouin ! butor ! Non ! il n'y a pas de bon Dieu, puisque cet être là ne cire pas mes bottes ! Pour un rien, je mettrais le feu à la maison !

— Eh ! Boiteau ! appela M. Polydore.

Boiteau rentra. Il était soulagé.

Ce n'était pas un garçon exigeant. Il y avait au salon un portrait en pied de M. Polydore en grande toilette de don Juan. Quand Boiteau n'en pouvait plus, il allait se planter devant ce portrait et lui crachait à la figure.

Cela lui mettait un peu de baume dans le sang.

Mon secret espoir est que le sort de cet infortuné Boiteau arrachera enfin aux lecteurs sensibles une larme d'attendrissement.

— Nom de nom ! disait Poquet dont la cervelle peu solide était déjà pleine d'éblouissements, je suis joliment

bien aise d'être venu vous voir. Quelle situation ! Avec ça, vous devez bien avoir un million à la caisse d'épargne ?

— La jeunesse n'a qu'un temps, répondit Polydore, demandez à Boiteau. C'est une fleur. Je l'effeuille follement. Goûtez mon vin ; dites donc, vous avalez ça comme du cidre. Mon tempérament m'induit à papillonner de belle en belle. J'ai le choix, pas vrai ? J'en use sans modération.

— Et ça vous coûte, c'est sûr ?

— Heu ! heu ! ça coûte et ça rapporte. Si un artiste à la mode voulait s'y consacrer, rien qu'avec les cadeaux des enragées il pourrait s'établir crânement. Boiteau sait ça.

Boiteau cassa un plat de vieux-Rouen qui n'en pouvait mais.

— Je savais bien que j'avais une idée ! sécria Polydore, c'est le plat cassé qui me la remémore ! ça monte à des prix fous, ces vieilleries-là. Tout est en faïence de Rouen, ici, excepté les services de Chine. Boiteau, faismoi penser à emballer quatre ou cinq caisses pour les commissaires priseurs.

— Vous disiez que c'était au baron ! objecta Poquet.

— Bête, je lui achèterai de la vaisselle toute neuve, rue Paradis-Poissonnière. Il y gagnera et moi j'aurai la différence. Cinq pour cent pour Boiteau, s'il est sage.

— Et moi? demanda Poquet, déjà apprivoisé pour le crime.

— Vous, jeune homme, répondit le chef avec bonté, indépendamment des attaches de famille, vous m'inspirez un vague intérêt. Je n'ai pas été fâché de sonder dans votre personne le niveau moral des écoles de Paris. Toutes ces diverses études sont à mes yeux un débris de moyen âge. Je ne méprise pas la féodalité, elle allait bien avec son époque gothique; mais le latin et le grec sont devenus superflus à l'industrie; pas vrai, Boiteau? Quand nous passerons au salon pour prendre le café; je vous toucherai un mot d'une idée superficielle qui m'est venue au sujet de votre avenir.

Poquet, qui était très-rouge, devint écarlate.

— Dites tout de suite, cousin, s'écria-t-il. Ne me faites pas languir.

Polydore le regarda de haut.

— Jusqu'à cette heure, reprit-il, je me suis laissé glisser sur l'agréable pente des plaisirs. Qu'y a-t-il au bout? Une aisance médiocre pour la maturité des années, ou un grand mariage. Aucune des deux alternatives ne séduit mon imagination. Vivre en petit rentier après avoir ébloui mon entourage, c'est bête; Boiteau est de mon avis. Epouser une comtesse ou autre, jamais! Je connais trop leurs habitudes de lever la jambe sans scrupule avec la grâce du faubourg Saint-Germain.

C'est la grêle dans ce monde-là, dont j'ai passé par tous ses plus jolis boudoirs, en proie aux caprices de toutes ses lionnes. Boiteau pourrait le dire. Reste la bourgeoisie. C'est mal élevé. Défaut d'usage. Et ça rôtit le balai tout de même avec moins de comme il faut.

— Vous ne croyez donc pas qu'il y a des femmes sages, vous, cousin ? interrompit Poquet.

— Il y avait ma mère ! répondit Polydore noblement. C'est l'illusion de ma piété filiale. Encore je n'en creuse pas l'authenticité. Il y a donc, alors, que le seul refuge est dans des gains considérables qui permettent de remplacer plus tard la jeunesse par l'opulence. J'y ai songé. Comme ça, on reste toujours à même de briller dans la société. Boiteau, ma vieille, va-t'en un petit moment voir dans l'autre chambre si j'y suis.

Boiteau commençait justement à s'intéresser quelque peu à la conversation. Il sortit et laissa la porte ouverte. Polydore alla la fermer.

— Cousin, dit-il en revenant, c'est une idée à brevet qui m'a poussé dans le silence du cabinet. J'en ai comme ça plusieurs qui valent cher. Pas besoin d'y fourrer Boiteau, qui appartient à une caste inférieure. La pharmacie exige l'étude de la chimie, pas vrai ?

— Parbleu ! répondit Poquet.

— On la sait peut-être aussi bien que vous, cousin. La cuisine moderne n'est pas un métier de marmiton, et

Boiteau, mon simple domestique, a fait ses études. J'ai choisi parmi mes inventions un truc qui demande un peu de chimie pour pouvoir employer les connaissances que vous avez.

— Voyons le truc, reprit Poquet qui avait l'eau à la bouche.

— Pas ici. Au salon. Boiteau a les oreilles longues, et il s'agit tout bonnement d'une mine d'or. Quand il va descendre à l'office pour déjeuner...

— Mais en deux mots... voulut interrompre Poquet.

— Boiteau ! appela le chef. Trouve-nous-en une de Chambertin, pas celui du baron, le mien. A propos, cousin, vous avez dû faire le voyage avec la Jéricot ?

— Depuis Paris, oui.

— On disait dans le temps qu'elle avait une histoire avec un blanc-bec du Coin de Charlemagne. Serait-ce vous ?

— Fi donc ! répliqua Poquet.

— Comment ! fi donc ! c'est une belle fille, et si je n'avais pas eu cet hiver des liaisons par-dessus la tête, j'aurais très-bien cédé à ses agaceries. Cette gale de Boiteau me disait : Laissez-vous faire. Mais, dans ma position, on n'y suffit pas ! Si vous étiez bien gentil, vous me donneriez quelques renseignements sur cette maman Marquis, votre ancienne hôtesse, que je crois mêlée à nos affaires, ici. Quelle femme est-ce ?

— Un puits de mystères, répondit Poquet. Je voulais toujours vous faire ma visite, mais j'avoue que je me suis décidé brusquement à venir, en apprenant que maman Marquis était dans le pays.

— Ah ! bah ! fit le chef.

— On ne peut pas dire qu'elle a mis la clef sous la porte tout à fait là-bas, rue Dauphine, reprit Poquet; mais enfin il restait encore trois jours du mois à courir quand elle a filé, sous prétexte d'aller dans une maison de santé. Moi, les couleurs, je ne les avale pas. Il y avait du temps que je la guettais. J'avais découvert qu'elle faisait quatre voyages par an, ici tout près, à Meulan.

— Tiens, tiens ! fit encore Polydore.

— Elle partait par la gare Saint-Lazare, avec un sac de cent écus. Et il y avait aussi la traite de cent francs qui arrivait tous les mois. On ne change pas de nom pour des prunes, n'est-ce pas? Quant à faire la cuisine gentiment, ça y était. Pas dans votre grand genre, cousin, mais du petit train-train bourgeois à se lécher le dos de la main.

— Et en guettant, demanda le chef, vous aviez découvert quelque chose?

— Pas mal de choses. D'abord, Jéricot. Une musique qui a Jéricot à la clef, connu ! Pourtant, j'étais bien loin de penser que ça allait jusqu'à la cour d'assises.

M. Polydore mit ses deux coudes sur la table.

— Voyons, cousin, dit-il, narrez-moi ça posément et avec ordre. Si vous êtes curieux, vous avez bien fait de venir. Vous êtes aux premières loges, billet d'auteur. Le château, ici présent, a été souillé jadis par un forfait mystérieux où la justice a perdu son latin pour en deviner le rébus. Allez, j'écoute.

Poquet n'était peut-être pas dans la situation d'estomac la plus favorable pour mettre de l'ordre dans ses souvenirs, qui constituaient plutôt un fouillis de cancans qu'une histoire ; mais la bonne envie qu'il avait de poser en homme bien informé, devait suppléer à tout.

Il commença bravement son récit, qui ne serait pour nous qu'une collection de redites, mais qui excita la curiosité de Polydore, sans néanmoins la satisfaire.

L'aventure de l'invitation que Raymond Lamiral avait payée cent francs le fit rire et lui inspira une bonne grosse moquerie à l'adresse du baron. La visite faite par Minerve au Coin de Charlemagne dressa ses longues oreilles.

Quand Poquet arriva enfin à la descente de police et à la fuite de maman Marquis, il s'écria :

— Ça y est ! et nous allons en voir de sévères ! Le fantôme est connexe. Ça ne fait pas de doute, eh ! Boiteau ?

Boiteau n'avait entendu que la fin de l'entretien.

— Ça me paraît, dit-il, que le Raymond serait dans l'affaire du jardin avec Minerve et la demoiselle.

— Parbleu ! s'écria le chef.

— Et les agents qui ont montré leur nez hier...

— Parbleu ! parbleu ! parbleu ! ne remue pas en débouchant. Et laisse causer le cousin. La petite bonne femme avait des capitaux ?

— Probable, répondit Poquet, car Raymond Lamiral, quand il est revenu au quartier Latin, vers la mi-carême, sonnait les louis dans toutes ses poches. Il a embauché ces messieurs.

— Quels messieurs ?

— Saint-Brix, Ségoffin, Bayras, tous les anciens du Coin de Charlemagne.

— Pourquoi faire ?

— Pour venir ici, dans les environs, avec des armes, des munitions, comme ça se pratique dans les romans américains, quand on mène une expédition contre les sauvages..

— Quel gars est-ce, ce Lamiral ?

— Un rude ! mais là, en grand, vous savez ! Un vrai étudiant !

Poquet s'était redressé en disant cela comme pour prendre sa part de cette louange professionnelle.

Boiteau, qui brossait le goulot de son chambertin, haussa les épaules.

Polydore dit :

— Pas fort. On les connaît, vos braillards d'étudiants.

— C'est l'espoir de la France ! répliqua Poquet avec chaleur. Insulter les écoles, c'est outrager l'avenir.

Puis, se reprenant, il ajouta :

— Avez-vous vu Mélingue dans *Lazare le Pâtre* ? Non ? Eh bien ! c'est ça, Raymond. Dans les *Mousquetaires* aussi, à l'exception du costume, qui appartient à une autre époque. Il a une *cassure* à faire frémir, et ça paraît toujours comme s'il avait une grande épée à lui battre dans les jambes. Si celui-là se fourrait en tête de prendre d'assaut le château de la Maisonfort et de tortiller votre baron comme un lien de paille, il n'y aurait pas de police qui tienne, ni gendarmerie, ni tremblement. Je le connais : nous sommes du même caractère.

Un éclat de rire accueillit cette chute.

Poquet donna un grand coup de poing sur la table. Il allait monter d'un cran son lyrisme, quand Polydore l'interrompit pour demander :

— Et ce riche M. Lamiral ne vous a pas embauché, vous, cousin ?

Poquet resta tout embarrassé.

— Entendons-nous, répondit-il. Raymond ne leur a pas proposé de les payer. Il les défraye seulement de tout, quatre repas, parties de pêche sur la Seine, etc. Moi, je n'aime pas la pêche, et ça ne me va pas, d'ail-

leurs, d'avoir des raisons avec les représentants de l'autorité. J'ai refusé l'invitation, préférant faire ma visite au cousin Polydore.

— Alors, demanda celui-ci, Mélingue et ses mousquetaires sont dans le pays ?

— Je le pense, mais je ne sais pas au juste, n'ayant plus entendu parler d'eux depuis quinze jours.

XII

ESSAI SUR POLYDORE

Le chef, qui avait amplement goûté son chambertin, tendit la main à Poquet au travers de la table.

— Tu es un drôle de corps, petit cousin, dit-il avec une aimable condescendance. Ne t'effarouche pas : je tutoie bien la duchesse. C'est plus maniable.

— Cousin, s'écria Poquet enchanté, tutoyez-moi tant que vous voudrez ! et même je te rendrai la pareille.

— Ah ! mais non, fit Polydore, ça irait trop loin. Gardons nos distances. Je n'aime pas qu'on me mange dans la main.

— Au fait, voulut dire Poquet, la différence des âges...

— Tais-toi ! j'ai l'âge des fleurs. Tu n'es pas fort, mais tu m'amuses, et j'ai confiance dans l'avenir de ton apothicairerie. En somme, qu'ils se tapent, qu'ils se cassent, ça m'est bien égal, hé ! Boiteau ? Le baron est un coquillage ; quand je ne serai plus chez lui, j'irai dans une autre baraque à millions. Ça court les rues. Ce n'est pas moi qui empêcherai ton grand bêta de Lamiral de hacher le patron menu comme chair à pâté. Seulement, qu'il ne se trouve pas sur mon chemin dans une affaire d'alcôve ! Il verrait de quel bois on se chauffe, nonobstant qu'on n'appartienne à aucune école. As-tu assez mangé ?

— Mais on commence...

— As-tu assez bu ?

— Encore un verre pour m'éclaircir l'œil. J'ai des papillons.

— Boiteau, dit Polydore, c'est un joli comique, pas vrai ? Ça délasse, à la campagne. Sers-nous le café dans mon cabinet de travail, je lui ferai voir le salon en passant. J'ai des pièces à lui communiquer.

— Pourvu que ce soient des pièces de 20 francs ! s'écria Poquet qui se leva en chancelant.

Polydore le prit sous le bras et l'emmena au salon, meublé avec un goût plus que douteux, mais contenant

des meubles d'un prix fou, pillés çà et là dans les diverses chambres du château.

Un cordon de portraits de femmes entourait les lambris, et sur différents ouvrages de tapisserie il y avait des noms romanesques, marques de la fabrique d'amour:

Zélie, Amanda, Rosane!

Toutes titrées, comme le fit remarquer Polydore : femmes de cour pour la plupart. Quelques banquières, mais alors, bien entendu, la fleur de « la haute. » Les vicomtesses formaient le tas.

Poquet croyait un peu à tout cela.

Une fois dans le cabinet de travail, et quand le café fut servi, Polydore renvoya définitivement Boiteau.

La porte fut fermée à clef; on alluma deux de ces fameux cigares que le baron croyait fumer, et que Polydore évalua à 6 fr. 50 la pièce pour la circonstance.

Puis le secrétaire fut ouvert. Polydore en retira une boîte d'ébène et écaille, sur le couvercle de laquelle une incrustation en lettres d'or disait: « A mon vainqueur, pour la vie, l'INCONNUE. »

En voyant mettre cette boîte sur le guéridon, Poquet crut à une histoire de vanteries et d'amour, mais Polydore dit:

— Ne t'arrête pas à l'enveloppe, qui contenait dans l'origine un envoi de frivolités tendres, telles que mandarines et eau de Botot. J'y ai renfermé subséquem-

ment la chose industrielle à quoi je t'ai fait allusion pendant notre modeste déjeuner.

— Modeste ! voulut se récrier Poquet.

— Coupe ta langue. Ce repas me laisse une certaine honte. Tu verras mieux si je t'admets à mon intimité définitive. Es-tu tout oreilles ?

— Oh ! mais oui.

— Il s'agit d'une entreprise immense au capital nominal de n'importe quoi, pour l'Amérique et l'exportation universelle dans les diverses parties du monde. Ça n'est pas entièrement mûr. Il y a là-dedans des machines qui sont trop poétiques. Ma nature m'y porte malheureusement. Je suis gêné par la fougue d'une imagination sans frein. Mais le lièvre y est, j'en réponds, et on le dégagera de ses aurores boréales pour le porter sur le terrain de la spéculation pratique.

Poquet le dévorait des yeux. Polydore demanda :

— Comment trouves-tu que je m'exprime ?

— Ça fait peur ! répondit Poquet. Vous auriez cassé M. Jules Favre, si, aussi bien, on vous avait nommé député.

— Cela viendra. Laisse bouillir le mouton. J'ai mon ambition tout comme un autre. Mais parlons de l'objet. Je ne sais pas si tu aimes les pâtés de Strasbourg.

— Tendrement !

— Très-bien. Moi aussi, dans une certaine mesure. Je

n'ai pas à énumérer ici les défauts et les qualités de cet aliment, qui a su conquérir une place si importante parmi les produits comestibles de la France. Je constate seulement un fait, c'est que le pâté de foies gras, authentique ou contrefait, obtient dans les différentes parties du globe une faveur cosmopolite.

Il avait pris tout à fait le ton fier et grave du représentant du peuple, discutant à la tribune les intérêts combinés de sa patrie et de sa localité. Poquet sucrait sa tasse à discrétion.

— Admets-tu ça? demanda le chef.

— Avec plaisir, répondit Poquet.

— Si tu te connais en cognac, celui-ci va t'étonner. Il vient du fond de cave de ce vieux Pozzo di Borgo. Il serait incohérent de comparer les rillettes de Tours au pâté de foies gras, mais néanmoins dans les classes moyennes elles ont un succès impossible à nier. En manges-tu?

— Quand ça se trouve.

— Ce sont deux côtés parfaitement distincts de la question, mais qui se réunissent pour augmenter les dividendes. S'il s'agissait d'inventer la poudre, j'aurais payé un académicien, c'est sûr; mais pas du tout, c'est bête comme bonjour, et tu dois suffire. Regarde-moi ça.

Il avait ouvert la boîte de *l'inconnue* et en avait retiré

deux truffes, non épluchées, de dimensions à peu près égales. Poquet, obéissant, les regarda.

— Vois-tu entre elles une différence? interrogea encore le chef.

— Ma foi, non.

— Parfait. Si tu avais à choisir, laquelle prendrais-tu?

— Mon cœur balance, répondit Poquet : C'est vrai que le cognac est mignon.

— Trente sous le petit verre. Le prince Ménétine en avait de meilleur.

Il prit dans sa poche un couteau resplendissant, à vingt-trois lames, sur le manche duquel une inscription constatait que Léocadie l'avait offert à son Polydore, et trancha les deux truffes par le milieu.

— Examine-moi ça, dit-il encore. Tu peux toucher, si tu veux.

Poquet prit deux moitiés de truffe dans sa main.

— Je ne m'y connais pas beaucoup, confessa-t-il. Au Coin de Charlemagne nous étions plus familiarisés avec la pomme de terre.

En même temps, il fit le geste d'approcher les truffes de ses narines.

Polydore lui arrêta le bras d'un geste solennel.

— Il est défendu de flairer et de goûter, prononça-t-il gravement. Tu vas comprendre pourquoi tout à l'heure.

Observe bien. Dans les deux produits, la coupure n'est-elle pas également nette, veinée, fibreuse, onctueuse?

Poquet réprima un bâillement. Polydore fronça le sourcil.

— Ce n'est pas que je m'ennuie avec vous, cousin, dit Poquet en manière d'apologie, mais l'estomac travaille dur. Parole d'honneur, je ne vois aucune différence entre ces deux brimborions-là.

— Merci, fit le chef, qui reprit les truffes et les replaça dans la boîte qu'il referma. Ces deux objets, en effet, se ressemblent absolument, et c'est ma gloire, car l'un fut créé par la Providence et l'autre par un simple mortel.

— Comment?

Polydore croisa ses bras sur sa poitrine et dit avec une émotion contenue :

— J'ai inventé la truffe artificielle!

Poquet salua.

— Dans la nature, continua Polydore, quittant l'accent du député pour prendre celui du professeur, la truffe est une production tuberculaire, intermittente et en quelque sorte occasionnelle, dont la génération reste un mystère. Un animal utile et domestique, dont le vulgaire a fait une injure avec son nom qui mériterait d'être honoré à l'égal des Parmentier et autres, le cochon est peut-être le seul, au sein de l'humanité, qui en sache

plus long sur la truffe que le bout de son nez. Je n'ai pas eu le fol espoir de m'égaler au souverain créateur de toutes choses; mais je suis sujet à des méditations quand je digère mal, et l'idée m'est venue que la truffe est trop rare, en conséquence de quoi son prix reste élevé. Ça l'empêche d'être à la portée du public. De là à me dire qu'on se créerait des ressources pécuniaires incalculables en augmentant la production de la truffe, il n'y avait qu'un pas.

— Ça c'est positif, approuva Poquet.

— Toutes les grandes inventions sont dans le même cas, déclara Polydore; quand elles sont faites, le vulgaire se dit : Ce n'était pas malin. Mais il faut l'homme de génie pour en concevoir l'initiative. Alors je me mis à chercher, à éprouver, à mélanger des milliers de substances diverses pour constituer une pâte, une chair identique à celle de la truffe.

— Et vous y êtes arrivé, cousin ?

— Après des années de travail, oui. Et de même que les alchimistes du moyen âge découvrirent des multitudes de secrets utiles en cherchant l'art chimérique de créer l'or, de même, chemin faisant, j'ai rencontré sous mes pas le moyen de remplacer le foie de canard par une mixture de graisse et de chair, pilées, fondues, réduites à l'état de pommade, et dont les issues et rebuts produisent un beurre animal infiniment supérieur aux ril-

lettes de Tours, dont il était mention à l'instant même.

— Et que deviendront les canards, alors? demanda l'imprudent Poquet.

Polydore devint pâle d'indignation. La parole s'étrangla d'abord dans sa gorge. Quand il put parler il s'écria :

— Toi! un fabricant de mort-aux-rats! un étudiant de quatre sous! tu te moquerais de celui qui a mérité d'être surnommé le type de don Juan par des centaines de dames, appartenant aux classes les plus aisées! Toi! moins qu'un carabin! une graine d'empoisonneur!...

— Cousin! cousin! faisait Poquet épouvanté, on ne peut donc pas rire, alors? c'est votre excellent vin auquel je ne suis pas habitué. Vous me pileriez dans un mortier sans trouver en moi autre chose que du respect et de l'admiration pour un homme si malin que vous!

— Je te crois, fit Polydore subitement apaisé. Je suis vif comme la poudre, ça ne dépend pas de moi. Oublie les expressions dénigrantes qui me sont échappées. Le cœur n'y était pour rien. Et reprenons l'affaire d'où dépend pour toi un si bel avenir.

Poquet eut presque envie de baiser la noble main qu'on lui tendait.

— Ça n'est pas sans peine, continua Polydore, qu'on se livre à des spéculations capitales au milieu des intri-

gues légères de personnes comme il faut, qui vous pourchassent, qui vous taquinent, qui vous enlèvent; mais enfin n'importe! Quoiqu'on ne peut pas dire en propres termes à une reine des salons parisiens : « Fiche-moi la paix, » ou « Va te coucher, » j'ai su m'arracher au plaisir et conserver les moments nécessaires à fonder les prolégomènes de mes trois grandes opérations. Laissons de côté la fabrique de foies et de rillettes où l'on réalise 200 0/0 d'économie. Tu n'en es pas. Tu n'es que de la truffe artificielle, où le bénéfice serait de 600 0/0 net. Est-ce joli?

— Superbe, cousin, mais...

— Mais quoi? Tu as la parole momentanément.

— Puisqu'elle est trouvée, la truffe artificielle...

— Assez! je vais répondre. Dans tout tubercule, j'espère que tu vas me comprendre, il y a deux choses bien distinctes : l'apparence et la réalité. Ici, nous ne pouvons pas faire que la truffe factice soit une truffe naturelle, ce serait trop demander à l'art; mais d'un autre côté, le consommateur à qui on donnerait, par exemple, un verre d'eau pure qui aurait la couleur exacte du vin, sans en posséder ni la force ni le goût, aurait quelque droit de se plaindre.

— Pour ça, oui, fit Poquet.

— Tu es plus capable qu'on ne le croirait au premier aspect. Eh bien! nous avons l'apparence, tu as pu en

juger toi-même, puisque, des deux truffes qui sont soumises à ton appréciation, l'une est naturelle, l'autre fabriquée. Mais quant à la réalité, ou plutôt à ce qui en doit tenir lieu, la saveur et l'odeur, tout reste à faire.

— Diable, dit Poquet, c'est le principal.

— C'est ta besogne de pharmacien. Trouve l'acide truffique, et je te garantis vingt mille livres de rentes.

— Et rien d'avance? demanda Poquet.

— Mon laboratoire à ta disposition, la table, le logement et l'argent de poche. En outre, tu sais, dans le nombre des personnes du sexe qui ambitionnent de s'attacher à mon char, j'en refuse des quantités...

— Et je peux ramasser les miettes?

— Ça fait encore un festin de roi, mon bon. Il faut le voir pour le croire. Depuis le duc de Richelieu...

Il fut interrompu par la voix de Boiteau, qui frappa à la porte et dit dans le corridor :

— Patron, il y a du nouveau en bas.

Polydore se leva pour aller à la fenêtre. En marchant, il ajouta :

— C'est surtout pour l'exportation. Les Américains ont le dedans de la bouche en caoutchouc. Pourvu que ça sente un peu la galantine gâtée et que ça n'empoisonne qu'à la longue, nous en écoulerons là-bas pour des millions! Acceptes-tu?

— Ma foi, dit Poquet, on peut toujours essayer. Il me

semble qu'à l'hôpital nous avons des bocaux qui puent un peu comme la vieille charcuterie. Tope ! Je voudrais bien voir l'argent de poche.

Aussitôt que la fenêtre fut ouverte, un bruit de piétinements et de voix monta dans la chambre.

Polydore se pencha au-dessus de l'appui et vit à l'étage inférieur, sur le balcon, Esther et Clément, attirés sans doute eux aussi par le grand mouvement qui se faisait en dehors.

Il y avait beaucoup de monde. La portion des parterres enclavée entre les deux ailes en retour était pleine de paysans des deux sexes, qui se répandaient dans les allées, gesticulant et montrant les fenêtres closes de l'aile droite.

— Tope ! répéta Polydore. Tu viens de lever un gros lot ! Allons voir un peu en bas de quoi il retourne. Nous visiterons après mes potagers, c'est soigné et digne de moi.

Quand il eut quitté la croisée, Esther resta seule avec Clément à l'étage au-dessus.

Voici ce qu'elle vit :

Deux hommes étaient arrêtés debout sous les persiennes fermées de la chambre du crime.

L'un de ces hommes était un inconnu pour Esther ; l'autre était Victor Jéricot, en costume de voyage, avec casquette et couverture sur le bras.

La foule curieuse s'approchait d'eux autant que possible, cherchant à entendre leur conversation.

Chacun semblait fort agité; mais, en même temps, il y avait du désappointement sur toutes les figures.

A l'instant où Esther s'accoudait plus attentive sur le balcon, deux ou trois voix disaient en même temps et d'un accent dédaigneux :

— Ce n'est que ça, le fantôme! ah bien, par exemple!

Esther appela Antoine, le concierge, qui pérorait juste au-dessous d'elle, au milieu d'un cercle de servantes.

— Qu'y a-t-il? demanda-t-elle.

Au son de sa voix, Jéricot tourna la tête brusquement et fit un geste de surprise, mêlée de mécontentement.

— Bonjour père, ajouta Esther avec calme, vous ne vous attendiez pas à me voir ici? Nous causerons tout à l'heure, s'il vous plaît. J'ai beaucoup de choses à vous dire.

— Tiens, tiens! bavardaient les filles de service, celle-là est donc revenue! Sera-t-elle de la noce, avec sa promesse de mariage qui n'est pas bon teint?

Antoine, cependant, répondit à Esther :

— C'est un employé de la maison des fous, là-bas, devers Meulan, qui vient nous réclamer le fantôme de la part du docteur Bélin, son patron.

Et tout le monde de rire.

— Descends, fillette, dit Jéricot, si tu veux me parler. J'ai, Dieu merci, assez de besogne.

Puis il ajouta, continuant son entretien avec l'employé :

— Voilà trois jours que cette histoire met nos environs sens dessus dessous !

— C'est bien cela, répondit l'autre : trois jours. Elle s'est évadée de chez nous dans la nuit du samedi au dimanche, et c'est aujourd'hui mercredi. Nous la cherchions du côté de Paris, sur de fausses indications qu'on nous avait données. Elle ne payait que demi-pension, et nous n'avons jamais eu que du désagrément avec elle; mais c'est égal, nous sommes obligés de courir après elle, comme si c'était une bonne pratique, pour l'honneur de l'établissement.

Pendant cela, dans les allées, servantes et paysannes jabotaient :

— Est-on bête d'avoir eu peur pour une frime comme ça !

— Moi, je n'en ai pas dormi de la nuit.

— D'abord, il n'y a plus de fantômes, depuis la Révolution.

— Ah! mais si, par exemple, qu'il y a des fantômes !

— Je la voyais toute blanche et longue, longue...

— Avec des yeux creux qui brûlaïent comme des charbons...

—Et les maîtres qui se sont ensauvés de chez eux pour une pauvre folle!

— Et comme si le diable les emportait, encore!

La sottise des maîtres fait toujours rire. Il y eut une explosion d'hilarité.

— Comment elle a pu pénétrer là-dedans hier, disait Jéricot à l'employé de l'hospice, personne ne saurait le deviner. C'était barricadé depuis cent ans... Mais enfin, c'est certain, tout le monde l'y a vue. Et pour s'en aller, elle a sauté par la fenêtre comme un écureuil.

— Ne vous étonnez pas de ce dernier fait, répondit l'employé. L'audace fait les trois quarts de l'agilité. Nous en avons journellement des exemples prodigieux dans nos asiles. Les fous ne mesurant pas le danger, n'ont peur de rien. Ils exécutent parfois des tours de force qui feraient courir tout Paris, si on les annonçait sur l'affiche du Cirque-Olympique. La cellule de cette pauvre femme, chez nous, était située aux plus haut étage de la maison. Pour s'évader, elle a dû accomplir un pur miracle de vigueur et d'adresse. Pouvez-vous me renseigner sur la direction qu'elle a suivie en quittant les jardins?

— Mes amis, s'écria Jéricot, tout fier du hasard qui le mettait au lieu et place du maître de la maison, dites

ce que vous savez, mais ne parlez pas tous à la fois. Monsieur demande des renseignements sérieux, et non pas des cancans.

L'employé fut aussitôt entouré, et on ne sut bientôt plus auquel entendre.

On lui fournit, Dieu merci, abondance d'indications précises qui pouvaient à volonté diriger des recherches ultérieures vers les trente-deux points de la rose des vents.

Esther, obéissant à l'appel de son père, descendait avec Clément.

Sur le perron, elle dit à ce dernier :

— Je me souviendrai de ceux qui m'auront servie. En attendant, et quoique je ne sois pas encore bien riche, je paye comptant. Où est maintenant M. Vidal ?

— A Mantes.

— Et les autres agents?

— A Mantes aussi, excepté les deux blessés.

— J'offre vingt-cinq louis à celui qui m'apprendra où je peux trouver Minerve d'ici à ce soir. Les voulez-vous.

— Je me serais mis en quête pour rien, répliqua le vieux valet. Mais je vous préviens d'une chose : je me trompe fort, ou, désormais, vous n'avez pas beaucoup de temps pour agir. Avant que vous ayez découvert leur trace...

Esther le regarda en souriant et lui fit signe de ne pas la suivre.

Clément, docile à ce congé, la quitta sur la dernière marche du perron.

— Je gage, se dit-il, qu'elle sait déjà où les prendre. C'est une maîtresse coquine, et M. le baron aurait peut-être mieux fait de l'épouser tout de suite.

En remontant, il rencontra dans l'escalier M. Polydore, qui emmenait Etienne Poquet, son nouvel associé, admirer *ses* jardins et *son* parc, après l'avoir ébloui par l'exhibition de son meuble, de son lustre, de ses objets d'art, et surtout par le mirage de la compagnie truffière.

— Deux logements à Paris, avec ça, petit cousin, disait le chef, sans compter mon appartement à l'hôtel. Existence dorée du libertin sybarite, un peu trop de prodigalité peut-être, mais agrément perpétuel dans la société, les dames préférant généralement l'artiste au grand seigneur. C'est la nature. Et tu peux jouir des mêmes avantages, sauf le physique qu'on ne se fait pas, par la réussite, presque certaine, d'une entreprise utile, qui te campera d'emblée, au premier rang des jeunes gens à la mode.

Poquet l'avait trouvé d'abord stupide, mais il commençait à croire en lui. L'ambition lui montait au cerveau.

En passant auprès de Clément, M. Polydore dit :

— Collègue, je vous présente un jeune parent qui trouve nos cigares de surchoix assez passables. Il appartient à une bonne famille, très-influente du côté du Mans et dont je fais partie de la branche aînée. Tel que vous le voyez, il est en passe de se faire une aisance colossale dans l'industrie par ses connaissances chimiques et autres.

Il ajouta plus bas, pendant qu'Etienne se confondait en saluts :

— Que fait donc là-bas cette puce d'Esther avec son râpé de papa?

— Je le lui ai demandé, répondit Clément : elle prétend qu'elle est ici chez elle. Vous êtes au fait de tout ce qui se passe?

— Mais oui. Ça paraît cocasse. Quelle idée avez-vous, vous?

— J'ai idée que Mlle Jéricot a des chances sérieuses.

Clément souligna ce dernier mot.

— Est-ce possible? s'écria de type de don Juan, tant mieux! J'ai su lui plaire. Je vais l'appeler madame la baronne, du premier coup. J'ai sondé la nature humaine. On m'augmentera, A tantôt, collègue.

Il continua son chemin.

— Et encore, poursuivait le vieux Clément, revenant à ses réflexions, je disais coquine! Pas tant que bien

d'autres! Elle fera peut-être quelque chose de ce pauvre diable de baron, et en tout cas, elle mettra au pas le Polydore, sans parler des autres vermines qui rongent la maison. Je prends de l'âge. Elle n'aurait qu'un mot à dire pour faire de moi un intendant. Et c'est de là que Chauffour père était parti pour arriver... Ah! dame, où nous arrivons tous, à la fin au Père La Chaise!

Esther avait traversé le parterre et passé son bras sous celui de Jéricot.

Le diplomate privé était le meilleur des pères. C'était pour sa fille qu'il poursuivait depuis tant d'années sa vaine et tortueuse besogne. Il jouait un peu auprès de sa fille le rôle de ces maris qui sont les maîtres chez eux, à la condition d'obéir toujours.

— Minette, dit-il du ton important qu'il prenait dans les grandes occasions, ça me contrarie de te voir ici; tu aurais pu me prévenir de cette escapade. Ton joli garçon de Raymond est comme toi, il se mêle de ce qui ne le regarde pas, et je suppose que tu es ici pour lui laver la tête. Quand donc me laissera-t-on mener les affaires?

— Vous devinez toujours juste, mon père, répliqua Esther, si je suis ici, c'est pour Raymond.

— Tu aurais mieux fait, reprit Jéricot, de rester à la maison. Ta présence au château peut mettre des bâtons dans mes roues. Je t'affirme que Raymond Lamiral ne

court aucun danger sérieux, puisqu'il n'est pas le moins du monde impliqué dans l'ancienne affaire.

— Impliqué! répéta Esther, si fait. Dans cette affaire-là, il a perdu son père.

Jéricot eut un mouvement presque majestueux.

— On l'indemnisera, dit-il, je n'ignore pas que tu en sais très-long. Tu as du caractère, mon propre caractère, et ça t'intéressait de fouiller dans mes papiers. Il n'y a pas de mal à cela. J'ai toujours fouillé dans tout. Raymond sera un joli parti, et quant à la petite demoiselle Angélique, je remplacerai la Providence à son égard : elle aura dix fois la fortune de ses parents. C'est réglé.

La charmante tête d'Esther s'inclina en signe d'approbation.

— Verrons-nous aujourd'hui M. le baron et Mme la comtesse? demanda-t-elle en jouant l'indifférence.

— Non, répondit Jéricot d'un air mystérieux.

— Ils sont à Paris?

— Non, pas à Paris.

— Où sont-ils donc?

Cette question fut faite absolument comme par manière d'acquit.

Jéricot cligna de l'œil et répondit :

— Ça, c'est un grand secret!

— Même pour moi? fit Esther en pesant sur son bras avec câlinerie.

— Même pour moi! répéta Jéricot après elle. Je ne puis te dire qu'une chose, c'est qu'ils travaillent pour nous là-bas. Le lendemain du jour où la petite sera baronne, toi, tu seras la comtesse Lamiral de Thiais, et toutes ces affaires du grand procès rechauffé tomberont dans l'eau. Maman Marquis elle-même sera remise en liberté.

— Est-ce qu'elle est arrêtée? s'écria Esther.

— Autant vaut. Il y a une meute qui la chasse au pied et à l'œil. Ah! je ne suis pas un manchot, ma minette, et quand tu feras le tour du lac dans ton coupé armorié, tu pourras bien dire que ton papa ne l'aura pas volé!

— Vous êtes un homme bien habile, mon père, murmura la jeune fille, qui semblait rêver.

Puis elle reprit brusquement :

— Il est impossible que vous n'ayez pas un moyen de faire tenir un message à M. le baron.

— Une lettre?

— Non, un mot.

— Quel mot?

— *La tache rouge,* prononça tout bas Esther.

Jéricot bondit sur place et la regarda bouche béante.

Esther ajouta :

— Il comprendra mieux si vous lui dites encore *de ma*

part (elle appuya sur ces derniers mots) : « La lettre de change sera protestée cette nuit. »

— Explique-toi, commença Jéricot, très-inquiet.

Mais Esther avait déjà retiré son bras, disant :

— M. le baron m'a signé quelque chose et saura ce que veut dire : *la lettre de change.*

Elle rendit un salut froid au brillant Polydore qui s'inclinait jusqu'à terre en l'appelant madame.

Il n'osa pourtant pas ajouter « la baronne. »

— Bonjour, Etienne, dit la belle fille qui tendit la main à l'élève en pharmacie.

Celui-ci, prenant sa revanche d'un seul coup, jeta un triomphant regard à Polydore et répondit cavalièrement :

— Bonjour, Esther.

Elle l'attira un peu à l'écart pour lui demander :

— Ségoffin, Saint-Brix et les autres n'étaient donc pas sur le bateau avec vous?

— J'ai ouï parler de quelque chose, répliqua Poquet. On disait que Raymond était ici ou dans les environs, lancé dans une aventure, et que le Coin de Charlemagne devait venir avec des épées, des pistolets et le reste, comme les mousquetaires de l'Ambigu, pour se ranger derrière le d'Artagnan de l'association; mais moi, je ne mange pas de cela. J'ai pris d'ailleurs une autre table

d'hôtes, en attendant que j'aie mon chez moi. Je vais m'établir.

En ce moment, un grand cri s'éleva dans les parterres, où vingt voix clamèrent à la fois :

— Minerve ! Minerve! voyez!

D'autres voix répondirent dans le jardin et aux fenêtres du château :

— Le fantôme! voici le fantôme!

Il pouvait être midi.

Le soleil d'un beau jour de printemps inondait le gazon et les jeunes pousses des massifs.

La mulâtresse, chacun put la voir et la reconnaître, passa derrière le bassin de marbre qui ornait le devant de la pelouse, comme si elle fût sortie des bâtiments de l'aile droite, et gagna sans se presser les charmilles, où elle disparut.

En même temps, du fond de l'immense pièce de gazon bordée par les bosquets, l'étrange créature qu'on appelait encore « le fantôme, » quoique chacun sût désormais l'histoire de la folle échappée, descendait, blanche de la tête aux pieds et toute baignée de lumière, sous le grand soleil.

Cela produisait un effet de stupeur.

On n'a pas frayeur à midi, et pourtant toutes les poitrines étaient oppressées.

A la vue de la mulâtresse qui lui tournait le dos, la

folle s'arrêta, redressant sa haute taille et drapée dans ses vêtements, dont les grands plis la haussaient au-dessus de la stature humaine.

Elle resta ainsi un instant. Sa pose n'était pas celle d'un être privé de raison.

Elle semblait en proie à un étonnement mêlé d'horreur.

Au moment où les bonnes gens de la Maisonfort, excités par la récompense que promettait l'employé de l'hospice, s'ébranlaient pour opérer cette capture facile, la folle se retourna avec lenteur et gagna les bosquets de droite.

Les plus agiles arrivèrent pour ainsi dire en même temps qu'elle aux massifs derrière lesquels elle s'était glissée, mais on eut beau chercher de tous côtés ses voiles blancs, qui eussent dû la trahir à travers les branches dépouillées.

La vision s'était évanouie sans laisser de traces.

Esther aussi avait disparu, mais non point du même côté.

Elle s'était élancée dans les charmilles de gauche, sur les traces de Minerve.

XIII

VIEIL AVOCAT, JEUNE MAGISTRAT.

Le jour allait tombant. Dans une chambre de l'hôtel du Commerce, à Mantes, deux messieurs d'aspect fort convenable achevaient de dîner en tête-à-tête et arrosaient leur dessert avec une bouteille de vieux Médoc.

Mantes a une certaine réputation pour la bonne vie qu'on y mène.

Les deux messieurs, car ils n'étaient ni assez grands ni assez humbles pour qu'on pût les appeler simplement des « hommes » sans risquer de les offenser, causaient avec animation en buvottant leur dernier verre.

L'un était maître Manceau, avocat d'un âge mûr, dont il a été parlé souvent dans ces pages.

Il appartenait à cette catégorie de jurisconsultes qui ne passent pas pour former le dessus du panier dans la grande et belle frérie du barreau parisien, et qu'on désigne plus spécialement sous le titre d'agents contentieux.

Ceux-là n'abusent pas de la faculté de plaider que leur confère le diplôme de licencié en droit. Ils tiennent boutiques de voies et moyens, connaissent, mieux que les procureurs, tous les détours de la chicane, et sont un peu, vis-à-vis des maîtres de l'éloquence judiciaire dans le rapport d'un pharmacien à un docteur.

Le cabinet de maître Guillaume Manceau valait, à ce qu'il paraît, beaucoup d'argent.

L'autre était un tout jeune magistrat du ressort de Versailles, M. Edouard Durand, juge depuis quelques semaines, joli garçon, bien élevé, bien appuyé, soignant son avenir comme une tendre mère dorlotte son cher enfant, mais qui semblait en ce moment de fort mauvaise humeur. Il venait de bouchonner sa serviette pour la jeter sur la table.

— A votre place, dit Manceau, qui n'avait pas encore renoncé et qui épluchait une noix avec soin, j'attendrais jusqu'à demain matin. Il peut se passer bien des choses dans une nuit.

Le jeune M. Durand répondit :

— Je suis pressé de partir parce que je suis fâché d'être venu. Très-fâché. J'ai cédé au désir d'être agréable, tout en accomplissant le côté purement facultatif de mes fonctions, à une personne dont le caractère, la position...

— Etc., etc., interrompit Manceau entre deux gorgées de Médoc ; vous venez de prononcer le mot important : vous n'êtes pas sorti de vos fonctions. En présence d'une action criminelle qui se reprend, vous aviez à interroger les anciens serviteurs et fermiers de la Maisonfort. Vous êtes dans l'exercice de vos fonctions, qu'avez-vous à craindre ?

M. Durand se redressa.

— Je ne crois pas avoir dit, murmura-t-il avec une dignité gentille et qui lui allait, ma foi, fort bien, que je craignisse quelque chose.

Manceau approuva du bonnet.

— L'imparfait du subjonctif, dit-il, a bonne odeur dans le style noble, au rôti et à l'audience. Nous avons mesuré ensemble, à vue de nez, la longueur probable que peut avoir le bras de M. le baron Chauffour. Je suis avant tout un honnête homme, et j'espère que personne n'en doute, mais chacun a égard à son intérêt. Je pense que vous admettez cela. Moi, j'aurais défiance d'un jeune magistrat qui prendrait la peine

de me dire : « Je n'ai pas d'ambition. » Ce serait mentir inutilement.

— Je dis le contraire : J'ai de l'ambition, je m'en honore...

— Et bien vous faites. Ne plaidons pas cette cause, qui est entendue. Vous avez fait un tout petit voyage auquel vous n'étiez pas rigoureusement obligé. Je suis, je le confesse, coupable de ce dérangement, car je vous l'ai demandé avec les instances les plus vives.

— L'eussiez-vous fait pour tout autre client ?

— Question oiseuse, puisque la réponse est à ma volonté. Mon zèle est acquis à tous ceux qui veulent bien me charger de leurs affaires ; mais en dehors du zèle professionnel, chose froide, théorique et qui me fait penser à cette autre alliance de mots très-respectable et très-mensongère : l'égalité devant la loi, il y a les circonstances, les sympathies. J'ai l'honneur d'être l'ami à peu près intime de M. le baron Chaffour. C'est un *item*, mon cher Durand. On fait de son mieux pour un ami.

— Vous me l'avez prouvé, répliqua le jeune magistrat ; vous avez dépensé beaucoup de chaleur pour me démontrer que ma présence ici pouvait être utile à tout le monde et à moi-même... A propos, pendant que je m'ennuyais tout seul dans cette auberge, j'ai jeté les yeux sur l'instruction. C'est une bien singulière affaire, savez-vous ?

Manceau choisit un cure-dents.

— Bien triste, surtout, dit-il. Je connaissais les deux frères Lamiral de Thiais. J'étais déjà le conseil des MM. Chauffour. Notre rôle fut alors ce que je voudrais qu'il fût aujourd'hui.

— Je ne l'ai pas très-clairement compris, votre rôle, prononça tout bas M. Durand.

— Nous étions presque de la famille, poursuivit Manceau, qui mit ses coudes sur la table en donnant à sa voix des inflexions tout à fait confidentielles. Il faut vous dire que ces Chauffour sont une race débonnaire. Le papa était du gâteau, tout uniment.

M. Durand eut un sourire poliment incrédule.

— Oui, du gâteau, répéta Manceau qui s'animait. Les réputations qu'on fait aux gens sont de drôles de choses. Je connais ces bons hommes-là depuis plus de vingt ans. Derrière leur opulence, il y a un sentiment curieux à observer : une sorte de religieux respect pour la famille déchue dont ils furent jadis les serviteurs. Je vous prie de ne pas prendre cela en mauvaise part : ils ont toujours été pour un peu les domestiques des Saint-Pierre d'Agave, et le baron en est toujours là. Grattez-le, et vous retrouverez le valet fidèle, le chien de Terre-Neuve..

— Le fait est, dit M. Durand, que ces domestiques-là prenaient de beaux gages !

L'avocat haussa les épaules et fit mine de se fâcher.

— Le monde est comme ça, s'écria-t-il. Quiconque s'élève doit s'attendre à être calomnié. Le père et le fils ont eu beau entasser bienfaits sur aumônes... Mais brisons là, je perdrais mon sang-froid. Ces choses-là m'irritent. Nous parlions de notre ligne de conduite lors de l'ancien procès. Ce fut bien simple : nous remuâmes des montagnes pour étouffer l'affaire, et nous ne fîmes pas autre chose.

— Mes fonctions ne me permettent pas.... commença M. Durand.

— Laissez donc ! interrompit Manceau. Allez-vous faire semblant de croire que notre intention soit de vous entraîner hors de la droite voie ?

— Vous n'y réussiriez pas, dit le jeune magistrat, non sans sécheresse.

— Ah ça ! ah ça ! fit Manceau, qui recula sa chaise, sur quelle herbe avez-vous donc marché, mon cher monsieur ? Vous avez eu grand tort de venir, en effet, si c'est pour parler ainsi d'un homme qui, par sa respectabilité, sa surface, son influence... Je ne peux pas croire que votre intention ait été de rien insinuer contre le baron Chauffour !

Je suis allé à vous, permettez-moi de vous le dire, surtout dans votre intérêt. Je ne suis ni un maladroit, ni un ignorant ; je sais par A plus B tout ce qu'un membre

de l'ordre judiciaire peut faire de bien sans franchir les limites les plus rigoureuses du devoir, et ce qu'il peut faire de mal aussi, en s'en tenant à la lettre morte de son évangile.

Je vous ai dit que nous étions presque de la famille autrefois, nous en sommes tout à fait aujourd'hui, puisque le mariage du baron avec Mlle Angélique de Saint-Pierre d'Agave est chose arrêtée. Nous avons intérêt à nous défendre contre un scandale, mais nous avons intérêt également, intérêt de cœur, intérêt de miséricorde, à ce qu'il ne soit pas agi sans ménagement à l'égard d'une malheureuse femme qui a subi déjà de longues années de purgatoire, et dont l'état mental ne doit pas être bien solide, car sa fille est folle.

On hérite de cela.

Nous avons ici tous les deux, mon cher monsieur, une explication des plus pénibles, à laquelle j'étais en droit de ne pas m'attendre.

Vos supérieurs, il faut bien que vous le sachiez, sont au courant, tant vos supérieurs immédiats que ceux qui sont séparés de vous par tous les échelons de la hiérarchie.

Vous auriez dû peut-être vous en douter, car il était peu probable qu'un homme comme M. Chauffour se mît à la merci d'un jeune magistrat très-charmant, très-intelligent, mais... enfin nous nous entendons.

La conduite de mon client, qui est claire comme de l'eau de roche, a été, je dirais presque, dictée par d'illustres conseils.

En conséquence, cher monsieur, excusez-nous de vous avoir enlevé pendant vingt-quatre heures à vos affaires ou à vos plaisirs ; restez, ne restez pas, cela vous regarde: nous tâcherons, si vous le permettez, de faire pour le mieux, et de nous passer de vous.

Vers la fin de ce long discours, Manceau s'était levé d'un air dégagé.

Il brossait maintenant son chapeau sur sa manche.

M. Durand semblait hésiter.

— Mon père vous souhaitait du bien, monsieur Manceau, prononça-t-il à voix basse ; je crois même qu'il vous l'a prouvé au moins une fois dans des conjonctures difficiles.

— C'est précisément à cause de la reconnaissance que je garde à M. votre père... voulut répliquer Manceau.

Mais un geste de son jeune compagnon l'arrêta court.

— Ce n'était pas un reproche, dit-il. Je suis à l'âge où la fonction peut-être au-dessus de l'homme, et il y a des jours où j'appelle ardemment l'expérience qui vient avec les années. Mon opinion est que vous ne voudriez pas, vous, monsieur Manceau, me diriger dans une voie dangereuse ou mauvaise.

Le teint fleuri de l'avocat n'avait perdu aucune de ses chaudes nuances. Il répondit d'un ton pénétré :

— Mon cher Edouard, laissez-moi vous appeler ainsi pour une fois, comme au temps où je vous faisais sauter sur mes genoux dans l'antichambre de votre excellent père ; je reste son débiteur quoique j'aie agi de mon mieux pour lui prouver ma gratitude, et si jamais vous avez besoin de moi, vous pourrez voir de quelle pâte je suis fait. En conscience, je ne croyais pas m'attirer cette querelle d'Allemand en vous mettant à même d'acquérir, sans beaucoup de peine, l'amitié d'un personnage puissant, dont l'honorabilité est au-dessus de toute discussion.

— Aussi ne me permettrai-je nullement de discuter hors de propos cette honorabilité, répliqua M. Durand, dont la réserve semblait augmenter. M. le baron Chauffour et M^me^ la comtesse de Saint-Pierre d'Agave ne sont pas présentement en cause. Si j'ai pris connaissance de l'instruction suivie, puis abandonnée, c'est un peu sur votre propre demande, et c'est aussi parce que j'ai reçu du parquet une pièce...

— Quelle pièce ?

— Elle a trait à l'instruction nouvelle et est par conséquent confidentielle... mais quant à ce qui regarde l'acte d'accusation de 1840, vous savez mieux que moi que la lecture d'un seul et même document peut produire

des impressions très-diverses sur différentes intelligences...

— Est-ce à dire?... commença l'avocat en élevant le ton.

— Ce n'est à dire rien du tout, maître Manceau, interrompit le jeune magistrat presque sévèrement; vous avez ici des hommes de la préfecture, je n'ai aucun ordre à leur donner. Qu'ils agissent selon leur consigne. Moi, je retourne à Versailles soumettre à qui de droit ma conduite et des scrupules qui peut-être ont leur origine dans mon défaut d'expérience. J'ai besoin d'être fixé à cet égard.

On frappa à la porte, et la servante qui entra dit :

— Il y a en bas deux dames qui demandent M. le juge.

Manceau était en train de s'éloigner d'un air boudeur. Il s'arrêta.

— Une jeune et une vieille, continua la servante, qui aimait évidemment à causer. La jeune est jolie comme un cœur et habillée à la mode de Paris. La vieille n'est pas tout à fait si noire qu'une négresse, mais peu s'en faut.

— Minerve ! pensa l'avocat intrigué au plus haut point.

— Sont-elles ensemble ? interrogea le juge.

— Ça en a l'air, mais la vieille n'a pas montré la cou-

leur de ses paroles. C'est la jeune qui a dit : « Vous direz qu'on vient du château de la Maisonfort et de la part de M. Victor Jéricot. C'est pressé comme tout ! »

— Faites entrer ! s'écria involontairement Manceau.

M. Durand le regarda de façon à lui arracher un geste d'excuse, puis il dit :

— Du moment que c'est l'avis de maître Manceau, faites entrer.

L'avocat murmura, en roulant vers la cheminée un fauteuil où il s'assit :

— Affaire d'habitude. Je ne croirai à la guerre que si vous la déclarez formellement. M'est-il permis de vous fournir un renseignement ?

— Je crois savoir, répliqua le juge, que l'une des deux personnes annoncées est sous le coup d'un mandat d'arrêt.

— Minerve, oui, ancienne esclave des Saint-Pierre d'Agave, accusée principale dans l'affaire du 24 septembre, mais ayant agi à l'instigation de la vraie coupable, Constance Angèle, marquise de Saint-Pierre d'Agave, que nous cherchons, que nous trouverons... que je trouverai, moi, si vous désertez la chasse ; cette Minerve protégée à la fois par son néant et par la commisération de mes clients, vivait...

— A l'hôtel de M^me^ la comtesse, je sais cela, inter-

rompit le jeune magistrat. J'en ai été légèrement préoccupé.

— Si vous allez jusqu'à accuser notre charité ! s'écria Manceau avec une véritable colère, notre commisération, la bonté de notre cœur...

— J'attends le renseignement annoncé.

Manceau se mordit les lèvres jusqu'au sang.

— Le renseignement n'a pas trait à Minerve, répondit-il. Il s'agit de l'autre.

— Vous savez donc qui elle est, l'autre ?

— Je le devine. Dans l'état où sont les choses, je n'espère pas que vous ayez beaucoup d'égard à un conseil venant de moi, mais je vous le donnerai tout de même : Esther Jéricot est, à peu de choses près, une fille de mauvaise vie. On la connaît dans le quartier des Ecoles.

— Son père n'est-il pas à la solde de vos clients ?

— Son père est un pauvre diable, gagnant sa vie comme il peut, mais qui ne tient ni de près ni de loin à mon client, M. le baron Chauffour. M^me^ la comtesse seule, qui n'est pas ma cliente, entendons-nous bien, s'est adressée à lui pour négocier des emprunts usuraires. D'ailleurs, il s'agit de la fille, et non du père. Je vous répète qu'Esther Jéricot est une aventurière, qui s'est glissée une nuit dans l'alcôve de M. le baron, qui a été payée vingt fois ce qu'elle vaut et qui pratique en ce

moment vis-à-vis de son ancien protecteur, prêt à se marier, l'industrie vulgairement appelée chantage. Voilà le renseignement.

La porte fut ouverte avant la fin de cette dernière phrase, et Esther Jéricot montra sur le seuil son visage froid et hautain.

Elle était si admirablement belle derrière la transparence de son voile que M. Durand ne put contenir un mouvement de surprise.

Surprise ne dit pas même tout ce qu'il y avait dans le mouvement de M. Durand.

— Danger des jeunes-premiers judiciaires ! grommela Manceau. Cet innocent va nous donner de l'embarras !

Maître Manceau était sérieusement inquiet.

L'attitude du jeune-magistrat lui semblait extraordinaire, et plus d'une fois déjà, il s'était demandé ce que pouvait être cette pièce mystérieuse, envoyée par le parquet de Versailles à M. Durand, et sur laquelle ce dernier refusait de s'expliquer.

Il n'était plus temps d'interroger.

La présence d'Esther coupait court à toute explication.

Avant de passer la porte, Esther se retourna et tendit la main à quelqu'un qui restait dans l'ombre.

— Voici une des accusées que vous cherchez, dit-elle

au juge. Ce n'est pas moi qui l'amène, c'est elle qui se livre à la justice par sa propre volonté.

Elle s'effaça pour laisser entrer Minerve. L'attitude de celle-ci était libre, presque fière.

Elle marcha droit au jeune magistrat et lui dit :

— Je veux être prisonnière. Quand on m'interrogera, je parlerai.

M. Durand sembla hésiter.

— Qu'elle parle tout de suite, fit Manceau, ceci est de l'enquête jusqu'au moment où le mandat d'arrêt aura eu son effet.

Esther se tourna vers lui :

— Bonsoir, monsieur Manceau, dit-elle; vous allez m'apprendre sans doute ce que je demande vainement à tous les échos depuis ce matin. Où se cache donc le cher baron? Mon père lui-même n'a pas su me le dire.

— M. le baron ne se cache pas... commença l'avocat en dessinant son geste d'audience le plus solennel.

— Tant mieux, interrompit Esther, car Minerve s'est mise en tête de ne parler qu'en présence de M. le baron et de M^me^ la comtesse. Elle est obstinée.

M. Durand écoutait et regardait, ce qui est assez dans le rôle d'un juge, mais ce n'était pas sur la mulâtresse accusée que son attention se portait.

— Si cette fille ne parle pas, dit Manceau en se diri-

geant vers la cheminée, il ne reste plus qu'à exécuter, c'est clair.

Sa main se tendit vers le cordon de la sonnette.

— Exécuter quoi? demanda Esther. Est-ce M. Vidal que vous allez appeler?

Puis, fixant les yeux sur le jeune magistrat, elle ajouta :

— Il faut qu'on me pardonne mon ignorance : qui est le maître ici? M. Manceau ou M. Vidal sont-ils les supérieurs de M. Durand?

Une rougeur épaisse monta au front de celui-ci, qui se tourna vers l'avocat et dit très-haut :

— Maître Manceau, je vous défends d'appeler.

Manceau lâcha la sonnette, non sans un ricanement vindicatif.

Minerve, qui était toujours debout au milieu de la chambre, avait croisé ses bras sur sa poitrine et laissait aller cette scène avec une morne indifférence.

Esther reprit :

— J'avais besoin de savoir cela. Au moment où je tournais le bouton de la porte tout à l'heure, j'ai entendu M. Manceau parler de moi. Ce qu'il a dit à mon sujet ne m'a point offensée, parce que je connais tout intimement M. Manceau et ceux qui le payent. Il fait son métier comme il le juge convenable...

— Mademoiselle! voulut interrompre l'avocat.

— Je n'ai pas fini, interrompit Esther à son tour; vous me répondrez si M. le juge d'instruction regarde comme opportun de vous entendre. Moi qui ne suis qu'une pauvre fille, je comprends l'insulte qui jaillit d'un cœur irrité, je ne m'étonne jamais des outrages échangés entre deux haines et amenant le combat; mais je comprends moins l'insulteur patenté, mesurant à froid ce qu'il peut livrer de calomnies pour gagner des honoraires. Si j'étais homme...

Elle s'arrêta, et le sourire revint tout naturellement à ses lèvres pendant qu'elle se tournait vers le juge.

— Encore une fois, veuillez m'excuser, dit-elle avec un gracieux respect, et recevez mes remerciements, monsieur, pour la bonté que vous avez eue de ne point m'imposer silence. Une femme n'a d'autres armes que la parole. J'arrive maintenant au véritable but de ma démarche. M. Vidal et ses hommes ont échoué jusqu'ici dans toutes les parties de leur mission. Ce n'est pas par eux que Minerve est sous la main de la justice, et celle qu'on suppose être la marquise de Saint-Pierre d'Agave vient encore de leur échapper. Je sais où elle est. Je me déclare prête à vous le dire.

Manceau s'était assis au coin de la cheminée et tournait ses pouces d'un air incrédule, mais il n'en écoutait pas moins de toutes ses oreilles.

— Mon devoir, mademoiselle, répliqua M. Durand

avec une sorte de tristesse étonnée, m'oblige à accepter votre offre, à laquelle je ne m'attendais pas.

— Ce blanc-bec là, pensa Manceau, ne sera jamais premier président de la cour de cassation. Mais la Jéricot, quel jeu joue-t-elle ?

— Je vous écoute, mademoiselle, reprit le juge.

Le regard d'Esther se dirigea vers Manceau.

— Les renseignements que j'apporte, prononça-t-elle à voix basse, sont pour vous, pour vous seul.

Le jeune magistrat ne se fit pas prier et sembla même éprouver un certain plaisir à scander cette phrase laconique :

— Maître Manceau, laissez-nous, je vous prie.

L'avocat tressaillit sur sa chaise. Il hésita à obéir.

— Oh ! oh ! fit-il d'une voix qui tremblait de colère : on redoute ma présence ici.

— Vous m'avez entendu, répliqua le juge sans élever la voix.

Son geste sobre, mais net, désignait la porte.

Manceau traversa la chambre d'un pas rapide en grommelant une menace. Dès qu'il fut sorti, Esther dit :

— C'est maintenant qu'il faut sonner M. Vidal, et tout de suite.

— Pourquoi ? demanda le jeune magistrat très-surris.

— Parce que, répondit Esther, quand j'aurai parlé, vous aurez, je vous l'affirme, des mesures graves à prendre, et que ces mesures seraient vaines si vous laissiez à Me Manceau le temps et la possibilité d'avertir les fugitifs.

— Votre crainte n'a pas de fondement, fit observer le juge. Me Manceau est fort animé contre les accusés, dont il ignore encore la retraite.

— Ceux dont je parle ne sont pas encore accusés, dit Esther, et Me Manceau sait leur adresse. Je vous supplie d'appeler, monsieur, où il sera trop tard.

En pesant sur le cordon de la sonnette, le juge demanda :

— De qui parlez-vous donc?

— Je parle, répliqua Esther, dont le regard calme et clair était fixé sur lui, de M. le baron Chauffour et de Mme la comtesse de Saint-Pierre d'Agave.

A ce dernier nom, les bras de Minerve tombèrent le long de ses flancs, et sa poitrine oppressée rendit un gémissement.

XIV

UNE LOGE DE CHARBONNIER

Le parc de la Maisonfort s'étendait surtout à l'ouest du château. Dans cette direction, il traversait toute la presqu'île, dépassait le village de Bonnières et englobait dans son enceinte plusieurs îles formées par un bras de la Seine.

La portion du parc qui suivait le bord de l'eau était un quartier de hêtres, exploité çà et là par des sabotiers, mais gardant en maints endroits un aspect tout particulièrement sauvage.

A voir l'inextricable fouillis d'aulnes, de saules et de bouleaux pleureurs qui baignaient leurs basses branches dans la rivière, en face des îles où les gigantesques racines des peupliers, déchaussées par le courant, maintenaient encore le sol, on eût presque dit une forêt vierge.

Il y avait de nombreuses percées irrégulières, entretenues par les glaneurs de bois, les braconniers et le gros gibier, mais plusieurs des avenues principales avaient disparu sous d'épaisses pépinières de petits hêtres que la chute des faînes avait semées naturellement.

Deux seules voies, nettes et bien dégagées, coupaient les fourrés, se dirigeant l'une du château, l'autre de la ville de Mantes à l'ancien rendez-vous de chasse des seigneurs de la Maisonfort.

C'était un grand pavillon d'assez bon style et beaucoup plus ancien que le château lui-même. Du temps des Saint-Pierre d'Agave, il était resté inutile et déserté. Le baron Chauffour l'avait fait réparer pour y fêter saint Hubert quelques mois après sa prise de possession; mais, depuis lors, les appartements, toujours fermés, moisissaient de nouveau dans l'abandon, sous la garde d'un bûcheron demi-sauvage.

Le rendez-vous était situé non loin de la rivière, au milieu d'une futaie de hêtres, âgés de plus d'un siècle,

et parmi lesquels une centaine de châtaigniers, quatre fois plus vieux encore, arrondissaient leurs troncs énormes.

Il fallait être sur le pavillon même pour de voir, enfoui qu'il était au fond de ces noirs bosquets.

Le bois, à un kilomètre à la ronde, s'appelait : les Coupes du Rendez-vous.

Un étang considérable, mais à demi-desséché, portait le même nom.

Il faisait nuit sombre sous les arbres géants, quoique la lune presque pleine voguât au ciel parmi les nuages légers, semblable à une blanche nef entourée d'écueils.

Le vent qui venait du sud-est avait apporté le tintement lointain de l'horloge de Bonnières sonnant huit heures du soir.

C'était une belle et calme soirée.

Aux alentours régnait ce silence des bois où la nuit met tant de bruits mystérieux.

On eût cru parfois au passage d'un voyageur, quand une brusque rafale de la brise agitait tout à coup les feuilles sonores qui jonchaient la mousse depuis le dernier automne, et par moments, la voix de la rivière fouillant le sol de ses bords entre les racines mêlées comme une chevelure, ressemblait à de lointains babillages.

Dans un sentier qui descendait à l'eau, mais où il fallait marcher longtemps encore sous bois pour gagner la rive, un homme et une femme cheminaient lentement.

L'homme soutenait la femme, qui paraissait rendue de lassitude.

La femme, petite et vieille, avait le costume du pays; l'homme, qui était jeune et de riche stature, portait une blouse de chasse et le fusil jeté en bandoulière.

— Pauvre maman, dit-il en s'arrêtant, il faut vous reposer, je vous sens défaillir dans mes bras. Malheureusement, nous ne sommes pas pressés. Asseyons-nous.

— C'est cette coquine de chute! murmura la petite femme d'une voix épuisée. J'étais encore une fière marcheuse avant la nuit du samedi gras, mais il est dit que cet homme-là m'aura tuée de toutes les manières. Est-ce que nous avons fait beaucoup de chemin, Raymond?

— Nous marchons depuis la brune, répondit notre bel étudiant, qui avait grand'peine à cacher son découragement; mais nous n'allons pas vite, et les chemins nous sont à peu près inconnus. Reposez-vous là, mère; ceux qui vont au hasard, sans espérer un abri au bout du voyage, ne peuvent regretter le temps perdu.

Maman Marquis essaya de sourire.

— C'est donc encore moi la plus brave? fit-elle. Tu disais avoir vu ici aux environs des cahutes abandonnées. Cherchons. Moi, l'aspect sauvage de cet endroit me rassure au lieu de m'effrayer. Je suis certaine qu'on ne viendra pas nous chercher jusqu'ici.

— Dieu vous entende! répondit Raymond. Les gens qui vous poursuivent sont d'habiles chasseurs, et nous ne sommes plus guères au temps où l'on parvenait à se cacher dans les broussailles.

La petite femme se laissa asseoir sur la marge du sentier.

— Heureusement qu'ils ne peuvent rien contre toi, dit-elle; j'aurais dû fuir loin d'ici, à tout prix, car je t'occupe et je t'embarrasse. C'est drôle que nous n'ayons pas entendu parler de mes braves enfants du Coin de Charlemagne, depuis le temps.

Ce nom lui arracha un soupir.

— Ils sont venus, repartit Raymond, qui restait debout devant elle. Saint-Brix, Bayras et les autres ne demandaient qu'à se battre pour nous. Mais contre qui? S'il ne s'agissait que d'un coup d'épée, nous n'aurions besoin de personne. Ils ont fait du bruit, c'est leur manière de respirer, ils ont parlé contre le baron dans les auberges de Mantes, et je suis sûr que ce misérable Jéricot est arrivé jusqu'à nous au bruit de leurs voix. Nous avions eu tort de les appeler, et j'ai eu tort peut-être

de les renvoyer; car, la nuit dernière, pendant que je m'égarais sur les traces de cette pauvre femme qu'ils appellent le fantôme...

— Adèle ! murmura maman Marquis en un gémissement. Je n'ai plus dans le cœur une seule place qui ne soit meurtrie ! Où est-elle? par quel miracle vit-elle? Nous la trouverons morte dans ce bois...

— Pendant que je la poursuivais en vain, continua Raymond, Saint-Brix et nos amis auraient surveillé le château, et nous saurions peut-être où est Angélique.

La petite femme fit un effort pour se lever.

— Nous avons de l'argent ! dit-elle avec une fiévreuse animation, nous pouvons payer ceux qui nous serviront, les payer cher ! Il fallait proposer de l'argent à ces hommes de police. Et Jéricot ! il fait tout pour de l'argent, celui-là...

Elle s'interrompit et balbutia en regardant Raymond, qui baissait la tête :

— Tu n'as plus d'espoir, n'est-ce pas? Nous sommes perdus sans ressource?

Raymond lui prit les deux mains et répondit :

— Hier au soir, mère, j'ai été si près du bonheur, que je ressens plus profondément notre misère d'aujourd'hui. Je l'ai eue dans mes bras, notre Angélique chérie. Et si vous saviez combien de vaillance est mêlée à sa bien-aimée candeur ! La bonté exquise de son âme

plaidait contre nous pour celle qui lui a servi de mère. Elle ne voulait pas croire au crime, elle hésitait, mais elle m'aime, oh! saurais-je dire la céleste beauté de cet amour! Elle avait consenti à me suivre, je vous aurais rendu son respect et sa tendresse, tout était dit, lorsque ce fatal hasard...

— Adèle! prononça encore maman Marquis, dont la poitrine fut soulevée par un sanglot. Ce malheureux hasard s'appelle Adèle : J'ai oublié celle-là trop longtemps et je suis punie!

— Vous m'aviez dit : « Sauve la mère d'Angélique, reprit Raymond, ramène-moi ma fille. » A peine avais-je franchi le mur du jardin de la Maisonfort, que la pauvre femme a passé comme une vision devant moi, poursuivie par les gens du château.

Je me suis élancé sur ses traces pour la protéger d'abord, ensuite pour m'emparer d'elle, et bientôt j'ai dépassé tous les coureurs.

Mais loin de la gagner, je voyais s'élargir sans cesse la distance qui nous séparait.

Il y a quelque chose de prodigieux dans la légèreté de sa course.

Sa robe blanche a enfin disparu derrière les arbres non loin de l'endroit où nous sommes maintenant, et dans la clairière même que je cherche pour y avoir remarqué des loges de sabotiers désertes.

Ce fut alors que je revins vers la Maisonfort avec l'intention de veiller toute la nuit. En arrivant au bord de l'eau, je rencontrai Minerve, qui râlait de fatigue et qui me dit : — Ils ont enlevé Angélique.

Maman Marquis garda le silence.

Raymond continua :

— Il y a deux personnes dont je ne vous parle pas souvent, quoique j'aie mis en elles ma dernière espérance : c'est Minerve et Esther. J'ai vu Esther aujourd'hui comme j'allais mettre à exécution mon dessein de vous reconduire à Paris, où la facilité de trouver une retraite est plus grande que partout ailleurs. J'avais aussi l'espoir de découvrir à Paris la trace d'Angélique, mais Esther m'a dit : « Restez. » Et comme je lui objectais le danger qui vous menace, elle a ajouté :

« — A tout prix, restez encore cette nuit. Cachez Mme la marquise aux environs du Rendez-vous de chasse. Peut-être aurez-vous de mes nouvelles plutôt que vous ne pensez. »

Il a été convenu alors entre elle et moi que je vous donnerais ce soir pour abri une des loges abandonnées qu'elle connaît aussi bien que moi, et qui doivent être proches.

— Alors, marchons! dit la petite femme, qui se mit sur ses pieds sans aide. Je bénirai la main quelle qu'elle soit qui nous apportera le salut d'Angélique.

Raymond lui passa le bras autour de la taille pour la mieux soutenir, et ils suivirent tous deux la pente du sentier qui allait vers la rivière.

Ils marchaient bien lentement, mais maman Marquis ne se plaignait plus.

Au bout de quelques minutes, le bois s'éclaircit tout à coup sur la gauche et montra un large espace libre, où croissaient seulement quelques rejetons autour des souches encore enterrées.

— C'est là, dit Raymond, qui quitta aussitôt le chemin pour pénétrer dans le taillis.

L'instant d'après, il asseyait maman Marquis sur un tas de feuilles sèches, qui, sans doute, avait servi de lit aux anciens propriétaires de la loge où sa compagne et lui venaient d'entrer par la porte désemparée.

La lune éclairait vivement l'espace découvert qui environnait la cabane, et pénétrait jusque dans l'intérieur par les nombreuses ouvertures du toit demi-ruiné.

Raymond s'assit non loin de maman Marquis, dont la tête s'affaissa bientôt. La fatigue qui l'accablait était plus forte que l'inquiétude.

Elle s'endormit, rêvant qu'elle parlait de ces deux chères créatures, Adèle et Angélique, dont les noms, dans son sommeil, montaient en effet jusqu'à ses lèvres.

La nuit précédente, Raymond n'avait pas fermé l'œil.

Quand il sentit à son tour que ses paupières s'alourdissaient, il se leva, fit quelques pas dans la cabane, puis sortit pour secouer la torpeur qui le prenait.

L'air était doux. C'est à peine si la brise nocturne agitait en murmurant la cime des futaies voisines, argentées par les rayons de la lune.

— Je suis bien sûr de ne pas dormir, se dit Raymond. J'ai comme un pressentiment qu'Esther ne tardera pas. C'est l'heure de la crise. Je serai plus fort que le sommeil.

Il déposa son fusil contre la paroi extérieure de la loge et s'assit sur le seuil.

Ses yeux, qui étaient grands ouverts, battirent, puis se fermèrent. Le silence et la lassitude le berçaient.

Sa tête, après avoir oscillé, se renversa sur un tas de copeaux qui était derrière lui.

Il dormait et rêvait qu'il veillait.

Dès lors, tout resta muet dans la cabane et dans la clairière.

De temps en temps, le pas furtif d'un chevreuil éveillait les fourrés, et quelque souffle de vent apportait la chanson de l'eau voisine, mais invisible.

Le clocher de Bonnières tinta neuf heures de nuit.

Vers ce moment, un pas plus léger encore que celui des chevreuils fit bruire les feuilles sèches, sous bois, du côté de l'eau, dans la direction opposée au sentier par

où maman Marquis et Raymond avaient abordé la clairière.

On ne vit rien d'abord.

Le pas semblait errer à droite et à gauche, suivant une route incertaine.

Puis les branchages d'une cépée de jeunes hêtres s'écartèrent, et une forme blanche se dessina dans le sombre.

C'était une femme, — la femme que les bonnes gens de la Maisonfort, effrayés et superstitieux, avaient appelée « le fantôme » pendant deux jours, et à qui, la veille au soir, l'arrivée des employés de l'hospice de Meulan avait donné ce nom plus vrai : « la folle. »

C'était Adèle de Saint-Pierre d'Agave, veuve du colonel Albert Lamiral de Thiais.

Quand elle sortit de l'ombre portée par le taillis pour entrer dans la lumière de la coupe nouvelle, il eût été facile au premier venu d'expliquer le mystère de ces longs voiles blancs qui avaient épouvanté la contrée.

La folle avait profité du sommeil de ses gardiens pour s'évader.

Elle portait un peignoir de nuit, déchiré en maints endroits par les ronces des haies et par les broussailles des bois.

Elle s'arrêta en quittant le fourré. Sa pose timide et farouche semblait interroger la solitude, comme la biche

poursuivie tend le col et l'oreille au vent pour chercher la voix de la meute au milieu de tous les autres bruits.

Sans doute son ouïe exercée ne perçut aucune menace dans l'air, car elle releva la tête en secouant la neige ondoyante de sa chevelure.

Il y avait dans ce mouvement une sorte de gaieté enfantine.

Elle souriait et se mit à mordre dans un morceau de pain bis qu'elle tenait à la main.

En même temps, elle reprit sa marche, gracieuse, mais indécise comme celle d'une fillette qui s'attarde sur le chemin de l'école.

Aux lueurs de la lune, elle était belle et surtout incroyablement jeune sous les masses balancées de ses cheveux blancs.

Sa taille ondulait, pleine de souplesse, son pas bondissait sur l'herbe humide.

Elle arriva devant la loge, ou plutôt derrière, car la porte était sur la face opposée.

Cela ne l'embarrassa point. Elle écarta les fascines vermoulues qui formaient le mur de la cabane et qui cédèrent à son premier effort. Elle passa d'abord la tête, et son regard inquiet et curieux examina l'intérieur; puis elle entra comme une chèvre espiègle qui perce la haie pour pénétrer dans le verger du voisin.

Elle était manifestement habituée à ces violations de domicile.

Je ne dis pas qu'elle entrât partout en fendant les murailles, mais du moins toute ouverture lui était bonne, car, aussitôt entrée, elle se prit à chercher, sans trouble apparent, quelque chose qui devait être l'objet même de son étrange visite.

Et tout en cherchant, elle mangeait son pain noir.

Que cherchait-elle ?

Du premier coup d'œil elle avait aperçu maman Marquis endormie sur ses copeaux. Cela n'avait excité en elle ni surprise ni intérêt.

Elle cherchait autre chose.

Quoi donc ?

Ce qu'elle cherchait devait se trouver au ras du sol, car elle allait furetant le long des murailles.

Probablement, la loge n'avait jamais eu d'autres meubles que les chevalets professionnels, un bahut peut-être et quelque grabat.

Encore le grabat est rare : on couche sur un matelas de *flèche* (herbe forestière) au-dessous duquel est le sommier de feuilles.

Mais il n'y avait plus rien, absolument rien, sauf quelques tessons de marmites et un berceau-panier, usé jusqu'à ne plus pouvoir servir.

C'était assez.

Aussitôt que la folle eut découvert ce débris de berceau, elle s'en approcha sur la pointe des pieds.

Sa gorge rendait des sons inarticulés; mais doux à entendre.

Elle ne savait pas encore que le berceau était vide, car elle prenait en marchant des précautions infinies pour ne point éveiller le petit enfant endormi.

Quand elle fut tout près et qu'elle vit dans le panier brisé la place du nourrisson absent, elle poussa un grand soupir et cessa de manger.

Elle resta toute une minute devant le berceau, immobile et la tête inclinée. On eût dit qu'une pensée voltigeait autour de son front triste et qu'elle faisait de vains efforts pour la saisir.

Mais la pensée trompait son effort comme le papillon évite la main de l'enfant qui le chasse.

Au bout de ce temps, elle fit un geste de fatigue et revint vers maman Marquis, qui sommeillait profondément.

La folle jeta sur elle un regard indifférent et passa.

Elle gagna la porte. Sa visite était finie.

Comme elle franchissait le seuil, elle aperçut Raymond couché en dehors de la cabane. Alors elle s'arrêta brusquement.

La lune avait tourné.

Ses rayons, effleurant le coin de la loge, éclairaient

obliquement le visage de notre bel étudiant dans le cadre de ses grands cheveux noirs.

A cette vue, la folle sembla éprouver une émotion extraordinaire.

Ce fut comme si un souvenir eût essayé avec violence d'entrer dans sa mémoire vide.

Elle passa le revers de sa main sur son front; ses yeux brillèrent d'un fugitif éclat, toute sa physionomie sembla illuminée vaguement par un reflet d'intelligence.

Cela dura le temps que met l'éclair à s'allumer et à s'éteindre.

Puis, tout retomba dans la nuit. L'étincelle avait jeté une lueur, mais sans communiquer son feu.

La folle eut un sourire insouciant et s'agenouilla près de Raymond, dont elle toucha les cheveux avec une sorte de plaisir bestial.

Puis elle s'éloigna.

Puis encore, comme si un soin eût dominé tout à coup sa pensée chancelante, elle se rapprocha davantage en marchant sur ses genoux; ses mains, avec une adresse de fée, se prirent à défaire les boutons de corne qui fermaient la blouse de Raymond.

Elle faisait vite.

Elle était pressée.

Sous la blouse de Raymond il y avait un gilet, que la folle ouvrit de même.

De même pour la chemise, qui laissa à découvert la poitrine nue de l'étudiant.

Le regard de la folle, à mesure qu'elle avançait dans sa tâche bizarre, prenait une expression d'intense curiosité.

Curiosité dit trop peu.

C'était une flamme avide qui s'allumait dans ses prunelles.

Ainsi doit brûler l'œil du mineur qui devine le lingot d'or au bout de sa pioche enfoncée dans le sol.

D'une main fiévreuse, la folle écarta les vêtements de Raymond, du côté gauche de la poitrine et se pencha toute frémissante sur le sein du jeune homme.

Elle se redressa désappointée, ne trouvant point sans doute ce qu'elle avait espéré. Mais ce visage l'attirait invinciblement.

Elle se pencha de nouveau, prenant soin de ne point faire ombre à la lune, et posa ses deux mains sur le sol, à droite et à gauche de Raymond, pour mieux le contempler.

Son regard semblait plein de pensées qui parlaient, hélas! une langue inconnue.

Le berceau lui-même ne l'avait pas tant occupée.

Elle resta ainsi plus longtemps que devant le berceau.

Comme elle se penchait de plus en plus, les masses de

sa chevelure blanche tombèrent en lourds anneaux et se mêlèrent aux cheveux noirs de Raymond.

Pendant cela, le sommeil de maman Marquis s'agitait et semblait lutter contre un songe pénible.

Des paroles confuses venaient mourir sur ses lèvres, qui prononcèrent enfin distinctement deux noms dans une même plainte :

— Angélique ! Adèle !

La folle fut frappée comme d'un choc électrique.

Dans le mouvement involontaire qu'elle fit, ses cheveux fouettèrent le visage de Raymond, qui s'éveilla en sursaut.

Il crut rêver en voyant cette femme inclinée au-dessus de lui ; mais l'illusion dura peu, car la folle, se relevant d'un bond, prit la fuite vers les taillis.

Elle glissa comme un nuage blanc, tant sa course était rapide, mais Raymond l'avait reconnue.

Il sauta sur ses pieds en prononçant, lui aussi, le nom d'Adèle, et suivit sa trace à toute vitesse.

Nous savons que Raymond Lamiral était un rude coureur. Le désir qu'il avait d'arracher cette pauvre femme aux mille dangers de sa vie errante lui donnait des ailes.

Il avait craint plus d'une fois, en parcourant la forêt, de trouver une morte au fond des fourrés.

C'était la fille de maman Marquis, à laquelle les der-

niers événements l'attachaient par des liens d'un affection si profonde, et c'était la mère d'Angélique, son premier, son ardent amour.

Confiant dans sa force et dans sa jeunesse, il n'eut pas même l'idée que la poursuite pût durer bien longtemps et ne se fit aucun scrupule d'abandonner sa compagne pour quelques minutes.

Adèle s'était lancée dans les taillis à gauche de la clairière; elle traversa le sentier un peu au-dessous de l'endroit où maman Marquis s'était reposée un instant, et coupa, toujours à gauche, à travers une futaie de vieux hêtres qui descendait en pente douce vers la rivière.

Nous l'avons dit, et cela est certain, les créatures privées de raison possèdent souvent l'instinct et l'agilité qui permet au gibier d'éviter la poursuite de l'homme.

Adèle perçait droit devant elle; elle devinait de loin les obstacles et les mesurait aussi, sachant d'avance s'il fallait les tourner où les franchir. Rien ne ralentissait sa route.

Au bout de la futaie, le sol se relevait brusquement. C'était un terrain de lande, où languissait une maigre plantation de chênes; mais en tournant à droite, on rencontrait une sapinière dont les jeunes troncs n'avaient pas encore été éclaircis et qui rejoignait une des deux grandes avenues dont nous avons parlé naguère.

Une large voie, déserte comme toute cette partie de la forêt.

L'avenue qui conduisait du château de la Maisonfort au Rendez-vous de chasse.

Adèle traversa la sapinière dans toute sa largeur et s'arrêta au bord de la route pour reprendre haleine.

Elle se mit à écouter, farouche plutôt qu'inquiète, et l'on eût deviné à l'expression de son visage qu'elle était bien sûre d'avoir distancé du premier coup toute poursuite.

En effet, aucun bruit n'annonçait sous bois la marche d'un homme.

Adèle respira donc à son aise et laissa battre son cœur, mais la moitié d'une minute ne s'était pas écoulée qu'une branche sèche se cassa dans la sapinière.

La folle bondit de nouveau, coupa la grande avenue et sauta par-dessus la barrière de réserve qui fermait l'autre côté du chemin.

Les jeunes sapins s'agitèrent et bruirent.

Presque au même instant, Raymond parut à la place que la folle venait de quitter.

Il franchit la barrière de réserve au même endroit que la folle et vit sa robe blanche qui déjà se perdait derrière les cépées. C'était beaucoup que de voir, car, depuis la loge, Raymond avait plus d'une fois perdu la trace de son gibier.

Jamais la robuste souplesse de son jarret n'avait été mise à une pareille épreuve, même le soir de carnaval où il avait lutté sans être vaincu contre le pur-sang du baron Chauffour.

Dans la sapinière, il eût perdu complétement sa voie, sans un lambeau du peignoir d'Adèle qui était resté accroché à la dent d'une branche morte.

Il redoubla de vitesse dans la réserve et se dit, voyant que la distance diminuait :

— Je la gagne, elle est à moi !

La réserve, qui était d'abord taillis, devint bientôt coupe aménagée, puis futaie.

On sentait, à la qualité du terrain plus humide et plus gras l'approche de la rivière, parallèlement à laquelle Raymond et Adèle couraient depuis qu'ils avaient quitté la grande avenue.

Depuis le même instant, Raymond n'avait pas cessé de chasser à vue.

Il gagnait en effet d'une manière continue et n'était plus qu'à une centaine de pas de la folle, lorsqu'elle disparut tout à coup à ses yeux derrière un obstacle dont il ne devinait point la nature.

Il se trouvait alors sur une sorte de tertre, planté d'arbres énormes, mais rares.

C'était une de ces vieilles châtaigneraies qui, dans son

provinces du centre, annoncent presque toujours l'approche d'une habitation.

Pourtant, Raymond, qui regardait de tous côtés, ne voyait pas trace de maison.

Il redoubla de vitesse en descendant le tertre.

A l'endroit où Adèle avait disparu se trouvait un mur très-bas, ou plutôt une ruine de mur, littéralement enfouie sous le lierre.

Raymond franchit le mur sans arrêter son élan et faillit rouler tête première, parce que le terrain, derrière l'obstacle, était en contrebas.

Il vit alors devant lui une autre muraille beaucoup plus haute et qu'il avait prise de loin pour une ligne d'arbres, parce que le sommet en était chargé de touffes de lierre, de giroflées géantes, et même de petits ormes qui avaient pris croissance dans les interstices des pierres.

La folle était en ce moment debout sur le faite de ce mur et semblait hésiter devant la hauteur du saut à faire.

— Arrêtez! cria Raymond, parlant pour la première fois, je ne vous veux point de mal. Arrêtez je vous en prie.

Il se trouvait alors à quinze pas tout au plus de la muraille, dans une manière de douve desséchée, pleine d'orties et de hauts herbages.

La folle ne répondit point.

Elle fit une série de gestes qui ressemblaient au signe de la croix, et sauta.

Raymond, qui s'était arrêté, entendit le bruit de sa chute, suivi d'un gémissement faible.

Le bruit venait non point à niveau, mais d'en bas.

Raymond prit son élan et escalada le mur en un clin d'œil.

Une fois en haut, il regarda devant lui.

C'était un trou sombre, au-dela duquel un pignon de maison, sans ouverture apparente et bâti en larges pierres de taille, faisait écran à la lune.

Dans le trou, rien.

Raymond respira, car il s'attendait à découvrir au-dessous de lui la folle brisée, ou tout au moins blessée par sa chute.

Il appela.

Personne ne répondit.

Ses yeux, cependant, habitués peu à peu à l'obscurité, distinguèrent bientôt le fond du trou, qui était un préau pavé et faisant le tour du pignon.

Au centre de la muraille pleine, en pierres de taille, qui plongeait dans le noir, on devinait une porte basse voûtée.

La folle avait-elle disparu par cette porte qui était close maintenant?

Raymond, au lieu de descendre, se mit à marcher sur le faîte même du mur, fourré comme une haie, afin de dépasser l'angle du pignon et de voir ce qu'il y avait derrière.

Au bout d'une vingtaine de pas, il trouva une solution de continuité qui l'arrêta net.

Le mur, démoli ou tombé en ruines, avait à cet endroit une large brèche, correspondant au dehors avec la fin de la douve et le commencement d'un très-vaste étang à demi desséché, dont on voyait au loin la mare centrale briller derrière les roseaux.

La première idée qui vint à Raymond fut qu'il avait rejoint, sans le savoir, le château de la Maisonfort, dont quelque partie inconnue était devant ses yeux.

Mais cette pensée ne tint pas : le calcul de la distance parcourue la fit évanouir.

Le château devait être à plus d'une lieue de là.

Raymond reporta son regard vers le pignon.

A l'extrême bord de la brèche où il était, on dépassait un peu l'angle du bâtiment, de façon à deviner, au profil perdu, la ligne de la face qui donnait sur l'étang.

De ce côté, en dedans du grand mur qui reprenait et faisait retour au-delà de la brèche, de manière à former un enclos, on pourrait presque dire un rempart, une série de traits noirs indiquait des fenêtres.

Aucune de ces fenêtres n'était éclairée.

Seulement, tout au bout de cette sombre façade qui fuyait, massive comme un pan de forteresse, un bâtiment, séparé du principal corps de logis par un couloir ou par une cour, faisait saillie d'un mètre ou deux.

Et sur cette saillie noire, à force de regarder, Raymond crut apercevoir un faible reflet qui ne venait pas des rayons de la lune.

Une pensée qu'il s'étonna de n'avoir pas eue plus tôt lui traversa l'esprit.

— C'est le rendez-vous de chasse, dit-il.

Et l'œil fixé sur cette lueur, projetée au bord du bâtiment qui faisait saillie, il ajouta :

— On avait dit que la maison était abandonnée. D'où peut venir cette lumière ?

Il descendit par la brèche comme si c'eut été un escalier.

Au moment de s'introduire dans le préau pour continuer sa poursuite, le souvenir de maman Marquis le fit hésiter, mais il y avait désormais en lui autre chose que le désir de rejoindre la folle.

— Si elle était là ! murmura-t-il.

Et ces mots ne se rapportaient déjà plus à celle qu'il avait si ardemment poursuivie.

La pensée d'Angélique venait de lui traverser le cœur.

Il sauta dans le préau, et courut à la porte voûtée, qui résista à ses efforts.

Nous dirons tout de suite au lecteur que peu importait la détermination présente de Raymond par rapport à maman Marquis.

Il n'était plus en son pouvoir de protéger la pauvre petite femme.

Peu de moments, en effet, après qu'il eut quitté la loge, une voiture s'arrêta devant la clairière sur la grande allée menant de Mantes au Rendez-vous de chasse.

Un homme et deux femmes sortirent de la voiture.

D'autres hommes, qui avaient voyagé assis auprès du cocher et debout sur le siége de derrière, descendirent également.

Le premier groupe était formé par le jeune juge du ressort de Versailles, M. Durand, Esther et Minerve.

Esther, montrant le chemin, s'engagea dans la clairière avec Minerve et le juge.

M. Vidal et ses agents suivirent à quelques pas de distance.

En arrivant auprès de la loge, Esther dit :

— C'est là.

Tout le monde entra.

Esther sembla surprise de ne point voir Raymond, mais ses instants étaient comptés sans doute, car elle dit

en montrant maman Marquis, qui s'éveillait en sursaut, pleine de surprise et d'effroi :

— Monsieur le juge, cette femme est Constance-Angèle Lamiral de Thiais, marquise de Saint-Pierre d'Agave. J'ai rempli ma promesse.

XV.

LA LÉGENDE DU RENDEZ-VOUS

Angélique était seule dans une grande pièce d'aspect sévère, où l'odorat percevait ces effluves indéfinissables qui parlent de solitude et de long abandon.

La langue usuelle dit que ces pièces « sentent le renfermé. » Cela est bon pour nos appartements parisisiens, qui contractent, en effet, pendant l'été, une faible odeur d'absence ; mais c'est trop peu quand il s'agit de ces maisons d'un autre âge, tristes en dépit de leur splendeur, et dont on peut ouvrir les croisées toutes grandes

au vent comme au soleil sans guérir la maladie de leur haleine.

Ce n'est pas odeur de renfermé qu'elles ont, c'est odeur du passé.

Il y a là, comme dans les corridors des prisons, un air froid qui serre le cœur.

La chambre était éclairée par une lampe qui permettait à peine de distinguer les scènes de chasses que développaient les tapisseries de haute lice, tendues sur toute la surface des murailles et n'offrant d'autre solution de continuité que les tringles en cuivre rougi, qui descendaient du plafond et se plantaient dans le parquet pour former les panneaux.

Le plafond, chargé de caissons en chêne sculpté, ménageait huit jours bleus, taillés en losanges-cartouches, où des oiseaux de vénerie planaient dans l'azur.

Il y avait deux portes à deux battants, masquées par de lourdes draperies et situées l'une à droite, l'autre à gauche de l'alcôve.

La haute cheminée à manteau qui tirait faiblement, malgré l'ardeur d'un bon feu de souches, et laissait rabattre, de temps en temps, des bouffées de fumée, était à droite en entrant.

La cheminée supportait une massive pendule dont les aiguilles ne marchaient pas.

C'était encore un sujet de chasse.

Le socle, en marbre noir, représentait un rocher, au-dessus duquel un sanglier de bronze, acculé, faisait tête à la meute, les deux pattes de devant sur deux chiens décousus.

Le lit, habillé de rideaux pareils aux draperies des portes et des fenêtres, laissait saillir sa lourde carrée hors d'une alcôve peu profonde qui faisait face à l'entre-deux des croisées.

C'était à peu près l'heure où maman Marquis et Raymond traversaient la clairière pour gagner la loge du sabotier.

Angélique n'aurait pas pleuré si amèrement si elle avait su que ses amis étaient près d'elle.

Elle se croyait loin, très-loin, au fin fond d'une province reculée, mais elle ne savait laquelle. La berline du baron avait voyagé toute la nuit et une grande partie de la journée. On avait changé neuf fois de chevaux dans des bureaux de poste dont Angélique ignorait la situation et le nom.

A différentes reprises, elle avait tâché de se rendre compte de la direction suivie, par la lune tant que la nuit avait duré, par le soleil après le lever du jour, mais ses observations n'avaient obtenu que des résultats contradictoires.

On eût dit que le voyage se faisait au hasard ou du moins en zig-zag.

La lune entrait par l'une des portières, un nuage passait et la voilait ; quand le nuage disparaissait, c'était la portière opposée qui laissait entrer la lune.

De même, plus tard, pour le soleil.

Pendant la longue route, Angélique était restée toujours assise au fond de la berline, entre la comtesse et le baron : la banquette de devant était ainsi restée vide.

On avait pris les repas sans quitter la voiture, où John, le cocher, et Françoise, la femme de chambre, apportaient le manger et le boire.

La comtesse et surtout le baron avaient fait du reste de leur mieux pour ôter au voyage sa couleur lugubre.

On avait causé par-dessus la tête d'Angélique, qui gardait un obstiné silence.

Le baron, comme toujours, était galant, presque timide. La comtesse, au contraire, attaquait franchement la situation.

Elle se vantait d'avoir réduit à néant les complots de ses ennemis et annonçait tout haut sa ferme intention de rendre Angélique *heureuse* malgré elle.

Et les mots de puissance maternelle, de tutelle légale, de justice et de tribunaux, venaient si fréquemment à ses lèvres que l'idée d'implorer un secours extérieur ne pouvait même pas naître dans l'esprit de la pauvre jeune fille ; elle sentait qu'aux yeux de tous elle passerait pour une enfant révoltée.

L'apparence était contre elle aussi bien que la loi.

Vers la brune, la berline quitta la grande route pour n'y plus rentrer, et s'engagea dans une allée de forêt.

Elle roula environ vingt minutes entre deux rangées d'arbres, bordant des taillis et des futaies ; puis, après avoir passé sur une chaussée qui gardait encore la bonde d'un vaste étang plus qu'à demi desséché, les chevaux tournèrent en plein bois et s'arrêtèrent.

On était arrivé, on descendit.

La nuit tombait tout à fait.

Quand Angélique regarda avidement autour d'elle, elle vit un bâtiment d'aspect massif et entouré d'une sorte de rempart, avec la forêt devant, derrière et à droite.

A gauche, c'était la chaussée de l'étang.

Toutes ces choses, constructions et paysage, lui étaient absolument inconnues.

Un vieil homme en sabots, vêtu comme les pauvres de la campagne, et coiffé d'un bonnet de laine d'où s'échappaient des mèches de cheveux gris, sortit d'une cabane collée au mur extérieur et vint à la rencontre des visiteurs.

— Est-on venu, Métivier? lui demanda le baron à voix basse.

— C'est donc vraiment vous? notre maître, fit le bonhomme. A cette heure ! Ils me l'avaient dit, mais je n'y

croyais pas. On a apporté de quoi manger et de quoi boire assez. Le feu est allumé dans les trois chambres, mais dame ! vous verrez, tout ça s'en va, tout ça pourrit, tout ça tombe! Je peux bien garder la maison contre les voleurs; contre le vent, la pluie et l'abandon, pas possible !

Il ôta son bonnet de laine en s'approchant des dames. La comtesse avait rabattu son voile.

Le vieux paysan la regarda attentivement et ajouta :

— Salut à vous. On ne vous reconnaîtra que si vous le voulez, c'est bien sûr.

Angélique n'avait pas entendu la question posée par le baron, elle saisit quelques mots de la réponse du vieil homme.

Elle se sentait faible et s'appuyait malgré elle au bras de la comtesse.

Le baron prit Métivier à part.

Angélique crut entendre qu'on prononçait le nom de Jéricot.

— Entrons, chérie, lui dit la comtesse. Il fait froid ici, et tu trembles.

Françoise lui jeta par derrière un châle sur les épaules.

On franchit une porte carrée et massive ouverte dans le rempart.

Au delà du rempart, c'était une sorte de préau pavé,

tombant en contre bas, et semblable à celui où nous avons vu la folle disparaître aux yeux de Raymond.

En sortant du préau, on prit passage à travers une salle basse de très vaste étendue, aménagée en écurie, mais où il n'y avait point de chevaux.

Un chenil également très-grand, mais vide, suivait et donnait accès dans une cour intérieure, étroite et longue, où Angélique aperçut pour le première fois quelque chose qui ressemblait à une maison, avec façade percée de fenêtres.

De ces fenêtres, quatre étaient éclairées.

Il y avait un grand arbre au milieu de la cour. Les branches de cet arbre touchaient presque les deux corps de logis et sortaient jusque sur la chaussée par-dessus le rempart.

— Où sommes-nous ici? murmura Angélique.

— Chez toi, répliqua la comtesse Athénaïs. En quelque partie de la France qu'elle voyage, la baronne Chauffour trouvera toujours un endroit où elle pourra dire : « Je suis chez moi. »

— Mais, ajouta-t-elle en souriant, j'ai peine à croire que tu prennes goût à cette vieille masure, située au fin fond de l'Anjou. Tu auras tant d'autres résidences à choisir! Les personnes d'un âge mûr sont obligées de penser pour les enfants, ma fille. Jusqu'à ce jour, tu ne m'avais jamais donné de chagrin. Je suis d'un pays, vois-

tu, où on ne cherche pas midi à quatorze heures. J'ai vu que tu allais te casser le cou, et je t'ai enlevée comme je voudrais qu'on me retirât de l'eau si j'avais la sottise d'y tomber.

Sois tranquille, la maison n'est pas gaie, c'est vrai, mais elle est commode pour ce qu'on veut y faire.

Les misérables qui ont juré ma ruine et qui ont essayé de te perdre en me calomniant auprès de toi, ne viendront pas te chercher jusqu'ici.

Quand tu en sortiras, leurs manœuvres honteuses ne seront plus à craindre. Je suis ta mère, tu es mineure; il y a bien du malheur dans le passé de ta famille. Ceux qui ont répandu le sang et qui vivent uniquement par ma miséricorde, essayent de revenir à la charge. Tu es une belle proie, ma pauvre Angélique, mais ils ne t'auront pas. Je n'ai pas su me défendre moi-même autrefois, je saurai défendre ma bien-aimée fille, qui m'est plus chère mille fois que moi-même !

— Regarde-moi, fit-elle en s'interrompant tout à coup sous le vestibule, éclairé par un fanal suspendu à la voûte, ai-je l'air d'une femme capable de reculer ?

Il y avait dans ses prunelles un éclat si étrange, que la jeune fille baissa les yeux en frissonnant.

— Pauvre chérie ! murmura la comtesse avec une dédaigneuse pitié, où elle essayait en vain de mettre quelque tendresse. Et c'est toi qui voudrais me résister !

Un haussement d'épaules ponctua cette phrase, qui sonnait brutalement la menace : mais comme si elle se fût ravisée, elle prit un ton enjoué pour ajouter :

— Je suis bien sûre que tu vas être raisonnable. Tout ce que j'en fais, c'est pour toi.

Elle appela Françoise.

— Vous allez, lui dit-elle, conduire mademoiselle de Saint-Pierre d'Agave à sa chambre, qui est la première à droite, dans le corridor du premier étage. Quand elle n'aura plus besoin de vous, je vous attends ; vous reviendrez.

Elle lâcha le bras d'Angélique et déposa sur son front un froid baiser, en ajoutant :

— Nous recauserons ce soir. J'espère que tu vas réfléchir et que je te trouverai plus gentille.

Angélique monta l'escalier de pierre à la haute rampe de fer forgé, en s'appuyant sur le bras de Françoise.

Elle était positivement terrifiée.

A ces heures où le découragement rôde comme un loup autour de l'âme, les objets extérieurs prennent sur l'imagination un redoutable empire.

La main d'Angélique se retira au contact de la rampe humide, comme si elle eût touché le corps froid d'un serpent.

Du haut de la voûte glacée quelque chose tombait, écrasant sa poitrine.

Il faisait peur là-dedans comme il fait froid dans une cave.

Françoise qui la sentait frémir, dit :

— Dans votre chambre, vous trouverez un bon feu, mademoiselle.

— Sommes-nous bien loin, balbutia Angélique, bien loin ?... le fond de l'Anjou ! Il y a plus de soixante lieues, n'est-ce pas ?

Françoise hésita, car elle avait pitié.

Elle dit pourtant, répétant la leçon que, sans doute, on lui avait faite :

— Nous avons été au moins vingt heures en route. A trois lieues par heure seulement, cela fait plus de soixante lieues, en effet.

Angélique pensa :

— Il avait dit qu'il veillerait autour du château..... Mais aurait-il pu me suivre si loin ? Pauvre Raymond ! Il doit souffrir autant que moi !

Françoise ouvrit la première porte à droite dans le corridor.

Cette porte donnait accès dans la chambre que nous avons décrite au début de ce chapitre.

Angélique alla d'instinct vers le grand feu qui brûlait dans la cheminée.

Elle grelottait. Ses deux mains qui tremblaient s'approchèrent de la flamme.

Françoise roula derrière elle un fauteuil, où elle s'affaissa, brisée, en disant :

— Je vous en prie, dites-moi où je suis !

— Ma pauvre demoiselle, répliqua la femme de chambre, je vous assure que je vous suis bien dévouée, mais je n'en sais pas plus long que vous. Avez-vous encore besoin de moi ? Vous savez que madame la comtesse m'attend.

— Non, répondit Angélique qui se couvrit le visage, je n'ai plus besoin de vous.

Elle ajouta :

— Il y a des moments où j'ai envie de me tuer.

— Par exemple ! s'écria Françoise, vous tuer ! quand vous allez être riche !

Angélique tourna vers elle ses yeux où il y avait de l'égarement.

La femme de chambre eut peur et prit aussitôt la porte.

Elle alla toujours courant jusqu'à la comtesse, qui venait d'entrer dans son appartement.

— Madame ! madame ! cria-t-elle du seuil, il faut prendre garde à mademoiselle ! Il y a quelque chose dans ses yeux qui fait frayeur, elle parle de se tuer.

La comtesse Athénaïs tourna la tête dédaigneusement et répondit :

— Habillez-moi, ma fille.

Elle ajouta pourtant après réflexion :

— Est-ce qu'on se tue !

Quand elle fut assise, Françoise, debout derrière elle, la regarda dans la glace et crut voir un sourire de triomphe errer autour de ses lèvres.

— Pas possible ! pensa-t-elle. Moi, d'abord, si j'avais idée qu'on veuille lui faire du mal, je m'en irais.

La comtesse demanda, pendant qu'on mettait le peigne dans ses cheveux :

— Elle n'est pas malade, la chérie ?

— Mais si, elle a froid, elle tremble... Et puis, si pâle qu'elle est !

— Y a-t-il bon feu chez elle ?

— Quant à cela, oui, un brasier.

— Et elle se chauffe ?

— Mais oui, tant qu'elle peut.

— C'est bien, coiffez-moi comme pour le matin. Je ne suppose pas qu'une visite vienne nous surprendre ici. Ce n'est pas la peine de mettre mes boucles.

Françoise poursuivit sa tâche en silence. Elle en avait gros sur le cœur.

Quand la comtesse Athénaïs se leva, elle dit du bout des lèvres :

— Ah ! elle en est là déjà ! se tuer... Eh bien ! ma fille, vous n'attendrez pas longtemps votre cadeau de noces... Allez voir comment se trouve Angélique. Quand elles parlent de se tuer, vous savez, c'est la fin.

Françoise obéit ; mais la porte de la jeune fille était fermée.

Françoise frappa, on lui répondit :

— Je désire être seule.

Françoise retourna près de la comtesse.

Angélique n'était plus auprès de la cheminée. Sa physionomie avait changé.

Un pâleur mortelle couvrait encore son visage ; mais sa taille charmante s'était redressée, et la pensée se rallumait dans ses yeux.

Elle avait ouvert la fenêtre pour regarder au dehors.

L'espoir essayait de renaître en elle, elle se disait :

— Soixante lieues ! L'Anjou ! C'est impossible. La voiture a roulé longtemps, c'est vrai, mais il me semblait qu'elle tournait sans cesse, et toujours du même côté. De Mantes à Angers, la grande route doit traverser plusieurs villes, et nous n'avons changé de chevaux que dans des bourgades... Au fond, qu'importe le lieu où je suis prisonnière, si Raymond n'a pu suivre mes traces ?

Dans le premier regard qu'elle dirigea vers la campagne, il y avait déjà un fougueux désir de liberté.

Mais ce regard ne rencontra d'abord que les branches dépouillées du grand arbre qui se dressait devant ce bâtiment lourd et sombre, situé au-delà de la cour étroite,

et dont le rez-de-chaussée était occupé par les écuries désertes et le chenil hors d'usage.

A gauche de ce bâtiment, la vue était bornée tout de suite par de hauts châtaigners qui s'élevaient beaucoup au-dessus de la maison et paraissaient faire partie d'un bois considérable.

A droite s'étendait le paysage qu'Angélique avait vu en traversant la chaussée.

Seulement on n'apercevait point la chaussée elle-même, qui était masquée par le rempart.

A travers les grosses branches de cet arbre géant, qui remplissait la cour, l'œil arrivait tout de suite à la portion centrale de l'étang où la mare, perdue dans les roseaux, mirait la lumière de la lune.

Au delà de l'étang, la forêt sombre faisait cercle.

Le lieu était tout particulièrement favorable à l'œuvre qu'on allait accomplir.

La comtesse Athénaïs avait eu raison d'en vanter le choix au baron Chauffour.

C'était une véritable cachette.

La lumière qui brillait dans la chambre d'Angélique ne pouvait être aperçue de nulle part dans le voisinage, à moins de monter à la cime d'un châtaigner.

Le bâtiment spécialement affecté autrefois aux équipages de chasse, débordait, en effet, le corps de logis principal, comme nous l'avons dit déjà en décrivant les

profils aperçus par Raymond, placé sur la partie du rempart qui confinait à la forêt.

La lumière de la chambre d'Angélique était invisible de partout, excepté du centre de l'étang, où certes personne ne pouvait la guetter.

La lampe envoyait cependant un reflet à la muraille qui faisait face, et ce reflet, si faible qu'il fût, avait été remarqué par Raymond.

Ce reflet indiquait, à tout le moins, la présence d'un être humain dans ce logis en apparence inhabité.

Et nous nous souvenons que Raymond avait prononcé le nom du Rendez-vous de chasse.

Nous parlons au passé parce qu'il s'agit de circonstances déjà racontées ; mais par le fait, au moment où Angélique interrogeait avidement l'extérieur de sa prison, Raymond était encore en pleine forêt, courant sur les traces de la folle.

Il y avait une légende dans le pays touchant le Rendez-vous de chasse des anciens seigneurs de la Maisonfort.

Nous n'en dirons que ce qu'il faut pour expliquer le bizarre aménagement des constructions, qui avaient tournure de forteresse.

On l'avait en effet entouré de remparts pour soutenir un siége.

Du côté opposé à l'étang s'étendait une futaie de cinq ou six cents toises d'épaisseur seulement, qui descendait jusqu'au petit bras de la Seine, en face des îles.

Les îles étaient aux maîtres de la Maisonfort pour moitié.

Au delà de la rivière, sur le territoire de Magny qui fait face à celui de Bonnières, une autre forêt s'étendait, plus vaste et plus belle, entourant le château d'Entremoustiers, qui appartenait jadis à une branche de la maison de Noailles.

Les îles étaient pour moitié aux maîtres d'Entremoustiers.

Entremoustiers et Maisonfort avaient le droit indivis de suivre la chasse dans les îles, mais ni Maisonfort ni Entremoustiers ne pouvaient aller au delà.

Voisin veut dire ennemi, selon le proverbe. Du temps de Louis XIII, il arriva qu'Entremoustiers et Maisonfort, l'un protégé par le cardinal ministre, l'autre client des princes, changèrent leur inimitié en guerre ouverte.

A cette époque, qui n'est pourtant pas bien loin de nous, les gentilshommes campagnards ne se gênaient pas plus que les gentilshommes parisiens pour se livrer des batailles rangées en forêt ou dans la rue.

C'était chose si commune que personne ne songeait à crier gare.

Un beau jour, les deux voisins s'étant rencontrés dans les îles avec leurs équipages rivaux, on joua de l'épée et même du mousquet, si bel et si bien qu'au lieu de remporter le cerf-dix-corps-jeunement, objet de la dispute, on ramena de part et d'autre deux ou trois morts et une douzaine de blessés.

L'Entremoustiers était rageur. Il jura qu'à la prochaine occasion, il pousserait la chasse jusque dans les futaies de son voisin et qu'il viderait les tripes du cerf sur la table à manger du Rendez-vous pour donner la curée à sa meute.

Ce que M. de la Maisonfort, qui était rageur aussi, ayant ouï conter, il mit aussitôt les ouvriers autour de son pavillon.

Grâce à la corvée, tout un système de remparts fut construit en une ou deux semaines, et, avant que le troisième dimanche eût sonné vêpres depuis la rencontre dans les îles, la forteresse nouvelle était garnie d'armes et de munitions.

Il y avait de l'artillerie.

La chose, cependant, s'était faite en si grande discrétion, que l'Entremoustiers n'en avait point eu connaissance.

Il avait passé tout ce temps à rassembler les éléments d'une chasse monstre, à laquelle tous les hobereaux d'outre-Seine étaient conviés.

Il fallait des témoins à la joyeuse avanie qu'il comptait infliger au voisin Maisonfort.

Au lieu de notre paisible : « On dansera, » l'Entremoustiers avait mis sur ses invitations : « On cassera des bras et des jambes. »

Donc, par une belle matinée d'automne, les fanfares éclatèrent du côté de l'eau. On chassait sur la rive droite.

Les trompes se rapprochèrent bientôt, on chassait dans les îles.

Le Maisonfort était à son poste, et bourrait un grand diable de fauconneau qu'il avait acheté pour la circonstance chez un marchand de bric-à-brac.

Je ne sais si ce fut hasard ou habileté des veneurs, mais on entendit tout à coup sonner « l'eau » pour la seconde fois.

Le cerf avait quitté les îles et nageait vers la rive gauche de la Seine.

Le domaine de la Maisonfort était envahi.

Le fauconneau reçut une surcharge de mitraille.

Il en avait jusqu'à la gueule.

On commençait d'entendre les chiens qui donnaient dans la futaie prochaine.

Le cerf parut, mené bellement par la meute pelotonnée et qui semblait un tableau vivant, réglé pas messire

Jacques du Fouilloux lui-même, le grand arbitre en gaie vénerie.

C'était correct et superbe.

Derrière la meute qui roulait ventre à terre et les piqueurs qui galopaient la trompe au bec, sonnant les fins de la bête, venait une noble foule de gentilshommes et aussi de chasseresses.

Une belle compagnie !

L'Entremoustiers qui chevauchait en tête avait raison de se montrer tout fier.

— Voici, dit-il, la bête qui s'accule juste contre la masure du vilain; c'est comme un fait exprès. A l'hallali, sonnez !

Comme les piqueurs embouchaient le cuivre, on vit tout à coup un homme, debout sur la muraille, l'épée nue à la main.

C'était M. de la Maisonfort qui défendait sa masure.

— Sonnez à la mort ! cria-t-il en levant son épée.

Et son ordre fut obéi.

Une tonnante fanfare éclata derrière le rempart.

— Monsieur mon voisin et ami, cria encore le maître de la Maisonfort, on m'avait annoncé que vous m'apporteriez de la tripaille. Politesse pour politesse : je vais allumer le fourneaux. A votre feu, mes marmitons !

Il fit un saut en arrière et la mèche toucha la poudre.

Le fauconneau partit.

La légende affirme que tout fut balayé par devant : arbres, meute, chevaux et chrétiens.

En arrière, le fauconneau, trop bourré, rendit une moitié de sa charge par la culasse.

De sorte que ceux de la Maisonfort, comme ceux d'Entremoustiers furent hachés plus menus que chair et pâté.

Il ne resta que le cerf, qui l'avait échappé belle.

Voilà pourquoi le Rendez-vous de chasse du baron Chauffour était une forteresse en miniature.

Le baron Chauffour et ses pareils ont, en effet, remplacé presque partout les braves brutes qui s'appelaient Entremoustiers et Maisonfort.

Ils se servent moins du fauconneau, mais ils ont d'autres armes, et le monde serait bien bas s'ils ne se canonnaient entre eux.

Qui les remplacera ?

Je vous le donne en mille.

Angélique resta longtemps accoudée sur l'appui de sa fenêtre et regardant ce coin de paysage morne qui ne disait rien à son souvenir.

L'air du dehors ne pouvait raffraîchir la brûlure de son front.

L'espoir, si difficile à tuer dans une jeune pensée, fai-

sait effort souvent pour naître en elle, mais reculait, vaincu par l'implacable menace de la réalité.

Aime-t-on plus ardemment aux heures découragées ? Angélique appartenait à Raymond ; il n'y avait pas une fibre de son être que le nom prononcé de Raymond ne fît tressaillir.

Elle l'appelait, elle le voyait, elle se disait : C'est pour lui que je veux mourir !

Car la vision de ce paradis où elle aurait vécu avec lui et pour lui s'enfuyait comme un rêve impossible.

Tout son pauvre courage allait mourant.

Elle se sentait condamnée.

Un bruit qui se faisait du côté de la porte la tira brusquement de sa méditation. Pour la seconde fois, on avait essayé d'ouvrir sans frapper.

Angélique, croyant que c'était Françoise, dit pour la seconde fois :

— Je veux être seule.

— Et moi je ne veux pas que tu sois seule, ma chérie, répondit la voix de la comtesse Athénaïs. C'est l'heure du souper, puisque nous n'avons pas dîné. Ouvre.

La comtesse parlait ainsi d'une voix libre et presque enjouée.

Angélique n'hésita pas.

Ce sont les petites douleurs qui se révoltent.

Le désespoir ne se défend pas, il meurt.

Oh ! s'il y avait eu un moyen quelconque d'entamer et de soutenir la lutte, quels trésors de vaillance Angélique aurait trouvés dans son cœur !

Elle tira le verrou de la pôrte. La comtesse Athénaïs entra.

XVI

LE FLACON DE LA COMTESSE

A première vue, la comtesse pouvait passer pour très-calme. Ses cheveux blancs, simplement relevés, encadraient son front presque viril, dont les rides s'accusaient beaucoup moins profondes qu'à certaines heures de maussaderie ou de contrariété.

Les boursouflures de son teint s'éteignaient.

L'ancienne jolie femme se montrait en elle plus distinctement ce soir qu'en aucune autre circonstance où nous l'ayons déjà vue.

Seulement, sous ses sourcils repassés au pinceau, un regard dur et déterminé démentait la feinte débonnaireté de son sourire.

Elle donna un baiser à Angélique qui était de marbre.

— Les enfants! les enfants! murmura-t-elle en gagnant le coin du foyer, où elle prit place dans le fauteuil, préalablement repoussé hors des atteintes trop vives du brasier. Viens ici, chérie. Nous avons besoin de causer nous deux. Tu me fais beaucoup de peine. Tu ne sais rien. Tu vas en aveugle. Il est temps, grand temps que tu connaisses enfin la situation de ta mère et la tienne.

Toutes ces choses furent dites comme elles sont ici ponctuées, en phrases courtes et tranchées par saccades.

Le ton n'était nullement élevé. L'accent gardait une apparence de modération.

Comme Angélique restait immobile au milieu de la chambre, la comtesse répéta d'une inflexion nette, mais plutôt persuasive qu'impérieuse :

— On te dit de venir.

Cette fois, Angélique obéit.

— Prends une chaise.

Angélique s'assit.

La comtesse poursuivit, après l'avoir regardée attentivement et en baissant la voix :

— Tu es pâle comme une morte, c'est certain. A ton âge on se met de ces sottes idées dans la tête. J'ai eu ton âge. Tu crois l'aimer pour la vie?

Une larme vint aux yeux de la jeune fille.

— Et tu parles de te tuer! poursuivit la comtesse, qui porta d'un geste bien fait son mouchoir brodé aux yeux d'Angélique, et les essuya tout doucement.

Angélique la regarda avec surprise.

— Tu l'as dit à Françoise, reprit Athénaïs. Ce n'est pas moi qui ai inventé cela.

— Si je l'ai dit, murmura Angélique, c'est malgré moi, madame, je ne m'en suis même pas aperçue.

— L'as-tu pensé?

La jeune fille, au lieu de répondre, releva sur elle un regard qui eût attendri le bourreau.

La comtesse n'avait garde de s'attendrir. Sa figure changea du tout au tout.

Elle eut un mouvement d'impatience irritée, et l'expression de sa bouche redevint amère.

— Les enfants! les enfants! répéta-t-elle. Plus on les a aimés et gâtés, mieux ils vous punissent. Sais-tu le mal que tu es en train de faire à toi et à moi? Je t'avais arrangé une vie si belle que parfois j'hésitais à croire que mon rêve d'or allait se réaliser. J'avais donné à cela mes jours et mes nuits, mon repos et ma fortune,

et voilà que tu viens me dire avec l'égoïsme des enfants : 'Je veux me tuer.

Elle s'arrêta, suffoquée par une indignation vraie et feinte à la fois, car son rôle était d'outrer la colère qu'elle ressentait véritablement, puis elle reprit :

— Vous avez tout dit quand vous avez menacé vos mères, vous savez bien qu'elles ne résistent pas à ce mot cruel, insensé, parricide : « Je veux mourir! » Eh bien! moi, la plus folle des mères, car ma tendresse pour toi était de l'extravagance, je te réponds : « Meurs si tu veux! » J'aime mieux, oh! oui, j'aime mieux cent fois te voir morte que de te donner à un aventurier, fils d'une race condamnée. Il y a entre vous deux une mare de sang.

La comtesse Athépais avait baissé les yeux.

Entre ses paupières demi-closes, elle guetta l'effet de ce mot.

Un flux écarlate monta à ses joues parce que Angélique restait devant elle impassible et muette.

— Ils vous ont menti, ma fille! s'écria-t-elle impétueusement, et comme pour répondre à des paroles qui n'avaient point été prononcées. Vous avez été prévenue! Ils vous ont dit du mal de moi! Et pensez vous, pauvre innocente, que des assassins vont venir comme cela vous avouer leur crime! Il est bien plus commode d'accuser autrui et de dire : « La justice est aveugle ou vénale, le

baron et la comtesse ont trompé, ont payé la justice... » Des absurdités enfin qu'on croit à ton âge, chérie, pauvre chérie, car je devine tout, il me semble que je les entends... Non pas ce Raymond, qui joue son jeu d'ambitieux vulgaire, mais cette femme, cette couleuvre venimeuse, la marquise de Saint-Pierre d'Agave, ma belle-sœur, — elle est ma belle-sœur! — qui a rempli notre maison de sang, de honte, de ruine et de malheur!

Elle s'arrêta pour reprendre avec une fureur concentrée :

— Je l'entends! j'entends aussi la bête féroce, nourrie par moi pendant de si longues années, l'esclave acharnée contre ses bienfaiteurs, Minerve... Ah! Minerve! elle ne t'a pas dit, celle-là, que sa main, sa propre main, avait enfoncé le couteau dans le cœur de ton père!

— Je suis donc bien vraiment, murmura Angélique, la fille d'Albert Lamiral de Thiais? Je vous remercie de me l'avoir dit vous-même, madame.

La comtesse devint livide et balbutia :

— Quelle est cette nouvelle extravagance? As-tu oublié le comte de Saint-Pierre d'Agave, mon mari, ton père?

— Je l'appelais ainsi, répliqua Angélique, il était bon pour moi, je ne l'ai pas oublié. Je n'avais jamais ouï dire qu'il fut mort poignardé par Minerve ou un autre.

Elle parlait d'une voix lente, mais nette.

Les mains de la comtesse Athénaïs se crispaient comme si elle eût voulu broyer les bras de son fauteuil.

— Il y a des secrets, dit-elle, noyée dans son désordre, qu'on ne révèle pas aux enfants...

— Et vous auriez alors, interrompit Angélique, qui abusait imprudemment de sa victoire, vous auriez gardé, madame, pendant plus de dix ans auprès de vous cette Minerve qui avait assassiné votre mari? Je ne veux pas croire cela de vous...

La comtesse ne la laissa pas achever, elle se leva toute tremblante de rage.

Son visage était de nouveau couleur de sang et ses yeux injectés la brûlaient.

Sa colère était terrible à voir.

— Tu sais bien ta leçon, ma fille, dit-elle, essayant de railler. Il doit y avoir du temps qu'on s'occupait ainsi de ton éducation, pendant que je dormais tranquille. Regarde-moi, et parlons enfin raison. Tu m'appartiens deux fois : parce que la loi le veut, et parce que je t'ai amenée ici, où je suis maîtresse absolue. Ecoute-moi, voici l'arrêt de notre destinée à toutes deux : tu épouseras le baron, je le veux, il le faut, cela sera.

Elles se regardaient en face, la comtesse ivre de fureur, Angélique triste et froide.

— Je le veux, répéta la comtesse après un silence, tu m'entends bien : je le veux, je le veux! J'étais entrée ici en suppliante, je comptais te prendre, comme on dit, par les sentiments. Tu n'en as pas, tu n'en as qu'un : tu es folle de ce va-nu-pieds qui te donnera des vaches maigres à traire et de la vaisselle de terre brune à laver dans sa Bretagne pouilleuse! Joli sort! Je comptais te montrer ta mère sous le coup d'un danger terrible, menacée, ruinée, perdue. Cela ne vaut plus rien. Tu te moques de ta mère. Tu fais mieux, tu la renies. Et en même temps, car les enfants sont ainsi, tu crois l'effrayer en la menaçant de mourir.

Elle eut un éclat de gaieté sinistre et poursuivit en posant sa main lourdement sur l'épaule de la jeune fille :

— Mais, misérable folle, que m'importe ta mort, si je ne suis pas ta mère? Si je ne suis pas ta mère, je t'ai prise pour me servir de toi comme d'un instrument, c'est clair. L'instrument rebelle me devient inutile. Vais-je me désoler parce qu'il se brisera? Réponds à cela!

Angélique resta muette.

— Réponds! réponds donc!

Même silence.

La comtesse faisait désormais effort pour soutenir ce diapason de violence.

Soit que sa rage s'usât devant le morne mutisme

d'Angélique, soit que la réflexion la ramenât au véritable but de sa visite, qui était de tendre un piége infâme à la jeune prisonnière, quiconque l'eût observée froidement aurait bien vite reconnu que son emportement devenait raisonneur et tombait.

Elle reprenait le rôle étudié à loisir qu'elle avait abandonné dans le feu de son irrésistible courroux.

Rôle perfide et d'un effet presque immanquable, dont la première idée lui était venue au moment même où Françoise lui avait dit en parlant d'Angélique : « Il y a quelque chose dans ses yeux qui fait frayeur, et elle pense à se tuer. »

La comtesse avait mesuré d'un coup d'œil tout le parti qu'on pouvait tirer de ce désespoir.

Elle poursuivit, changeant de ton graduellement, et regagnant pas à pas le terrain perdu sur la fausse route où elle venait de s'égarer un instant.

— La mort! vous êtes toutes les mêmes! Contre le cœur d'une mère, c'est un gros mot qui frappe cruellement, et c'est un gros atout dans votre jeu. Vous l'avez cru, du moins, mademoiselle de Saint-Pierre d'Agave; mais contre une femme comme moi, capable de tout, selon vos nouveaux amis, et chargée de toutes les iniquités qu'ils ont bien voulu fabriquer, ce n'est rien, absolument rien...

— Et que diriez-vous, interrompit-elle avec un em-

portement affecté, si je vous opposais une menace pareille? Moi aussi, j'en suis à la pensée de mourir.

Angélique eut un regard étonné.

Il y eut un silence.

— Ce n'est pas la même chose, croyez-moi, reprit la comtesse d'un ton grave et en se laissant choir de nouveau dans son fauteuil. Ces résolutions fatales, les enfants les prennent souvent et ne les exécutent jamais. Leurs douleurs sont des orages de printemps sur lesquels luisent bientôt des rayons d'espérance et de joie.

Ils ont devant eux un si large avenir!

Mais une femme comme moi, qui vit ses derniers jours, qui a prouvé son courage en combattant vaillamment et longtemps, une vieille femme qui a rassemblé toutes ses forces, toutes ses ressources en vue d'une bataille suprême, et qui se voit frappée, à l'heure de vaincre, par une main bien-aimée, oh! c'est différent cela, ma fille; dans une pareille âme, la pensée de mourir ne naît jamais en vain!

La voix d'Athénaïs avait pris des accents profonds.

Il y avait sur ses traits une expression de souffrance amère, mais ennoblie par la résignation.

Malgré elle, Angélique était émue.

— Eh bien! je vous le dis, ma fille, acheva la comtesse, la pensée de mourir est née en moi. Je l'ai repoussée, elle a été la plus forte. En voulez-vous une

preuve? Depuis l'heure où nous avons quitté la Maison-fort, je porte sur moi ce qu'il faut pour braver tout, sauf les châtiments d'une autre vie.

Sa main, rapidement glissée sous le revers de sa robe, reparut tenant un petit flacon de cristal taillé.

Angélique y porta un regard aigu, puis baissa les yeux en rougissant.

— Voilà qui me met au-dessus des événements, dit la comtesse, dont la voix s'affaiblit jusqu'au murmure. Voilà ma force, voilà ma liberté!

Ce fut tout.

Elle remit le flacon dans son sein et se pencha en avant pour prendre la main froide de la jeune fille :

— Angélique, dit-elle, sans emphase cette fois, mais en accentuant chaque mot par la lenteur de son débit, je vous jure que je suis votre mère; si nous étions à Paris, à l'hôtel d'Agave, vous en auriez la preuve indiscutable à l'instant même. Je vous jure qu'on vous a trompée indignement et que vous êtes en proie aux ennemis de votre famille : ceci, non point pour vous persuader, mais pour accomplir jusqu'au bout mon devoir. Vous me jugez, vous qui êtes ma fille; cela eût été inouï autrefois, maintenant cela est tout simple, car le monde tombe en démence. Si je buvais le contenu du flacon que vous venez de voir, c'est vous qui m'auriez tuée; mais j'ajoute tout de suite que vous ne me tuerez pas,

Angélique, parce que je suis encore la plus forte, et que vous vous sauverez en me sauvant moi-même par votre mariage avec le baron Chauffour.

Elle attendait le mot : Jamais !

Mais ce mot ne vint même pas aux lèvres d'Angélique, qui était de pierre.

Cependant le regard de la jeune fille se ralluma tout à coup, tandis qu'elle réprimait une vive et brusque secousse de tout son être.

Un petit bruit sec venait de se produire,

C'était le flacon de cristal qui roulait sur le tapis du foyer.

La comtesse, bien entendu, était trop occupée pour prendre garde à cela.

Angélique baissa les yeux, mais une flamme glissa entre les franges de ses longs cils.

Elle ne vit pas l'expression de triomphe qui, pendant le quart d'une seconde, illumina les traits de la comtesse Athénaïs.

— Le baron Chauffour, poursuivit celle-ci, car il ne lui fallait pas s'interrompre, sous peine de souligner la chute du flacon qui était le pivot de la comédie jouée, le baron Chauffour est jeune encore, agréable de sa personne, entouré d'hommages mérités; je pourrais vous citer vingt familles, nobles et riches, qui ont brigué son

alliance, non pas seulement pour sa fortune immense, mais à cause des agréments de son esprit et surtout à cause de la bonté de son cœur. Entre tant d'héritières dont beaucoup sont charmantes, le baron vous a choisie. Est-ce un heureux hasard? Non, c'est mon œuvre. Il y a des années que j'y travaille, et comme je hâtais de mes vœux l'heure où vous alliez dépouiller l'enfance pour naître jeune fille! Cette heure était la félicité pour vous, pour moi le salut. Elle est venue, tout a réussi, et c'est votre caprice qui briserait mes desseins!...

Elle haussa les épaules comme on fait pour repousser une objection dérisoire, et reprit, mettant dans son accent plus de froideur, mais aussi plus de dureté :

— Ce n'est pas vous qui mourrez, Angélique; la tendresse d'une mère ne saurait s'éteindre : je veillerai sur vous.

Ce n'est pas moi non plus qui abrégerai ma vie, car je suis victorieuse.

Au moment où je vous parle, Constance-Angèle, marquise de Saint-Pierre d'Agave, ma belle-sœur, et sa complice Minerve, vos deux mauvais génies, sont sous la main de la loi, qui va leur demander compte du long crime de leur existence, et quant à Raymond Lamiral, le fils de la victime, honteusement ligué avec les assassins...

— Ah! fit-elle en voyant qu'Angélique relevait les

yeux, vous voilà qui m'écoutez! Vous êtes donc folle de lui, décidément, pauvre malheureuse!

— Je l'aime de tout mon cœur, madame, prononça doucement la jeune fille; jamais je n'aimerai que lui.

— Et vous saviez, demanda la comtesse avec sarcasme, qu'il nous avait suivies depuis la Maisonfort?

Angélique appuya ses deux mains contre sa poitrine, que gonflait une indicible joie.

— Oh! madame, balbutia-t-elle, oh! il nous a suivies! jusqu'ici!

La comtesse Athénaïs se leva pour la seconde fois.

Son regard tomba lourd et glacé sur la jeune fille assise, qui se sentit frémir jusque dans la moelle de ses os.

— Chacun a le droit de défendre sa maison contre les voleurs de nuit, dit la comtesse. Il y a ici près quelqu'un, en ce moment, qui court danger de mort.

— Raymond! fit Angélique, qui voulut se mettre sur ses pieds.

Elle ne put et râla en se débattant comme un pauvre oiseau blessé:

— Pitié! je vous demande pitié!

— Consentez-vous à m'obéir? prononça tout bas la comtesse.

Les lèvres d'Angélique s'entr'ouvrirent, mais ce fut pour répéter avec une navrante angoisse :

— Oh! madame, pitié! pitié!

La comtesse fit un pas vers l'intérieur de la chambre et dit :

— C'est vous qui l'aurez tué!

Angélique la suivit, non point qu'elle eût réussi à se lever, mais en se traînant sur ses mains et sur ses genoux.

La parole lui manquait : elles rendait des plaintes confuses, coupées par les convulsions de ses sanglots.

— Consentez-vous? répéta la comtesse.

Angélique se roula à ses pieds.

Athénaïs avait dépassé la première croisée, celle qui était ouverte.

La lumière de la lampe l'éclairait pleinement.

Comme Angélique, prosternée, ne pouvait la voir, elle tourna la tête pour s'assurer qu'elle était bien en vue du rempart, où une forme indécise se montrait parmi les lierres entre les branches de l'arbre.

Elle porta son mouchoir blanc à son front.

Ce devait être un signal.

L'ombre disparut aussitôt, et un coup de feu retentit au dehors.

Vous eussiez dit que la balle avait traversé le cœur d'Angélique.

Sa tête s'affaissa sur ses deux mains, croisées sur le plancher, qu'inondaient ses longs cheveux blonds.

La voix de John, montant de la chaussée, dit :

— Il a son compte, le rôdeur de nuit !

Angélique ne bougea plus. Il semblait que la foudre l'eût frappée.

La comtesse se dirigea vers la porte sans prononcer une parole.

Ce fut seulement sur le seuil qu'elle murmura :

— Le malheureux aura essayé d'escalader le rempart.

Elle sortit.

Au bruit de la porte qui se refermait, Angélique se releva sur ses deux mains.

Vous ne l'auriez pas reconnue.

Il y avait dans ses yeux, si longtemps habitués au sourire, un égarement tragique.

Elle ne réfléchit point. Un terrible instinct lui tenait lieu de pensée.

Elle regarda tout autour d'elle pour se bien assurer qu'elle était seule, puis elle écouta, rejetant en arrière les mèches de ses cheveux qui étaient presque dressées sur son crâne.

Son visage ainsi découvert avait la pâleur de la mort.

Aucun bruit ne venait plus de la chaussée.

Alors elle se mit à ramper vers le foyer.

Le flacon de cristal, que la comtesse avait laissé tomber, brillait au coin de la cheminée.

Angélique le saisit comme une proie, le déboucha, et, sans hésiter, en avala le contenu d'une seule gorgée.

Un grand soupir s'échappa de sa poitrine en même temps que le nom de Raymond.

— Je vais à toi, dit-elle, à toi pour toujours !

Une rougeur éclatante remplaça peu à peu la pâleur de ses joues et des rayons s'allumèrent dans ses yeux.

Elle était belle à éblouir.

Avant de se relever, car elle avait maintenant de la force, elle joignit ses petites mains charmantes et murmura :

— Mon Dieu, pardonnez-moi, je n'ai pas pensé à vous.

Elle dit cela comme l'enfant qui parle à sa mère et qui sait bien que sa douce prière ne peut manquer d'être exaucée.

Quelques minutes s'écoulèrent.

Angélique marcha vers son lit, où elle voulait s'étendre pour pour dormir le dernier sommeil.

Elle s'étonna de ne point chanceler en chemin.

Elle ne souffrait pas. Elle attendait, non sans impatience, le premier symptôme de faiblesse.

Au moment où elle s'asseyait sur sa couche, un éblouissement passa devant ses yeux.

Elle sourit, disant en elle-même à Raymond dont l'âme l'attendait :

— Me voilà!

Une sensation étrange montait tout le long de son corps.

Ses mains s'engourdissaient et sa paupière devint lourde.

— Me voilà! me voilà!

Elle eut peine à hausser sa tête pesante jusqu'à l'oreiller.

A cet instant, un bruit léger se fit au dehors.

Angélique voulut ouvrir ses yeux, mais déjà un poids de plomb était sur ses paupières.

Le sens de l'ouïe restait seul vivace en elle.

Le bruit approchait.

On eût dit un écureuil glissant sur les branches du grand arbre qui touchait d'un côté au rempart, de l'autre à la fenêtre.

Angélique pensa :

— S'il n'était pas mort! mon Dieu!... si c'était lui!

Elle rassembla toutes ses forces pour prononcer le nom de Raymond, qui mourut sur ses lèvres.

Elle voulait appeler.

Une angoisse lui traversa l'âme. Elle essaya de se cramponner à la vie.

Puis elle ne sentit plus rien.

Cependant la branche qui était au-dessus de la fenêtre se courba comme si elle eût porté tout à coup un fardeau trop lourd, et son extrémité vint toucher le balcon.

XVII

MINERVE ET EUSTACHE

La comtesse Athénaïs était restée dans le corridor. Elle avait en quelque sorte assisté à cette scène derrière le battant fermé qui la rendait invisible.

Après qu'Angélique eut gagné son lit, le trou de la serrure, masqué par la saillie des draperies hors de l'alcôve, ne pouvait plus rien voir.

La comtesse écouta un instant encore, puis elle se redressa, pensant tout haut malgré elle :

— Je suis riche ! Rien ne peut empêcher cela maintenant !

Elle poussa du pied la porte de la pièce voisine, où le baron Chauffour l'attendait.

Il y a des degrés dans le mal.

Au point de départ, les Chauffour avaient puissamment contribué à pervertir la nature égoïste et orgueilleuse de la comtesse Athénaïs, le fils comme le père; mais à l'heure où nous sommes, ni le père ni le fils n'auraient pu lutter contre elle sur le terrain de cette implacable logique où se livre la bataille du crime.

Elle était virtuose et n'avait plus de leçons à recevoir de personne.

L'âge, qui guérit ou empoisonne, l'avait empoisonnée.

Il ne restait en elle que le moi, démesurément développé.

Elle avait vu la misère à sa porte; la misère lui faisait horreur comme d'autres frisonnent devant la mort.

Et rien ne pouvait l'arrêter, car elle ne croyait à rien.

Le baron, fils de conquérant, n'avait pas eu besoin de frayer son chemin. Toussaint Chauffour avait été un homme d'attaque. Ses millions lui avaient coûté d'énormes habiletés, beaucoup de périls et jusqu'à du sang.

Denis Chauffour avait plutôt vu que fait. On avait fondé pour lui la dynastie. Il était né dauphin, ce viveur

maladroit et triste, ce séducteur impuissant, cet hercule qui n'avait que faire de ses poings, ce maître d'armes dont l'épée pendait au mur.

Il avait pu être complice des derniers assauts livrés à la fortune; mais la fortune une fois prisonnière et enfermée dans le coffre-fort, le baron tournait casaque à l'aventure et devenait prudhomme à la surface, sinon honnête dans le fond.

Il ne faut pas mépriser étourdiment cet appoint.

Le monde périrait si les loups gardaient leur coquin d'héroïsme après que le mouton est mangé.

Chauffour en était arrivé à être un neutre, un repu impuni et content.

En principe, il n'était plus dangereux.

Il avait fallu la comtesse pour refaire une pointe à l'arme de ce bandit démissionnaire, qui avait juré, sur l'autel de son repos, de ne plus frapper jamais.

Dans Paris, vous eussiez trouvé des milliers de femmes plus habiles que la comtesse Athénaïs, mais elle était femme. Son talent avait été de deviner la misère morale de Chauffour, qui ne pouvait pas, malgré ses millions, acheter ce bonheur banal, lequel ne manque à personne et dont M. Polydore, par exemple, aurait pu lui rendre de pleines pannerées.

La comtesse reconnut un jour les symptômes de cette

maladie, plus commune qu'on ne pense, et jeta la base de son plan.

Un obstacle se présentait tout d'abord, et il était d'espèce terrible.

La comtesse savait son Chauffour par cœur ; elle n'espérait point qu'il bravât de parti pris les souvenirs de ce passé dont il écartait avec tant de soin son regard.

A priori, le baron devait se détourner d'Angélique, si Angélique était la fille d'Adèle folle et d'Albert assassiné.

Mais après tout, ce n'était qu'un mensonge à faire, Athénaïs le fit.

Et avec cette vulgaire adresse des filles d'Eve, elle prit le cœur ignorant, j'allais dire innocent, de ce libertin surnuméraire, pour l'incendier à plaisir.

Le baron aima, et ce fut à sa manière, qui était la bonne pour les projets d'Athénaïs. Il aima sans paroles ni chansons, avec la rage des vaincus d'amour, avec l'emportement contenu du nègre.

Tout restait au dedans.

C'était une maladie sombre qui domptait le malade, honteux, mais esclave.

Un jour, le mensonge fut dévoilé : il était trop tard. La connaissance de ce hideux secret ajouta à la fièvre du baron une torture, c'est-à-dire un attrait.

Ses rêves virent la tache rouge.

Il se fit horreur à lui-même, mais sa passion monta jusqu'au délire.

Et sa lourde nature eut des tressaillements inconnus, à la pensée de l'obstacle sanglant qui seul le séparait encore d'Angélique...

Au moment où la comtesse entrait, Chauffour était assis auprès d'un guéridon, supportant un flacon de rhum et un verre.

Le verre était intact, le flacon restait plein.

Chauffour avait l'anxiété peinte sur le visage.

Il avait fait toilette.

Ses cheveux étaient bouclés au fer et sa barbe rasée de frais.

Derrière son trouble, quelque chose trahissait en lui une résolution prise laborieusement, mais inflexible.

— C'est fini, dit la comtesse, qui essaya de sourire. Ce n'a pas été sans peine.

— Elle a bu le flacon? demanda Chauffour.

Sa voix était mal assurée.

— Tout le flacon, répondit la comtesse. Et je vous l'avais annoncé : je n'ai pas eu besoin de le lui offrir, elle me l'a volé. Je dis : volé!

Elle ajouta, pour répondre à un mouvement de Chauffour :

— Soyez tranquille, la dose était bien calculée. Je garantis qu'il n'y a aucun danger, absolument.

Chauffour garda le silence. La comtesse déboucha la bouteille de rhum et en versa dans le verre.

Elle tendit le verre plein à Chauffour, qui fit un geste de refus.

— Allez-vous reculer? demanda-t-elle en fronçant le sourcil.

— Non, répondit simplement le baron.

— Cette enfant-là, reprit Athénaïs, sera ingrate, je le sais bien, parce qu'elle me devra trop. J'ai travaillé pour vous deux, ce soir, voilà ce qui soutenait mon courage. Vous avez entendu le coup de feu?

— Certes.

— Moi qui suis la franchise même, j'ai filé toute cette scène comme un diplomate à chevrons! Et figurez-vous que ce John a tiré trop vite à mon signal. J'en suis restée toute saisie...

Chauffour détourna la tête et dit :

— Vous l'avez martyrisée!

— Quant à cela, positivement. On ne se tue pas par plaisir, et il fallait qu'elle eût la volonté de se tuer.

— J'aurai beau la combler, murmura le baron, l'adorer, la faire plus heureuse qu'une sainte dans le paradis, pourra-t-elle jamais me pardonner?

La comtesse voulut répliquer, il lui ferma la bouche d'un geste fatigué.

— Dort-elle? demanda-t-il.

— Elle dort.

Chauffour tourmentait ses cheveux, dont la laine dure criait sous ses doigts.

D'un geste brusque, il boutonna sa redingote comme ceux qui vont traverser un danger.

Cela dessina le relief d'un pistolet-revolver dans la poche où se met d'ordinaire le portefeuille.

Le regard moqueur de la comtesse piqua justement cette place.

Chauffour voulut arracher le pistolet, mais elle lui retint le bras.

— Qui sait? fit-elle. Nous avons bien peu de monde ici, et on dit que ce Raymond est un rude garçon.

Chauffour avait à la main l'arme brillante et noire dont le canon fin se plantait au centre des six chambres, virant sur l'axe invisible.

C'était un de ces redoutables bijoux que Lefaure cisèle en artiste et qui font mouche à trente pas comme des pistolets de tir.

Aux dernières paroles de la comtesse, Chauffour le glissa de nouveau sous le revers de son vêtement.

— J'avais dit, prononça-t-il entre ses dents, que jamais plus je ne me battrais en duel, mais j'aimerais

mieux un duel, dix duels!... Tenez! c'est de la folie qui est en moi : je donnerais ma fortune pour un de ses sourires que jamais je n'aurai !

Son pas mal assuré se dirigea vers la porte. La comtesse pensait :

— Moitié lièvre, moitié tigre !

Il est certain qu'on peut oser en tremblant, et qu'un grand amour peut s'allumer tout au fond d'un cœur vil.

En ce moment, le baron Denis Chauffour eût volontiers joué sa vie sur une carte héroïque.

C'était l'infamie de son acte qui lui faisait peur.

Mais le regard de la comtesse le piquait comme un éperon.

Il n'y avait pas besoin de regarder à deux fois son visage pour voir que sa résolution était prise.

Il sortit sans ajouter une parole.

A la porte de la chambre d'Angélique, il s'arrêta, hésitant avant d'ouvrir. Ses oreilles tintaient. Il croyait entendre comme un murmure à l'intérieur.

La comtesse était sortie derrière lui dans le corridor.

Il se retourna et dit avec empressement :

— Prenez garde! ne jouez pas avec moi ! Je ne veux pas qu'on m'espionne !

La comtesse haussa les épaules et disparut, mais elle

resta tout contre le seuil, l'oreille au guet pour saisir au moins le bruit de la porte qui allait s'ouvrir.

Le bruit se fit, mais double, la porte s'ouvrit, puis se referma.

Puis encore, un cri étouffé retentit sourdement.

La comtesse, étonnée, s'élança au dehors.

D'où venait ce cri ?

Ce n'était pas le baron qui l'avait proféré.

Or, outre le baron, il n'y avait là qu'Angélique, prise par un sommeil inerte comme la mort.

Comme la baronne Athénaïs écoutait, inquiète, elle vit venir à l'extrémité du corridor le cocher John, qui accourait tout essoufflé.

— Où est M. le baron ? demanda celui-ci.

— Dites-moi ce qu'il y a, répliqua la comtesse.

John semblait ému et oubliait de garder son accent anglais.

Il répondit :

— C'est comme si mon coup de fusil avait éveillé du gibier, ici derrière, dans les décombres du vieux rempart. J'ai entendu marcher, j'en suis sûr, de l'autre côté des murailles.

— Et vous n'avez rien vu ?

— Si fait, j'ai cru voir un homme... un diable plutôt !

— Vous le connaissez ?

— Oui. Et la couleur de ses taloches aussi. Je ne sais pas ce que M. le baron est venu faire dans ce trou, mais on y serait bien pour recevoir une danse sterling. Je venais savoir s'il fallait atteler la berline...

— Madame, madame, cria Françoise à l'autre bout du corridor, le fantôme! Il a passé sur le vieux mur; il a sauté dans l'arbre...

De gros sabots sonnaient sur les dalles de l'escalier.

On vit apparaître la tête grise de Métivier, le gardien, qui dit :

— Il y a des gens qui sont venus de la ville en voiture. Ils demandent à entrer au nom de la loi.

— Au nom de la loi! répétèrent en même temps la comtesse, John et la femme de chambre.

Cette dernière ajouta :

— C'est bien sûr que le malheur menace ici!

La comtesse avait marché vers l'escalier.

Le travail de sa pensée creusait à son front des plis profonds.

Elle se disait, en dépit de son inquiétude :

— Il me manquait des témoins. Le baron aurait pu nier sa dette. Les témoins arrivent... Allons!

— Faites entrer les gens qui viennent au nom de la loi, ordonna-t-elle tout haut.

— Ils sont entrés! s'écria la voix essoufflée de Jéricot,

qui grimpait l'escalier quatre à quatre. Ah ! le diable s'en mêle !

Il s'élança vers la comtesse et ajouta :

— Le baron avait promis mariage à ma petite Esther, elle se venge.

On entendait déjà des pas et des voix sous le vestibule. La comtesse, repoussa Jéricot, redressa toute la hauteur de sa taille, et dit très-haut pour être entendue du rez-de-chaussée :

— Il y a ici la main de la Providence ! Que la loi soit la bienvenue ! Le baron Chauffour ne pourra plus se rire des larmes d'une mère. La loi va être témoin, la loi qui ne s'incline ni devant la richesse, ni devant la puissance, et Angélique de Saint-Pierre d'Agave va recouvrer l'honneur !

— Est-ce que vous avez perdu la tête, gronda Jéricot. Vous mettez-vous contre le Chauffour ? Mon argent ! mon pauvre argent !

La comtesse, sans l'écouter, descendit précipitamment les marches et s'élança à la rencontre des nouveaux arrivants.

Mais elle ne fit qu'un pas sous le vestibule, parce que la tête de bronze de Minerve était là en pleine lumière, au-devant d'un groupe qu'elle semblait mener.

La mulâtresse ne se ressemblait plus à elle-même. Son visage rayonnait d'un sauvage orgueil, ses yeux

brillaient, ses cheveux gris, soulevés par un vent mystérieux, se hérissaient autour de son crâne.

Elle étendit la main, et son doigt rigide désigna la comtesse, pendant qu'elle disait d'une voix lourde :

— C'est celle-là qui m'a ordonné de tuer autrefois!

Les assistants étaient le juge M. Vidal, maître Manceau, les agents de la préfecture de Paris et Esther Jéricot, soutenant maman Marquis, prisonnière.

La comtesse, reculant sous le doigt vengeur de son ancienne esclave, balbutia :

— Cette femme est ivre! ne le voyez-vous pas?

— C'est vrai, dit Minerve qui marcha sur elle et sembla grandir, ivre et libre! C'est la seconde fois.

La première fois, celle à qui j'appartenais, non plus par la loi, mais par le cœur, me prit ma raison et me demanda du sang.

La seconde, j'ai tué moi-même ma raison qui me gênait, et je viens faire justice.

Maîtresse, vous avez assassiné par mes mains, qui étaient un instrument, je le jure! Des innocents ont été accusés, c'est vous qui devez mourir avec moi.

La comtesse était brave. Ce qui la terrassait c'était l'imprévu de l'attaque.

Plutôt que de croire à Minerve révoltée et accusatrice, elle eût redouté l'impossible.

Elle se redressa du fond de sa stupeur et regarda ceux qui l'entouraient.

Le jeune magistrat lui était inconnu. Quant à ceux qui venaient de la préfecture, on les devine la plupart du temps sur physionomie.

C'était là évidemment la meute lancée par elle-même et par Chauffour sur les traces de sa belle-sœur, la marquise de Saint-Pierre d'Agave.

La présence de cette dernière et aussi la présence de l'avocat Manceau ne laissaient aucun doute à cet égard.

— Faut-il répondre à ces folies? demanda-t-elle en fixant les yeux sur Manceau, qui remonta sa cravate et toussa. C'est moi qui me plains, c'est moi qui accuse, non plus ces deux malheureuses qui sont entre les mains de la justice, mais un homme puissant, l'homme qui était hier mon meilleur ami, le baron Chauffour...

— N'êtes-vous pas ici chez lui de votre plein gré, madame? interrompit le jeune magistrat qui n'avait pas encore parlé.

— Je le regardais comme mon gendre, répondit Athénaïs, dont l'accent raffermi trouvait déjà des inflexions persuasives. Comment vous expliquer tant de choses en peu de mots? Je m'étais jetée dans les bras du baron parce que cette femme (elle montrait maman Marquis) voulait perdre ma fille. Ne savez-vous pas que, dans la ferme de Jean Leblond, où elle se cachait sous un faux

nom, il y avait, avec cette femme, un jeune homme, un étudiant, son neveu, qui escaladait de nuit les murs du parc de la Maisonfort?...

— Exact, dit Manceau. Nous avons des témoins de ce fait.

— Ma fille! ma fille! s'écria la comtesse, avec une explosion de douleur. Il n'y a plus rien en moi que cet amour, je ne songeais qu'à ma fille...

— Vous n'avez pas de fille, prononça nettement maman Marquis, appuyée sur l'agent qui la gardait; pourquoi mentir encore, ma sœur? Dieu vous a regardée, vous êtes perdue.

— Maîtresse Athénaïs, vous êtes perdue, répéta Minerve avec une sévérité douloureuse, vous n'avez pas de fille.

Ses yeux battaient pour repousser les larmes.

Il y avait un étrange amour dans le regard qu'elle ne pouvait détourner de la comtesse.

Le visage de celle-ci passait du rouge au livide. Sa colère était plus forte que sa terreur.

Elle dit en un effort qui ressemblait à un râle :

— J'ai voulu ma fille riche de tous les biens qu'on lui avait volés. Le baron l'épousera, vous serez tous témoins, il le faut, elle est mineure...

— Oh! fit-elle en s'interrompant et en montrant le poing à la marquise, te voilà qui as peur, toi, tu devi-

nes !... Il avait fait déjà une promesse de mariage à cette créature !

Son doigt crispé désignait Esther, qui sourit avec mépris, en murmurant :

— Moi, j'ai eu de l'amour, puis de l'ambition : deux folies. Vous ne pouvez pas m'offenser, madame, parce que vous êtes perdue.

— Perdue ! perdue ! perdue ! répéta par trois fois la comtesse que l'angoisse prenait à la gorge. Alors, le baron Chauffour serait donc perdu aussi ! Quelle moquerie ! et c'est sur le témoignage de deux accusés...

Le juge interrompit de nouveau.

— Il y a un troisième témoignage, dit-il.

En même temps, il tira de son portefeuille un papier qu'il déplia, disant :

— Le témoignage recueilli *in articulo mortis*, de la bouche d'Eustache Morin, ancien jardinier de la Maisonfort, décédé à l'hospice de la Pitié, à Paris, le 9 mars 1856. Légalisé.

Manceau enfla ses joues et murmura :

— Diable ! diable ! c'est grave ! on ne m'avait pas dit cela. C'est la fameuse dépêche, reçue à l'auberge de Mantes après le dîner. J'avais bien deviné qu'elle n'apportait rien de bon !

— Oserait-on porter la main sur moi ? balbutia la comtesse Athénaïs.

Le juge avait fait un signe. M. Vidal marchait vers elle.

Il y eut comme un voile sur les traits d'Athénaïs.

Un cercle sombre entoura ses yeux et sa bouche se frangea d'écume.

Minerve tendit les deux bras pour la soutenir, car elle chancela sur ses pieds.

Mais elle repoussa Minerve d'un choc violent et s'écria :

— Je suis vengée d'avance! Angélique aussi est perdue!

— Angélique! répéta maman Marquis en s'échappant des mains de son gardien. Où est le baron Chauffour? Puisque cette femme triomphe, le malheur menace!

Il y eut un silence, pendant lequel des bruits confus arrivèrent par la cage de l'escalier.

Trois détonations, qui semblaient partir de l'étage supérieur, éclatèrent presque coup sur coup.

Esther prononça le nom de Raymond et bondit sur les degrés, suivie par les agents, qui s'armaient.

Au moment où Esther atteignait le haut des marches, un quatrième coup de feu roula d'échos en échos dans les corridors.

XVIII

LE COUTEAU DE SAINT-DOMINGUE

La plume ne peut avoir la rapidité de la pensée. On a beau supprimer tout détail à l'heure où le drame précipite son dénouement, la plume trop lente s'attarde à esquisser ces ouragans de la vie, pleins d'éclairs pressés et de chocs retentissants.

Comment suivre la foudre qui frappe partout à la fois?

Quelques minutes s'étaient à peine écoulées depuis que le baron avait quitté la comtesse Athénaïs.

Il ne se doutait de rien et n'avait d'autre souci que son crime même.

Il se croyait maître absolu dans cette maison isolée et cachée, où nulle main ne pouvait se placer entre lui et sa victime.

Sa conscience seule défendait Angélique : pauvre rempart!

Le baron avait refermé sur lui la porte du corridor.

L'homme est enfant, même quand il joue la tragédie.

Le baron subissait une terrible passion, qui était à la fois aiguillon et obstacle.

Il aimait tant que, peut-être, se fût-il arrêté, agenouillé devant son amour, s'il n'avait vu en fermant les yeux le sourire moqueur de la comtesse.

Celle-là ne connaissait ni scrupule, ni remords.

Elle avait poussé Chauffour comme on pique un bœuf.

C'était à cause d'elle que Chauffour ne pouvait plus reculer.

Vis à vis d'elle, il avait honte de garder en lui quelque chose d'humain.

En entrant dans la chambre d'Angélique, son regard troublé se porta en avant. Il ne vit rien d'abord; parce que les rideaux tombant de la carrée faisaient saillie et cachaient le lit.

La fenêtre ouverte attira seulement son attention.

Ce n'était pas là un grand danger, eu égard à la sau-

vage solitude qui entourait le Rendez-vous de chasse, mais l'instinct de tout criminel est de multiplier les précautions.

Chauffour alla vers la fenêtre pour la fermer.

Il marchait sur la pointe des pieds, bien qu'il connût la nature du sommeil qui s'était emparé d'Angélique, et qu'il ne dût pas avoir la crainte de l'éveiller.

A moitié chemin, il s'arrêta court, tout effrayé.

Un bruit léger, partant de l'alcôve, était venu jusqu'à son oreille.

Il regarda vivement derrière lui, et la stupéfaction inexprimable qui le frappa le changea en statue.

Voici le tableau qu'offrait l'alcôve, éclairée vivement par la lampe posée sur la table de nuit.

Angélique n'était plus seule.

Au moment où ce sommeil de plomb l'avait domptée, le grand arbre, planté entre la fenêtre et le rempart avait dit le secret du mouvement qui agitait sa cime.

Une forme humaine s'était montrée, inclinant une maîtresse branche sous son poids, et la folle, drapée dans ses vêtements blancs, tout frangés par les accidents de sa course à travers bois, avait pris pied sur l'appui de la croisée.

Ici, comme dans la loge abandonnée, la folle, écartant les longues boucles de neige qui se mêlaient sur son front, jeta tout autour d'elle un regard atone.

Elle sauta legèrement sur le tapis et se mit à chercher.

Ce qu'elle cherchait, nous le savons, pour l'avoir vu si longtemps agenouillée devant le pauvre berceau désemparé que les charbonniers avaient laissé dans leur cabane.

Il n'y avait point de berceau dans la chambre d'Angélique.

La folle alla vers le lit où la jeune fille était couchée derrière l'ombre des rideaux.

A la vue de la dormeuse, elle fit un geste de joie et regarda longtemps la pâleur de ce doux visage, encadré de cheveux blonds.

Puis, comme toujours, obéissant à sa manie, elle détacha une à une les agrafes de la robe, écarta le fichu, puis la chemise, découvrant en son entier le sein gauche de l'enfant.

Elle poussa un long soupir où il y avait de la surprise, de la joie, mais aussi une navrante angoisse.

Son regard brillait et brûlait.

Elle tremblait dans toutes les fibres de son être.

Comme si elle eût douté, cependant, du témoignage de ses yeux, elle courut au guéridon, y prit la lampe et l'apporta sur la table de nuit.

La lumière tomba sur ce signe étrange qu'Angélique portait à la place du cœur et qui figurait avec une exac-

titude frappante les deux lèvres d'une blessure fraîchement ouverte.

Elle resta immobile et comme écrasée sous la violence de son émotion.

Nul n'aurait su dire le travail douloureux et joyeux qui se faisait dans les ténèbres de ce pauvre esprit, où des lueurs essayaient de naître.

Elle joignit les mains dans une attitude d'adoration ; puis l'instinct ou plutôt la manie, toujours, prenant le dessus, elle se pencha avidement, et colla ses lèvres sur ce qu'elle prenait pour la blessure même qui avait tué son bonheur autrefois.

Telle fut la vision qui frappa les yeux du baron Chauffour au moment où il se retournait.

Il ne se méprit point, quoique les traits de la folle lui fussent cachés par le large écran de ses cheveux.

Du premier coup d'œil, il reconnut le « fantôme » de la nuit précédente, et le nom d'Adèle lui vint aux lèvres.

La mère gardait sa fille !

Le baron Chauffour ne pensait pas souvent à Dieu.

L'idée de Dieu pesa sur lui en ce moment, et le cœur lui manqua.

Il aurait reculé peut-être si, pour fuir, il ne lui eût fallu passer sous le sarcasme de la comtesse.

Sa lâcheté le fit brave. Il resta, le regard fixe sur ce

délicieux visage d'enfant, sur ces boucles blondes qui caressaient le contour de l'épaule nue.

Un feu lui monta au cerveau.

Il prit à la main son mouchoir et le roula en bâillon. Il se disait :

— Je ne ferai pas de mal à la pauvre femme...

Le crime a de ces hideuses naïvetés !

Quand il eut préparé le bâillon, il avança, redoublant de précautions.

Et, certes, ce ne fut pas le son de ses pas, étouffé avec un soin minutieux, qui releva brusquement la tête d'Adèle.

Les rameaux du grand arbre, secoués pour la seconde fois, s'agitaient en se choquant.

Adèle se redressa, parce qu'elle connaissait ce bruit, et qu'elle se savait poursuivie.

Ce mouvement d'Adèle, qui resta un instant aux écoutes, sans tourner encore la tête, découvrit le sein d'Angélique.

La tache rouge sauta aux yeux du baron, qui fut enveloppé par un éblouissement.

La blessure était là, telle qu'il l'avait vue seize ans auparavant, longue, étroite et bordée d'une mince frange de sang.

L'illusion s'imposa si forte que Chauffour chancela sur ses jambes ivres.

Mais en même temps la merveilleuse beauté d'Angélique produisait en lui une autre ivresse.

Il y a un mystère dans le délire des sens parvenu à son paroxysme. Tout ce qui devrait le glacer l'exaspère. Il grandit par la douleur et par l'horreur.

Ainsi, quand un incendie est dans toute sa violence, les premiers torrents d'eau, loin de l'éteindre, irritent la fournaise et soulèvent la tempête des flammes jusqu'au ciel.

Un rugissement sortit de la poitrine de Chauffour. Il s'élança, tenant à deux mains le bâillon.

Dans l'arbre, la maîtresse branche, celle qui, en s'abaissant, avait porté Adèle jusqu'à la croisée, grinça en frottant contre le tronc.

Adèle se retourna tout à fait. Chauffour la touchait presque.

Il ouvrait déjà les bras pour la saisir.

Elle échappa à son étreinte d'un bond, et fixa sur lui ses grands yeux étonnés.

La lumière de la lampe, posée sur la table de nuit, éclairait vivement les traits du baron.

Une lueur s'allumait-elle dans le cerveau de la folle, à demi éveillé par tant de chocs?

Ses prunelles brûlèrent d'un feu plus sombre, tandis que ses longs cheveux ondulaient en frémissant.

Quand Chauffour marcha de nouveau sur elle, loin de

fuir, elle lui sauta à la gorge comme une tigresse, et le heurt fut si violent qu'ils roulèrent tous deux sur le parquet. Ils luttèrent, Chauffour silencieux, Adèle poussant des cris inarticulés.

Elle était forte de sa folie, mais Chauffour avait la vigueur d'un taureau.

Il aurait pu l'écraser ; il n'essayait que de la maintenir.

Au moment où il parvenait à lui saisir les deux mains, un craquement sonore se fit au ras de la croisée, un homme tomba, heurta l'appui et s'y cramponna d'un effort désespéré.

La branche qui avait soutenu Adèle dans son voyage aérien du rempart à la fenêtre, venait de se briser sous le poids de Raymond, plus lourd.

Machinalement, le baron lâcha les deux poignets de la folle, que son poing serrait comme un étau.

Il avait reconnu le visage de son rival qui se montrait au ras de l'appui.

Le sang lui monta aux yeux.

C'en eût été fait de Raymond sans la folle, qui, se sentant libre, revint sur Chauffour avec une rage indicible, essayant de le mordre et enfonçant ses ongles dans sa chair.

Aucune vigueur humaine n'avait à la dédaigner, celle-là : c'était une lionne.

Elle râlait, et ses lèvres si longtemps muettes balbutiaient un mot sans cesse répété :

— Assassin ! assassin ! assassin !

Angélique dormait sous le nimbe de la lampe, belle et blanche comme une vision séraphique.

Tous ces bruits désordonnés glissaient autour de son sommeil, qui semblait sourire à un doux rêve.

Chauffour se défendait maintenant de son mieux contre la folle, et, revenant à la brutalité de sa nature, rendait coup à coup.

Il y avait une chose inexplicable : c'est que Raymond ne profitait pas du répit si précieux qui lui était accordé. Sa tête restait au niveau de l'appui, et l'on voyait les veines de son front se gonfler comme s'il eût prodigué des efforts épuisants pour maintenir cette position.

A son âge et doué comme il l'était d'une agilité exceptionnelle, ç'aurait dû être un jeu pour lui que de se relever sur l'appui à la force des poignets.

Mais il était prisonnier. Dans sa chute, une dent de la branche rompue avait accroché le pan de sa jaquette. Elle s'était prise dans la déchirure de l'étoffe et y restait suspendue, doublant le poids du pauvre Raymond et paralysant tous ses mouvements.

Il assistait, impuissant et brisé par la torture, à l'ignoble bataille dont l'issue ne pouvait être longtemps douteuse.

Un instant, on avait pu croire qu'il perdait tout courage, car une de ses mains céda et il resta, les traits décomposés, suspendu par les cinq doigts de sa main droite, qui semblaient incrustés dans la pierre.

Cela dura le quart d'une minute, et les yeux de Raymond saignèrent dans leurs orbites.

Mais sa main gauche, la main qu'on ne voyait plus, travaillait avec désespoir. L'étoffe, de son vêtement, lacérée, hachée, laissa échapper la branche, qui tomba dans la cour, en rendant un sourd fracas.

Raymond, qui agonisait, se sentit revivre.

Sa main gauche toucha de nouveau la pierre, et un tour de reins puissant le lança par-dessus l'appui.

Il était temps. Chauffour débarrassé de la folle qui gisait évanouie, se relevait tout sanglant.

Il voyait rouge.

Sa main plongea sous le revers de son habit et se crispa avec une joie furieuse autour de la crosse de son revolver.

Ni lui ni Raymond ne parlèrent.

Sauf le mot assassin, râlé par Adèle, toute cette scène s'était déroulée dans un mutisme absolu.

Le revolver fit feu.

Raymond était touché, car il se ramassa sur lui-même pour bondir.

Le revolver éclata une seconde fois.

Raymond chancela.

Il était sans armes, son regard cherchait une arme.

Il se jeta sur les mains pour éviter la troisième balle, qui brisa la glace; puis, se relevant, il saisit la massive pendule et la brandit au-dessus de sa tête avec un puissant rugissement.

C'était un énorme poids de marbre et de cuivre.

Comme le quatrième coup de revolver partait, la pendule, arme de Titan, coupa l'air en sifflant, et vint frapper Chauffour en pleine poitrine.

Ses os craquèrent, écrasés; il tomba au devant du lit; mais il n'était pas mort, et Raymond faiblissait, perdant son sang par deux blessures.

Chauffour se débattait.

Il parvint, dans une convulsion suprême, à lever le revolver, non plus contre Raymond, mais vers le front charmant d'Angélique, dont la tempe pendait en dehors de l'oreiller.

Il l'avait dit :

— J'aimerais mieux la tuer!...

Le coup ne partit pas, cette fois.

La cervelle du baron jaillit sous le talon de Raymond, à l'instant même où Esther, la première, puis le juge et les agents se précipitaient dans la chambre.

Raymond n'aurait pas pu frapper un second coup; il chancela et glissa dans les bras d'Esther.

Jéricot se jeta sur le corps du baron en gémissant :

— Je suis ruiné ! Il m'emporte trois cent mille francs ! C'est un vol !

Maman Marquis était déjà agenouillée auprès d'Adèle.

Esther dit au jeune magistrat, en lui montrant le revolver noir et poudreux que Chauffour tenait encore à la main :

— Ne cherchez plus de coupables, justice est faite.

Ce fut Me Manceau qui ramassa le petit flacon de cristal.

Il manquait deux personnages à la dernière scène de cette tragédie : Minerve et la comtesse Athénaïs.

Ni Minerve ni la comtesse n'avaient en effet franchi le seuil de la chambre d'Angélique.

Au moment où les détonations répétées, dénonçant la catastrophe, lançaient tout le monde à l'assaut, on avait oublié la comtesse dans le vestibule, dont les portes étaient d'ailleurs fermées.

Minerve seule était restée près d'elle.

Ce qui se passa entre la maîtresse et l'esclave, dans cette froide salle, éclairée comme un sépulcre par la lampe qui pendait à la voûte, nul ne saurait le dire, car leur tête à tête sinistre n'eut que Dieu pour témoin.

Les premiers qui redescendirent l'escalier, portant le corps du baron Chauffour, virent la comtesse Athénaïs étendue tout de son long sur les dalles.

Minerve, prosternée, semblait prier, la tête inclinée jusque sur le sein de sa maîtresse.

Ce fut seulement en la touchant qu'on put reconnaître la rigidité de la mort.

Minerve était cadavre comme la comtesse elle-même.

Le couteau de Saint-Domingue avait frappé deux fois.

Sa lame mince et large avait tiré à deux exemplaires nouveaux cette rouge estampe qui est le titre de notre récit.

Athénaïs avait-elle imploré — ou ordonné?

Sa pose ne gardait aucune trace de lutte.

Et Minerve, qui avait fait deux fois justice, sur sa maîtresse et sur elle-même, était morte comme elle avait vécu : à genoux.

Le lendemain, le soleil d'avril, joyeux et jeune, entrait par les croisées ouvertes de la chambre d'Angélique.

Le jour et la nuit sont deux enchanteurs, dont les baguettes créent des prestiges contraires.

Ce que la nuit laissait deviner menaçant et lugubre, le jour le montrait charmant : un vieux nid féodal,

drapé, du haut en bas, dans son manteau de verdure et regardant la forêt splendide, où l'étang, large comme un lac, perçait une pittoresque trouée.

Les oiseaux babillaient en se poursuivant dans les lierres, le vent apportait l'arrière senteur des bourgeons, et là-bas, dans les roseaux, semblables à une moisson de glaives flexibles, l'eau jouait avec les diamants du ciel.

Il était tard déjà; onze heures du matin avaient sonné.

Autour du lit d'Angélique, dont les yeux ne s'étaient pas encore ouverts, tous ceux qui l'aimaient étaient réunis.

Le médecin, venu de Mantes pour panser les blessures de Raymond, avait annoncé le réveil prochain de la jeune fille.

Raymond était debout, près du chevet, très-pâle, mais heureux et guettant le premier mouvement d'Angélique, dont le sommeil souriait.

A côté de lui, maman Marquis s'asseyait, les deux bras passés autour du cou d'Adèle qui était venue là d'elle-même et reposait doucement, les yeux fermés à demi.

Esther, en costume de voyage, attendait évidemment le réveil d'Angélique pour partir.

Le regard de maman Marquis la remerciait.

M. Durand, le juge, se tenait à l'écart, du côté des fenêtres.

Me Manceau chauffait ses pieds au coin du feu.

Il était calme, presque gaillard, comme quelqu'un qui en a vu bien d'autres.

On avait dit tout ce qui se pouvait dire sur les événements de la soirée précédente. Le docteur avait reconnu la nature du narcotique contenu dans le flacon et présenté à son analyse par Me Manceau lui-même. La religion du jeune magistrat était complètement éclairée.

Ces hommes de loi ont du bon. Quand un de leurs clients s'en va, ils tournent le dos et cherchent à qui prodiguer leur immortel dévouement.

Toute chose a son utilité ici-bas.

— L'instant n'est peut-être pas venu de parler affaires, dit maître Manceau avec quelque hésitation. Le malheureux M. Chauffour ne laisse pas d'héritier. Cependant, son immense fortune ne restera pas en déshérence, car je crois pouvoir affirmer qu'on trouvera dans ses papiers une note ayant tous les caractères d'un testament olographe, et disposant en faveur de Mlle Angélique...

— Elle refusera! interrompit maman Marquis.

Et comme son regard se fixait sur Raymond, celui-ci répéta en changeant le temps du verbe :

— Elle refuse!

Maman Marquis lui serra la main.

Esther dit, en montrant Angélique :

— La voilà qui s'éveille.

Les paupières de celle-ci battaient en effet sous un rayon de soleil.

Sa blanche main quitta la couverture et chercha ses yeux pour les protéger contre la lumière trop vive.

A la vue de ce mouvement, Adèle se redressa, étonnée, et secoua les longues boucles blanches qui l'aveuglaient.

Maman Marquis ne savait laquelle des deux regarder.

Elle restait en suspens entre deux joies immenses; car une lueur de pensée s'allumait dans les prunelles de la folle.

Angélique poussa un grand soupir, et comme si c'eût été du même souffle, la poitrine d'Adèle se souleva largement.

— Raymond! murmura la jeune fille.

Maman Marquis fit effort pour se lever, ce fut Adèle qui l'y aida.

Le visage de la folle était inondé de larmes.

— Raymond, répéta Angélique qui referma ses yeux blessés, je rêvais cela : Je vous voyais et vous me rendiez mes deux mères...

. . . . . .

— . . . Même sans accepter le testament, dit maître Marceau, il y a quelque chose à faire. Le malheureux M. Chauffour m'avait confié tout son dossier. En triant là-dedans une demi-douzaine de pièces, soustraites à madame la marquise, je me ferais fort de reconstituer la magnifique fortune qui jamais n'a cessé d'appartenir légitimement à la maison de Saint-Pierre d'Agave.

Ah ! ils ont du bon, ces avocats !

Angélique était dans les bras frémissants d'Adèle, et maman Marquis, que Raymond soutenait, balbutiait, écrasée par son allégresse immense :

— Mon Dieu ! mon Dieu ! vous m'avez rendu mes deux filles !

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Troisième partie

LE FANTOME

I. — Le numéro 72,349 1
II. — La Maisonfort. 27
III. — Le Fantôme. 41
IV. — Esther 63
V. — Le mandat de maître Manceau 77
VI. — Le dernier jour du Coin de Charlemagne. . . 93
VII. — La ferme de Jean Leblond. 115
VIII. — Derrière la draperie. 137
IX. — L'apparition. 159

X. — Première entrevue 187
XI. — La lettre de change 219
XII. — Essai sur Polydore . . . . . 2[illegible]
XIII. — Vieil avocat, jeune magistrat 269
XIV. — Une loge de charbonnier 287
XV. — La légende du rendez-vous 313
XVI. — Le flacon de la comtesse 335
XVII. — Minerve et Eustache 353
XVIII. — Le couteau de Saint-Domingue 369

Saint-Amand (Cher). — Imp. de DESTENAY.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 26 June, 2018